

SUOMEN MUINAISMUISTOYHDISTYKSEN

# AIKAKAUSKIRJA

XXXI

FINSKA FORNMINNESFÖRENINGENS

# TIDSKRIFT

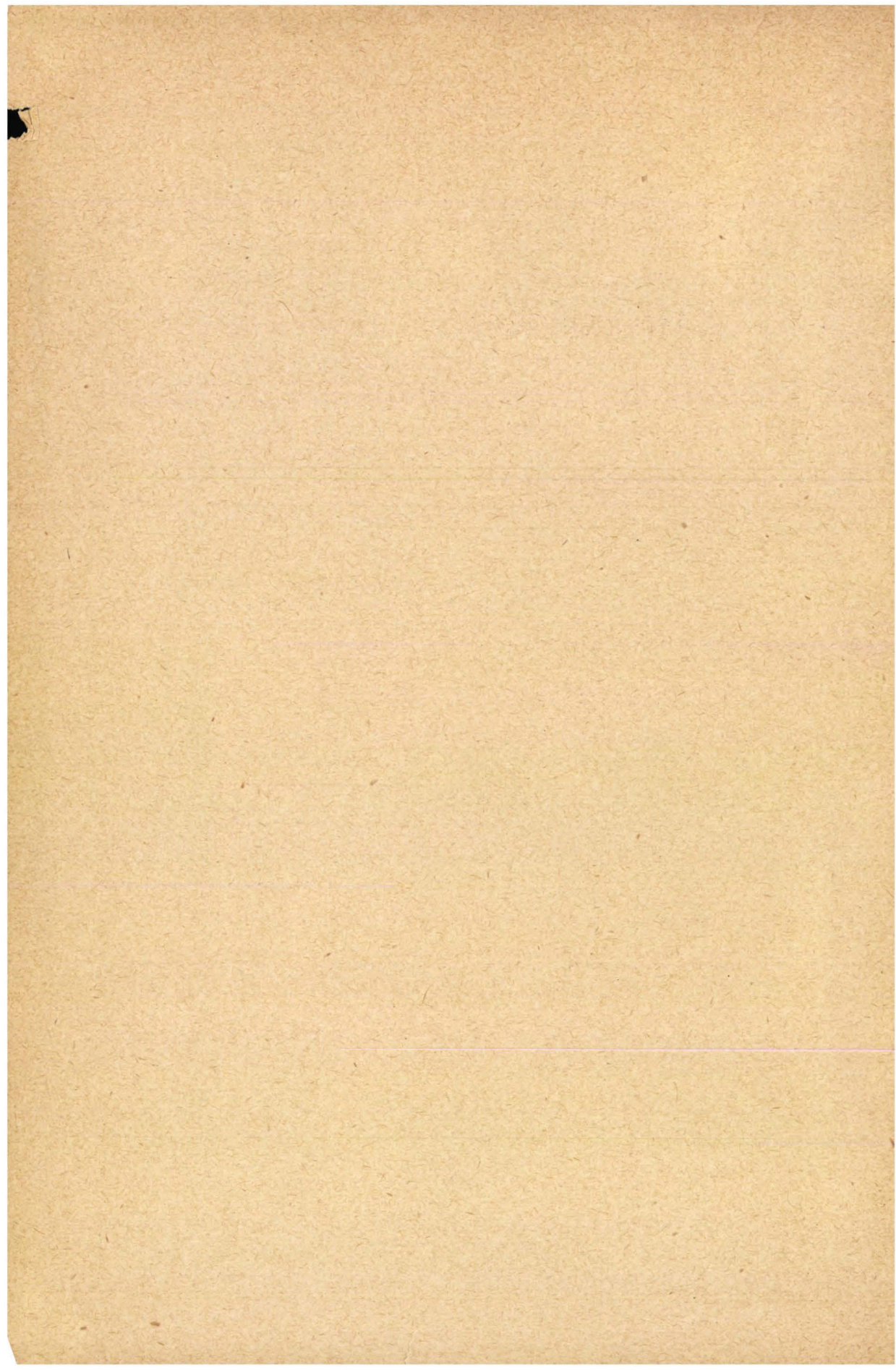
XXXI

---

HELSINKI 1919

K. F. PUROMIEHEN KIRJAPAINO O.Y.







Die Kupfer- und Bronzezeit in Nord- und  
Ostrussland II

# L'époque dite d'Ananino

dans la Russie orientale

par

A. M. Tallgren

Conservateur-adjoint au musée national de Finlande



Helsinki 1919



HELSINGISSÄ 1919  
K. F. Puromiehen Kirjapaino O. Y.



## Préface.

En 1911 parut dans le Journal de la Société finlandaise d'archéologie (Aikakauskirja, T. XXV) ma thèse de doctorat sur le premier âge des métaux en Russie orientale<sup>1</sup>. Mon intention était de publier le printemps suivant, donc en 1912, la seconde partie, dont le manuscrit était déjà prêt en partie. Ce travail devait embrasser, outre l'âge du bronze proprement dit, aussi la période finale de cette époque, la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer dans la Russie orientale, ou l'époque dite d'Ananino. Ensuite devaient venir un travail sur les bronzes sibériens et une monographie des bronzes caucasiens. Ce plan n'a jusqu'ici pas pu se réaliser entièrement. Cependant l'auteur a traité de l'âge du bronze sibérien ou de l'énisséï dans une monographie spéciale: *Collection Tovostine* (cité par la suite *Tov.*), publiée en 1917 par la Société finlandaise d'archéologie. De même, l'âge du bronze en Russie orientale a été encore l'objet d'études dans le travail *Collection Zaoussailov I*, (cité *Zaouss. I*) publié par l'auteur en 1916 aux frais de la Commission des collections Antell. Dans ce dernier travail la civilisation d'Ananino a été également abordée en passant, et certains objets qui rentrent dans le mobilier de cette civilisation ont été exposés un peu plus longuement. Les groupes d'objets de l'âge moyen du bronze en Russie orientale ont dans ce travail été traités avec tant de détail que je n'aurais pour le moment rien à y ajouter, de sorte que cette monographie rend superflu le premier fascicule de la seconde partie de K. Br. O. R., consacré dans le plan primitif à l'âge moyen du bronze. Cependant c'est seulement le présent travail qui constitue une continuation directe de mon livre de 1911, et devrait par suite avoir le sous-titre K. Br. O. R. II. Mon intention est de continuer par trois autres travaux sur l'âge du bronze oriental: un inventaire des antiquités de l'âge du bronze en Sibérie occidentale et dans le Turkestan, un sur les bronzes caucasiens et un troisième sur l'âge du bronze en Ukraine. Alors les matériaux provenant de l'âge du bronze dans tout ce vaste territoire, embrassant l'empire de Russie dans ses limites de 1914, se trouveront rassemblés pour les érudits de l'avenir.

En ce qui concerne mon travail de 1911, dont la langue et le style laissent fort à désirer, je résumerai ici quelques uns des résultats auxquels je suis

---

<sup>1</sup> Die Kupfer- und Bronzezeit in Nord- und Ostrussland I. Die Kupfer- und Bronzezeit in Nordwestrussland. Die ältere Metallzeit in Ostrussland. X + 230 p. in 8<sup>o</sup>. Cité dans la suite sous l'abréviation: K. Br. O. R.



arrivé, qui paraissent être exacts autant qu'on en puisse juger par les matériaux actuellement accessibles. Je crois pouvoir constater que l'âge du bronze en Russie orientale est original, I) qu'il se développe sous des influences méridionales en partant de la civilisation locale de la pierre vers 2000 av. J. C., II) qu'il offre une foule de formes nouvelles, présentant vers 1000 av. J. C., des influences en partie scandinaves, mais III) qu'il ne devient national et fortement limité que vers le milieu du premier millénaire av. J. C. C'est pendant cette période, l'âge dit d'Ananino qui fera l'objet du présent travail, que l'âge local du bronze atteint sa plus grande extension géographique, de l'Oka au versant oriental de l'Oural, de Viatka à Simbirska, avec son centre sur la moyenne Kama et des émissaires dans la Russie septentrionale et même dans la Finlande septentrionale et la Scandinavie. Cette civilisation a été en relations suivies avec la civilisation scythique de la Russie méridionale, mais montre en tout cas des traits nationaux très marqués qui indiquent une unité ethnique. — Le cuivre des bronzes de l'âge du bronze oriental provient évidemment en partie de mines de cuivre locales. Au point de vue chronologique la civilisation d'Ananino doit être datée d'env. 600 à 200 av. J. C. — Ces opinions ont été en partie développées encore dans le travail cité *Collection Zaoussaïlov I*, et ainsi que dans *Collection Tovostine*.

La rédaction du présent travail a été rendue possible grâce à plusieurs voyages d'études en Russie, pour lesquels j'ai reçu des subventions de l'Université de Helsingfors et de la Société finlandaise d'archéologie, auxquelles j'exprime ici mes sincères remerciements. J'ai aussi une dette de reconnaissance envers les érudits et les collègues qui m'ont donné leurs conseils et leur appui scientifique au cours de mes études, en particulier M. A. EUROPAEUS de Helsingfors, le Dr. T. J. ARNE de Stockholm, le Dr. ELLIS H. MINNS de Cambridge, les Drs. A. SPITSYNE, B. FARMAKOVSKI, M. ROSTOVTSSEV et V. TOLMACHEV de Pétrograd, M. V. A. GORODTSOV de Moscou, MM. P. A. PONOMAREV, F. KATANOV et M. KHOUDIAKOV de Kazan, M. A. S. LEBEDEV de Koukarka, M. S. TIOUNINE de Sarapoul et M. E. CLERC d'Ekaterinebourg.

Je tiens à remercier ici le Dr. J. POIROT qui a traduit le manuscrit du présent travail.

Les frais d'impression du travail ont été en partie couverts par une donation généreuse de Mme VIOLA RANIN et du directeur ERNST BIESE de Kuopio, auxquels j'exprime ici ma profonde gratitude.

Les photographies ont été prises par le gardien du musée M. E. HOLMBERG. Un certain nombre de dessins ont été exécutés par Mme ALMA STENIUS née Lindström et Mlle L. ÖRN. Les clichés proviennent de la société anonyme Kuva, l'impression a été faite à l'imprimerie K. F. PUROMIES.

Helsingfors le 20 septembre 1919.

*A. M. Tallgren.*



## CHAPITRE I. LES NÉCROPOLES.

### I. La nécropole d'Ananino.

Ananino est un village russe situé à env. 5 km. à l'est de la Kama, ouezde d'Elabouga, gouvernement de Viatka. Le village n'est pas situé sur la Kama même, mais sur un petit af-

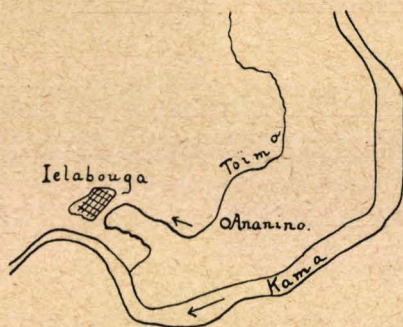


Fig. 1. Situation du village d'Ananino. D'après la carte de l'état major général russe.

fluent, la Toïma, qui se jette dans la Kama après une boucle de 8 km. de longueur en aval d'Ananino (fig. 1). La rive nord de la Toïma est, en amont et jusqu'au village d'Ananino, assez élevée, raide et ravinée; mais la section entre la ville d'Elabouga et le village d'Ananino, de même que le terrain entre Ananino et la Kama sont bas, sablonneux, couverts d'une faible végétation d'herbes et de broussailles, inondés au printemps. Evidemment le confluent de la Toïma a été autrefois situé plus à l'est, non pas vers Elabouga, mais à peu près vers l'emplacement actuel de village d'Ananino; ce fait est relevé par tous les archéologues qui se sont occupés de la topographie de cette région. Le lit de la Kama s'étant, pour une raison quelconque, déplacé vers le sud, s'est alors que se forma le plateau de dunes sa-



blonneuses qui s'étend entre Elabouga et le village d'une part et de l'autre la Kama.

La limite des inondations de la Kama, ce qu'on appelle la seconde terrasse, s'étend jusqu'à Ananino aussi bien à l'est qu'à l'ouest du village: à l'ouest un peu au nord du lit de la Toïma, parfois jusqu'à la ville d'Elabouga, située sur cette seconde terrasse; à l'est la terrasse s'étend au sud de la Toïma sous



Fig. 2. Vue générale de la nécropole d'Ananino.

la forme d'une langue de terre étroite, longue d'une demie à une verste et large de 35 pas. La crue printanière monte encore jusqu'au pied de cette seconde terrasse et arrive jusqu'au village d'Ananino, rongant les bords de la terrasse. Contre la crue les habitants ont construit une digue longue de 1180 sa-jènes<sup>1</sup>. Seule l'extrémité orientale de la langue de terre mentionnée, sur une longueur d'env. 70 m. = 80 pas, au sud-est du village, reste en tout cas au dessus de l'eau, et c'est là qu'est située la fameuse nécropole d'Ananino.

<sup>1</sup> ALABINE (l'œuvre cité à la pag. 10, note 3), p. 88.



L'aspect actuel de cet endroit ressort de la photographie ci-contre (fig. 2), prise de l'est vers l'ouest par l'auteur en 1909. Nous voyons une pente douce, dont la partie nord-ouest est cultivée et que traverse de l'est à l'ouest une palissade: voilà le célèbre «kourgane», de l'aspect primitif duquel une photographie actuelle ne peut cependant donner aucune idée. Les fouilles, tant les fouilles scientifiques, surtout celles de 1881, que celles des chercheurs de trésors, ont absolument transformé le caractère et l'aspect de cet endroit, de même qu'elles en ont



Fig. 3. Vue de la nécropole d'Ananino vers 1860.  
A droite la nécropole.

modifié les couches et dépôts. Partout sur la colline le sol est couleur gris de cendre, mêlé de fragments de charbon et de vases d'argile etc. Il n'y pousse pas de végétation notable, seulement de l'herbe.

Sur l'aspect antérieur de cet emplacement, on sait, par les récits d'observateurs précédents, qu'il y a eu primitivement deux tumuli ou «kourganés» hauts de 2 à 3 m. et à une distance d'environ deux mètres l'un de l'autre<sup>1</sup> (fig. 3.). Sur les deux tumuli avaient poussé des peupliers noirs, qui pourtant avaient été abattus par les habitants du village<sup>2</sup> pour être employés

<sup>1</sup> ALABINE, l. c. p. 90.

<sup>2</sup> En 1909 encore, lors de ma visite à Ananino, de nombreux paysans se rappelaient encore les souches de ces peupliers, qui, à leur dire, avaient deux aunes de diamètre.



à la construction de la digue contre les inondations. On raconte aussi qu'il y avait eu sur ces buttes des piliers de pierre bas portant des figures gravées. Un bourgeois d'Elabouga les avait cependant fait enlever en 1835 et les avait employés pour la construction d'un fourneau dans son étuve. On ne put sauver qu'une (deux?) de ces pierres pour les études scientifiques, v. fig. 16.

Le kourgane le plus petit, maintenant complètement disparu, était situé tout à côté du premier, et il semble qu'on puisse le reconnaître sur les figg. 3 et 4. La fig. 3 est reproduite d'après une peinture de l'artiste I. I. CHICHKINE faite pendant le troisième quart du XIX<sup>e</sup> S., et dont l'original est au musée de Kazan<sup>1</sup>, la fig. 4 d'après une esquisse au crayon de M. ASPELIN datant de 1874. — Dans ce petit kourgane, qui paraît actuellement confondu avec le grand, P. A. LERCH a dû faire une fouille dans la décade 1860<sup>2</sup>. Mais ce ne sont que les recherches dans le



Fig. 4. Nécropole d'Ananino vue du sud 1874.

grand kourgane sur lesquelles on est plus exactement renseigné. Il a été évidemment employé pendant longtemps comme nécropole. On y a en effet mis à jour env. 70 sépultures, en partie superposées en 3 ou 4 couches. On verra plus loin, p. 30, comment il y a lieu de se représenter le mode de sépulture.

Des trouvailles ont été fréquemment faites non seulement dans les «kourganes», mais aussi dans la dune de sable tout contre le bas de la colline et aussi dans le sable au dessous de la couche de terre arable de la colline, épaisse d'env. 2 m.. Ici, de même que çà et là dans toute la zone du sable fluvatile, les paysans ont trouvé des éclats de silex, des nucleus, des pointes de flèches en silex et d'autres objets de pierre. Cependant l'immense majorité des trouvailles d'Ananino proviennent de la nécropole elle-même.

<sup>1</sup> Извѣстія, Казань, Т. X, p. 414.

<sup>2</sup> ASPELIN, Alkeita, p. 113.



C'est un hasard, peut-on dire, qui a fait connaître cette nécropole, laquelle a donné son nom à toute l'époque de transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer dans la Russie orientale, d'env. 600 à 200 av. J. C.

Le prof. K. N. NEVOSTROÛEV de Moscou, lui-même originaire d'Elabouga, et qui s'intéressait aux antiquités de la période de Bolgary dans la Russie orientale, avait cru trouver dans des sources écrites la preuve qu'il devait y avoir près d'Elabouga des monuments archéologiques de l'époque de Bolgary, et il écrivit en 1855 à un négociant I. V. CHICHKINE d'Elabouga, le priant de s'informer des monuments anciens de la région<sup>1</sup>. Cette lettre amena CHICHKINE à se rendre à Ananino, où il acheta à des paysans et envoya à Moscou des antiquités trouvées par ceux-ci sur les pentes est ou sud du kourgane, où la crue les avait mises à jour; il y avait en tout 7 objets, dont 6 de bronze et 1 de fer<sup>2</sup>. Ceci conduisit à la découverte de la nécropole près du village. Le professeur NEVOSTROÛEV invita CHICHKINE à entreprendre des fouilles à cet endroit<sup>3</sup>, et CHICHKINE y était disposé; mais d'abord les paysans du village, puis la Direction des apanages, propriétaire du terrain, ne lui donnèrent pas l'autorisation. La Direction envoya en 1858<sup>4</sup> à Ananino un de ses fonctionnaires, P. ALABINE, chargé d'explorer la nécropole avec CHICHKINE. C'est ce qui eut lieu en effet. On recruta les habitants de 3 villages voisins pour leur faire exécuter des fouilles, et, pendant un jour (d'après ASPELIN, Alkeita, s. 109) on creusa avec l'aide de 40 hommes et sous la surveillance de «gens sûrs» une tranchée traversant la nécropole sur une longueur de 28 sajenes et une largeur de 3 archines<sup>5</sup>. ALABINE<sup>6</sup>, non plus

<sup>1</sup> Труды, p. 595.

<sup>2</sup> Loc. cit., p. 595—596.

<sup>3</sup> Древности III, p. 185.

<sup>4</sup> Par erreur 1859 chez SPITSYNE, Mat. по арх. вост. губ. (= М. авг.) I, p. 26.

<sup>5</sup> Le «kourgane» avait 80 pas de long et 35 de large au milieu (Древности III, p. 187); d'après ALABINE, p. 90, la périphérie du plus grand des kourganés était de 219 pas et la hauteur de 3 archines environ. Les deux côtés du kourgane restèrent intacts. La tranchée allait probablement du nord au sud.

<sup>6</sup> SPITSYNE, loc. cit. p. 26 l'appelle assez justement «импровизированный археолог»; ASPELIN, Alkeita, p. 109 «un fonctionnaire promu archéologue».



que CHICHKINE, n'était guère préparé au travail qu'ils entreprenaient ainsi. Cependant ils s'acquittèrent de leur tâche assez bien en égard aux exigences de l'époque, grâce à des instructions antérieures données par le prof. NEVOSTROÛEV et à l'aide des récits de fouilles de FOUNDOUKLÉI<sup>1</sup>. Ils fouillèrent «съ Фундуклеемъ въ рукахъ», Древности III, p. 185; Труды, p. 597. Quand on mettait à découvert des squelettes, on creusait un fossé tout autour, de sorte qu'ils restaient comme posés sur un

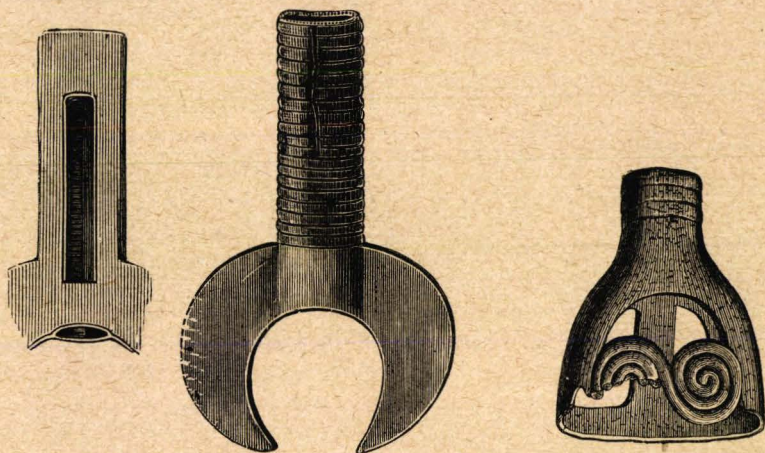


Fig. 5-6. Deux mordants de courroie, provenant de la sépulture XVII; d'après ASPELIN.

<sup>1/1</sup>

socle, après quoi on dénudait soigneusement le squelette avec des couteaux, d'après le récit d'ALABINE lui-même, p. 91. En tout ALABINE découvrit 46 sépultures<sup>2</sup>, sépultures à incinération, à inhumation ou partielles.

Nous rendrons compte du contenu de quelques trouvailles tombales d'ALABINE, en nous basant sur son récit de fouilles imprimé de 1860<sup>3</sup> et sur les trouvailles (n:o 1093 du Musée

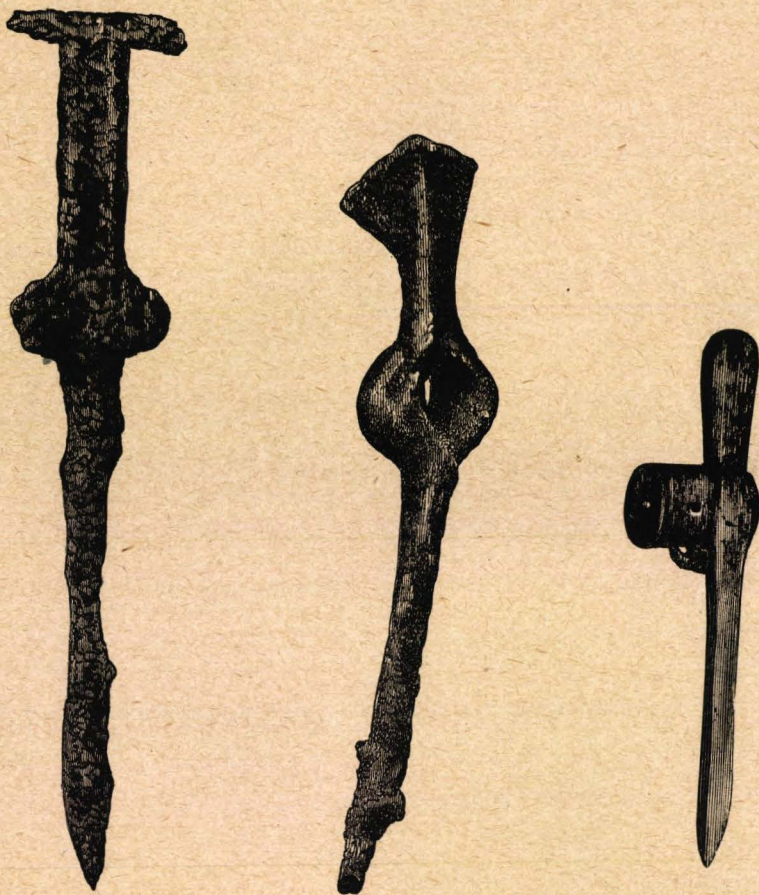
<sup>1</sup> FOUNDOUKLÉI, Обзоръніе могилъ, валовъ и городищъ Кіевской губерніи. Кіев 1848.

<sup>2</sup> En réalité 48 et non 46, si on compte toutes les trouvailles d'ALABINE.

<sup>3</sup> Ананьинскій могильникъ. Вѣстникъ II. Русск. Географическаго общества, Т. XXIX, 1860: 6, p. 87 —.



de l'Acad. des Sciences de Pétrograd). Le catalogue actuel des trouvailles diffère un peu de celui employé par ASPELIN en 1873. En cas de divergence je me fie davantage à ce dernier catalogue,



Figg. 7—9. Objets de la sépulture XVIII; d'après ASPELIN.

7 F.  $\frac{1}{3}$ . 8 F.  $\frac{1}{2}$ . 9 Br.  $\frac{1}{3}$ .

qui est appuyé aussi par le récit même des fouilles. Les divergences ne sont d'ailleurs ni nombreuses ni importantes.

*Sépultures XVI—XVII.* Au près du squelette XVI aucun mobilier. Le squelette XVII était étendu à côté, et avec ce squelette on trouva (ALABINE, n:o 48—55) une hache à douille



de bronze, plate, sans ornement, fig. 78: 3, avec traces de bois dans la douille, une pierre à aiguiser, longue, étroite et ronde; »sur la poitrine» et près de la main gauche 31 garnitures doubles de ceinture (publiées dans l'atlas d'ASPELIN, fig. 482 = notre fig. 103: 17); près de la main droite un couteau de fer, un mordant de courroie avec antennes (ASPELIN, 469 = fig. 5; d'après mes notes 1909 cet objet n'était pas au musée de Pétrograd), 2 garnitures analogues en forme de bouteille, l'une reproduite

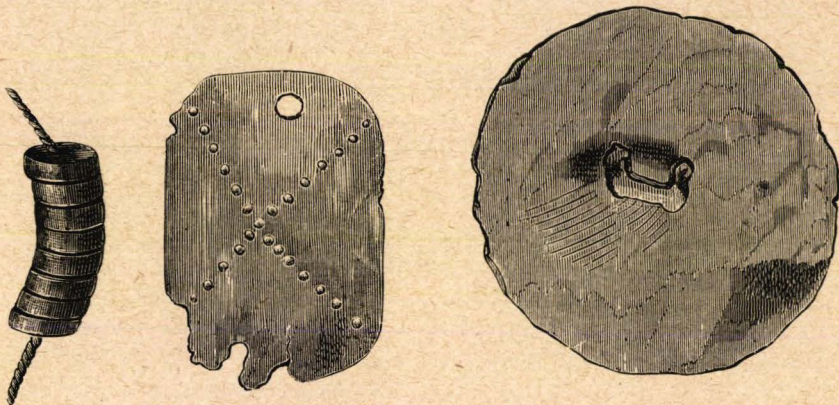


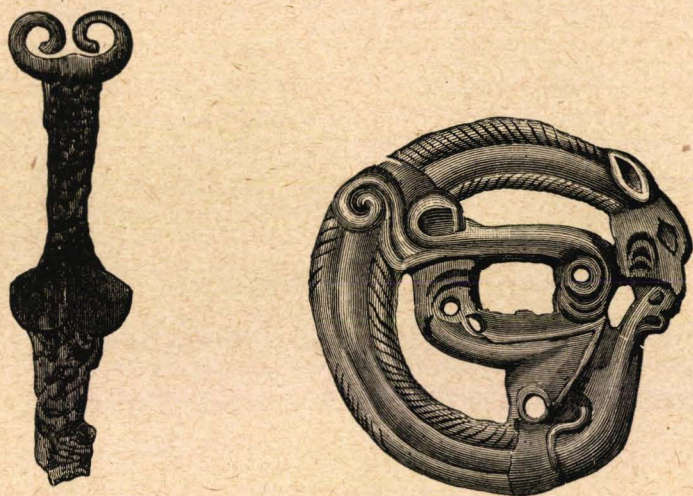
Fig. 10–12. Objets de la sépulture XX; d'après ASPELIN.  
10 A.  $\frac{1}{1}$ . 11 Br.  $\frac{1}{1}$ . 12 Br.  $\frac{1}{1}$ .

ASPELIN 467 = fig. 6, toutes deux placées l'une à côté de l'autre du côté gauche.

*Sépulture XVIII.* (ALABINE, n:os 56–61). Le squelette était couché dans le sous-sol à env. 1 m. au nord des précédents, la tête tournée vers le nord. Sur le côté Est du crâne on trouva un torques et une houe de fer, fig. 8, avec des restes d'un manche de bois dans l'œil. A l'épaule droite un poignard de fer, ASPELIN 419 = fig. 7 et une pointe de flèche en bronze; au poignet droit un pic de bronze, fig. 9, avec un bec de griffon au point de rencontre de la douille et de la lame. Cet pic aurait été enfermé dans un étui; dans l'œil aucune trace de manche de bois. Auprès du cou on trouva une poignée de graines que le prof. EICHWALD reconnut être du chènevis.



*Sépulture XX.* ALABINE estime qu'il y avait là des restes d'une civière brûlée, formant un dépôt d'env. 50 cm. d'épaisseur. Le dessus était aplani et recouvert d'une couche de terre d'un pouce d'épaisseur. Sur cette couche reposait un squelette et le mobilier funéraire suivant (ALABINE, n:os 68—84): à la tête 3 cruches brisées, placées l'une dans l'autre, la plus petite renfermant des fragments d'ossements; près de la joue gauche



Figg. 13—14. Objets de la sépulture XXIII; d'après ASPELIN.  
13 F. et Br.  $\frac{1}{3}$ . 14 Br.  $\frac{2}{3}$ .

en outre 3 petites cruches l'une dans l'autre = ASPELIN, figg. 490, 493, 497; autour du bras gauche un bracelet en tôle de bronze, ASPELIN 444; du côté droit de la tête 39 perles »égyptiennes», ASPELIN 447 = fig. 10; sur le côté gauche de la cuisse un miroir de bronze, une perle (de bronze?), un collier dans un étui, de minces garnitures de ceinture en bronze avec ornements repoussés, ASPELIN 449 = fig. 11, une alène de fer, ASPELIN 420, un grand bouton ou miroir de bronze, ASPELIN 468 = fig. 12 et 4 vases d'argile plus ou moins brisés. Sépulture de femme?

La *sépulture XXIII* renfermait quelques trouvailles dignes de remarque (ALABINE, n:os 85—90), à savoir un poignard de



fer à garde et antennes de bronze, ASPELIN 416 = fig. 13, une hache à douille de bronze, un couteau de fer, une pierre à aiguiser et une garniture de ceinture en forme de dragon qui se replie en cercle et se mord la queue ASPELIN 474 = fig. 14. Ce dernier objet était situé du côté droit du squelette. Aux pieds il y avait un vase d'argile. Le cadavre était placé dans une sorte de cercueil de pierre.

Le mobilier funéraire provenant des fouilles de M. ALABINE à Ananino est très variable. Il y avait dans cette nécropole des sépultures aussi bien riches que pauvres. La plus pauvre<sup>1</sup> était le n:o III, avec seulement un couteau de fer et des fragments de poterie, la plus riche le n:o XX, avec entre autres 10 vases entiers, v. plus haut, p. 13. Les vases d'argile étaient placés d'ordinaire à la tête du cadavre.

Il y a en tout, dans les trouvailles d'Alabine, 150 sous-numéros et quelques objets non numérotés :

haches à douille, 14 exemplaires;

pics, 1 (n:o 61) de bronze, 3 de fer;

poignards, 4 (n:os 7, 59, 86, 145), tous de fer, le n:o 86 pourtant avec garde et pommeau de bronze;

couteaux, 19, tous de fer;

lances, 2 de bronze, 3 de fer;

flèches, 8, toutes de bronze;

bracelets et colliers 9;

vases d'argile, 38;

pierres à aiguiser, 5, minces, rondes, avec trou de suspension;

miroirs, 2 (1?) tous deux dans la même sépulture;

perles de pâte?, 39, toutes de la même sépulture;

» » bronze, 2;

quelques pendeloques en forme de cloche (1) etc., mordants de courroies (4), garnitures de courroie de types divers (149). — V. ASPELIN 402—500, marquées G. P. et K. P.

<sup>1</sup> A noter pourtant que dans les sépultures XII, XXVI et XXX on ne trouva qu'un crâne humain. La sépulture XIV est douteuse: os noircis par le feu, un crâne à demi-brûlé, rien d'autre. La sépulture XLV ne contenait pas non plus de mobilier funéraire.



Il y a lieu d'ajouter ici quelques mots sur certaines observations que présente M. ALABINE.

Il semble ressortir du récit des fouilles d'ALABINE que, des 46 (48) squelettes trouvées par lui, 6 seulement avaient été enterrés dans leur totalité, tandis que les autres avaient été ou partiellement enterrés, ou brûlés en totalité ou en partie. Sur ce point il y a lieu cependant de mettre en doute les observations d'ALABINE, parce que dans certains cas, visiblement même dans des cas nombreux il avait tiré ses conclusions de la présence de charbon dans la sépulture. Il reste cependant comme un fait qu'il y avait à la fois des sépultures à inhumation et à crémation. Il y a incontestablement aussi des ensevelissements partiels, comme p. ex. dans les cas où seule la tête du mort, ou le corps sans tête et bras etc. ont été enterrés. C'est ce qui est constaté aussi dans les fouilles postérieures bien faites de M. PONOMAREV, bien que toutes les observations d'ALABINE à cet égard ne puissent être retenues. (Il dit avoir trouvé 7 sépultures avec des têtes sans corps. Quelques crânes auraient été abîmés par un coup de sabre ou de hache, p. ex. un squelette de la sépulture XIII, n:o 37). — Les corps ont été orientés de façon que la tête était tournée vers le nord (en fait le nord-ouest). Dans la sépulture XIX au contraire les deux squelettes avaient la tête tournée vers le sud et dans la sépulture XXIII—XXIV vers l'est.

ALABINE croyait qu'il y avait eu autour du tumulus entier ou du grand »kourgane« un rempart de pierres<sup>1</sup> imbriquées les unes sur les autres, celle du dessus dépassant un peu celle du dessous<sup>2</sup>. Le rempart s'étendait (toujours d'après ALABINE) non pas directement tout autour du »kourgane«, mais en formant des arcs, et par endroit les pierres manquaient, de sorte qu'il y avait comme des ouvertures dans le rempart. Les fouilles de PONOMAREV, dont il sera question plus bas, prouvent cependant, à mon avis, que les extraordinaires »remparts« d'ALABINE ont été des enclos de pierres autour de certains kourganes bas

<sup>1</sup> On ne rencontre de pierres semblables d'après ALABINE (p. 90) qu'à 12 verstes de là, au village de Tchernaiïa Klioutch.

<sup>2</sup> V. Труды, p. 596, avec une esquisse d'après une lettre de CHICKINE.



de la nécropole. En outre ALABINE rencontra quelques cercueils de pierre destinés à des sépultures isolées. Malheureusement ses observations à ce sujet sont un peu confuses. Dans la sépulture XLII le squelette, à ce qu'il prétend, était placé entre 2 rangées de pierres et aplati.

Dans les sépultures on a trouvé aussi des ossements d'animaux, entre autres des os ou des dents de chevaux (n:os V—VII, XXVII, XXXIV, XXXV, XLVI). Dans un cas (sépultures V, VI, VII) il y avait, selon les renseignements de M. ALABINE, 3 squelettes, des os de chevaux et quelques objets funéraires



Fig. 15. Croc de fer, sépulture II; d'après ASPELIN.

<sup>1</sup>/<sub>1</sub>

posés sur un soubassement de madriers dont il restait d'assez gros morceaux transformés en charbon, et ayant jusqu'à 70 cm. de longueur. M. ALABINE y voit des restes d'un bûcher sur lequel les morts auraient été brûlés.

Il y avait aussi d'autres sépultures collectives, et le récit des fouilles me donne l'impression que par ex. les squelettes n:os I—III ont été posés ensemble, tous dans un kourgane entouré d'un enclos de pierres. Ces squelettes étaient au même niveau. L'un d'eux était un squelette d'homme accompagné entre autres d'un poignard de fer, d'un javelot de fer et de 2 flèches de bronze; un était un squelette de femme avec un croc de fer, ASPELIN 453 = fig. 15, un collier, une perle de verre, une pendeloque en forme de clochette, un mordant de courroie avec un anneau, ASPELIN 462; le troisième était un esclave (?), dont la sépulture



est la plus pauvrement ornée de toute la nécropole. — La sépulture XIII renfermait 5 squelettes, etc.

Beaucoup des observations d'ALABINE doivent s'expliquer autrement qu'il ne le croyait; c'est ce qu'ont prouvé d'autres fouilles. L'explication exacte du caractère de cette nécropole a été probablement donnée par PONOMAREV, dont j'exposerai la théorie p. 30.

Après les fouilles d'ALABINE il se passa quelque temps avant que la nécropole fût l'objet de nouvelles recherches. Cependant elle fut visitée en 1865 par P. J. LERCH, membre de la commission Impériale archéologique, qui procéda à un examen «définitif»<sup>1</sup> de la nécropole. Il fouilla un peu dans le plus grand des deux kourganes, à l'ouest de la tranchée d'ALABINE (Alkeita 113) et dans le petit kourgane, et fit quelques trouvailles. Il n'a pas paru de récit des fouilles, et on ne sait pas non plus ce que sont devenues les trouvailles<sup>2</sup>. LERCH se procura des antiquités non seulement par ses fouilles, mais en les achetant aux paysans.

Le professeur K. NEVOSTROÛEV, déjà nommé, acheta aussi des paysans une grande collection d'objets d'Ananino. Il publia en 1871 un article détaillé qui orientait le lecteur sur la nécropole et toutes les trouvailles qu'on y avait faites<sup>3</sup>, après avoir visité lui-même la contrée pendant l'été de 1870. Parmi ses acquisitions, dont il sera question plus loin, il faut citer la plaque de pierre portant gravée une figure humaine, fig. 16, une hache à œil du type de Galitch, un bouton double de bronze en forme de petit coq etc. (V. Труды, Atlas, Pl. IV: 1, 9, XXII: 53).



Fig. 16. Plaque de pierre, gravée; d'après ASPELIN.  
<sup>1/4</sup>

<sup>1</sup> Отчетъ 1865, p. XIV—XV.

<sup>2</sup> Cf. cependant M. авг. I, p. 31. — NEVOSTROÛEV, Труды, p. 612 suiv. passim.

<sup>3</sup> Труды I:го археологического съезда II, p. 595—632, spécialement p. 612 suiv. — Atlas, Pl. IV, XXII — Древности Моск. арх. общ. III, p. 183—189.



En 1872 Ananino reçut à deux reprises la visite de J. R. ASPELIN, qui séjournait alors en Russie orientale, occupé à des recherches archéologiques. En 1877, au cours du congrès archéologique de Kazan, ASPELIN alla voir Ananino une troisième fois. Sur les deux premières visites il a publié un compte-rendu dans *Alkeita* pp. 114—115. ASPELIN acheta aux paysans une grande et précieuse collection d'antiquités, se montant à 637 numéros. En outre, pendant son premier séjour, il entreprit dans la partie occidentale du kourgane une fouille d'essai qui dura un jour. Il mit à nu 3 sépultures à inhumation (?) placées l'une au dessus de l'autre, et en outre 1 sépulture (2?) tout contre les précédentes. Les sépultures étaient pauvres en trouvailles, et ASPELIN interrompit ses recherches, craignant de déranger la stratigraphie des trouvailles de la nécropole, et ignorant en outre l'emplacement des fouilles antérieures d'ALABINE. Cependant les paysans avaient continué d'eux-mêmes à fouiller dans la nécropole, et ASPELIN trouva lors de sa seconde visite tout l'emplacement dans un état misérable, et croyait-il, entièrement ruiné au point de vue scientifique.

Cependant Ananino reçut encore au cours des années suivantes la visite de collectionneurs et d'amateurs qui achetaient toujours aux paysans de nouvelles antiquités, en partie trouvées lors de fouilles de trésors, en partie mises à nu presque tous les ans par la crue printanière. Ces trouvailles ne furent pas toutes perdues pour la science, car, à la fin de la décade 1870, de petites collections d'objets furent recueillies à Ananino et remises ensuite au musée universitaire de Kazan par MM. P. D. CHESTIAKOV (qui fit aussi une fouille rapide et mit au jour une sépulture à incinération: *Изв. Каз. Общ.* II: 131, 132), N. F. VYSSOTSKI, N. M. MALIEV, N. A. TOLMATCHEV<sup>1</sup>, STUCKENBERG etc. La collection de M. A. N. RODAKOV, comprenant une quarantaine d'objets, alla au musée Roumiantsev à Moscou, invent. n.os 1117—1158. De ces objets 13 sont en pierre: des nucleus, pointes de flèches etc. (probablement trouvés dans les dunes); en outre un torques de bronze tordu, des perles cylindriques de bronze et d'os, des plaques minces de bronze

<sup>1</sup> Пономаревъ, *Извѣстія*, Kazan X, p. 412.



avec des ornements repoussés en forme de petites bosses, une hache à douille, 4 javelots de fer, quelques pointes de flèche de bronze et de fer, 1 couteau de fer, deux poignées de poignard ou de couteau en bronze, un vase d'argile etc.

En 1881 la nécropole fut l'objet de fouilles définitives organisées sur l'initiative de la Société archéologique de Kazan. Elles furent dirigées avec un très grand soin par P. A. PONOMAREV, qui en a publié un récit détaillé et plein de faits<sup>1</sup>. J'ai pu aussi étudier les objets eux-mêmes, conservés au musée de l'Université de Kazan, où j'ai eu en 1908, 1909 et 1915 l'occasion de les consulter.

En tout on mit au jour 10 sépultures intactes, dont je rends compte dans la suite. Dans cette description j'ai employé, outre les autres sources, le catalogue «Каталогъ выставки 1882 года общ. арх., ист. и этногр.» (cité dans la suite: Kat.) qui complète en partie les données qu'on peut trouver ailleurs.

M. PONOMAREV employa pour ses fouilles 20 personnes pendant 15 jours. Il fit d'abord creuser cinq tranchées, longues de 15 à 20 m. et larges de 7 à 9 pieds, à travers la partie orientale de la colline respectée par les fouilles de LERCH et seulement effleurée par celles d'ALABINE. Les paysans n'avaient creusé que près de la surface. Les fouilles se firent par couches. On put bientôt constater que les deux tranchées les plus à l'ouest traversaient des parties déjà étudiées de la nécropole, tandis que les tranchées à l'est mettaient à jour des couches intactes. Ces dernières tranchées furent réunies et découvrirent alors plusieurs sépultures (D, E, F, K, L, M, N), dont certaines avaient un riche mobilier. Il en fut de même de la cinquième tranchée qui traversait le kourgane (la sépulture A, B, C). En outre on fit quelques tranchées nouvelles et canaux de raccordement, après quoi on pouvait regarder la colline comme entièrement fouillée.

Voici une courte description des sépultures et des trouvailles qui y furent faites.

Trois des sépultures — M, L, K, — étaient situées près de

---

<sup>1</sup> Матеріалы для характеристики бронзовой эпохи Камско-Волжскаго края I. Ананинскій могильникъ. Извѣстія Каз. общ. X, p. 405—438. 1892. (Cité dans la suite: PONOMAREV).



la pointe orientale du »kourgane», au même niveau, à env. 1 archine de distance l'une de l'autre. Dans toutes la tête était orientée vers le nord-est et les pieds vers le sud-ouest, les cadavres posés sur la surface primitive du sol, couverts d'une mince couche de sable et de cendre, et par dessus d'une couche d'env. 15 cm. de charbon. Les squelettes étaient déjà décomposés, mais n'avaient pas été brûlés. — La sépulture H était à env. 2 m. au sud des précédentes, à  $\frac{3}{4}$  d'archine de la surface, donc plus haut que les précédentes, à env. 1 archine de la surface primitive du sol. — Les sépultures E, F et D étaient voisines l'une de l'autre, à environ 6 m. ouest de la sépulture G. — Les sépultures B et C étaient au milieu du kourgane, C à l'est de B.

*La sépulture A* était à env. 90 cm. de la surface, sur la couche primitive de sable de dune. Elle renfermait un squelette inhumé, la tête vers le nord-est, les pieds au sud-ouest. Près de la tête quelques tessons et un peu de charbon et de cendre. Il n'y avait pas d'autres objets dans la sépulture (PONOMAREV, p. 418).

*La sépulture B* (K a t. p. 10) renfermait les objets suivants:

1. un collier de bronze semblable à ASPELIN 444, placé dans un étui d'écorce de bouleau<sup>1</sup> à deux compartiments.

2. Un anneau d'argent en spirale et des dents humaines, placées dans le même étui que le n:o 1, mais dans le petit compartiment.

3. Une pointe de javelot de bronze à douille (v. fig. 119: 7) dans un étui spécial d'écorce de bouleau. Dans la douille restes d'un manche de bois.

4. Un bouton sphérique de bronze, sans ornement, avec œillet en bas, 28×28 mm. de diamètre. Cf. fig. 103: 2. Le bouton était placé dans un troisième étui d'écorce.

5. Fragments d'un poignard de fer semblable à ASPELIN 419.

6. Une hache à douille ornée hexagonale avec restes de

<sup>1</sup> Dans les étuis la partie inférieure était composée d'une planche, la partie supérieure d'écorce ou de treillis d'écorce attachée aux bords de la planche (v. fig. 17). Des étuis semblables sont mentionnés dans les descriptions d'Alabine, p. ex. dans la sépulture XVIII. V. ci-dessus p. 17.



manche de bois dans la douille et quelques pointes de flèche triangulaires; dans un quatrième étui d'écorce.

De ces objets, 1–3 étaient placés à la tête et 4–6 au milieu de la sépulture. Dans le bas étaient des os des jambes; on ne trouva pas d'autres ossements dans la sépulture. — Au dessus de la sépulture il y avait une couche de planches pourries longues d'env. 180 cm. (= 6 pieds), placées dans l'orientation NE–SW, c. à d. celle du cadavre. Les planches étaient à 1 1/2 archine de la surface (PONOMAREV, p. 422).

*La sépulture C.* Autour de cette sépulture remarquable il y avait, au moins sur les faces nord et sud, un enclos de pier-

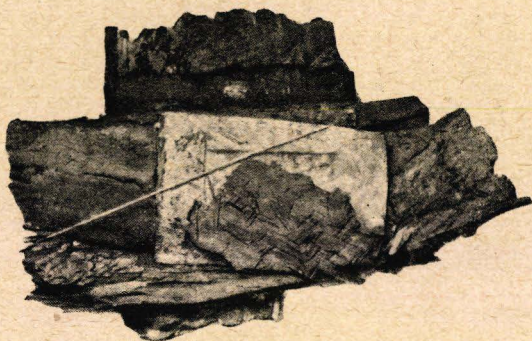


Fig. 17. Hache à douille dans un étui d'écorce de bouleau; sépulture C. <sup>2/3</sup>

res d'un diamètre d'env. 2 saïènes (= 4,2 m.) fait de plaques de pierre posées sur une pente de 45°. Dans le terrain à l'intérieur de cet enclos on mit à jour, à une profondeur de 1 1/2 archine de la surface, une couche, épaisse d'env. 0,5 archine, longue de 10 pieds et large de 5, de planches pourries, orientées du nord-est au sud-ouest. En dessous se trouvait la sépulture elle-même dans une couche de sable fluvial unie; elle renfermait les objets suivants (PONOMAREV, pp. 422–424).

A la tête, à env. un pied l'un de l'autre, deux plaques de pierre, l'une avec deux creux peu profonds (Kat. p. 10, n° 58: 1). Entre les plaques il y avait un fémur et une plaque de bronze ornée (éventuellement fig. 23? Je n'ai pas vu l'original à Kazan). Env. 5 pouces au dessous de la pierre de gauche il y avait une hache à douille hexagonale (fig. 20) posée sur une





Fig. 18.



Fig. 19.



Fig. 20.

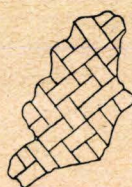
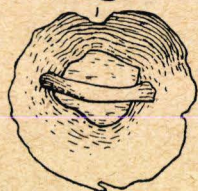
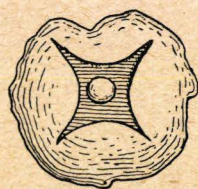


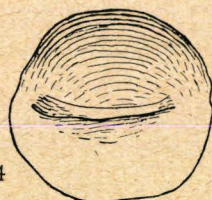
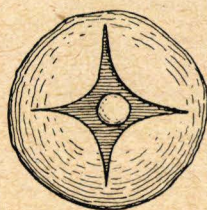
Fig. 21.



Fig. 22.



23



24

Figg. 18–24. Objets de la sépulture C. 18–19  $\frac{2}{5}$ . 20  $\frac{1}{2}$ . 22  $\frac{1}{3}$ . 23–24  $\frac{2}{3}$ .



planche pourrie, fig. 17, et avec des restes de manche de bois dans la douille, et en outre, à 2 pouces de cette haché, un carquois en écorce de bouleau avec deux saillies au côté droit. Ce carquois renfermait un pic ou une hache de combat en bronze (fig. 19), un poignard de bronze (fig. 18), un bouton de bronze (fig. 24), une pointe de javelot en fer et une pierre à aiguiser. Dans la saillie supérieure du carquois il y avait un collier de bronze, une spirale d'argent, des dents humaines et de la cendre; dans la saillie inférieure on trouva des pointes de flèches en bronze et une hache à douille en bronze (fig. 17).

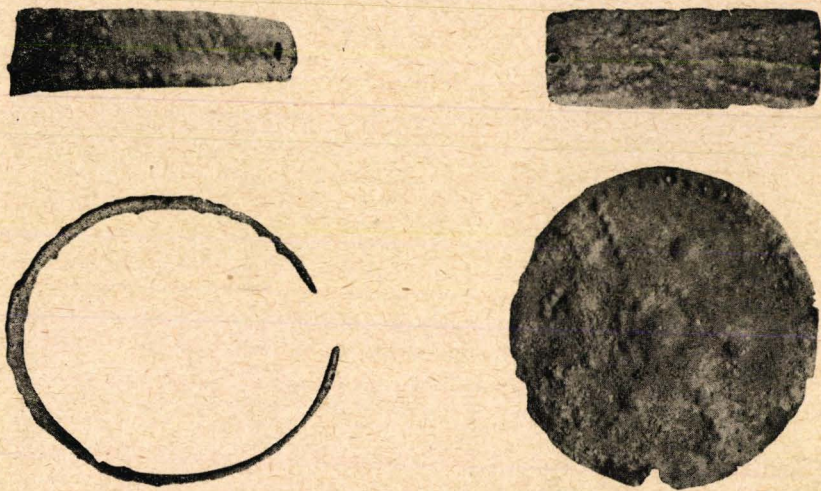
Outre les étuis indiqués ci-dessus, on trouva encore dans cette sépulture 2 étuis en écorce de bouleau, placés à 6 pouces du carquois. L'un contenait une hache à douille à tranchant arrondi, semblable à ASPELIN 405, l'autre quelques pointes de flèches en bronze et une de fer. A un pied de ces étuis on rencontra 2 plaques de grès et enfin un pied plus loin 2 grandes dalles de pierre entre lesquelles 8 pierres plus petites étaient rangées en forme de croissant. — On ne trouva dans la sépulture aucun ossement humain, ni aucune trace d'incinération.

Quant au mobilier de cette sépulture il y a lieu d'en dire quelques mots. La hache de combat, longue de 184 mm, a la tête plate et la lame hexagonale. Le poignard, d'un travail remarquablement fin et beau, long de 265 mm, est fait de bronze clair. L'autre face est semblable à celle reproduite, avec cette seule différence que les pointes dressées à la partie supérieure du pommeau manquent. — Le bouton de bronze (fig. 24) 40×40 mm, est sphérique, avec un ornement en forme d'étoile qui semble avoir été rempli d'émail. — Le javelot de fer a une douille à demi-ouverte et une lame en forme de feuille, cf. ASPELIN 434. La pierre à aiguiser ressemble à ASPELIN 429. L'anneau en spirale est en argent; la hache à douille, à l'intérieur de laquelle il y a des restes de manche de bois, et qui a 9 cm de longueur, est de forme hexagonale. Sur une des faces se sont collés des fragments de treillis d'écorce de bouleau ou de natte de tilleul (figg. 21, 17).

Sépulture D. (Kat. p. 11, PONOMAREV, p. 421). La sépulture elle-même avait l'alignement NE—SW, à une profondeur de 2½ archines dans le sous-sol. Aucune trace d'incinération. Du



squelette il n'y avait que le crâne, très abîmé, et les clavicules. — Au près du crâne il y avait un vase d'argile semblable à ASPELIN 490, et renfermant un autre vase plus petit, à la ASPELIN 491 et un morceau d'os de bœuf. Autour du crâne et du vase on trouva 711 petites perles dites égyptiennes. Un peu plus bas deux bracelets de bronze minces ornés de petites bosses en repoussé (figg. 25, 27), ainsi que de petites garnitures de ceinture (ASPELIN 488), un couteau de fer à dos un peu courbé



Figg. 25-28. Objets de la sépulture D. 25 <sup>1</sup>/<sub>1</sub>. 26-28 <sup>2</sup>/<sub>3</sub>.

(ASPELIN 427), une plaque de bronze mince, un peu bombée, ornée de bosses en repoussé de dimensions variées (fig. 28) et enfin 5 garnitures de ce genre de forme carrée (fig. 26). Les garnitures semblent avoir été dorées. — Le mobilier funéraire comprend en outre quelques morceaux de boutons et de chevilles d'après Kat.; je ne les ai pas vus au Musée de Kazan.

*Sépulture E.* Tombe à inhumation, alignement NE-SW, profondeur 2 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> archines. Aux pieds du squelette un vase d'argile semblable à ASPELIN 490 (PONOMAREV, p. 421; Kat. p. 12).

*Sépulture F.* semblable à la précédente et à côté d'elle. Le crâne était bien conservé. Sur le crâne une mince garniture de bronze (cf. fig. 26). — Aux pieds un vase d'argile avec des figu-



res d'animaux stylisées (fig. 29 et 119: 12). V. PONOMAREV, p. 421; Kat. p. 11).

La sépulture G était la plus intéressante de celles étudiées par M. PONOMAREV. A la partie supérieure il y avait une couche de civilisation nouvelle épaisse d'env. une archine. Au dessous on observa une couche sèche, gris foncé, nettement reconnaissable, dont la surface supérieure formait une coupole surbaissée indiquant qu'il y avait eu là primitivement un tumulus bas. Ce «tumulus» était entouré d'un enclos ou ceinture de pierre (fig. 30), large d'env.  $2\frac{1}{2}$  archines, où les pierres étaient placées suivant un angle de  $45^\circ$ . Le diamètre extérieur de cette ceinture était de 12 sajènes, le diamètre inférieur de 8 sajènes; elle avait donc la forme d'un tronc de cône. A l'intérieur du terrain entouré

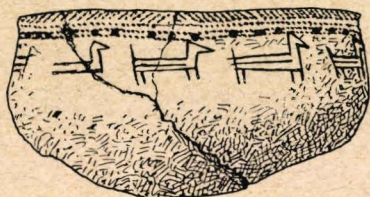


Fig. 29. Vase d'argile orné; sépulture F.

par cet enclos on aperçut une fosse de  $9 \times 14$  pieds, dallée, située à un pied au dessous de la surface primitive du sol.

En ôtant les pierres de l'enclos précité on mit à nu sous ces pierres, à 1 pied env. de profondeur, un autre enclos de pierres parallèle au premier. Une fois celles-ci enlevées, il restait un fond de sable, au milieu duquel se trouvait la fosse dallée dont il a été question (fig. 31). Au cours des recherches on remarqua que les pierres du milieu étaient en 2, au centre même en 3 rangées, et que sous ces pierres il y avait eu, à la surface primitive du sol, une couche de planches. Dans les couches supérieures il y avait un peu d'ossements calcinés et de charbon. — Sous la couche de planches apparurent en terre les limites d'une tombe en fosse, de  $8,9 \times 3,7$  pieds, alignée NE-SW. La profondeur de la tombe était d'un pied; le fond était uni.

Le mobilier comprenait 2 dalles de pierre à la tête et une pierre ronde entre ces deux dalles, une hache de combat (fig. 32)



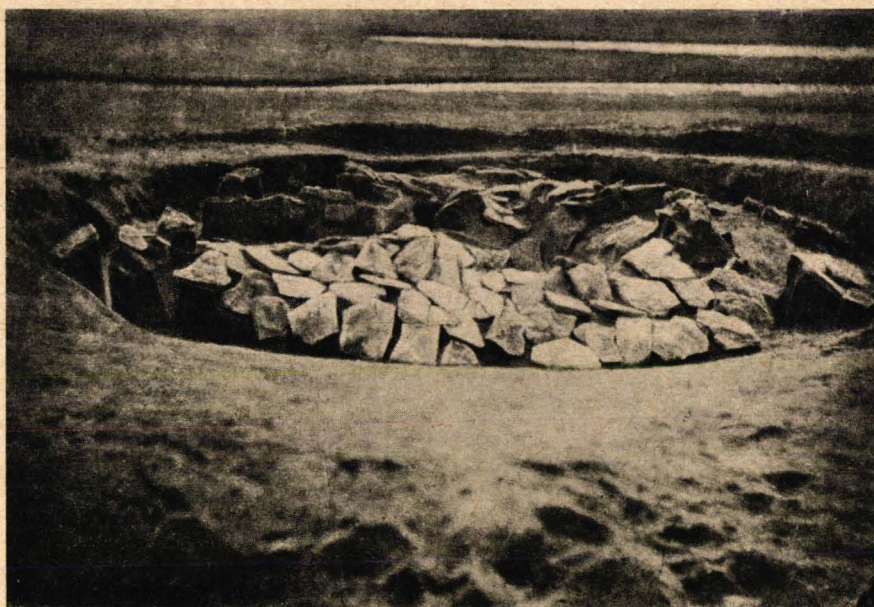


Fig. 30. Enclos de pierre; sépulture G.



Fig. 31. Enclos de pierre dans la sépulture G: la fosse centrale dallée.





Fig. 32



Fig. 33



Fig. 34



Fig. 35

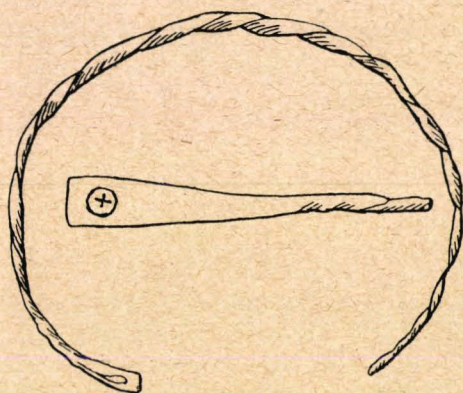


Fig. 36



Fig. 37



Fig. 38

Figg. 32-38. Objets de la sépulture G. 32 F. et Br.  $\frac{1}{4}$ . 33 Br.  $\frac{2}{3}$ .  
34-35 P.  $\frac{1}{2}$ . 36 A.  $\frac{1}{3}$  et  $\frac{1}{1}$ . 37 A.  $\frac{1}{1}$ . 38 Br.  $\frac{1}{1}$ .



longue de 25 cm, la douille et la tête d'oiseau en bronze, la lame en fer; d'un côté, des fragments d'étoffe de treillis étaient restés fixés à la rouille. Près de cet objet il y avait un vase d'argile contre le flanc duquel était inclinée une mince plaque de fer. Un peu au dessous du crâne il y avait un beau bou-ton bombé (fig. 38). Sur le côté gauche, on trouva une spirale d'argent (fig. 37), sur le côté droit une pierre à aiguiser. Au SW de cette dernière il y avait un collier d'argent (fig. 36) autour d'un os et la douille d'un javelot de fer. — Au milieu de la tombe on trouva 2 pointes de flèches en silex (fig. 34—35) et un étui en écorce de bouleau renfermant une mince plaque de bronze dans laquelle on trouva une pointe de bronze, d'env. 10 cm., avec des restes de manche de bois dans la douille (fig. 33). A côté et au dessous de l'étui on trouva des os calcinés. Au sud-ouest de l'étui il y aurait eu un poignard de fer<sup>1</sup> (PONOMAREV pp. 424—428).

Autant que je comprenne cette sépulture, la structure en était la suivante: au dessus d'une fosse creusée en terre, et recouverte d'une couche de planches, on a construit un tumulus ou kourgane bas, recouvert de deux couches de pierres. Quand le plafond de la fosse se fut décomposé et effondré, l'ordonnance du kourgane lui-même fut dérangée, et la couche de pierre du milieu s'enfonça et forma les parois du creux ainsi constitué. Cf. l'image et la coupe d'une sépulture de la Russie méridionale, ouezde de Bakhmout, gvt d'Ekaterinoslav<sup>2</sup>.

*Sépulture H* (sépulture de femme), profondeur  $\frac{3}{4}$  d'archine, alignement NE—SW, à env. 1 saène des sépultures K—L—M. Sépulture à incinération avec des ossements calcinés. Le mobilier se composait d'une dalle de pierre et de perles et de plaques de bronze abîmées par le feu. Une partie des perles sont en os et de forme aplatie. Il y a aussi des *cypraea moneta* (Kat. p. 10, PONOMAREV, p. 420).

<sup>1</sup> Ce poignard ne se trouvait plus en 1908 au musée. En 1893 le Dr. HEIKEL le vit encore. On lit dans ses notes de cette année p. 69: »Sur la pointe rouillée du poignard de la sépulture G il y a des traces de toile à double trame».

<sup>2</sup> GORODTSOV, Результаты арх. изслѣдованій въ Бахмутскомъ у., s. 127.



Comme on vient de le noter, les trois sépultures suivantes étaient à la même profondeur et formaient un seul groupe (PONOMAREV, p. 419). Chaque sépulture renfermait aux pieds un vase d'argile brisé.

*Sépulture K* (sépulture de femme). A la tête une pierre ovale. Sur le front une plaque de bronze (cf. fig. 26) ornée; près du cou on trouva deux ceintures (fig. 39) avec 45<sup>1</sup> garnitures de bronze semblables à ASPELIN 489, 2 cypraea, 2 plaques de bronze ovales (semblables à ASPELIN 450), 2 garnitures de forme rhomboïdale, élevées, en forme d'arête, et des fragments d'une troisième, un bouton rond, bombé, sans ornement



Fig. 39—40. Objets de la sépulture K.

et des fragments de petites garnitures en os de manche de couteau avec des ornements en stries croisées. Au dessus de ces objets il y avait une baguette de bois recouverte de cuir autour de laquelle on avait placé 64<sup>2</sup> perles de bronze (fig. 40), et à côté il y avait 489 petites »perles égyptiennes» autour d'un ruban décomposé.

*Sépulture L* (sépulture de femme). Les seules trouvailles consistaient en 65 petites perles égyptiennes à la tête de la sépulture. (PONOMAREV, p. 420; K a t. p. 12).

<sup>1</sup> D'après mes notes il y en a 47. Elles sont cousues à la ceinture par un cordon de cuir qui à deux endroits passe sur elles.

<sup>2</sup> D'après K a t. p. 11 seulement 45. La photographie d'après laquelle est reproduite la fig. 25 a été prise dès 1882.



*Sépulture M* (sépulture de femme). Le crâne était bien conservé. A côté du crâne une plaque de bronze semblable à ASPELIN 450, 5 garnitures de bronze cylindriques (garnitures de frange?), 2 pendeloques de bronze coniques à côtés perforés (semblables à ASPELIN 457), une grande perle et 569 perles égyptiennes petites. En outre le mobilier funéraire comprenait un petit vase d'argile (PONOMAREV, p. 420; K a t. p. 12).

K a t. p. 11 se trouve encore mentionnée une sépulture M où on aurait trouvé un vase d'argile, un mors de fer et une hache à douille en bronze. Le récit des fouilles de PONOMAREV ne mentionne pas cette sépulture.

En se basant sur ces trouvailles et observations de PONOMAREV on peut faire ici quelques remarques.

Les fouilles de PONOMAREV ont éclairci quelques faits qui, malgré les recherches antérieures, étaient restés obscurs. Son opinion est que l'on a d'abord dressé sur les sépultures individuelles des kourganes bas. Comme le terrain de la nécropole était petit et ne pouvait être agrandi en raison des crues printanières, il fut bientôt parsemé de kourganes. On fut alors obligé d'enterrer sur les pentes des anciens kourganes; jusqu'à ce qu'enfin la nécropole ne formât plus qu'un seul tumulus funéraire. Seules les lignes supérieures des kourganes situés le plus bas peuvent encore être observées lors des fouilles. — L'alignement des sépultures semble avoir été sans exception NE—SW, ce qui corrige les observations d'ALABINE (PONOMAREV, p. 432). On a pratiqué ici aussi bien l'incinération (sépulture H) que l'inhumation partielle (B, C, D, G) ou totale. L'incinération était plus rare. On ne peut dire si, dans les cas d'inhumation partielle, les autres ossements étaient brûlés.

Les sépultures ont été dans certains cas entourées de sarcophages de pierre et le kourgan lui-même parfois entouré lui aussi de dalles de pierre<sup>1</sup>. Il y a des cas où la sépulture a

<sup>1</sup> C'est de la même façon qu'était construit — *mutatis mutandis* — p. ex. le célèbre kourgan scythique de Tchertomlyk, avec un revêtement de pierre autour de la partie inférieure du kourgan et une fosse profonde au milieu. Древности Геродотовой Скифии, Pl. F.



été recouverte d'une couche de planches. Ces faits corrigent les observations d'ALABINE relatives à des enclos de pierres etc. Dans aucun cas on n'a pu constater qu'il y eût sous le squelette une couche de repos; mais quelquefois il y avait des dalles à une des extrémités de la tombe ou aux deux extrémités.

Alors on notera que les dalles mentionnées dans le récit des fouilles, et dont il y a 11 exemplaires au musée de Kazan (la plus grande a  $52 \times 42 \times 56$  cm., la plus petite  $15 \times 16$  cm.) sont du même grès que les pierres à figures (fig. 16) du musée de Moscou. Les creux qu'on voit sur ces dalles semblent être naturels.

Après les fouilles de PONOMAREV on peut regarder l'excavation scientifique de la nécropole comme terminée<sup>1</sup>; mais les paysans y trouvent encore en grand nombre des objets qu'ils vendent aux voyageurs et touristes. M. NEFIODOV a même encore pu procéder à de petites fouilles qui ne sont pas restées sans résultats en 1891 et 1894. (M. ABF: III, p. 46, 47, 67, 68). Il y découvrit entre autres 6 sépultures, tombes à squelettes de mobilier assez pauvres, avec la tête tournée vers le NNW, toutes creusées dans le sol même. Les sépultures renfermaient deux haches à douille, deux poignards de fer, des pointes de flèches en bronze, des garnitures de bronze et des perles typiques. Parmi les objets achetés par M. NEFIODOV on remarque un quadrupède en bronze en ronde bosse, creux en dessous, représentant un mouton (?) fig. 43: 10.

De petites collections d'objets d'Ananino furent envoyés à la commission archéologique en 1898 et 1899 (Отчетъ 1898: 66, 1899: 133). Je ne les connais pas. L'auteur a réussi également à se procurer une collection assez nombreuse d'objets d'Ananino lors de son voyage à cet endroit en 1909, en tout 137 numéros. (Musée de Hels. 5381: 1—137). Plus tard le musée de Helsingfors s'est encore enrichi de petites collections en 1917.

---

<sup>1</sup> Les paysans du village m'affirmaient bien en 1909 que la partie nord du «kourgane» en dehors de l'enclos et sa partie occidentale seraient encore inexplorées. Il est possible qu'il reste effectivement encore quelques coins intacts; mais des fouilles effectuées dans cette nécropole ne peuvent plus rien donner qui ait une grande importance scientifique.



— On trouvera dans la liste ci-dessous des indications sur d'autres acquisitions de musées.

Parmi mes acquisitions on peut signaler: n:os 5, 99—100, deux pierres (fig. 78: 5) et un javelot de bronze, qui auraient été trouvés ensemble et formeraient une trouvaille close. — Des objets originaux sont le bracelet terminé en têtes d'animaux (5381: 20), fig. 120: 10, la garniture de ceinture avec un ours ailé (griffon?) à un bout, pièce unique (5381: 65), et l'objet fig. 41 (5381: 66). La destination de ce dernier objet est difficile à comprendre. L'œillet à un bout pourrait indiquer que nous sommes en présence d'une boucle à ardillon lâche, mais on ne trouve pas de porte-

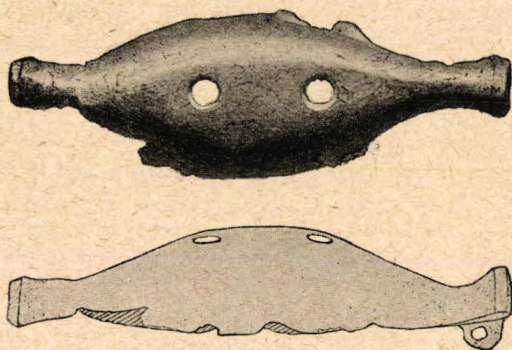


Fig. 41. Objet de destination inconnu. Br.  $\frac{2}{3}$ .  
Hels. mus. 5381: 66.

ardillon. Le cadre est ouvert vers le bas, et au milieu il y a deux trous. Je ne connais pourtant pas de boucles analogues, non plus que d'objets semblables. — Je citerai encore un couteau de bronze de type sibérien, m. 5381: 4.

A ma connaissance il y a dans les musées suivants des collections d'antiquités d'Ananino.

Le Musée de l'Académie des Sciences de Pétersbourg contient les trouvailles faites au cours des fouilles de M. ALABINE. Elles y ont été transportées de la Société de géographie, dans les collections de laquelle elles se trouvaient primitivement (Cf. le catalogue de B. PETRI de 1916, p. 30—32).

Le Musée historique de Moscou possède une jolie collection d'Ananino. Elle comprend avant tout la collection



NEVOSTROÛEV, recueillie pendant la décade 1850 et en 1870; primitivement elle était conservée dans le musée de la société archéologique de Moscou, mais a été maintenant cédée au Musée historique. — Je ne connais pas le sort de la collection LERCH. (Cf. Указатель 1893 г., p. 329—332 et le Путеводитель по Музею de GORODTSOV de 1914 p. 43—44; Труды 1:го съезда, atlas Pl. IV, XXII; Отчетъ Моск. музея 1914, p. 9.)

Le Musée de l'Université de Kazan, auquel ont été remises entre autres les collections de la Société archéologique de Kazan, comprend les trouvailles des fouilles de P. A. PONOMAREV en 1881 et en outre les collection de PASSYNKOV (28 objets), CHESTIAKOV <sup>1</sup>, STUCKENBERG (une trentaine d'objets), de LIKHATCHEV, de PAËNKOV, de PONOMAREV et VYSSOTSKI <sup>2</sup>. (On a reproduit ici, des collections Stuckenberg et Paënkov, trois pendeloques, figg. 43: 5, 7, 8).

Le Musée national de Finlande à Helsingfors possède 827 objets d'Ananino, apportés par J. R. ASPELIN et l'auteur, et en partie achetés par l'entremise de Mme KOMAROVA (Mus. de Hels. 1400: 1—637; 5381: 1—137; 7201: 1—18; 7261: 1—35 <sup>3</sup>). Une partie des collections appartient à l'Etat, une partie à la Société finlandaise d'archéologie, une partie aux collections Antell.

En outre il y a de petites collections au Musée Roumiantsev à Moscou (invent. 1117—1158); au musée du zemstvo de Sarapoul, env. 10 objets, dont une hache à œil de cuivre, la moitié d'un torques, 2 pointes de flèche de silex, une de bronze et une de fer, des perles de pâte égyptienne, 3 garnitures de ceinture etc.; au musée de Koukarkagvt de Viatka; au musée de Perm (432: 1—2), une hache à œil de cuivre, une hache à douille; au Musée de l'Artillerie à Pétrograd; au Musée anthropologique de Moscou, la collection Nefiodov (env. 20 objets, v. plus haut).

<sup>1</sup> Извѣстія, Каз. общ., II, p. 128 (72 objets, dont 25 tessons d'argile).

<sup>2</sup> Кат. выставки 1882, pp. 8, 9, 13; Mus. de Hels., photo XI: 53, 54.

<sup>3</sup> Elle avait appartenu auparavant au professeur d'enseignement secondaire RIAZANTSEV; v. à ce sujet M. АВГ. I, p. 31, note 5. D'après SPITSYNE, loc. cit., cette collection devrait comprendre en outre 1 hache à douille, 1 pic de bronze, 2 flèches de bronze et 3 de silex.



Dans la collection privée du prof. VYSSOTSKI à Kazan il y a un vase d'argile de type ordinaire d'Ananino, acheté par les paysans. Un autre semblable s'était cassé. En outre M. VYSSOTSKI avait eu une planche portant des ornements et objets analogues d'Ananino; mais elle avait été volée.

Outre les catalogues des musées ci-dessus, il y a une bibliographie assez étendue sur la nécropole d'Ananino et son mobilier funéraire. Ces publications sont:

АЛАВИНЪ, N. АНАНЬИНСКІЙ МОГИЛЬНИКЪ. ВѢСТНИКЪ И. РУССК. ГЕОГРАФ. ОБЩ. 1860 г., XXIX, отд. II, p. 87—120.

EICHWALD, ED. V. Über die Sæugthierfauna der neueren Molasse des südlichen Russlands. Bulletin de la Société Imp. des Naturalistes de Moscou, 1860, IV, p. 458—479. Le travail d'EICHWALD est surtout fait de raisonnements. Il avait entre autres l'idée fantaisiste que toutes les sépultures de la nécropole étaient contemporaines: un chef y aurait été enseveli avec tous ses esclaves des deux sexes, ses femmes et ses enfants. La population était tchoude; selon EICHWALD scythique = finnois. Âge d'Ananino env. 500 av. J. C., de l'époque de Darius I.

NEVOSTROUËV, K. I. АНАНЬИНСКІЙ МОГИЛЬНИКЪ. Труды I:го арх. съѣзда въ Москвѣ 1869, II, p. 595—632 + atlas.; Id., Елабужскія древности. Древности Моск. арх. общ. III, p. 183—189 + Pl. XV.

ЛІКНАТСІЕВЪ, А. F. Скифскіе элементы въ чудскихъ древностяхъ Казанской губерніи. Труды VI:го археол. съѣзда въ Одессѣ, Т. I, p. 135—188 (152—160).

ASPELIN, J. R. Suomalais-ugrilaisen muinaistutkinnon alkeita, p. 106—125. Hels. 1875; Id., Antiquités du Nord finno-ougrien, fasc. II, figg. 402—500. Hels. 1877.

СНЕСГІАКОВЪ, P. D. — Нѣсколько словъ о могильникѣ, находящемся близъ деревни Ананьиной въ 4 верстахъ отъ Елабуги. Извѣстія Каз. общ. II, p. 128—134.

РОНОМАРЕВЪ, P. A. АНАНЬИНСКІЙ МОГИЛЬНИКЪ. Извѣстія Каз. общ. X. p. 405—438.

SPITSYNE, A. A. Приуральскій край. М. авг. I, p. 25—31.

NEFIODOV, F. D. Un court compte-rendu de fouilles et un certain nombre d'illustrations reproduisant des trouvailles funéraires et isolées d'Ananino dans М. авг. III, p. 46—47, 67—68.



MINNS, ELLIS H., *Scythians and Greeks*, p. 257—258. Cambridge 1913.

TALLGREN. A. M., P. A. Ponomarevin löydöt Ananjinon kalmistossa v. 1881. Suomen Museo 1913, p. 37—46.

En outre le BARON DE BAYE a publié dans les Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France, T. LVI (Paris 1897) un article, intitulé: La nécropole d'Ananino, où il reproduit et décrit entre autres un certain nombre d'objets achetés par lui. SPITSYNE a pourtant remarqué avec raison (Mat. no apx. Pocc. 25, p. 1) que les objets reproduits ne peuvent pas être d'Ananino, mais proviennent vraisemblablement de Piasnabor.

Le mobilier funéraire d'Ananino est très riche, et comprend en tout env. 1500 objets (à Pétrograd env. 150, à Helsingfors env. 830, à Moscou au Musée hist. env. 100, au musée Roumiantsev 40, à Kazan env. 280, dans les autres endroits env. 100). Il s'y ajoute encore des tessons, des perles etc. non compris dans les nombres ci-dessus.

Ces nombreuses trouvailles représentent des côtés assez variés de la vie matérielle d'alors. Elles se répartissent de la façon suivante entre les différents groupes d'objets:

1. haches à douille de bronze, toutes, à l'exception de 2, sans anneaux, plates, de coupe hexagonale et avec des ornements formés de lignes en relief, env. 60 exemplaires;

2. couteaux, de bronze, type sibérien, 2; de fer, à dos courbé ou droit, avec soie, env. 70;

3. poignards de type scythique, en fer env. 18, en bronze 3, en fer et bronze 2 exemplaires;

4. pointes de javelots: en fer 17 exemplaires, en bronze 15, toutes à douille. La douille des javelots de fer est ouverte, celle des javelots de bronze toujours fermée; la lame des premiers est aplatie et pourvue d'une arête médiane, celle des seconds a toujours une arête et est pourvue ordinairement d'ouvertures, ainsi que d'ornements en forme de lignes en relief; les javelots de fer sont toujours sans ornement;

5. pointes de flèches, env. 270 en bronze (triangulaires, scythiques, à douille courte ou à soie, parfois barbelées); env.



60 en fer (toutes aplaties, à douille ou à soie) dont aucune à coupe triangulaire; env. 50 en silex (de coupe lenticulaire ou en forme de copeau) et une d'os (à soie, la lame de coupe en losange);

6. ciseau de bronze à douille ouverte, un exemplaire;

7. pierres à aiguiser en pierres dures, allongées, rondes ou aplaties, sans arêtes vives, env. 20 exemplaires;

8. haches de combat ou pics, en bronze 5, en fer 7, en fer et bronze 2;

9. poteries en argile grise dure, cuite de telle sorte que le vase, au choc, rend presque un son métallique. Ces vases sont ordinairement à fond rond; les ornements sont des impressions de cordons et de lignes; il y en a env. 50 exemplaires entiers et des fragments. Dans un seul cas on trouve des ornements zoomorphiques;

10. torques de bronze env. 25, d'argent 4, souvent minces et tordus;

11. bracelets de tôle de bronze, env. 10;

12. bagues ou boucles d'oreilles, env. 6;

13. perles: de pâte égyptienne, de bronze, de verre, d'argile, de pierre;

14. garnitures de ceinture en tôle mince de bronze, ornées de petites bosses en repoussoir, quadrangulaires et rondes, env. 70 exemplaires;

15. garnitures de ceinture en forme de double coquille, avec deux œillets à la face inférieure; ornées souvent de motifs en spirale, env. 70 exemplaires;

16. garnitures de ceinture, en tôle mince de bronze, façonnées en forme de trois petites bosses qui se suivent; communes;

17. agrafes de ceinture en bronze ou en fer, une extrémité recourbée en crochet, à l'autre extrémité d'ordinaire une tête d'animal; env. 6 exemplaires.

18. mordants de courroies, env. 20;

19. boutons, ronds, avec œillet à la face inférieure, sans ornement ou avec des creux pour y placer de l'émail, env. 40;

20. petits »miroirs de bronze», 5 exemplaires;

21. pendeloques en forme de clochettes, d'ordinaire avec



des trous triangulaires sur les côtés, env. 20 exemplaires; une amulette formée d'une défense de sanglier;

22. mors ou montants de mors, 4 en bronze, 10 en fer;

23. coupes de bronze, petites, sans ornements, basses, 3;

24. objets de pierre, objets de cuivre d'âge précoce.

Nous analyserons plus loin ce mobilier funéraire avec les matériaux des autres trouvailles de l'époque d'Ananino.

---



## II.

### **Zouevskoïe et autres nécropoles de l'époque d'Ananino.**

Zouevskoïe. Une autre nécropole, pas tout à fait aussi riche que celle d'Ananino, mais heureusement très bien étudiée, et datant de la même époque, est celle de Zouevskoïe, ouezde de Sarapoul, près de la limite de l'ouezde d'Elabouga, sur la Kama. La nécropole fut étudiée en 1898 par SPITSYNE, qui a publié un récit préliminaire des fouilles dans *Отчетъ* 1898: 43—46. Les trouvailles feront l'objet d'une monographie détaillée dans *Материалы по археологии России*. Outre les *Отчетъ* j'ai eu à ma disposition l'inventaire des trouvailles fait par SPITSYNE et des photographies de ces trouvailles; de plus j'ai pu étudier ces dernières à la Commission archéologique de Pétrograd, où elles sont provisoirement conservées. Je donnerai ici d'après l'*Отчетъ* un aperçu sommaire de la nécropole, auquel j'ajouterai quelques inventaires de trouvailles.

La nécropole, ici aussi, est située sur la «seconde terrasse» près du village de Zouevskoïe. Elle a une longueur d'env. 200 m. Il n'y avait aucune marque visible au dessus du sol de la nécropole; mais il est possible qu'il y ait eu une levée de terre au milieu. Une partie de la nécropole a été détruite par des travaux agricoles, une autre partie a été balayée par les crues. Cependant on trouva encore 218 squelettes. Il y avait 80 squelettes dans 14 sépultures collectives. Presque tous avaient la tête au WNW, à env. 1 m. de profondeur; les squelettes — jamais incinérés — étaient bien conservés; il n'y avait pas de sarcophages de pierre, mais dans quelques cas on avait placé une plaque de pierre sous le mort.



Le mobilier funéraire (373 numéros dans l'inventaire de SPITSYNE) comprend des outils: haches, pics, pointes de lances et de flèches, poignards, et des ornements de toilette: garnitures en bronze de ceinture soutenant des pierres à aiguiser (seulement dans des sépultures d'hommes), bracelets et torques, boutons (surtout dans les sépultures de femmes), miroirs de metal etc. Les sépultures de femmes étaient plus pauvrement équipées que celles d'hommes. — Les poignards, pointes de lances, couteaux et mors sont généralement en fer; même quelques bracelets et torques sont faits de ce métal. On trouva 5 pointes de flèche

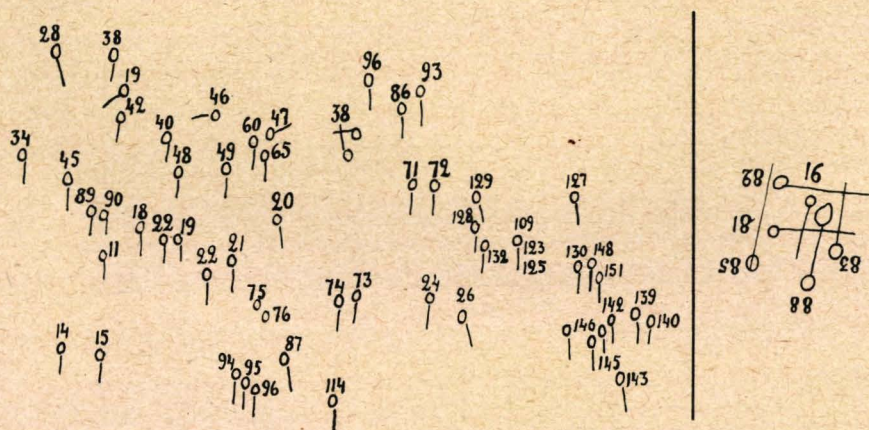


Fig. 43 a-b. Deux parties du plan de la nécropole de Zouevskoïe, montrant la situation des sépultures; d'après une esquisse de SPITSYNE.

en silex; il y a deux fragments de plaques minces d'or. — Les vases d'argile sont communs, et on a trouvé dans quelques sépultures de petites pierres (au nombre de 1 à 5).

Voici quel était le contenu de quelques sépultures.

*Sépulture 15.* (N:ris 339-344.)

Une grande cruche d'argile. Une pointe de lance avec entailles dans la lame, un fragment de couteau de fer à dos courbe, une hache à douille hexagonale, forme comme fig. 20, une pointe de flèche en os à soie aplatie et de coupe en losange, et une pointe de flèche en bronze, triangulaire, de type scythique.



*Sépulture 29. (358—363.)*

Une boucle (?) de bronze, une garniture de bronze mince, quadrangulaire, avec de petites bosses en repoussoir, une garniture en forme d'oiseau aux ailes éployées (fig. 104: 5), 2 perles de bronze (fig. 104: 13), un miroir de bronze à bords bas et à bouton et un morceau d'une plaque de bronze.

*Sépulture 30. (364—367.)*

Quatre fragments de mors de fer, 1 pointe de flèche triangulaire en bronze, 2 boutons de bronze clair et un pic de fer à tête enveloppée dans une garniture en bronze (fig. 44: 12). Dans cette dernière, les côtés de la douille portent des ornements en forme d'empennage.

*Sépulture 27. (634—644.)*

Deux torques de bronze, l'un à extrémités légèrement aplaties et ornées de dessins de la forme XIII, mais autrement sans ornements, fig. 43: 12; l'autre avec imitation d'ornement en torsade; le côté intérieur de l'anneau est uni. Un miroir de bronze avec œillet et à bords bas, relevés, un poignard de fer sans garde, 2 anneaux de bronze, dont l'une en spirale, 2 plaques de bronze, 7 perles de verre bleu, dont 2 portant 3 points jaunes, 1 perle avec des points formant des combinaisons de couleur bleu clair, blanche et brune, et 1 perle de verre noir avec des points jaunes et un bord bleu. Trois pendeloques minces en forme de pied d'oie, dont l'une avec de petits ornements en bosse en repoussoir (cf. fig. 104: 4), 2 filets de bronze et 2 tessons d'argile.

*Sépulture 94. (462—479.)*

Deux tessons, 2 fragments de plaques d'or, 2 haches à douille, 8 pointes de flèche triangulaires en bronze, 10 pointes de flèche en os, un bouton de fer, un torque en torsade à extrémités aplaties brisé en 5 morceaux, 48 garnitures doubles de ceinture (cf. fig. 103: 17), 2 mordants de garnitures de courroie, figg. 104: 16—17, 19, des boutons, une pierre à aiguiser aplatie (avec 2 trous à une extrémité), une pince en os avec 2 figures d'ours en ronde bosse, (fig. 114: 7), 2 fragments de pointe de lance de fer, un couteau de fer.

*Sépulture 168. (556—565.)*

Quatre grandes pointes de flèche en os à soie aplatie, 4 pointes de flèche triangulaires en bronze, 1 lance de bronze avec entailles dans la lame et traces de manche en bois dans la douille,



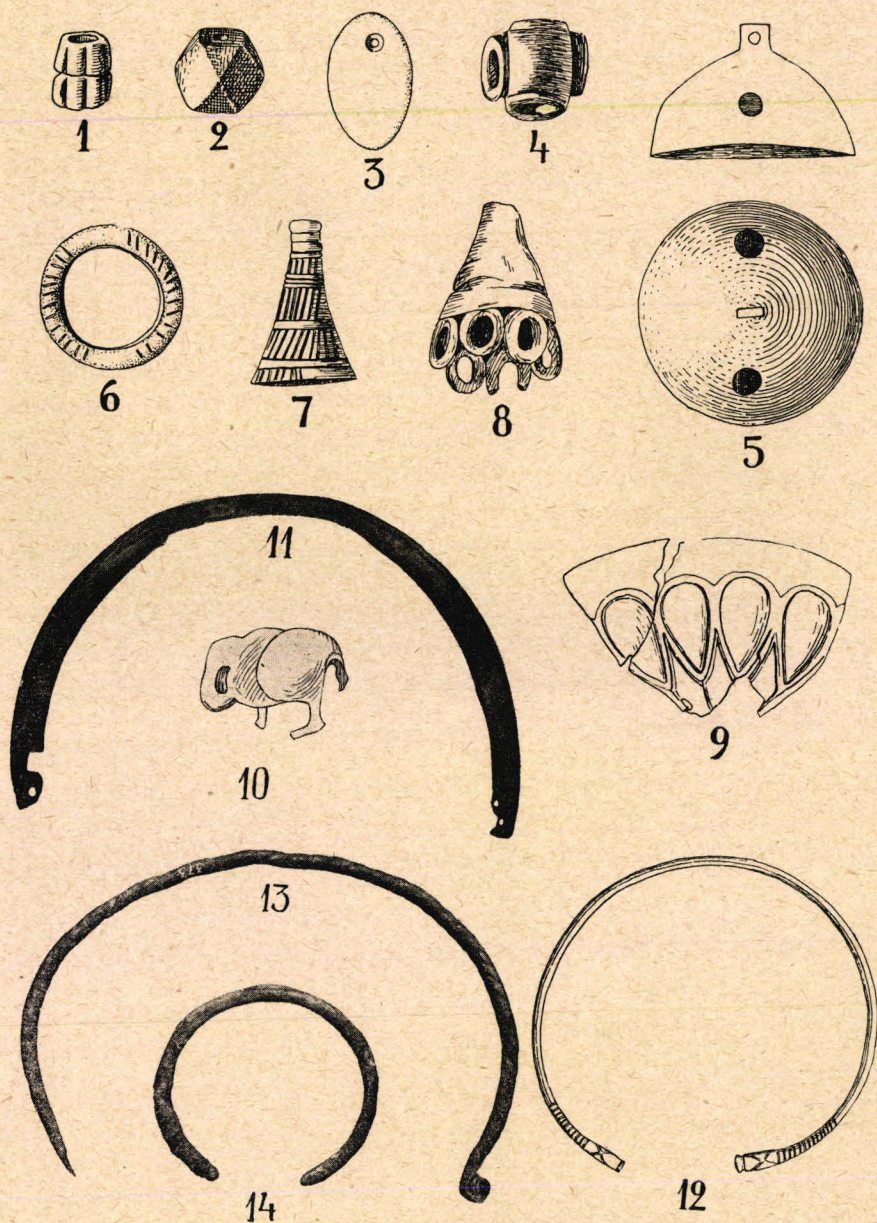


Fig. 43. Objets provenant de Zouevskoïe (3, 9, 12 = Z. 524, 600, 634), d'Ananino (1-2, 5-8, 10-11, 13-14, = Hels. m. 1400: 601, 7261: 34, 5-8 Mus. de Kazan, 10 M. abr. III, p. 51; 11, 13, 14 = 1400: 377, 373, 363), de Kotlovka (4).

1-2 V. 4-14 Br. 3 P.

Échelle: 1-2, 4-8  $\frac{2}{3}$ . 3  $\frac{1}{4}$ . 9  $\frac{2}{7}$ . 10-14  $\frac{2}{5}$ .



hache à douille de bronze, pierre à aiguiser avec un trou, mordant de courroie, cf. fig. 104: 17, 2 pointes de flèche, 49 garnitures de ceinture (cf. fig. 103: 17) et 2 mordants, l'un en forme de croix avec deux œillets de l'autre côté, placés à l'extrémité supérieure et au milieu, fig. 104: 15, l'autre, de forme évasée, porte sur une face une double spirale et 3 trous sur l'autre, fig. 104: 20.

Parmi les autres trouvailles on en signalera encore quelques unes particulièrement intéressantes:

N:o 324, un bouton hémisphérique orné de cercles concentriques en creux; peut-être émaillé, fig. 103: 4.

N:o 379 un «miroir de bronze» avec œillet bas où est une courroie de cuir dont une extrémité a été passée par l'œillet et ensuite par l'autre extrémité fermée de la courroie.

N:o 653, une pendeloque: un oiseau de proie à tête recourbée, la serre étendue, l'aile et la queue stylisées, indiquées seulement par des contours. Cet objet a été acheté à Zouevskoïe et ne fait donc pas partie des trouvailles funéraires elles-mêmes. Reproduit par SPITSYNE dans *Отчетъ* 1898; notre fig. 104: 9.

N:o 503, un couteau de bronze à pointe légèrement relevée, trouvé dans la sépulture n:o 121 avec un fragment de pointe de lance en fer.

N:o 552, trouvaille isolée dans la sépulture 162, pendeloque de bronze en forme de croix grecque, reproduit dans *Отчетъ* 1898, fig. 72 et notre fig. 104: 7.

N:o 649, acheté à Zouevskoïe: mordant dont les antennes représentent deux têtes de griffon affrontées, fig. 104: 18. (*Отчетъ* 1898, fig. 78.)

N:o 523, poignard de fer dans son fourreau. Le fourreau a été en cuir et pourvu de garnitures de bronze en travail à jour, et muni en haut de deux arcs tournés vers le bas, analogues aux gardes scythiques en forme de cœur. Sur l'autre face la garniture est sans ornement. Il a été trouvé dans la sépulture 143 avec une plaque de pierre. Reproduit dans *Отчетъ* 1898, fig. 69; fig. 44: 1.

N:o 600, fragment d'une coupe de bronze avec des bosses ornementales piriformes repoussées. Fig. 43: 9.

N:o 664, houe en cuivre, demi-ouverte; trouvaille accidentelle. Semblable à Zaouss. I. Pl. XIII, fig. 3. Fig. 44: 11.



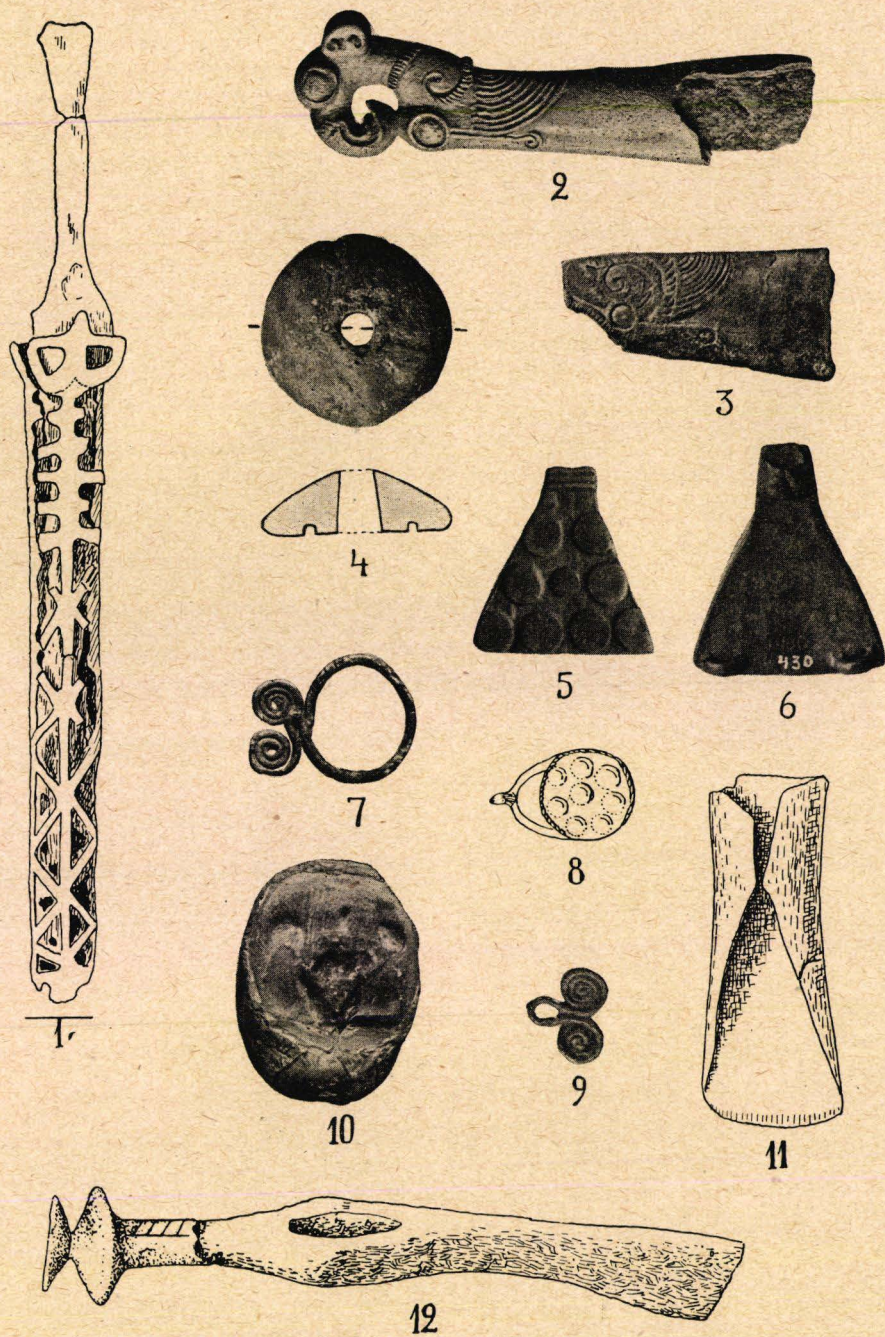


Fig. 44. Objets provenant de Zouevskoïe,  $\frac{2}{5}$ . (1, 8, 11–12 = Z. 523, 648, 664, 367) et d'Ananino  $\frac{2}{5}$ . (2–7, 9–10 = Hels. m. 1400: 354, 355, 7261: 7, 5381: 62, 1400: 430, 7261: 19, 7261: 5). 1, 12 Br. et F. 2–3, 5–9, 11 Br. 4 Arg. 10 P.



En tout SPITSYNE ramena de Zouevskoïe 373 trouvailles. Elles ressemblent tout à fait à celles d'Ananino, mais sont plus pauvres, et font l'impression de provenir d'une population qui n'était pas aussi bien située que celle d'Ananino. Ces objets se groupent de la façon suivante:

1. haches à douille, 62 exemplaires;
2. couteaux: de bronze 1, de fer 28;
3. poignards: de bronze 0, de fer 7, de fer avec garde de bronze 1; un avec garniture de bronze sur le fourreau;
4. pointes de lance: en bronze 11, en fer 15+5, en tout 26 (31). Les lances de fer et celles de bronze ne se rencontrent jamais ensemble dans une même sépulture;
5. pointes de flèche: en bronze 92, en fer 5, en pierre 5, en os 25, en tout env. 150 exemplaires;
6. houes de bronze à douille demi-ouverte, 1 exemplaire;
7. pierres à aiguiser, 7;
8. haches de combat ou pics, 2;
9. vases d'argile, 10 entiers; 3 fragments de vases de bronze (600-601);
10. torques, 8, dont 6 en torsade, 1 en imitation de torsade, 1 = fig. 43: 12;
11. bracelets, 12, dont 3 terminés en têtes d'animaux faits d'une tige de bronze épaisse d'env. 5 cm, 5 faits d'une tige semblable sans ornements, 2 en tôle de bronze, 2 en fer;
12. anneaux ou boucles d'oreilles, 5;
13. perles de bronze, de pâte égyptienne et de verre;
14. garnitures de ceinture avec bosses en repoussoir, 22;
15. » » » en forme de fig. 103: 17, 129;
16. » » » » » » fig. 103: 16, 17;
17. agrafes de ceinture, aucune;
18. mordants de courroie: 2 en forme de bouteille, 1 cruciforme, 3 en forme d'antennes de poignard;
19. boutons, 13, dont un avec des creux pour poser de l'émail;
20. »miroirs de bronze», 7 exemplaires;
21. pendeloques: 3 en forme de pied d'oie, 1 de pierre, 1 en forme de croix, 1 en forme d'oiseau. Une fusaïole (?) d'os, quelques pierres aplaties (à aiguiser?), 1 étui de bronze;



- 22. montants de mors en fer 4; éventuellement un cinquième en os avec deux quadrupèdes, fig. 114: 7, et 2 mors de fer;
- 23. hameçon en fer (488);
- 24. amulette: dent d'ours.

D'autres nécropoles importantes de l'époque d'Ananino sont celles des villages de Kotlovka et de Pianobor—Relka, étudiées par M. NEFIODOV.

Le village de Kotlovka ou Pokrovskoïe est situé dans l'ouezde d'Elabouga, voloste de Iakovleva, sur la Kama, sur la seconde terrasse de la rivière, séparée de celle-ci par un terrain de dunes inondé au printemps; la crue ronge alors les bords de la colline elle-même. Le village est situé sur cette terrasse, et, entre le village et la dune et sous le village même, il y a sur la terrasse, qui s'incline en pente douce vers le midi, une nécropole sans marques distinctives à la surface. M. NEFIODOV<sup>1</sup> y a mis à nu en deux reprises, en 1893 et 1894, en tout 27 sépultures à inhumation. Les cadavres sont couchés à une distance de 0,70 à 1,50 m. les uns des autres, et à une profondeur d'env. 1 m. à 1,50, presque tous avec la tête tournée vers le N ou le NW. Il y a des sépultures isolées et collectives (dans 21 sépultures on a trouvé en tout 29 cadavres). Les sépultures n:o 3 et 8 (M. ABT. III, p. 44) semblent être d'une époque postérieure; les autres renferment des objets caractéristiques de l'époque d'Ananino.

Le n:o 1 était une sépulture collective renfermant 2 squelettes d'homme et 1 de femme. Près de la main gauche d'un des hommes était un poignard de bronze (fig. 45 à droite), à sa droite une hache à douille, fig. 45, et à la tête des os d'animaux et des tessons de poterie. Au cou de la femme il y avait un torques rond, mince, sans ornement (fig. 46, en bas), et aussi à la tête des os d'animaux et des tessons.

Le n:o 8 était une sépulture de femme. Sur la tête il y avait quatre garnitures de ceinture en forme de fig. 103: 17 avec des œillets, autour du cou des perles émaillées et une sardoine, aux épaules des pendeloques de bronze en forme de figures de

---

<sup>1</sup> M. ABT. III, p. 45.



chevaux, de pieds d'oie et une boucle de bronze ronde; à gauche de la tête des os d'animaux et des tessons. — Les garnitures de ceinture sont de l'époque d'Ananino; mais je doute de l'exactitude des indications de trouvaille, les pendeloques étant d'époque tardive »tchoudes». (Fig. M. abr. III, Pl. 12: 20—29).

Le n:o 12 était une sépulture à inhumation partielle: seuls



Fig. 45. Objets de Kotlovka et de Pianobor; d'après NEFIODOV.

<sup>1/4</sup>

le crâne et les mains étaient enterrés. On trouva dans cette sépulture 2 pointes de flèche en os, 12 fragments d'os, 1 pointe en os, un morceau de cuivre brut et un morceau de bronze fondu, ainsi que du charbon et des tessons. Fig. 46, à gauche.

Dans la sépulture n:o 15 il n'y avait du squelette que le bras gauche. Le mobilier funéraire se composait d'os d'animaux et de tessons, ainsi que d'une pierre à aiguiser, d'un morceau de silex et d'un tranchet. (Fig. 46 à gauche, rangée supérieure, à droite.) On ne put remarquer de traces d'incinération.



On trouva aussi dans la sépulture n:o 16 des objets de pierre: 2 pointes de flèche en silex et 2 fragments de silex (fig. 46 à gauche) un fourreau d'os pour couteau, ornémenté et enveloppé d'étoffe; en outre un vase d'argile (fig. 47 au midi) un morceau de cuivre, un objet de bronze indéterminable, du charbon et des tessons. Du squelette il n'y avait que le crâne

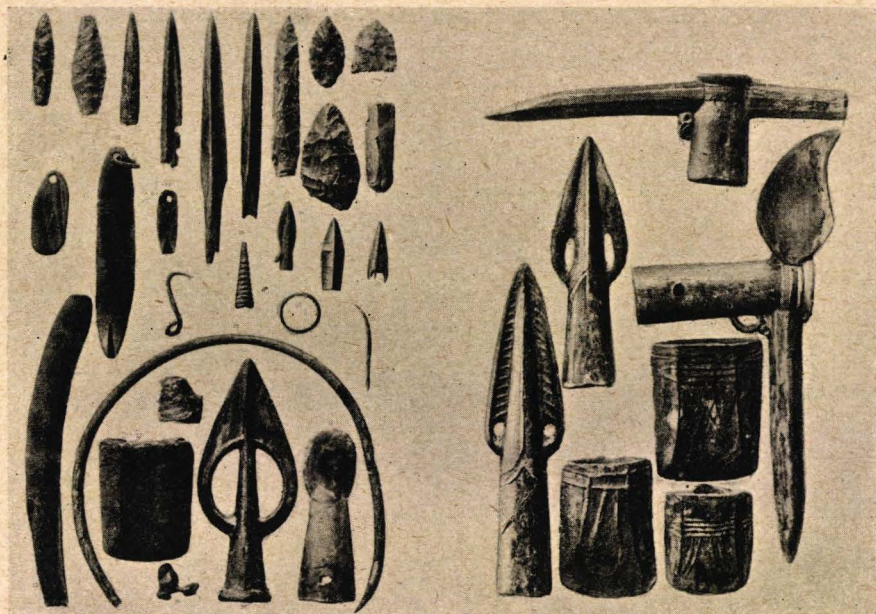


Fig. 46. Objets de Kotlovka et de Relka, d'après NEFIODOV.

À gauche: Kotlovka.

À droite: 1-3 Relka, sép. 1; 4-7 Relka, sép. 2.

et les vertèbres cervicales. Aux deux extrémités des sépultures 12, 15, 16, il y avait des dalles de pierre.

Les fouilles de Kotlovka furent poursuivies en 1894 par M. NEFIODOV, qui découvrit encore 6 sépultures, où on trouva encore des objets de bronze et de pierre etc. Chose curieuse, on n'a pas trouvé à Kotlovka un seul objet de fer. NEFIODOV<sup>1</sup> numérote les nouvelles sépultures de 1 à 6. Pour éviter des malentendus je leur donne les numéros 22 à 27 (22=1, 23=2 etc).

<sup>1</sup> M. абр. III, p. 55.



*Sépulture 23.* Le squelette était à env. 2 m. de la surface, sur le dos. Près de la main droite une longue pointe de flèche en silex et 6 pointes de flèche scythiques en bronze, près de la main gauche un couteau courbé de bronze ou de cuivre sans manche (fig. 46 à gauche), un trépan de pêche de bronze ou de cuivre sans hameçon et à lame large et aplatie (fig. 46 à gauche au midi: 13), ainsi qu'une hache à douille, hexagonale, aplatie, sans ornement (fig. 46 à gauche en bas) et aux pieds des os d'animaux et des tessons.

Le même mélange singulier d'objets de pierre et de bronze se retrouve aussi dans la *sépulture 24*, où on trouva entre au-

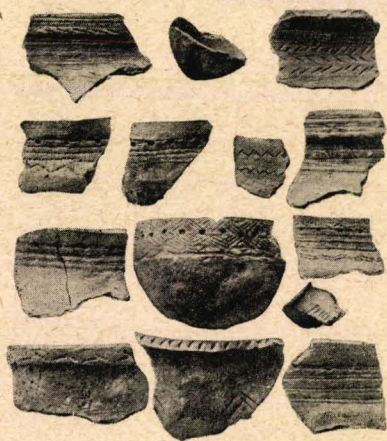


Fig. 47. Céramique de Kotlovka.

tres une petite pierre ovale et unie, deux pointes de flèche en silex et des fragments de 2 autres objets en silex, une petite rondelle de bronze et un hameçon de bronze.

La *sépulture 25* était une tombe de femme, dont le mobilier comprenait entre autres une amulette de crâne humain avec un trou (fig. 1, p. 49 dans le texte de M. АВР. III), des pendants d'oreille de bronze coniques en forme de cornets, des boutons et garnitures de bronze et un petit anneau de bronze съ изображеніемъ змѣйной головки.

La *sépulture 27* offrait encore un cas d'inhumation partielle: entre autres les jambes manquaient. La tête était tournée vers le nord; à côté un vase d'argile et une garniture de cour-



roie en bronze, formée de 4 plaques portant chacune un ornement en spirale, fig. 103: 18. On trouva en outre, entre autres objets une garniture de forme fig. 103: 17, une pendeloque ou garniture en forme d'oiseau aux ailes éployées, fig. 104: 5, une garniture de ceinture allongée avec un chien courant la queue relevée, fig. 103: 26, deux boutons, l'un avec un visage humain, fig. 103: 5, l'autre en forme de tête avec 2 yeux et la gueule ouverte, les lèvres roulées en spirales, fig. 120: 14, et un manche de couteau en forme de tête de griffon à bec crochu et à oreilles, avec une aile, du type Ananino, fig. 44: 3.

En 1895 (Отчетъ 1895, p. 40) le professeur I. SMIRNOV trouva encore à Kotlovka 2 sépultures à inhumation. Le lieu de travail est appelé dans l'article Dmitrievskoïe, ce qui m'induisit à croire par erreur (?), dans Coll. Zaouss. I, p. 14, qu'il s'agissait d'une nécropole distincte.

Le mobilier funéraire, dans sa totalité, se compose des objets suivants (exception faite des bijoux plus récents, »tchoudes«, qui ne peuvent pas être contemporains des autres objets): haches à douille, poignards, lances, pointes de flèche en bronze, en os et en silex, trânes de pêche, hameçons, amulettes, garnitures, un couteau, un vase d'argile à fond rond et des tessons.

Dans ce très intéressant mobilier funéraire nous trouvons des parallèles frappants avec les inventaires des sépultures d'Ananino et de Zouevskoïe. Nous rappellerons déjà ici l'oiseau aux ailes éployées et le manche de couteau avec la tête de griffon. Ce qui par contre est remarquable, c'est l'abondance des pointes de flèche en os et en silex, la rareté des lances, poignards et haches à douille et le manque total d'objets de fer. Comme la nécropole n'a été étudiée que sur une très petite étendue, il n'y a peut-être pas lieu de tirer de ces faits des conclusions trop étendues.

NEFIODOV trouva aussi parmi les sépultures des restes d'une ancienne colonisation, avec des habitations carrées (3 à 4 mètres) en partie enterrées, avec des poteaux à chaque coin pour supporter un toit horizontal composé de planches recouvertes de terre. Malgré certaines trouvailles, je ne suis pas sûr qu'elles soient contemporaines de la nécropole, et je me contenterai de les mentionner sans plus de détail.



Dans le village de Pianobor, extraordinairement intéressant au point de vue archéologique, avec ses gorodichtchés et ses nécropoles des premiers siècles de notre ère, M. NEFIODOV réussit à découvrir une nécropole («Relka») qui, dans son ensemble paraît appartenir à l'époque d'Ananino. Comme j'espère pouvoir le prouver plus bas, les trouvailles les plus anciennes de la vieille nécropole proprement dite de Pianobor datent de la fin de l'époque d'Ananino et en constituent la continuation naturelle.

Le village de Pianobor est situé dans l'ouezde d'Elabouga, tout près de la limite de celui de Sarapoul<sup>1</sup>. «Relka» est tout près et au nord du village, et forme une pente douce, sur la face méridionale de laquelle NEFIODOV mit à jour 7 sépultures à inhumation. Les squelettes étaient tous couchés sur le dos, la tête vers le N (ou NNW) dans le sous-sol, à 1 m. de profondeur. Les couches supérieures étaient faites de terre mêlée de charbon et de cendres avec des os d'animaux etc.

*Sépulture 1.* Le squelette était à 1 m. de profondeur. La tête et les os des mains et du thorax étaient conservés. Sur la poitrine était un grand bouton de bronze avec deux œillets ou barrettes et un autre avec 7 trous (cf. fig. 103: 4), autour du cou des perles de bronze, près de la main droite un pic de bronze et une hache à douille, près de la gauche une pointe de lance en bronze (fig. 46, à droite 1—3). La partie inférieure du corps manquait. Mais il y avait des os de mouton, du charbon et des tessons.

*Sépulture 2.* A 3 1/2 m. à l'ouest de la précédente. Du squelette il y avait la tête et le bras droit. Dans la sépulture on trouva un curieux pic de bronze dont la partie formant manche est tranchante, 2 haches à douille et une pointe de lance en bronze; en outre du charbon, des os de mouton, des tessons (fig. 46, à droite 4—7).

Dans la *sépulture 3*, à env. 1 m. à l'ouest de la précédente, gisait un squelette enterré à env. 1 m. 50 de profondeur. Le mobilier trouvé se composait d'un pendant d'oreille conique, de 2 plaques de bronze à œillets (M. АВГ. III, Pl. XV: 2), d'une bague simple, d'un bracelet, de charbon et de tessons.

<sup>1</sup> cf. M. АВГ. III, p. 60—65.



Les autres sépultures renfermaient encore un torques en torse, des perles, 2 haches à douille et quelques menus objets.

Dans le village de Karakoulino (Karakoulevo? NEFIODOV, loc. cit. p. 65), ouezde de Sarapoul, près de la limite de celui d'Elabouga, à un endroit nommé Klest ou Khlest, on a trouvé 4 sépultures à inhumation, les squelettes orientés avec la tête vers la NW, étendus sur le dos, et quelques objets isolés de l'époque d'Ananino. Dans ces trouvailles rentrent 1 hache à douille, 1 pointe de lance de bronze, 1 miroir, 1 pendeloque en forme de cloche, 3 plaques de bronze avec des œillets (phalères?), 1 vase d'argile, 1 bouton de bronze (Отчетъ 1892, p. 69, NEFIODOV p. 65). On n'a pas encore entrepris de fouilles de quelque étendue.

En allant vers l'ouest, nous trouvons des nécropoles de l'époque d'Ananino aux endroits suivants:

Polianki ou Maklacheïevka, o. de Spassk, gvt de Kazan. P. A. PONOMAREV (peut-être aussi F. LIKHATCHEV) y a fouillé des kourganes bas et allongés sur la rive droite de la rivière Outka; l'un d'eux au moins renfermant une rangée de 12 sépultures. On trouva près d'un des squelettes entre autres une lance de bronze à lame ajourée. En outre on trouva des objets de pierre et d'os, que je n'ai pourtant pas vus (communication verbale de M. P.; cf. Приложение къ Прот. зас. общ. естествоисп. Каз. № 290, По слѣдамъ первоб. зѣбрововъ, p. 4).

Poustaïa Morkvachka, o. de Svajsk, gvt de Kazan<sup>1</sup>. Cet endroit est situé à 6 km. au sud de la ville de Svajsk. On y voit quelques kourganes très bas, dont l'un a été ouvert. Le récit des fouilles est très défectueux. On ne sait si la sépulture était à incinération ou à inhumation. Les objets n'ont en tout cas pas été exposés à l'action du feu. Les trouvailles, placées au musée universitaire de Kazan, comprennent deux tessons de cruche sans ornement, une hache à douille hexagonale, une lance à lame ajourée et à douille ornementée, un miroir à bouton

<sup>1</sup> S. M. 1916, p. 60 — Zaouss. I, p. 14.



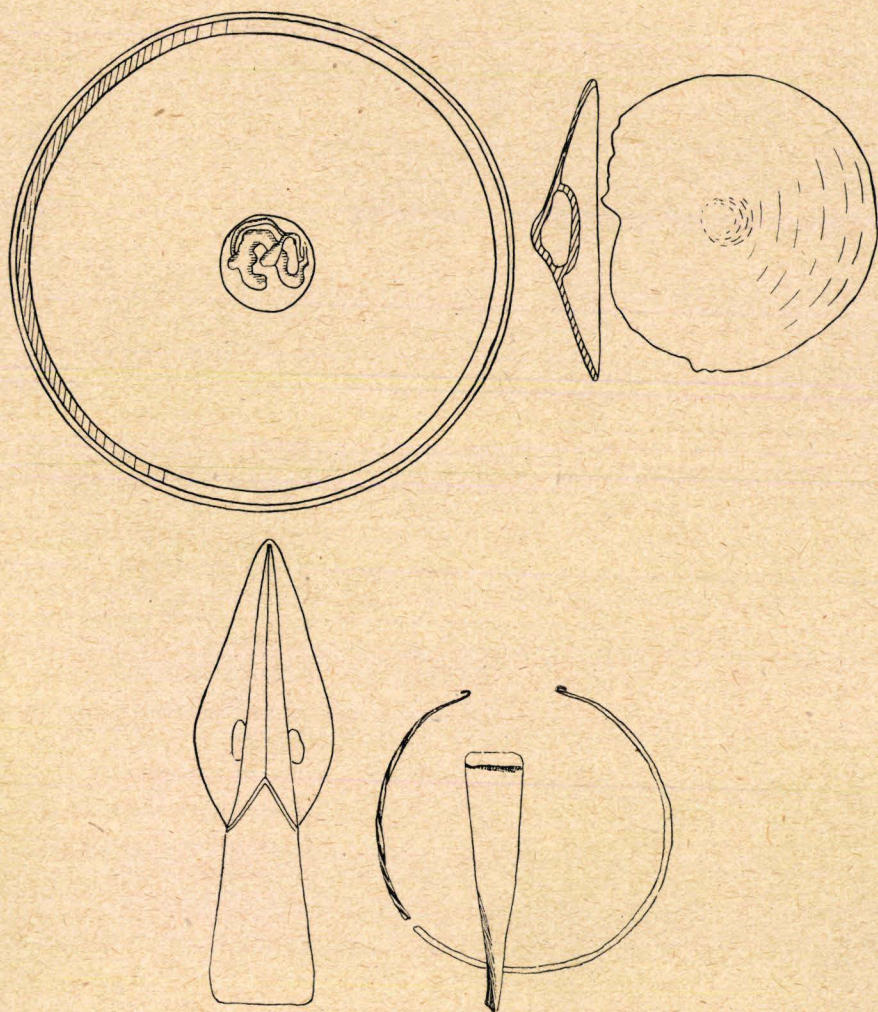


Fig. 48. Objets de la nécropole de Poustia Morkvachka.  
1-4 b  $\frac{1}{2}$ , 4 a  $\frac{1}{4}$ . Br.

ornementé en forme de pilier, un bouton hémisphérique et un torques imitant la torsade. Voir les figures 48.

Volossova, o. de Mourom, gvt de Vladimir<sup>1</sup>. Il y a là visiblement une nécropole jusqu'ici inexplorée de l'époque

<sup>1</sup> Zaouss. I, p. 14.



d'Ananino, et d'où proviennent un bon nombre de haches à douille, deux »miroirs», quelques pointes de lance en bronze etc. — Cette place devrait être étudiée dans le plus bref délai.

*Vers le sud* il y a dans le gouvernement de Samara, ouezde de Bouzolouk, des »kourganes» curieux, dont certains ont été fouillés par NEFIODOV, et dont il traite, avec d'autres données, dans M. ABT. III. Dans la région d'Orenbourg il en a étudié aussi de semblables. Une partie de ces »kourganes» semblent avoir joué un rôle dans le culte, d'autres sont de véritables sépultures. Ils se distinguent pourtant des sépultures d'Ananino, et se rapprochent des tombes scythiques des steppes; je me crois par suite autorisé à les négliger ici, comme représentant non la civilisation d'Ananino mais une autre contemporaine. La limite méridionale de la civilisation d'Ananino passe entre Simbirsk et Samara, et s'étend vers l'est jusqu'à la région autour d'Oufa.

*Revenons à l'est.*

On ne se trompe sûrement guère en affirmant que les rives de la Kama, spécialement la rive droite depuis le confluent de la rivière jusqu'au nord de Sarapoul (gouvernement de Kazan et de Viatka), et celles de la Bielaïa jusqu'à Oufa (gvt d'Oufa) nous livreront dans l'avenir des dizaines de grandes nécropoles — jusqu'ici inconnues — renfermant des objets caractéristiques de la civilisation d'Ananino. Les trouvailles isolées de ce genre dans cette contrée sont déjà abondantes, et les endroits où on ose présumer avec assurance l'existence de nécropoles assez nombreux pour éveiller l'attention et l'étonnement. L'auteur se rend compte que le présent travail peut, dans certaines parties, se montrer bientôt très vieilli. Cependant je crois devoir énumérer brièvement les endroits où on se trouve visiblement en présence de nécropoles de cette époque. Il n'a pour ainsi dire pas été fait de recherches systématiques, mais seulement quelques voyages de reconnaissance dans ces régions par A. A. SPITSYNE, F. D. NEFIODOV et P. A. PONOMAREV, dont je résumerai les observations en partie inédites. Les recherches de NEFIODOV, y compris celles citées plus haut, ont été résumées par D. ANOUTCHINE:



Слѣды бронзоваго вѣка въ Прикамьѣ по раскопкамъ Ф. Д. Нефедова. Археол. извѣстія и замѣтки III (1895), p. 188—196.

Pendant l'été de 1898 A. SPITSYNE visita et étudia partiellement quelques nécropoles de l'époque d'Ananino sur la Kama, la Viatka et la Belaïa. De courts récits de fouilles ont paru dans Отчетъ 1898: 41—46, et, un peu plus détaillés, dans Извѣстія 60, p. 73—93. Quelques informations complémentaires sur les mêmes nécropoles se trouvent dans les récits de voyages de НЕФИДОВ, М. авг. III, et dans Извѣстія Сарапульскаго Земскаго Музея IV: 35—89, article de М. Л. А. БЕРКУТОВ.

Les antiquités fixes sont particulièrement abondantes dans la partie méridionale de l'ouezde de Sarapoul, en face du confluent de la Belaïa, près de la limite de l'ouezde d'Elabouga. Il y a dans cette région quelques stations non encore étudiées et env. 30 forteresses préhistoriques du type dit »kostenosnié gorodichtché», certaines avec 3, 4 et même 6 remparts et une profonde couche de civilisation épaisse d'un à deux mètres (Mal. Tcheganda: 3 gorod., Pod Klimenom, Kam. Log, Tchoupikha, Iaromaskoïe, Karakoulino, Iounguino, Kolesnikovo, Nyrgynda: 4 gorod., Klioutchi, Netchkinskoïe 2, Iouchkovo, Nepriakhino, Verkhne Machkarino, Polovinnyi Log, Zouevskoïe: 3 gor. etc.), ainsi que 4 à 5 nécropoles de l'époque de transition entre les âges du bronze et du fer (Zouevskoïe, Pianobor, Nyrgynda, Karakoulino). La nécropole de Nyrgynda remonte évidemment en majeure partie au début du pur âge du fer, la période romaine. On y a trouvé entre autres une casserole romaine (Извѣстія 60 p. 86, Отчетъ 1898, p. 66—67) et un ornement de poitrine en forme de plaque d'un type commun dans les nécropoles de l'Oka (300—500 ap. J. C.), de vieilles boucles du type de Pianobor, une fibule romaine d'origine provinciale (Отчетъ 1898, p. 42—43) etc. Toutes les sépultures, à inhumation, étudiées par A. SPITSYNE, au nombre de 9 + 36, la tête tournée vers l'est, appartiennent à cette époque (env. 100 av J. C. 400 ap. J. C.).

On connaît des trouvailles funéraires de l'époque d'Ananino faites sur la Belaïa à Birsk, gvt d'Oufa, dans le parc de la ville sur la rive de la Belaïa. Cependant la seule donnée qu'on ait sur la position de ces trouvailles est qu'elles se trouvaient à



côté de squelettes non incinérés. Les objets, que je n'ai pas eu l'occasion de voir, sont conservés au musée d'Oufa (Извѣстія 60, p. 89; Отчетъ 1698: 50; BOULITCHOV, Antiquités I, Pl. IV: 1—6).

Il y a aussi d'autres trouvailles de la Belaïa, faites dans la ville d'Oufa, où Mlle V. HOLMSTEN fouilla en 1911 une partie d'une nécropole avec 14 sépultures à inhumation. Cette nécropole doit être de la fin de la période d'Ananino. Parmi les trouvailles on peut signaler des pointes de lance et des couteaux de fer, des pointes de flèche triangulaires en bronze, des anneaux en spirale, des pendeloques en forme de cloche, un mordant cruciforme sans ornement, des garnitures de ceinture représentant des quadrupèdes stylisés avec le corps ondulant en forme de ver et des contours élevés semblables à du cordonnet etc. (В. Гольмстенъ, Могильникъ близъ г. Уфы, Отчетъ Моск. арх. инстит. 1911—12).

Bien qu'elles soient peut-être plus âgées que celles d'Ananino, je noterai encore ici deux trouvailles du gouvernement d'Oufa: Krasny Iar, à env. 10 milles au sud d'Oufa sur la Sterlia et Derbeden dans l'ouezde de Menzelinsk. Dans le premier endroit on a trouvé 3 crânes et 2 pointes de lance de bronze semblables à Coll. Zaouss. I, Pl. VIII: 5 (BOULITCHOV, l. cit. p. 7, Pl. 1: 2). A Derbeden on a recueilli les objets suivants à une profondeur d'env. 40 cm. pendant le défrichage d'un bois: 2 haches à douille telles que Coll. Zaouss. I., Pl. XI: 7, une du type l. cit. Pl. XIII: 5, un poignard semblable à l. cit. Pl. V: 5, un ciseau à douille, 1 plaque circulaire, 4 faucilles à crochet du type loc. cit. Pl. XV: 1 (BOULITCHOV, loc. cit. Pl. VI: 1—8, VII: 1—4).

On a en outre trouvé en assez grand nombre des objets du type d'Ananino aux endroits suivants, où l'on peut par suite présumer l'existence de nécropoles. On connaît d'ailleurs aussi de ces régions des forteresses préhistoriques qui remontent à la même époque. Ces endroits sont:

gouvernement de Vladimir: les villages autour de Mourom sur l'Oka.

gouvernement de Kazan: les villages de Kokriady, o. de Spassk, où SPITSYNE a réussi en 1898 à acquérir entre



autres deux objets typiques de l'époque d'Ananino: Coll. Zaouss. II, fig. 2, 3; Frolovo, o. de Tetiouchi; Toïaba, o. de Tetiouchi; Kaïbitsi, o. de Svajsk; Tachkermen, Tabaïeva et Sorotchi gory, o. de Laïchev.

**gouvernement de Viatka:** les villages de Konovalova, V. Byrgynda, Korostine, Tcheganda, tous dans l'ouезде d'Elabouga (Извѣстія 60, p. 86—88); Grokhan (Nefiodov, l. c. p. 52: les trouvailles isolées sont de l'époque d'Ananino, fig. 68, le mobilier funéraire jusqu'ici connu ne peut être daté).

**gouvernement de Perm:** la région autour d'Ekaterinbourg; les rives de l'Isset, le village de Voskressenskoïe.

Par contre je crois maintenant que la fouille de Tourbino, gouv. de Perm, en face du confluent de la Tchoussavaïa et de la Kama, à 20 verstes au nord de Perm, que je comptais Coll. Zaouss. I, p. 14 parmi les nécropoles éventuelles de l'époque d'Ananino, remonte à une période plus ancienne de l'âge du bronze. Les trouvailles de Tourbino ont été publiées dans SPITSYNE, ZPOPAO XI, p. 232—234. J'ai visité moi-même cet endroit pendant l'été de 1915; mais je n'ai pu trouver l'emplacement même des trouvailles, étant suspect aux yeux des paysans par suite de la guerre. Les trouvailles (trésor? sépulture?) datent de 1600—1400 av. J. C.

Parmi les endroits qui mériteraient en premier lieu des fouilles archéologiques pour éclairer la civilisation d'Ananino, j'indiquerai les rives de la Sviaga, le village de Maslovka au confluent de la Kama et de l'Ochniak, la région voisine de la ville de Laïchev, le village de Poustobaïevo près d'Ananino et la rive occidentale de la Kama entre le confluent de la Belaïa et la ville de Sarapoul.

Pour résumer en terminant quelques faits concernant le mode de sépulture en Russie orientale dans la civilisation d'Ananino, nous constaterons que les morts étaient ensevelis soit dans des nécropoles communes sans aucun signe au dessus du sol — ce fut probablement la coutume la plus ancienne et la plus nationale — ou dans des kourganes bas (Poustaïa Morkvachka) qui pouvaient être revêtus à leur pied de deux rangées de pierres (Ananino, sép. G. de M. PONOMAREV). On trouva aussi des kourganes longs, une sorte de nécropoles collectives (Polianki). D'ordinaire les cadavres ont été inhumés; mais on connaît aussi en quelque mesure (uniquement en Ananino) des sépultures à



incinération (probablement une influence méridionale); de même on connaît des sépultures partielles et il y a des cas où il semble y avoir eu incinération partielle. Il n'y a pas de sarcophages spéciaux, mais on a quelquefois placé sous le mort un lit de pierres ou placé des pierres à la tête et aux pieds. Le mobilier funéraire est plus riche dans les sépultures d'hommes que de femmes<sup>1</sup>. — Les sépultures les plus variées sont celles d'Ananino; plus pauvres et plus nationales par leur mobilier sont les sépultures de Kotlovka, remarquables par l'absence totale de fer. L'argent est rare, l'or ne se trouve que dans trois objets insignifiants (Zouevskoïe, Ananino). — L'orientation des morts est souvent (toujours?) celle de la direction de la rivière voisine.

---

<sup>1</sup> Dans quelques sépultures collectives de M. ALABINE on semble avoir enterré à la fois un homme et une femme.

---



## CHAPITRE II.

### Les gorodichtchés à objets en os.

On a déjà noté plus haut que dans bien des cas, au voisinage de nécropoles de l'époque d'Ananino, il y a des fortresses préhistoriques où l'on a fait des trouvailles entre autres de l'époque d'Ananino. On peut regarder maintenant comme acquis que ces gorodichtchés remontent réellement à l'époque d'Ananino, et ils doivent par suite incontestablement être traités dans le présent travail. Je ne puis cependant rien ajouter de proprement nouveau à ce que SPITSYNE a constaté dans son excellent travail des *M. abr.*, T. I <sup>1</sup>, sauf quelques faits connus postérieurement, d'après les fouilles de NEFIODOV et les miennes <sup>2</sup>. Je noterai en passant que ces gorodichtchés de la Russie orientale dont la civilisation est caractérisée par des objets en os offriraient un excellent sujet de monographie à un débutant.

Ces gorodichtchés sont appelés *kostenosnia gorodichtcha*, «gorodichtchés à os», parce qu'on y trouve une masse énorme d'ossements d'animaux et des outils, armes etc. surtout en os. Le type général de ces forteresses préhistoriques est le suivant: un promontoire triangulaire entre une rivière d'une part et de l'autre un affluent ou un ravin vers lesquels la pente est abrupte, de sorte qu'elle ne peut être gravie. Pour protéger le troisième côté, qui est accessible, le promontoire est muni d'un rempart de terre élevé et sans porte, précédé ordinairement, du côté extérieur, par un fossé. Le plateau triangulaire ainsi délimité

---

<sup>1</sup>) Приуральскій край, spécialement pp. 41—64

<sup>2</sup>) *M. abr.* III. — S. M. 1910, p. 49 suiv.



constitue la forteresse proprement dite, qui souvent présente une couche de civilisation ayant jusqu'à 2 mètres d'épaisseur et composée de »kjøkkenmøddinger» ou ordures ménagères. Il y a ordinairement aussi une couche de civilisation sur les pentes raides, en particulier souvent du côté nord, où se trouvaient les ateliers des artisans, p. ex. des fondeurs. Sur le plateau le reste de la population passait la nuit, peut-être en partie le jour, quand

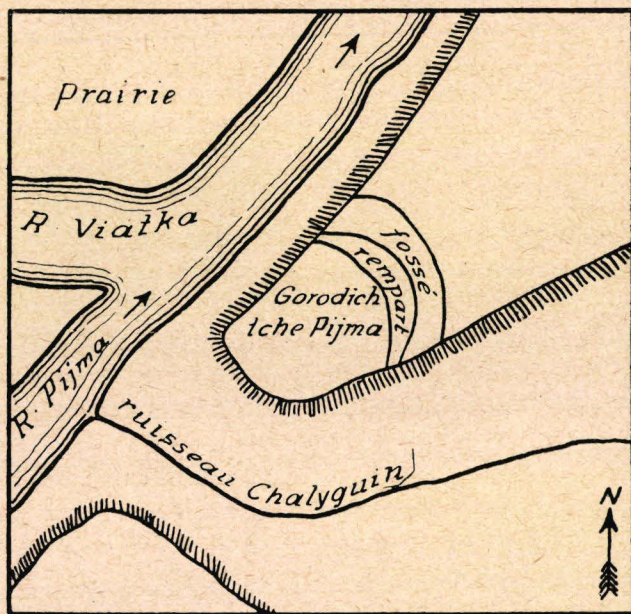


Fig. 49. Le plan du gorodichtché de Pijma; d'après LEBEDEV.

elle n'était pas occupée à chasser ou à mener les troupeaux paître sur les pâturages hors du plateau. Il n'y a aucune trace de bâtiments en pierre fortifiés, et, d'une façon générale, les gorodichtchés ne semblent pas avoir eu de but militaire, mais ont été employés comme stations abritées, non pendant la guerre, mais dans la vie quotidienne.

Un grand nombre de ces gorodichtchés ont été topographiquement décrits, avec cartes et profils, dans l'article précité de SPITSYNE et dans *Извѣстія Сарапульскаго Земскаго Музея*, T. IV, ainsi que dans *Труды IV-го арх. съѣзда*, planches phot., dans un



article de N. TOLMATCHEV, etc. Le plus célèbre des gorodichtchés connus est celui situé au confluent de la Pijma dans la Viatka, à 5 km. env. de la ville de Koukarka, o. de Iaransk, gvt de Viatka.

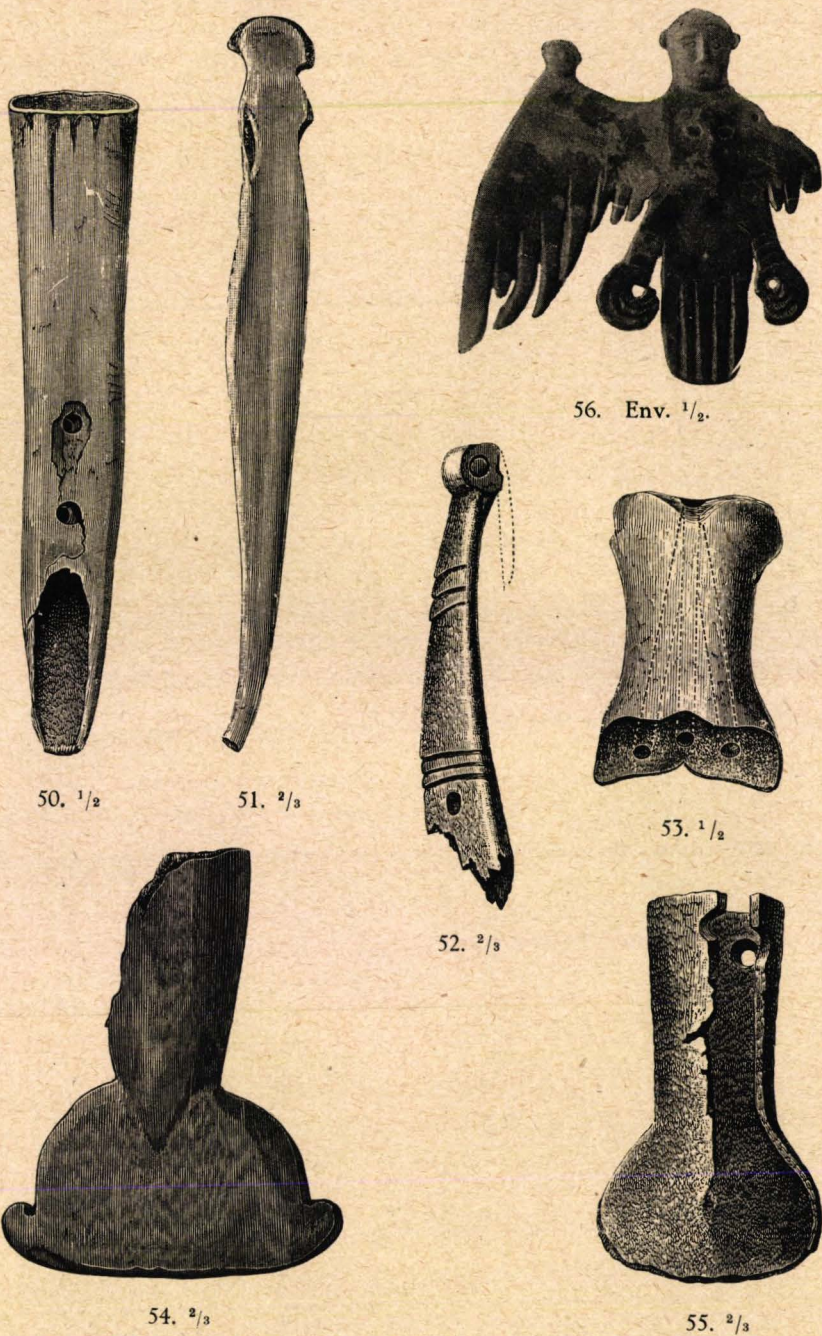
Le fig. 49 nous montre le plan du »gorodichtché de Pijma», comme s'appelle cette forteresse préhistorique. Le plan est reproduit d'après un article de A. S. LEBEDEV dans les ИЗВѢСТІЯ de la société archéologique de Kazan vol. XXIII <sup>1</sup>: La forme en est caractéristique, bien que le promontoire soit à angle moins aigu que d'ordinaire, et que le plateau ne soit pas triangulaire, mais plutôt quadrangulaire. Les côtés se dressent abrupts à 30 m. env. au dessus de l'eau et sont inaccessibles. Le rempart, large d'env. 5 m, et qui atteint au milieu sa largeur et sa hauteur maxima, n'a pas de porte; il est fait de terre sans mélange de pierres; vu de l'intérieur il a env. 3 m. de hauteur. Le fossé qui s'étend devant le rempart, et qui naturellement n'a jamais été rempli d'eau, a env. 4 m. de largeur et 2 de profondeur. La superficie du plateau de la forteresse est d'env. 2,500 m<sup>2</sup>, et il est assez uni. La vue est magnifique et étendue. — La tradition populaire parle entre autres d'un couloir souterrain et d'un puits maintenant disparu sur la pente nord.

L'épaisseur de la couche de civilisation varie. Elle atteint son maximum sur le côté nord qui regarde la Viatka. Le sol y est noir, comme brûlé, et on y trouve d'énormes masses d'os d'animaux, de tessons et de restes d'outils etc. en os. Sur la pente opposée, tournée vers le sud, le sol est grisâtre et plus dur. On y rencontre pourtant en abondance des tessons; mais les autres trouvailles, de même que les ossements d'animaux sont rares à cet endroit. — La pointe du promontoire est constituée par la pierre nue sans couche de civilisation et sans trouvailles. — Sur le plateau il y a une couche noire mince, au dessous de laquelle on trouve une couche grisâtre; toutes deux renferment de la cendre et du charbon, rarement d'autres trouvailles.

La forteresse préhistorique de Pijma nous a fourni probablement plus de trouvailles que toute autre forteresse de ce type,

<sup>1</sup> Пижемское городище, 12 р. + 3 Pl.





Figg. 50–56. Objets du gorodichtché de Pijma; 50–55 d'après ASPELIN.



bien qu'elle n'ait jamais été systématiquement fouillée<sup>1</sup>. Le nombre des trouvailles se monte probablement à deux mille. Leur caractère général ressort d'une petite collection de 333 objets que M. LEBEDEV montra en 1907 à la société archéologique de Kazan. D'après son article cité ci-dessous, elle renfermait 295 outils d'os, 22 objets en poterie, 8 objets de fer, 6 de pierre et 2 de cuivre. Les proportions resteraient sans doute à peu près les mêmes si on embrassait toutes les trouvailles de ce gorodichtché. Parmi ces trouvailles (figg. 50—55) on peut mentionner des pointes de flèche en os (dans la collection ci-dessus 146 exemplaires, dont 85 triangulaires, 17 quadrangulaires, 30 plates etc), des javelots en os (17), des »pics» en os (3), des foënes en os (8), des hameçons en os (11), des racloirs en os en forme de cuiller pour le corroyage des peaux (6), des manches de couteau en os (9) dont beaucoup sont ornés de belles figures d'animaux gravées, des alènes et aiguilles en os, des couteaux de fer, des fusaïoles d'argile, des tessons de poterie en argile dure mêlée d'éclats de pierre et de débris de coquillages, ornés de motifs faits de lignes droites en dents de scie et en cordonnets ainsi que de petits creux, des fragments de poches de coulée en argile etc. — Des objets de métal trouvés à Pijma on reproduira ici une figure de bronze »tchoude», entière, représentant un aigle avec 2 (3) têtes humaines; elle est conservée au musée de Koukarka (fig. 56). Des figures semblables datant à peu près du début de l'ère chrétienne, ont été trouvées aussi dans d'autres forteresses préhistoriques, p. ex. à Bogorodskoïe, sur la Vetloug, gvt de Kostroma, v. la reproduction dans SPITSYNE, Шаманскія изображенія, fig. 218. Nous emprunterons la fig. 53 aux Antiquités d'ASPELIN fig. 383. ASPELIN l'expliquait comme un instrument servant aux passementiers.

A peu près analogue, bien que plus pauvre en trouvailles que le gorodichtché de Pijma, est celui de Sorotchî Gory, o. de Laïchev, gvt de Kazan, où l'auteur a fait en 1909 des fouilles de quelques jours<sup>2</sup>. La forteresse est située sur un éperon

<sup>1</sup> ALABINE y a fait des fouilles dans la décade 1860. V. son Замѣтка относительно нѣкоторыхъ древностей Вятскаго края. — М. авг. I, p. 57.

<sup>2</sup> S. M. 1910, p. 49 suiv. Cf. Извѣстія Казанскаго общества XI, 1893: ПОНОМАРЕВ, Данные о городахъ Камско-Волжской Булгаріи, p. 114 suiv.



entre la Kama et un ravin »Mochkova ovrag.» fig. 58. Le plateau, presque triangulaire, descendant en pente douce vers la pointe, uni, se dresse à 25 ou 30 m. au dessus du niveau de la Kama, et il a env. 4,400 m<sup>2</sup> de superficie. Le rempart, large d'env. 11 m., a une hauteur de 1 m. 30 environ à l'intérieur, et à l'extérieur de 3 m. 70 jusqu'au fond du fossé. De cette colline on a aussi sur plusieurs lieues une vue merveilleusement belle et étendue sur la Kama et la plaine au sud de la rivière. Du côté oriental on voit une longue étendue de la rive orien-



Fig. 57. Situation des gorodichtchs aux environs du village de Sorotchi Gory sur la Kama.

taile élevée, coupée de ravins, avec deux villages russes très rapprochés, et, sur une étendue de 7 verstes à partir de Sorotchi Gory, en tout 2 vieilles villes bolgaryennes et 3 »gorodichtchs à os» (fig. 37). — Les pentes descendant vers la Kama et à la pointe de la forteresse tombent presque à pic, et la pente vers le ravin est aussi très raide et difficilement accessible, quoiqu'on puisse la gravir.

D'après mes recherches, la couche de civilisation atteint ici aussi sa plus grande épaisseur sur le côté nord. Vers la pointe elle cesse presque entièrement, et la roche apparaît jusqu'à la surface du sol. Le maximum d'épaisseur, env. 2 m., a été



trouvé à l'endroit marqué a sur la carte 58: d'un côté de la tranchée de fouilles la roche arrivait jusqu'à la surface, mais le long de la pente septentrionale et abrupte s'était amassée une épaisse couche de civilisation, où il y avait une masse énorme d'os d'animaux fendus et intacts et des tessons en grande abondance.

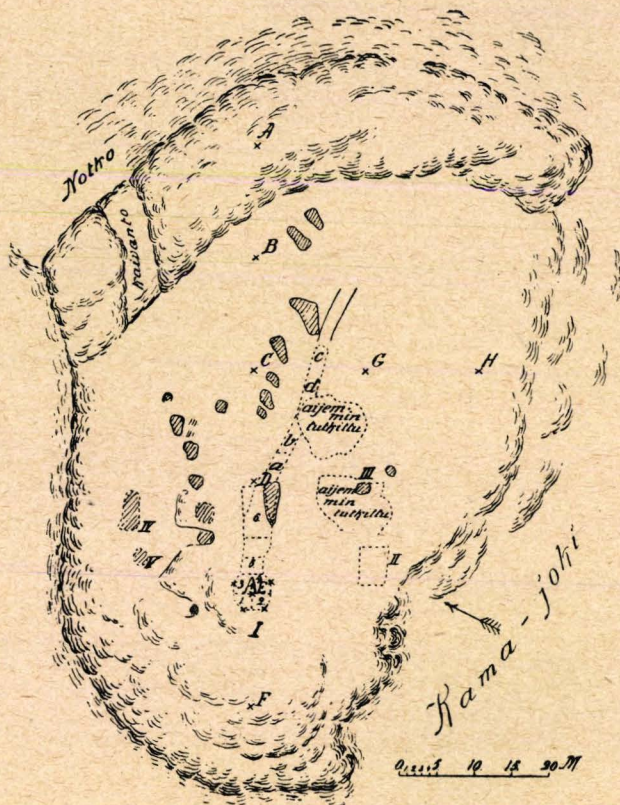


Fig. 58. Plan du gorodichtché de Sorotchi Gory.

Mais immédiatement à l'est de cet endroit la couche de civilisation n'était pas du tout épaisse; elle n'avait qu'env. 25 cm. à partir de la surface. La place précédente doit donc être regardée comme un dépotoir commun ou particulier à une habitation.

Je fis aussi creuser un canal à travers le rempart (v. la reproduction 58). Le rempart ne se composait que de



terre <sup>1</sup>. On y trouva des objets de même nature que sur le plateau, répartis assez également de la surface à la base jusqu'à ce qu'on trouvât le sol intact à 1 m. 90 de profondeur. Il semble donc que le rempart ait été bâti après que la forteresse avait été employée quelque temps sans rempart. Mais on ne pourrait l'affirmer avec certitude que si on faisait aussi des trouvailles en assez grand nombre en dehors du rempart. Cependant le terrain, à cet endroit, avait été défriché et mis en culture, de sorte que je n'y entrepris pas de fouilles.

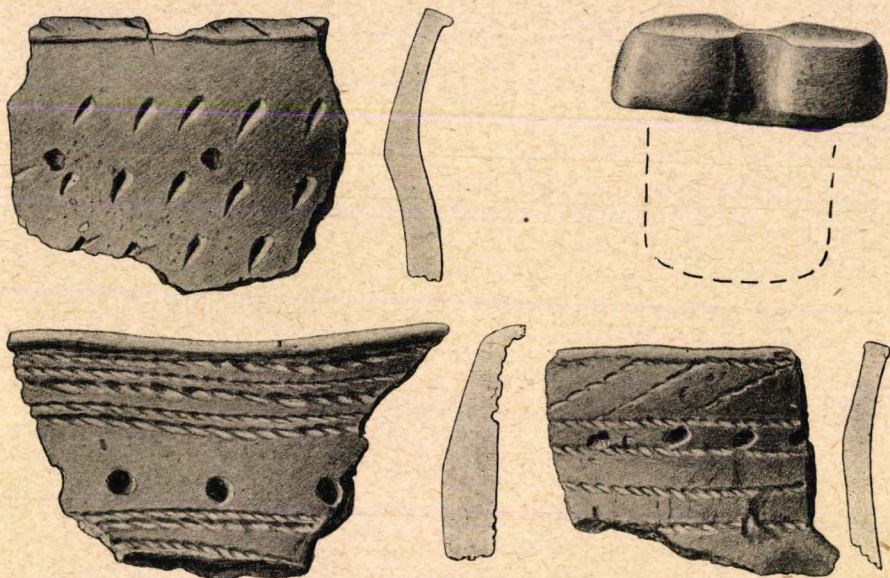
Avant mes fouilles le comte OUVAROV et M. P. PONOMAREV en avaient déjà entrepris à Sorotchi Gory. Les trouvailles faites par le second, et qui figurent dans les collections du musée de l'Université de Kazan, du musée Likhatchev et du premier lycée de Kazan, comprennent divers outils d'os, des ornements en os, des tessons, des morceaux de ciseaux de tuf et de silex à coupe triangulaire (4 exx.), une faucille à crochet en bronze, une faucille de fer, des fusaïoles d'argile, de petites tasses d'argile sans ornements, un petit objet de pierre en forme d'haltère etc. Il n'est pourtant pas dit que toutes ces trouvailles <sup>2</sup> proviennent de la forteresse. On a en effet trouvé dans la région un assez grand nombre d'objets de pierre et 14 bronzes de l'âge du bronze; mais une grande partie au moins de ces objets ont été achetés dans le village voisin de Sorotchi Gory aux paysans, qui disent les avoir trouvés «sur les collines» ou «en labourant». Il y a sans doute quelque part dans le voisinage des stations de l'âge de la pierre et une nécropole de l'âge du bronze non encore découvertes. — Cependant je ne voudrais pas prétendre qu'une partie des trouvailles de M. PONOMAREV ne proviennent pas de la forteresse. Au contraire mes trouvailles prouvent que la forteresse a été prise comme station au moins dès la fin de l'âge du bronze.

<sup>1</sup> Cf. KROTOV dans Извѣстія, Kazan, III, p. 180 (+ 1: 95). Le rempart du gorodichtché de Galkino près de Perm (v. Coll. Zaouss. I p. 16) était fait jusqu'à une hauteur de 1 m. 40 de плитняковыя извѣстняки, mêlé d'argile grise et d'humus. Il est probable que le rempart de Pijma a été fait de la même façon, si je comprends bien le récit un peu confus d'ALABINE, М. авг. I, p. 57.

<sup>2</sup> V. Извѣстія, Kazan, III, p. 323—324, 333.



La majeure partie des trouvailles que j'ai faites sur le plateau (musée de Hels. 5382: I — 38) se composent d'os d'animaux, et comprennent au moins des os d'oiseaux, de rongeurs, de poisson et des dents de cheval. La plupart des os n'ont pas été déterminés. Les trouvailles faites par PONOMAREV dans ce gorodichtché et d'autres analogues comprennent des os de cheval, de bœuf, de mouton, de chien, de porc, d'oie, des arêtes



Figg. 59—62. Objets du gorodichtché de Sorotchi Gory.

<sup>3/4</sup>

de poissons<sup>1</sup>; M. SPITSYNE connaît en outre, de ses fouilles dans les forteresses de la Viatka, des os d'élan, d'ours, de castor, de lièvre, de renard et de loup<sup>2</sup>.

Un autre groupe nombreux de mes trouvailles est constitué par les tessons. L'argile est grise, dure, ferme, souvent mêlée de coquillages. La forme des vases a été ventrue, le fond probablement toujours arrondi, le côté un peu profilé, comme on le voit par les fragments, fig. 59, 61—62. Les ornements, rares, ne

<sup>1</sup> Извѣстія Казанскаго общества VI; 2, p. IV prot. 1888.

<sup>2</sup> М. авг. I, p. 41.



se trouvent que dans la partie le plus rapprochée du bord; ce sont des impressions de cordonnet ou des ornements gravés avec un outil pointu. Les motifs scellés manquent. La poterie a été faite sans tour.

Parmi les autres trouvailles on remarque une partie du noyau d'argile (la partie supérieure) d'un moule de hache à douille de bronze à coupe ovale  $48 \times 22 \times 22$  mm, fig. 60<sup>1</sup>, trouvée au milieu de la pente septentrionale. En outre une fusaïole d'argile sans ornement, 2 petites bèches d'os, l'une ornée de motifs en lignes brisées, 4 pointes de flèche en os, un poignard (?) fait d'un os fendu, à pointe aigüe et à bords un peu aiguisés, (cf. fig. 68), 3 éclats de silex dont l'un est probablement une pointe de flèche, et 2 longues plaques de métal ployées en forme de cylindres à demi-ouverts. — De ces objets le noyau et une bêche datent la forteresse de l'époque d'Ananino, comme on le montrera un peu plus loin.

Nous ne citerons pas d'autres exemples de ces »gorodichtchés à os« dispersés le long de la Viatka inférieure et du bassin de la Kama. Les traits communs à tous et caractéristiques sont la présence d'un rempart et d'un fossé<sup>2</sup>, le fait qu'il n'y a pas sur le plateau même de source, mais que l'eau a dû être puisée dans la rivière bordant la forteresse<sup>3</sup>.

Dans les ИЗВѢСТІЯ de la société de Kazan, tome III, p. 324, P. A. PONOMAREV énumère et résume les conclusions auxquelles il est arrivé au sujet de ces forteresses préhistoriques de la Russie orientale. Il relève que la population qui a employé ces forteresses formait de petits villages (les plateaux des forteresses sont toujours de dimensions assez faibles); que les trouvailles indiquent nettement une population se livrant à la chasse, à la pêche et à l'élevage, et que le fait que, parmi les outils, dominent les exemplaires en os montre une civilisation assez peu développée. Quant à la chronologie de ces forteresses, PONOMAREV est le premier qui les rapproche décidément de la civilisation d'Ananino, vu que les trouvailles y sont si différentes de celles

<sup>1</sup> V. pour plus de détails Zaouss. I, p. 16.

<sup>2</sup> SPITSYNE, Compte rendu, Moscou I, p. 115 sqq.

<sup>3</sup> ALABINE croit pourtant avoir pu constater un puits à Pijemskoïe gorodichtché; mais son observation a été contredite par d'autres.



qu'on fait dans les forteresses préhistoriques de la Russie orientale d'époque tardive, bolgarienne (env. 900—1300 ap. J. C.) qu'elles ne peuvent pas être contemporaines. La diffusion de ces deux groupes de gorodichtchés diffère aussi, à prendre les choses en gros. Ceux de l'époque de Bolgary ont une diffusion plus méridionale, embrassant les gouvernements de Kazan, de Simbirsk et la partie occidentale du gouvernement d'Oufa, tandis que le centre des »gorodichtchés à os« est le gouvernement de Viatka et celui de Perm. Cependant M. PONOMAREV croit avoir pu constater plus tard que le type des gorodichtchés à os (»forteresses préhistoriques finnoises«) se rencontre aussi dans tout le gouvernement de Kazan. Mais l'inventaire des trouvailles est tout à fait différent de celles faites dans les forteresses préhistoriques de Bolgary, en première ligne par la céramique. Alors, d'après M. PONOMAREV, ces gorodichtchés à os seraient, dans la majeure partie du gouvernement de Kazan, postérieurs à ceux situés plus au nord. En tout cas ils ne semblent pas appartenir à l'époque d'Ananino, à laquelle doit être rapporté entièrement le groupe septentrional des gorodichtchés à os de la Russie orientale<sup>1</sup>.

Les trouvailles faites dans ces gorodichtchés à os anciens de la Russie orientale fournissent des matériaux abondants. Elles comprennent:

1. des haches plates à douille de bronze, moules de haches et autres objets en bronze de l'âge du bronze;
2. des objets isolés en pierre: pointes de flèche, éclats de silex etc. Ces dernières trouvailles sont peu nombreuses et ne sont pas décisives pour la chronologie. La population de l'âge de la pierre était une population de pêcheurs habitant les dunes des rives sablonneuses. Les promontoires élevés ont servi de stations à une population postérieure, vivant surtout de la chasse;
3. des poteries et tessons du genre de ceux reproduits de Sorotchi Gory;
4. des couteaux de fer, flèches de fer etc, pas communs;

<sup>1</sup> P. A. PONOMAREV, Поиски слѣдовъ населенія переходной эпохи отъ бронзы къ желѣзу въ низовьямъ Камы и по Волгѣ, выше Камскаго устья. Приложенія къ протокол. засѣд. общ. естествоисп. Казань N:o 298, p. 3—4.



5. des plaques chamaniques, »tchoudes», fig. 56, très rares;
6. des outils en os en nombre énorme, servant à divers usages et de types divers<sup>1</sup>, à savoir:
  - a. »baïonnettes» en os, une extrémité droite, non façonnée, l'autre extrémité fendue, ouverte, aiguisée, taillée en



Fig. 63. Harpons d'os; d'après SPITSYNE.  
1/2

pointe. L'objet a souvent 2 ou 1 trous. Figg. 50 et 68. Lance ou »pic»?

b. harpons avec 1 à 6 barbelures d'un côté, fig. 63.

c. couteaux faits d'os de côtes un peu aiguisés, ressemblant à des couteaux de bronze sibériens, fig. 64.

<sup>1</sup> Env. 90 % de toutes les trouvailles de ces gorodichtchs se composent d'os, ce qui montre nettement la prédominance de cette matière dans cette civilisation.



- d. alènes, pointues à une extrémité, l'autre non façonnée. SPITSYNE les appelle fourchettes;  
 e. objets faits d'os de côtes, aiguisés à un bout, l'autre souvent pourvu d'un trou de suspension, autrement non façonnés; très fréquents. Fig. 51.



Fig. 64. Couteau d'os; d'après SPITSYNE.

$\frac{1}{2}$

- f. cuillers en os pour travailler l'écorce de bouleau, parfois pourvues d'ornements géométriques.  
 g. pointes de flèche à section triangulaire ou quadrangulaire ou plus aplatie; on en trouve aussi qui sont taillées sans soin. Très communes;



Figs. 65-67. Pendeloques de colliers en pierre; manche de couteau en os; d'après SPITSYNE.

$\frac{2}{3}$

- h. »bèches» fig. 54, 55. Le tranchant est mousse. Ont été emmanchées. Pour la préparation des peaux?  
 i. montants de mors? Rares. Mors?  
 j. hameçons (?) ou agrafes de ceintures, avec un crochet non barbelé, à base assez large munie de 2 ou 3 trous, v. M. abr. I, Pl. IX. Ne sont pas rares.  
 k. manches de couteaux, de cannes etc. souvent ornés de motifs animaux, et de belle facture. Fig. 67.  
 l. petites pendeloques en os, »babki», etc.:



m. hameçons véritables.

7. fusaïoles (?) de pierre ou d'argile, d'après SPITSYNE (l. c., p. 44) pendeloques de colliers; ornées de motifs animaux, figg. 65, 66.

8. pierres à aiguiser.

Les faits qui rattachent cette civilisation des gorodichtchés à os à la civilisation d'Ananino ont été rassemblés dans un ex-



Fig. 68. Objets en os et en bronze du gorodichtché de Grokhan; d'après NEFIODOV.

posé magistral de SPITSYNE, et on n'y peut pas beaucoup ajouter de choses nouvelles. Tous les faits prouvent que le contingent principal des objets de ces gorodichtchés est contemporain d'une période à mon avis assez tardive de la civilisation d'Ananino.

Voici les preuves que ces gorodichtchés à os et les nécropoles de l'époque d'Ananino sont contemporains:

I. Dans les gorodichtchés on trouve des types et des objets qui sont communs dans les nécropoles en question.

On a trouvé dans plusieurs de ces forteresses, dans la région Volga-Kama, des bronzes de l'âge du bronze, p.



ex. à Roïski Chikhan<sup>1</sup>, à Grokhan, fig. 68 (haches à douille plates, pointes de lance, pointes de flèche triangulaires, garnitures de ceinture de forme fig. 103: 17, garnitures en forme de gueule de lion etc, musée de Sarapoul et musée anthropol. de Moscou), à Oufa, à Irtiach près d'Ekaterinebourg, à Sorotchi Gory, à Gremiatchi Klioutch, tous deux dans l'ouezde de Laïchev.

En outre on possède, provenant de deux de ces forteresses, des moules de haches à douille de l'époque d'Ananino trouvés en étroite connexion avec les autres antiquités: à Gremiatchi Klioutch et à Sorotchi Gory. De Gremiatchi Klioutch on a une hache à douille, un moule de pierre pour haches à douille plates, un noyau d'argile pour la cavité intérieure de la hache et en outre un creuset, tous trouvés ensemble sur la pente septentrionale de la forteresse, comme c'était aussi le cas à Sorotchi Gory (V. p. 67). On connaît de même d'autres creusets et moules provenant de les gorodichtchés de cette catégorie (v. ci-dessus, Pijma); mais l'âge de ces moules n'est pas aussi incontestable que celui des moules de haches à douille.

On a trouvé à Pijemskoïe gorodichtché une garniture de ceinture semblable à NEVOSTROÛEV 13 (Труды, Atlas, Pl. XXII). Des couteaux de bronze ont des pendants dans les couteaux d'os faits d'une côte: les pierres à aiguiser portatives sont semblables. On ne connaît pas de poignards provenant de ces gorodichtchés, mais bien des manches de poignards qui offrent le type d'Ananino et sont sûrement des objets importés (M. abr., III, p. 53). Le manque de poignards prouve, selon SPITSYNE, le caractère paisible de la population des gorodichtchés.

Un trait particulièrement caractéristique et riche d'enseignements est l'ornementation. Non pas tant l'ornement géométrique, si primitif qu'on n'en peut tirer de conclusions étendues, mais en revanche l'ornement zoomorphique: la tête d'animal, l'animal contourné et autres motifs typiques d'Ananino. On les trouve sur des manches de couteaux et des fusaïoles, figg. 65—67, 120: 19. Nous y reviendrons à l'occasion du style.

A ces faits, décisifs pour la chronologie de l'habitation de

<sup>1</sup> M. abr. I, p. 52, entre autres 2 haches à douille.



ces gorodichtchés, s'ajoutent d'autres ressemblances entre les civilisations des gorodichtchés et d'Ananino, dans l'énumération desquels je suis généralement SPITSYNE. Je commencerai par les objets en os qui remplacent des outils de bronze dans la vraie civilisation d'Ananino.

A. les haches à douille de bronze ont été en partie remplacées par des »bêches» en os et des instruments tranchants en os, à soie ou à douille demi-ouverte, figg. 54, 55. Ces derniers



Fig. 69. Objet d'os; d'après SPITSYNE.

<sup>1/2</sup>

n'ont pas été des instruments à toute fin comme les haches à douille, mais ils ont pu servir à la préparation des peaux etc. Comme haches on a employé des outils tels que M. ABF. I, Pl. VII: 9, peut-être des outils tels que la houe à demi-ouverte de Kotlovka.

B. Le pic a été peut-être remplacé par des objets d'os tels que SPITSYNE, loc. cit. Pl. I, comme l'admet cet auteur. Si ces objets (figg. 50 et 67, prem. rangée) doivent être regardés comme des pics, ils auraient été emmanchés au milieu. On comparera aussi des haches-poignards qui doivent en partie être rattachées aux pics et faites aussi bien en fer qu'en bronze. Je renvoie au pic d'os, (M. ABF. I. Pl. I: 12), fig. 69, qui rappelle fortement la fig. 46 à droite, de Kotlovka; l'extrémité formant marteau a un tranchant courbe.



C. Les pointes de flèche en os, à soie et à lame triangulaire, souvent avec de courtes barbelures, si communes dans les forteresses préhistoriques, rappellent fortement les pointes de flèches triangulaires en bronze de l'époque d'Ananino, de même que, dans ces deux groupes, on a des flèches analogues en silex et os.

D. Les montants de mors en os, M. *ABT.* I, Pl. XI: 35 ont absolument la même forme que des objets analogues en fer du groupe d'Ananino.

E. Je rappellerai encore des crochets qui sont probablement des agrafes de ceinture<sup>1</sup> terminées en un bec recourbé d'oiseau de proie, et que je regarde comme se rattachant intimement aux agrafes de ceinture en bronze et en fer qu'on trouve dans la nécropole d'Ananino.

II. D'autre part on a inversement trouvé, dans les sépultures de l'époque d'Ananino, certains objets caractéristiques de ces forteresses primitives. C'est le cas avant tout à Kotlovka<sup>2</sup>: pointes de flèche en os (également à Zouevskoïe), alènes d'os, certaines poteries, des objets de silex, un couteau de bronze semblable à une côte, etc.; en outre des manches en os ornés du type de Pijma trouvés à Ananino même, d'où on possède aussi 2 flèches en os et une alène, des défenses de sanglier, employés comme amulettes etc.<sup>3</sup>

Il faut pourtant reconnaître que chacune de ces deux civilisations, celle des nécropoles et celle des gorodichtchés, renferme un bon nombre de trouvailles et de types qui manquent dans l'autre; mais il est hors de doute qu'il faut expliquer ce fait en admettant que les nécropoles et les stations diffèrent en général par leur destination. Pour prendre un fait analogue, la céramique des stations de l'âge du cuivre (Galitch) est en général différente de celle des nécropoles de cette époque (Faktionovo)<sup>4</sup>. On doit donc se rappeler, au sujet des nécropoles et des gorodichtchés de l'époque d'Ananino, la différence entre

<sup>1</sup> SPITSYNE, M. *ABT.* I, pl. IX, les appelle des hameçons. Je ne crois pas pourtant pas qu'il ait raison.

<sup>2</sup> Cf ANOUTCHINE, article cité. *Арх. изв. и замѣтки* III: 188–196.

<sup>3</sup> ASPELIN, *Antiquités* 423, 435, 448. *Извѣстія*, Kazan X: 4, p. 431.

<sup>4</sup> SMYA XXV: 1, p. 47.



les antiquités provenant des vivants et celles trouvées avec les morts; ici aussi la céramique des nécropoles et des gorodichtchés est différente à quelques exceptions près (Kotlovka).

On trouve des gorodichtchés du même type que ceux, décrits ci-dessus, du cours inférieur de la Kama et de la Viatka plus loin vers l'est, sur la Belaïa, et à l'est de l'Oural, à Ekaterinebourg. Ceux là ont été aussi décrits par SPITSYNE dans un article de ЗАПИСКИ РОСАР, VIII, p. 212 suiv. Il y énumère 31 gorodichtchés<sup>1</sup> dans les bassins de l'Isset, du Tobol et de la Pychma à l'est de l'Oural, et un à l'ouest de l'Oural aux sources de la Sylva. Ces forteresses fournissent elles aussi des trouvailles de différentes époques. Citons d'après SPITSYNE quelques-unes de celles faites à Ostrovki sur le lac d'Irtiach: une hache à douille de bronze à coupe en ovale pointue, des pointes de flèche triangulaires en bronze, des moules de pierre, un marteau de pierre quadrangulaire, des amulettes faites de dents d'animaux, une foule de flèches d'os, un harpon en os, des houes et »bêches» en os, une fusaiïole de pierre et plusieurs autres d'argile, une énorme quantité de tessons d'argile mêlée de talc<sup>2</sup> et sans talc, de petites pierres polies, quelques-unes avec un trou de suspension, des couteaux de fer, des os d'animaux, des morceaux de silex, des pierres à aiguiser portatives etc.

Ce gorodichtché est bas, et situé au bord d'un lac. Mais il y en a plusieurs dans cette région qui sont placés sur un promontoire, avec un plateau triangulaire formé par un rempart du côté non protégé par la nature. Dans beaucoup d'entre eux on a trouvé des objets de bronze: haches, pointes de flèches et de lances, une fois même (à Itkoul) un couteau de bronze du type de Minoussinsk, et une foule de tessons, d'os d'animaux et d'objets en os, surtout des pointes de flèches, et en

<sup>1</sup> Un grand nombre de ces forteresses sont encore inexplorées. Beaucoup ont renfermé aussi des trouvailles d'époque postérieure. Certains gorodichtchés, p. ex. Aïatskoïe, ne semble pas être des forteresses préhistoriques.

<sup>2</sup> Cette céramique présente, à mon avis, des ressemblances frappantes avec la céramique à amiante que l'on trouve en Finlande, avant le caractère de la civilisation de la Russie orientale pendant l'âge du bronze, période d'Ananino. (Voir F. M. 1914, pp. 16-21).



outre du fer et des scories de bronze. Les objets de pierre ne sont pas rares.

Bien que les gorodichtchés de l'Oural, à en juger par les trouvailles, remontent à des périodes différentes, une partie d'entre eux datent sûrement de l'époque d'Ananino et sont analogues aux »gorodichtshés à os». Dans leur voisinage on a trouvé en abondance des objets de bronze; mais on ne connaît jusqu'ici avec certitude dans la région au delà de l'Oural aucune nécropole de l'âge du bronze. Il sera plus facile de traiter ce groupe plus tard, quand les matériaux auront été entièrement publiés par V. J. ТОЛМАЧЕВ, qui jusqu'ici a publié deux articles Древности восточного Урала<sup>1</sup> enrichis de superbes illustrations, et dont la série complète traitera de toutes les antiquités préhistoriques de la région.

Le peuple d'Ananino, au point de vue religieux, a peut-être été chamaniste, car certains lieux de sacrifice, »ростище» de la Russie du NE se rattachent à cette civilisation. Le chamanisme est naturel et très ancien chez les peuples chasseurs qui vivent dans les énormes forêts vierges de la région arctique. On voulait évoquer les démons de la forêt et de la terre; on en faisait des images de bronze ou d'autres matières, et on sacrifia à ces images, à des endroits déterminés, pendant le cours des siècles. Le plus célèbre de ces lieux de sacrifice jusqu'ici connus est Gliadenovo kostichtché près de Perm<sup>2</sup>. Par l'aspect, il ressemble à un »gorodichtché à os»: éperon élevé à pentes raides, vue ravissante, plateau triangulaire, rempart, qui pourtant n'est pas primitif, car le sanctuaire ne paraît avoir été fortifié que plus tard. Les trouvailles diffèrent de celles des gorodichtchés ordinaires, à l'exception des poteries qui sont analogues, et s'étendent à travers plusieurs siècles jusqu'à env. 700 ap. J. C. Ce qui prouve que Gliadenovo a commencé à être employé dès l'époque d'Ananino, ce sont les pointes de flèche (l. c. Pl. XII: 2, 8, 9 etc.) en bronze, les »antennes» de poignard

<sup>1</sup> Записки Уральского общества любителей естествознания, Т. XXXIII, XXXIV.

<sup>2</sup> Записки РАО, XII: 1-2, p. 228, А. SPITSYNE, Гляденовское костыще.



(l. c. Pl. XIII: 19), des boutons de bronze (l. c. Pl. IX: 8, 28), des garnitures (l. c. Pl. X: 5), le motif en spirale (l. c. Pl. VIII: 20), celui du griffon (l. c. Pl. VIII: 24), l'animal plié en cercle (l. c. Pl. VI: 6), les perles (l. c. Pl. XI: 43, 90), les objets en os à tête d'animal (l. c. Pl. XIV: 16, 17) Cf. l. c., p. 268.

ASPELIN, qui, dès son travail de 1875, montre en général une conception étonnamment juste de la civilisation des instruments en os dans le nord-est de la Russie, de sa chronologie et de ses relations, exprime l'idée que cette civilisation ne peut être purement accidentelle (Alkeita, p. 131). Il écrit (l. c. p. 126): »il est très probable qu'on a commencé à employer des os au lieu de métal pendant l'âge du bronze dans des régions où on manquait de cuivre: car, si le fer avait été connu, on n'aurait sans doute été nulle part obligé de recourir aux os au lieu de fer». Que cette civilisation des instruments en os, qui selon ASPELIN se rattache à la civilisation d'Ananino, doive sa naissance à une migration vers le nord, où la population n'aurait plus disposé de métaux, mais aurait conservé les formes anciennes, c'est pourtant peu probable. A prendre les choses en gros, ces deux civilisations sont contemporaines, et non successives.

Les gorodichtchés ont donc été des stations d'une population qui vivait à l'époque d'Ananino, mais les gorodichtchés ne sont pas les seules stations de cette époque dans la Russie orientale; il est probable que ce n'est pas souvent la population des gorodichtchés qui repose dans les nécropoles connues. On a trouvé aussi des restes d'habitations dans les nécropoles elles-mêmes (Kotlovka). Peut-être les morts enterrés dans les riches nécropoles ont-ils occupé de leur vivant un rang social plus élevé que le peuple des gorodichtchés; nous n'avons qu'à nous rappeler les différences sociales et économiques de nos jours dans une même nation, p. ex. entre la population des villes et celle des campagnes. La différence n'a donc pas besoin d'être ethnique, et ne l'est probablement pas; car, en ce qui concerne l'époque d'Ananino, il faut se souvenir que des gorodichtchés sont situés tout à côté de nombreuses nécropoles, de sorte qu'il n'est pas impossible que l'un soit rattaché à l'autre; c'est p. ex. le cas à Birsk, Oufa, Zouevskoïe, Nyrgynda (Tcheganda?) etc.



La population qui a créé la civilisation d'Ananino a donc dû être une population de chasseurs, de pêcheurs et de pasteurs à demi nomade. C'était une population assez paisible, à en juger par les trouvailles, et en relations avec des peuples situés plus au sud<sup>1</sup>, qui probablement l'exploitaient et l'employaient pour en tirer des pelleteries, éventuellement du miel. Ces voisins méridionaux firent pénétrer dans la vallée de la Kama et du Volga divers éléments étrangers, surtout un nouveau style artistique.

---

<sup>1</sup> On trouve aussi des analogies à la civilisation des objets en os dans les gorodichtchés de la région de Kiev renfermant des objets en os, v. BOBRINSKI, Курганы etc., planches.



### CHAPITRE III.

#### **Dernières traces de la civilisation d'Ananino à l'est et à l'ouest.**

Nous arrivons au problème des rapports entre la civilisation d'Ananino et les civilisations sibériennes.

J'ai déjà rendu compte (K. Br. OR., p. 23—24) des faits qui m'amenaient à parler d'un âge du bronze spécial à la Russie orientale et d'un autre spécial à la Sibérie, et à rejeter la théorie régnante d'un âge du bronze ouralo-altaïque commun. Comme j'ai donné dans le présent travail un aperçu des monuments et antiquités de la Russie orientale pendant l'époque dite d'Ananino, et que j'ai auparavant, dans Coll. Tov. p. 12 suiv., exposé avec un peu plus de détail que dans K. Br. OR. les antiquités sibériennes de la même époque («âge du bronze de Minoussinsk»), il me suffira de renvoyer à ces exposés, et je juge inutile de m'étendre ici sur le même sujet. Les deux civilisations du bronze, celle d'Ananino et celle de Minoussinsk, sont étrangères l'une à l'autre, et les quelques traits ou formes qu'elles ont en commun: les poignards, l'ornementation zoomorphique, les pointes de flèches, les miroirs, les pics, ont été empruntées par toutes les deux au monde scythique, et sont donc des phénomènes parallèles, non reliés par un lien génétique.

Cependant la vraie civilisation d'Ananino s'est étendue vers la Sibérie non pas seulement jusqu'aux régions immédiatement à l'est de l'Oural, v. p. 75; il est évident que cette civilisation a encore exercé quelque influence plus à l'est, dans les steppes de la Sibérie occidentale, où s'est développée une curieuse civilisation mêlée d'éléments de Minoussinsk, du Turkestan et d'Ananino. Nous ne connaissons jusqu'à présent cette civilisation et son extension que d'une façon très imparfaite, par des objets isolés provenant des ouezdes de Tara et Tioukalinsk et du voisinage



de la ville d'Omsk dans le gouvernement de Tobolsk. Le fait que nous pourrions y remarquer des traces de la civilisation d'Ananino est en soi très naturel. Ce qui, par contre, est propre à étonner beaucoup, c'est de trouver encore beaucoup plus à l'est, dans la nécropole de Tomsk, des particularités qui ne peuvent guère s'expliquer que par des relations avec la civilisation d'Ananino. J'ai donné Coll. Tov. p. 13 B, note 1 un bref résumé de cette civilisation. Il y a là, sans doute, bien des traits qui paraissent étrangers, et c'est chose toute naturelle: c'est le cas p. ex. des trouvailles abondantes de couteaux de bronze des types de Minoussinsk (75 exemplaires), de «miroirs» (27), de haches-poignards, de pendants d'oreilles, bracelets, etc, on peut même dire de la majeure partie du mobilier funéraire.



Fig. 70. Vase d'argile. Nécropole de Tomsk.  
2/5. Musée de Tomsk 548.

Mais on y trouve d'autre part des pointes de flèche en os du type des gorodichtchés et deux haches plates à douille sans anses et un moule de haches de ce genre, tous objets rappelant fortement les types d'Ananino. En outre la céramique (la forme des vases, fig. 70) offre des points de contact avec celle d'Ananino, — toutefois sans les ornements en torsade —; et la nécropole elle-même, sans aucune marque à la surface du sol, avec les morts enterrés dans des fosses dans une grande nécropole, est étrangère à la civilisation de Minoussinsk et rappelle celles d'Ananino.

On y trouve aussi les mêmes coutumes funéraires qu'à Ananino: simple ensevelissement, incinération, inhumation partielle. Et nous avons encore une autre analogie dans les étuis en écorce de bouleau, où se trouvaient une partie des objets de la nécropole de Tomsk, et qui rappellent les étuis en écorce de bouleau des trouvailles de M. PONOMAREV à Ananino.



Je ne crois nullement que la civilisation d'Ananino se soit jamais étendue jusqu'à Tomsk; mais d'autre part il est étonnant de rencontrer dans cette région éloignée, et près de la riche civilisation de Minoussinsk, des traces de la première. Bien que, jusqu'à présent, nous ne puissions rien voir dans les trouvailles de Sibérie qui éclaire l'origine de la civilisation d'Ananino, il n'est pas impossible que, dans l'avenir, de nouvelles trouvailles sibériennes projettent une lumière nouvelle et inattendue sur l'extension et la continuation de cette civilisation de la »Russie orientale». En effet, les civilisations qui ont hérité sur la Kama de la civilisation d'Ananino, celles dites de Pianobor et de Perm, sont représentées aussi sur l'Irtych et à Tobolsk et encore à Tomsk (une boucle de Pianobor) et Atchinsk<sup>1</sup>. Ceci indique que les relations commencées durant la période d'Ananino n'ont pas été absolument passagères et accidentelles.

A l'ouest de la région Vetloug-Kazan il y a une foule de gorodichtchés autour du cours moyen du Volga et de l'Oka, et d'autres isolés encore plus loin vers le nord-ouest, dans les gouvernements de Tver, de Novgorod et même de Pétrograd<sup>2</sup>. Ceux-ci ont été appelés par SPITSYNE<sup>3</sup> gorodichtchés du type de Diakova, d'après une de ces forteresses située près du village de ce nom dans le gvt de Moscou. Il y a lieu de conserver cette dénomination<sup>4</sup>.

Le nombre des gorodichtchés préhistoriques du type de Diakova connus en Russie centrale est d'env. 70. Ils appartiennent à des époques et à des types différents, et ont éventuellement eu des emplois différents. Certains sont des lieux de sacrifice (c'est le cas p. ex. primitivement pour Diakova); d'autres sont des stations paisibles, certains sont au contraire des forteresses et ont eu une importance stratégique. Plusieurs

<sup>1</sup> V. Coll. Zaouss. II, p. 13 A, note 1.

<sup>2</sup> Извѣстія арх. комм. 53, p. 93.

<sup>3</sup> SPITSYNE, Городища Дьякова типа. Записки РОРАО V: 1, p. 111 suiv.; Id., Новые свѣдѣнія о городищахъ Дьякова типа. Записки РОРАО VII, p. 83.

<sup>4</sup> Bien que je donne raison à GORODTSOV dans les doutes qu'il exprime sur la légitimité de l'appellation dans Бытовая археология, p. 377.



d'entre eux, à en juger par les trouvailles, datent de l'époque des grandes invasions, env. 200 à 700 ap. J. C., et renferment des objets caractéristiques des nécropoles de cette époque dans la région de l'Oka; mais un grand nombre sont de date plus ancienne, antérieure à l'ère chrétienne, et montrent une ressemblance indiscutable avec les gorodichtchés à os de la Russie orientale. Jusqu'ici, il est vrai, on n'y a pas trouvé de bronzes datant de l'âge du bronze; mais il est probable qu'on finira par

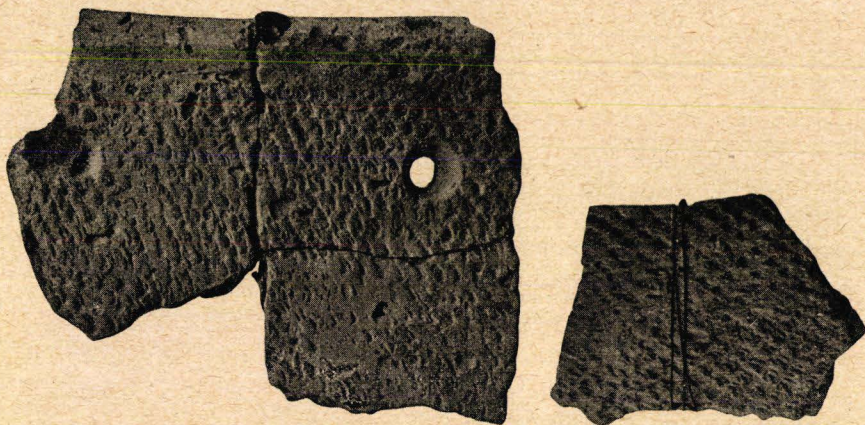


Fig. 71-72. Tessons à impressions textiles. Gvts Tver et Novgorod.

en mettre à jour. On a trouvé des creusets en assez grand nombre.

Les gorodichtchés du type de Diakova qui renferment des trouvailles de l'époque d'Ananino ont la forme triangulaire avec un rempart sur le côté naturellement ouvert, tout comme ceux de la Russie orientale. La couche de civilisation y est épaisse, et renferme du charbon, de la cendre et de grandes quantités d'os d'animaux dont on a enlevé la moëlle. On y trouve aussi en abondance des objets d'os: flèches, harpons, amulettes, alènes, dont aucun ne porte cependant d'ornements zoomorphiques comme à l'est; les objets de pierre sont rares. Des objets communs sont les fusaïoles d'argile et les tessons à impressions textiles, qu'on trouve par centaines, tous de même caractère, fig. 71, 72. Le Dr PÄLSI a prouvé que ces impressions ne sont



pas un motif ornemental, mais tiennent à un procédé technique<sup>1</sup> qui d'ailleurs ne nous intéresse pas ici.

C'est précisément cette céramique qui permet de dater les gorodichtchés les plus anciens de la Russie centrale, d'ailleurs jusqu'ici mal ou très incomplètement étudiés, d'une époque antérieure à la plupart des autres du type de Diakova, à savoir de la fin de l'âge du bronze. Cette céramique ne se rencontre en effet plus, comme l'a remarqué GORODTSOV<sup>2</sup>, dans les sépultures »finnoises« de l'Oka, qu'on peut dater, et qui remontent au début des grandes invasions dans la région de l'Oka. Par contre on la trouve dans deux sépultures de l'âge du bronze à Volossova<sup>3</sup>; et je puis ajouter que p. ex. dans les trouvailles de la station de Räisälä en Finlande, qui remonte à l'époque d'Ananino, on retrouve la même céramique textile avec un fragment de moule, fig. 73, pour une hache d'Ananino<sup>4</sup>. Cette céramique doit alors aussi dans les gorodichtchés de la Russie centrale provenir de l'époque d'Ananino.

De même que dans la Russie orientale, les habitants des gorodichtchés de la Russie centrale ont été pêcheurs, chasseurs et pasteurs. Les os proviennent d'animaux tant sauvages que domestiques.

Comme je l'ai dit, ces gorodichtchés n'ont encore été que très peu explorés. Il est possible qu'ils se rattachent aux fortes forteresses préhistoriques contemporaines non pas seulement de la Russie de l'est, mais aussi de la Russie du sud-ouest (scythiques) et à celles situées plus à l'ouest (celtiques, en Bohême). C'est avec curiosité qu'on attend de nouvelles recherches, surtout dans la vallée de l'Oka. — D'autre part SPITSYNE a constaté l'existence des gorodichtchés purs du type de Diakova (époque des grandes invasions?) encore en Russie orientale sur le Volga, dans le gouvernement de Saratov<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Suom. Museo 1916, pp. 66—72: Tekstiilikeramiikka.

<sup>2</sup> Бытовая археология, p. 374—375.

<sup>3</sup> Археологическія изслѣдованія въ окрестностяхъ гор. Муромъ въ 1910 г., 13.

<sup>4</sup> F. M. 1914, p. 11.

<sup>5</sup> SPITSYNE, Саратовскія древности, p. 4—5. Труды Саратов. уч. арх. Комм. 29, Прибавленіе.



Dans ce qui précède on a déjà indiqué la limite occidentale de la civilisation d'Ananino; on a fait remarquer qu'on trouvait des gorodichtchés à os vers le nord-ouest au moins sur la Vetloug, et qu'une partie des gorodichtchés du type de Diakova (dans la Russie centrale) renfermaient éventuellement, dans leurs plus anciennes couches de civilisation, de faibles traces d'influences venues de la Russie orientale à l'époque d'Ananino. Cependant des objets isolés de la même période, appartenant

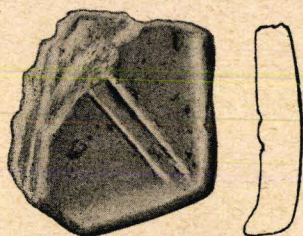


Fig. 73.



Fig. 74.

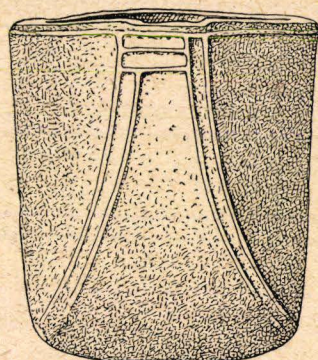


Fig. 75.

Figg. 73—75. Moule fragmentaire et tesson, provenant de station de Räisälä, Finlande. <sup>1</sup>/<sub>1</sub>. — Hache à douille, gvt de Kazan. <sup>2</sup>/<sub>3</sub>.

à la même civilisation d'Ananino, se rencontrent encore plus loin vers l'ouest ou plus exactement vers le nord-ouest, en Finlande et dans le nord de la Scandinavie<sup>1</sup>. Comme on l'a souvent relevé, et en dernier lieu dans F. M. 1914<sup>2</sup>, on connaît en effet de ces régions env. 15 petites haches à douille des types d'Ananino et des moules de haches de ce genre, ainsi que de la céramique des gorodichtchés de la Russie orientale et centrale, figg. 73—75.

<sup>1</sup> K. Br. O. R., pp. 137 suiv.

<sup>2</sup> Den östeuropeiska bronsålderskulturen i Finland, p. 11 suiv.



La civilisation que ces trouvailles finlandaises représentent est une vraie civilisation sédentaire<sup>1</sup>; ce sont les souvenirs d'une population de chasseurs et surtout de pêcheurs, qui a entretenu des relations avec les habitants de la Russie orientale. Pour mon compte, je suis convaincu que les représentants de cette civilisation ont appartenu à la même famille orientale que ces derniers, et distincts de la population qui habitait les côtes de Finlande. On pense à des Lapons ou à un autre peuple maintenant disparu, arctique ou finno-ougrien. La carte Zaouss. I, p. 10, fig. 3 donne une bonne idée de l'extension de cette civilisation en Finlande. Les trouvailles jusqu'ici connues sont toutes tardives, et on ne peut par suite se prononcer décidément sur les conditions de colonisation dans l'intérieur et le nord de la Finlande à une époque antérieure de l'âge du bronze.

Aux trouvailles de cette catégorie faites en Finlande et déjà publiées on peut en ajouter une: un moule inachevé en pierre ollaire pour hache à douille de type tardif, trouvé sur le cours moyen du Kemi dans la paroisse de Kuolajärvi en Laponie, musée de Helsingfors 7162:3<sup>2</sup>. C'est une preuve de plus que cette civilisation, dans la Finlande centrale et septentrionale, a été locale et n'a pas connu seulement des objets importés de l'est. Son caractère pacifique — le manque d'armes — et sa pauvreté, ainsi que le fait qu'elle a encore à moitié le caractère de la civilisation de la pierre, sont des traits déjà relevés auparavant<sup>3</sup>.

Ces dernières ramifications<sup>4</sup>, les plus éloignées que la civilisation d'Ananino ait projetées dans la direction du nord-ouest,

<sup>1</sup> F. M. 1911, p. 28, Bronsåldern i Finland.

<sup>2</sup> S. M. 1918, p. 16-18.

<sup>3</sup> S. M. 1911, p. 56-57. Alkkulan kivi-pronssikauden löytö.

<sup>4</sup> Si on compare les objets d'os des gorodichtchés à os avec des objets d'os de la Norvège septentrionale reproduits dans le travail de O. SOLBERG, Eisenzeitfunde aus Ostfinmarken, on est frappé de la ressemblance. Est-ce que ces lieux de trouvaille ne sont pas en quelque rapport les uns avec les autres? Je crois qu'une partie des trouvailles de SOLBERG appartiennent à cette même époque: la céramique, en argile mêlée d'amiant, est analogue à celle des «stations» de l'époque d'Ananino en Finlande orientale, et dans la fig. 180 du travail de SOLBERG, je crois reconnaître un fragment de moule d'une hache à douille de type d'Ananino.



n'ont pour caractériser la civilisation de la Russie orientale, qu'une importance faible ou nulle; mais elles sont en tout cas une preuve intéressante des plus anciennes conditions de colonisation de l'Europe septentrionale. Je me contenterai d'indiquer ici que je regarde les traces de cette civilisation si pauvre comme une conséquence des relations commerciales antérieures de la Russie orientale avec la Scandinavie, cette dernière étant primitivement la région d'où partaient les influences<sup>1</sup>. Le commerce scandinave s'arrêta, pour une raison ou une autre, autour du cinquième siècle av J. C., et il se produisit une migration de la Russie orientale vers la Finlande orientale et le nord de la Scandinavie. Ceci se produisit à l'époque d'Ananino; le mouvement partit peut-être plus exactement de la région périphérique des gorodichtchés au nord et à l'ouest, et non du centre de cette civilisation sur la basse Kama. Les centres de ces deux civilisations sont isolés l'un de l'autre (env. 500 à 200 av J. C.), et ne fournissent aucune contribution servant à les caractériser réciproquement. On ne peut remarquer d'échanges d'influence entre l'âge du bronze, pér. VI. et du fer, pér. I—III. balto-scandinave et la civilisation d'Ananino en Russie orientale.

Je crois donc que, après avoir exposé les monuments de l'époque d'Ananino et les trouvailles qu'on y a faites, et étudié leur diffusion vers l'ouest, le nord et l'est, nous pouvons résumer de la façon suivante les résultats auxquels nous sommes arrivé. Le centre de la civilisation d'Ananino est la basse Kama, et elle est représentée assez abondamment vers l'est jusqu'à Ekaterinebourg. Vers le sud elle s'étend jusqu'aux steppes du gouvernement de Samara et de Saratov. On en trouve aussi des traces isolées vers le nord-ouest jusque dans le nord de la Finlande et de la Scandinavie et vers l'est jusqu'à Tobolsk, peut-être jusqu'à Tomsk, sans que ces relations vers l'ouest et l'est aient eu pourtant d'importance notable pour l'originalité ou l'évolution de cette civilisation. Cependant, vers la fin de cette période, les influences orientales semblent avoir augmenté et ont exercé sur le développement de cette civilisation une

---

<sup>1</sup> F. T. 1916 (LXXX), p. 362 suiv. — Zaouss. I, p. 13.



influence plus décisive. Par contre les relations avec le nord-ouest cessent entièrement.

Pour bien comprendre la civilisation d'Ananino, il faut à la fois analyser la civilisation locale antérieure de cette région, comme je l'ai fait dans K. Br. O. R. et Coll. Zaouss. I, et la comparer aux civilisations plus méridionales, celles situées à l'est, à l'ouest et surtout au nord de la Mer Noire. Nous allons donc jeter un coup d'œil sur les conditions archéologiques de ces régions, avant d'analyser les types et l'ornementation des objets d'Ananino.

---



## CHAPITRE IV.

### Caucase. Arménie. Hallstatt. Scythie.

Nous envisagerons d'abord les civilisations préscythiques du Caucase et d'Arménie et du Danube. La première et la dernière nous offrent des civilisations que certains auteurs — GORODTSON, Культуры бронзов. эпохи, Moscou 1916 — veulent regarder comme contemporaines d'Ananino, et qui par suite doivent être étudiées dans le présent travail; cependant mes recherches aboutissent à ce résultat qu'elles sont plus anciennes, et n'ont pas exercé d'action sur la civilisation d'Ananino, à moins que ce ne soit indirectement, en influençant une civilisation antérieure de la Russie orientale jusqu'ici inconnue, et d'où proviendraient certains types d'Ananino dont la préhistoire est jusqu'ici inexpliquée. — Quant à la civilisation arménienne du début de l'âge du fer, nous trouverons qu'elle présente beaucoup de ressemblances avec celle d'Ananino. Cependant les analogies les plus importantes nous sont offertes par la civilisation scythique, que nous examinerons ensuite.

#### I.

Il est très regrettable qu'il n'existe pas d'aperçu sur la préhistoire du Caucase; celui qui n'est pas spécialiste dans ce domaine ne peut que difficilement se reconnaître dans le groupement systématique de ces riches antiquités, parce que les matériaux ou ne sont pas publiés ou n'ont été traités que d'une manière descriptive dans une foule de petites publications. L'étude approfondie de la préhistoire du Caucase et aussi du



Kouban serait d'une importance capitale, et offre une tâche pleine d'attraits pour les savants, qu'ils soient orientalistes, archéologues classiques ou tout simplement préhistoriens. De vastes perspectives sur l'origine de la civilisation caucasienne nous sont ouvertes dans le brillant article de FARMAKOVSKI, *Архаический периодъ, Мат. по арх. Россіи* 34, où il compare les civilisations d'Arménie et du Kouban avec la civilisation hittite d'Asie Mineure, telle qu'on la connaît par les fouilles de Boghas-keui et établit de l'ordre dans la chronologie de l'ancien âge du cuivre.

Les trouvailles les plus anciennes, celles de l'âge du cuivre, ne nous intéressent pourtant pas ici.

Par contre nous examinerons brièvement les trouvailles de l'époque de transition entre les âges du bronze et du fer au Caucase, période connue par de riches trouvailles funéraires, dont les plus anciennes proviennent de la nécropole de Koban en Ossétie. Le début de cette nécropole concorde avec une partie de la période récente mycénienne, et l'époque de sa floraison correspond à l'âge grec du dipylon. La nécropole a cessé d'être employée avant que les traces d'influences celto-scythiques aient commencé à se faire sentir dans cette région, donc avant 600 av. J. C.<sup>1</sup>

La nécropole de Koban est située au NE de Kazbek, à env. 35 km. de Vladikavkaz, sur le Ghisel-Don, à peu près à mi-chemin entre la Mer Noire et la Caspienne. Les sépultures de la nécropole sont souterraines, construites en pierres calcaires ou en galets roulés, avec des parois et des plafonds de pierre, le plancher étant composé d'argile et de pierre. Elles sont à une profondeur de 2 m. à 2 m. 50 au dessous de la surface.

<sup>1</sup> Des opinions différentes ont été exprimées sur l'âge de la civilisation de Koban et spécialement de la nécropole de Koban. En 1890 encore FRANS HEGER la datait d'env. 500 av. J. C. (v. *Arch. f. Anthr.* XXI, p. 158); VIRCHOW estimait qu'elle remonte à la période de transition entre les âges du bronze et du fer, selon sa chronologie env. 1000 av. J. C.; MONTELIUS dans *Arch. f. Anthrop.* XXI p. 18, appuie la chronologie relative de VIRCHOW, et pense que la nécropole a commencé à être employée vers 1300 av. J. C. Par contre le comte et la comtesse OUVAROV (v. *Мат. по арх. Кавк.* VIII, p. 361) rapprochent Koban de la civilisation assyrienne de Sargon, env. 720 av. J. C., et croient pouvoir y constater de fortes influences assyriennes.



Les sépultures ont 120 cm. de longueur et env. 70 cm. de largeur; elles sont serrées les unes contre les autres, quelquefois en deux couches superposées. Contrairement à des indications antérieures, la comtesse OUVAROV<sup>1</sup> prétend que les morts ont toujours été inhumés sans incinération, ordinairement couchés sur le côté droit et les genoux relevés contre le corps. On trouve des charbons dans quelques sépultures. CHANTRE<sup>2</sup> prétend que les sépultures sont le plus souvent individuelles; VIRCHOW cite quelques cas où on a visiblement pratiqué l'ensevelissement collectif. — Les crânes sont dolicoéphales.

Nous citerons ici l'inventaire de quelques sépultures.

*Sépulture n:o 2*, (CHANTRE l. c. p. 22). Tombe à squelette, avec des charbons. Le mobilier se compose entre autres d'un collier de perles de cornaline avec une plaque de bronze au milieu, de 2 fibules du type dit de Bismantua, d'une hache de bronze à œil courbe du type dit de Koban, ornée de figures de poissons et de serpents, d'un poignard à rivets et de 2 bracelets dont l'un se termine en têtes d'oiseau et de traces des objets de fer.

*Sépulture n:o 9*, (l. c., p. 24—26). Tombe à squelette. Sous la tête il y avait deux épingles à tête élargie en spatule. En outre on trouve des garnitures hémisphériques l. c. Pl. XXX: 2, un collier de perles de verre, de bronze et de cornaline, une fibule Bismantua, des pendeloques l. c. Pl. XXIII, une ceinture en feuilles de bronze garnie de son agrafe émaillée l. c. Pl. XII: 2, des spirales, des épingles l. c. Pl. XX: 6—7, des bracelets, d'un cou-teau en os, des genouillères, de la céramique, des fragments d'ossements de mouton etc.

*Sépulture n:o 13*, (l. c. p. 28). Tombe à squelette. Les trouvailles comprennent entre autres 3 fibules Bismantua et une pendeloque en forme de tête d'animal, représentant un bouquetin.

Une sépulture décrite dans le travail de la comtesse OUVAROV, l. c., p. 10, renfermait entre autres une fibule Bismantua, 2 haches de bronze typiques et un poignard de bronze avec poignée de bronze, et un bracelet dont les extrémités se terminent en spirales tournées vers le dehors.

Ces trouvailles funéraires et d'autres encore permettent de constater le caractère contemporain de tout un groupe d'objets et de types différents, à savoir:

- 1) fibules du type Bismantua;
- 2) bracelets de deux espèces: lourds, cylindriques, et bracelets allant en s'amincissant vers l'extrémité et terminés en spirale;

<sup>1</sup> OUVAROV, l. c., p. 9. — CHANTRE, Recherches anthropologiques dans le Caucase II, p. 16.

<sup>2</sup> CHANTRE, l. c., p. 16. —



3) agrafes de ceinture ornées d'ornements gravés ou moulés en creux: spirales et motifs zoomorphiques, tels qu'élans et serpents. Ils sont parfois émaillés;

4) haches à œil du type de Koban, souvent ornées comme les agrafes. La comtesse OUVAROV en connaît (l. c. p. 23) 128 de la nécropole de Koban, dont une en pierre;

5) poignards de bronze, la lame en triangle allongé, la poignée souvent ornée de têtes de bouquetin, plastiques;

6) petites pendeloques en forme de croix grecques.

Jusqu'à présent tous ces types sont inconnus dans le territoire ouralique. Il en est de même de la plupart des petits objets trouvés en abondance à Koban: les pendeloques en forme de quadrupèdes plastiques, de mains, de phallus, les épingles à tête en forme de rame et de plaque, les pendants d'oreilles d'or. Le manque total de ces objets dans l'âge du bronze de la Russie du nord-est peut tenir à ce que jusqu'ici on n'y connaît pas de nécropoles de cette époque. Celles de la période d'Ananino sont en effet plus récentes.

Si on compare le mobilier funéraire de Koban avec celui des nécropoles contemporaines de l'Europe centrale, on trouve de très grandes différences. Cependant les fibules Bismantua européennes permettent de dater la nécropole: elles sont d'une façon générale antérieures à Hallstatt, et datent d'env. 1200 à 1100 av. J. C., soit la période IV: 2 de l'âge du bronze italien dans la chronologie de MONTELIUS.<sup>1</sup>

La civilisation représentée dans ces trouvailles peut provenir en partie de la très ancienne civilisation locale, de l'âge du cuivre du Kouban; mais elle se rattache sûrement d'une manière intime à la civilisation de l'âge du bronze d'Asie Mineure, hitite, à laquelle elle remonte sans doute en partie. Cette civilisation a laissé aussi des traces profondes dans les civilisations

<sup>1</sup> Die vorklassische Chronologie Italiens, Taf. 6. — MONTELIUS dit concernant des nécropoles du type de Koban:

»Sie enthalten nämlich Bronzefibeln, die Abkömmlinge der für das 12. Jahrhundert in Italien charakteristischen sogenannten »Bismantova-Fibeln« sind. Demnach beginnt während des 11. Jahrhunderts, frühestens mit dem Jahre 1100, die Verwendung des Eisens in den Kaukasusländern.« Präh. Zeitschr. V, p. 310



du début de l'âge du fer en Arménie et en Transcaucasie, comme nous le verrons bientôt.

Ananino n'a en commun avec Koban que deux espèces d'objets, peu nombreux à Ananino, peut-être directement importés du sud: les boutons portant sur la partie bombée un ornement en étoile, peut-être émaillé, fig. 23—24 (cf. des objets analogues de Koban dans CHANTRE Caucase II, Pl. XXX: 1—2) et un quadrupède plastique, creux en dessous, reproduit fig. 43: 10 d'après la publication de NEFIODOV. Il y en a un semblable de Koban au musée de Kazan.

La nécropole de Koban au Caucase ne représente pas une civilisation qui y ait été rare et peu étendue. On connaît de nombreux pendants aux objets de Koban dans les inventaires des fouilles de Samthavro (Géorgie), Gory (Disgourie), Gouriél (près de la Mer Noire) etc. et même en Arménie, nécropole de Redkine Lager<sup>1</sup>. Le fait que la disposition des sépultures varie beaucoup dans ces nécropoles n'est pas très étonnant. On constate la même chose p. ex. dans le Nord pendant la période récente de l'âge du fer et en Crète à une certaine période de l'âge du bronze (*Archaeologia* 59 part 2, p. 411). Les trouvailles varient aussi; mais certains types sont communs, et permettent de dater ces nécropoles de la seconde partie de la période de Koban, env. 1100 av. J. C. Plus on s'éloigne du Caucase vers le sud, plus le fer se rencontre dans les trouvailles.

## II.

L'origine de la civilisation de l'âge du bronze caucasien ne doit sûrement pas être cherchée dans le domaine ouralo-altaïque. Son prolongement ne se dirige pas davantage vers le nord, mais vers le sud, vers l'Arménie. Mais, si étonnant que cela puisse paraître, nous trouvons vers le sud aussi des analogies à de nombreux types d'Ananino. Cela suffit pour nous amener à signaler brièvement certaines particularités de cette civilisation arménienne préhistorique du premier âge du fer. Elle est reliée au Caucase et à l'Asie Mineure par les intéressantes ceintures de bronze et les motifs ornementaux zoomorphiques, à Ananino par quelques armes et ornements.

En Transcaucasie (à Tâlyche, des deux côtés de l'ancienne

<sup>1</sup> ZfE 36, 1904, p. 40. Ibid. 17, 1885, Suppl. — AfA XXI, p. 15—18.



frontière persane) et en Arménie J. DE MORGAN<sup>1</sup> a le premier, suivi par d'autres savants, étudié de riches nécropoles du début de l'âge du fer, d'env. 1000 (800) à 500 av J. C.<sup>2</sup> Parmi ces nécropoles citons Cheïthan-Tagh, Mouçi-Yéri, Akthala, Outch-Kilissa etc. Ce sont de grandes nécropoles avec une foule de sépultures souterraines, renfermant des squelettes non incinérés. Les sépultures collectives sont très rares. La tombe est d'ordinaire petite, construite en dalles ou galets, et le mort est couché sur le côté en position accroupie.

La forme des sépultures ressemble donc à celle des sépultures caucasiennes et diffère de celle en usage dans la civilisation d'Ananino. Par contre nous trouvons des analogies frappantes dans les mobiliers funéraires d'Ananino et des nécropoles arméniennes. C'est le cas à la fois A) des armes et outils et B) des ornements, et aussi C) du caractère général des trouvailles.

A) Parmi les analogies nous devons signaler: 1) lances de fer à douille mi-ouverte, avec arête longitudinale élevée sur la lame, notre fig. 96 et MORGAN l. c. I. p. 97, fig. 47 (Cheïthan-Tagh, Mouçi-Yéri); 2) des pics de fer dont une extrémité forme marteau, l'autre une hache ou une pointe, cf. nos figg. 8, 9 et l. c. p. 98, fig. 51—53 (Mouçi-Yéri); 3) des pointes de flèche de bronze, triangulaires, »scythiques». 4) Des poignards il faut mentionner: a) un poignard de fer »scythique» ou de Minoussinsk, l. c. p. 94, fig. 39 de Mouçi-Yéri et b) d'Ananino le beau poignard de bronze fig. 18, dont la forme et les saillies ornementales à la partie supérieure du pommeau rappellent les poignards de fer arméniens avec rivets pour maintenir des plaques d'os sur le manche, l. c. Pl. III, p. 70 etc.; 5) des pierres à aiguiser fig. 78: 6 et l. c. p. 135, fig. 130—135; 6) enfin, chose curieuse, à quelques couteaux de bronze de l'époque d'Ananino à pointe recourbée (Zouevskoïe) on trouve aussi des analogies en Arménie. (Mat. po apx. Kавказ, VI, Pl. VIII: 29).

B) Les analogies s'étendent aussi aux ornements: torques tor-dus (cf. fig. 36 avec MORGAN l. c. p. 105, fig. 68), perles égypt-

<sup>1</sup> J. DE MORGAN, Mission scientifique au Caucase I. II. Paris 1889.

<sup>2</sup> Op. cit., p. I: 209. Les écussons de sculptures assyriennes facilitent la fixation des dates.



tiennes (cf. l. c. p. 105), pendeloques en forme de clochettes, coniques, découpées à jour [cf. nos figg. 43: 8, 119: 11 > l. c. p. 125, fig. 104 et des pommeaux d'épée un peu semblables ainsi que des pendeloques plastiques en forme d'oiseaux, le corps orné d'ornements à jour (Mat. po apx. Kавказа VI, Pl. IX)], boutons hémisphériques avec une barrette à la face inférieure (fig. 103: 7-8 et Mat. po apx. Kавказа VI, Pl. VIII) ainsi que d'autres boutons en losange ou se composant d'une ou trois sphères (MORGAN, l. c. p. 127, 128). On constate aussi une certaine ressemblance dans les anneaux (fig. 43: 6 et Mat. po apx. Kавказа VI, Pl. XV: 11) les médaillons (MORGAN, l. c. p. 130, fig. 116 etc.), peut-être aussi les ornements en repoussé des bracelets et garnitures de ceinture d'Ananino, figg. 25-28, comparés aux ornements analogues des ceintures de bronze caucasiennes.

C) Comme on l'a noté plus haut, les ressemblances entre ces deux civilisations s'étendent aussi au caractère<sup>1</sup> du mobilier funéraire, en ce que p. ex. parmi les armes des deux civilisations manquent les armes défensives: casques, cuirasses, boucliers. Parmi les différences saillantes il faut signaler les céramiques différentes (sauf peut-être fig. 29; v. plus bas: céramique) et les différences des ornements zoomorphiques. Et ces deux différences sont significatives; elles montrent qu'en tout cas il s'agit de deux civilisations essentiellement différentes malgré leurs nombreuses ressemblances.

Mais comment faut-il alors expliquer cette concordance? Incontestablement les civilisations du premier âge du fer à Ananino et en Arménie ne sont pas chronologiquement très éloignées, à prendre les choses en gros. (Les nécropoles arméniennes en question datent, en raison de leur correspondance étroite avec la civilisation assyrienne, d'env. 700 av. J. C.) — Mais cela n'explique pas encore la ressemblance dans les détails. Je pense ici à des relations communes et à une origine commune. Il est vrai que c'est expliquer une question obscure par une autre

<sup>1</sup> La différence la plus typique est que, en Arménie, le fer règne seul comme matière pour la fabrication des armes, tandis que le bronze domine encore dans la civilisation d'Ananino. Les armes de bronze les plus importantes de cette dernière civilisation: les haches à douille et les lances de bronze, n'ont pas d'analogies dans le mobilier funéraire arménien.



plus obscure. Cependant la civilisation d'Ananino est, comme nous le verrons bientôt, en relations étroites avec la civilisation paléo-ionienne par l'intermédiaire de la Scythie. D'autre part les mines de cuivre d'Arménie ont été exploitées par des citoyens de Sinope, la colonie ionienne au S de la Mer Noire<sup>1</sup>. En tout cas on ne peut, pour la période en question, penser à des relations directes entre la Russie orientale et l'Arménie. La première a sûrement été en relations avec les côtes de la Mer Noire, l'Arménie probablement.

### III.

La période de transition entre les âges du bronze et du fer à l'est de la Mer Noire, cette civilisation de Koban et d'Arménie, coïncide avec la même période de transition dans l'Europe Centrale, ou époque de Hallstatt, période de longue durée (1100–700 av. J. C.) qui de son côté offre des points de contact avec l'époque grecque du dipylon et l'art «paléo-ionien» orientalisant. Cette civilisation est connue par de riches trouvailles funéraires dans l'Europe Centrale, surtout à Hallstatt en Basse-Autriche.

A Hallstatt »les morts sont tous dans des sépultures peu profondes, certaines seulement de 1 ou 1 ½ pied, d'autres de 4 ou 5 pieds, la plupart de 2 ou 3 pieds. A la surface de la sépulture était répandue du sable ou du gravier fin; le mort lui-même était souvent recouvert de pierres plus grandes. Les sépultures étaient placées en désordre sans aucune suite ou aucun ordre<sup>2</sup>. Le cadavre est tantôt simplement inhumé, ou incinéré et les cendres enterrées, ou bien enfin on a incinéré partiellement le mort et enseveli intact le reste du corps. Souvent les cadavres étaient placés les uns tout contre ou sur les autres, tantôt sur le dos, tantôt sur le côté, certains en position accroupie, d'autres couchés allongés . . . . Les offrandes funéraires consistaient en armes, ornements et instruments de bronze et de

<sup>1</sup> MORGAN l. c. I, p. 65

<sup>2</sup> Donc une nécropole sans kourganes, semblable à Zouevskoïe et autres.



fer, en objets d'ambre, de verre etc. et enfin en vases d'argile et de bronze». (FORRER, Reallexikon).

Comme on voit, le mode d'enterrement à Hallstatt offre des ressemblances frappantes avec celui des sépultures d'Ananino. Par contre le mobilier funéraire est absolument différent; je ne pourrais guère citer d'autre ressemblance entre ces mobiliers que la présence de pointes de flèche triangulaires en bronze: mais elles se sont maintenues en usage très longtemps. En outre on rencontre dans ces deux civilisations des objets mi-fer mi-bronze, mais dont les types sont différents. Les motifs zoomorphiques s'emploient dans ces deux domaines comme ornements; mais les animaux d'Ananino sont plus stylisés que ceux de Hallstatt, de forme plus archaïque; et le choix des sujets diffère aussi: à Hallstatt des griffons ailés, des bœufs et chevaux plastiques, des figures humaines martelées en repoussoir, à Ananino des becs de griffons, des oiseaux aux ailes éployées, des ours etc. Bien que la chronologie relative: transition de l'âge du bronze à l'âge du fer, soit la même, il doit y avoir une grande différence dans la chronologie absolue. Hallstatt coïncide avec la période du dipylon, Ananino surtout avec l'époque paléo-ionienne et avec l'époque hellénistique tardive.

#### IV.

Cependant pour comprendre la civilisation d'Ananino, il est de la plus grande importance de connaître et de bien comprendre le monde scythique et sa civilisation à la même époque. Nous devons donc donner un aperçu un peu plus détaillé pour orienter dans cette civilisation scythique, ses éléments et sa chronologie. Les savants de l'Europe occidentale peuvent avoir une idée des trouvailles en Scythie dans KONDAKOF—TOLSTOÏ—REINACH, *Antiquités de la Russie méridionale* (1891) et dans E. H. MINNS, *Scythians and Greeks*, Cambridge 1913. Les travaux les plus importants au point de vue scientifique sont cependant les études en langue russe de M. I. ROSTOVTSSEV et de B. FARMAKOVSKI, dont j'adopte essentiellement les résultats. En particulier le travail de FARMAKOVSKI sur l'art archaïque en



Russie est remarquable par sa maturité, sa clarté et son caractère convaincant.

Sous le terme de »scythique» on entend la civilisation gréco-barbare au nord de la Mer Noire à l'époque d'env. 550 à 200 av. J. C. Elle est représentée par des trouvailles isolées et avant tout par des trouvailles de sépultures »barbares» sur le Boug, le Dniestr, le Dniepr, en Crimée, dans la presqu'île de Taman, dans le Kouban. Dans ces régions, qui formaient la Scythie, il y avait des colonies grecques importantes (Olbia, Eupatoria, Phanagoria, Panticapée etc., les plus anciennes fondées vers 600 av. J. C.) qui faisaient le commerce des grains avec les Scythes. HÉRODOTE parle en détail de cette nation dans son histoire. Les Scythes d'HÉRODOTE étaient des nomades errant sous la conduite de princes chefs de tribus. Un peu plus tard, au IV. S. av J. C., ils se sont pourtant évidemment consolidés et fixés, et ont commencé à se livrer à l'agriculture. La Scythie devient alors à ce moment le principal grenier à grains du monde, et entre dans le commerce mondial. Le commerce se concentrait à Olbia à l'embouchure du Dniepr, et à Tanaïs, toutes deux places de commerce d'une importance extraordinaire. Il s'y établit aussi, bien plus encore qu'auparavant, des artisans grecs distingués, qui fournissaient aux rois et à l'aristocratie scythiques une foule de bijoux purement grecs ou semi-barbares et des travaux d'argent et d'or. Ce commerce grec et cette civilisation gréco-pon-tique atteint sa plus grande floraison entre 350 et 250 av J. C. On le voit dans les matériaux archéologiques: les énormes kourganes des princes scythiques avec leur richesse féerique et les trouvailles funéraires remontent presque tous à cette période de floraison (IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> S.). C'est le cas des kourganes de Nicopol, Alexandropol, Tchmyreva; Ilinets en Podolie, de Solokha et Voronège sur le Don, de Koul-Oba, Tsarski, Karagodeouachkh et celui des Sept frères en Crimée et dans la presqu'île de Taman, de Vetersfelde dans le Brandebourg ainsi que des trouvailles de l'Oxus et des objets d'or sibériens. Des grandes trouvailles de trésors et de sépultures connues dans le domaine scythique, seuls Melgounov et Kelermes sont de date antérieure (VII—VI<sup>e</sup> S.) et de contenu iranisant. Mais les trouvailles scythiques postérieures à 200 av. J. C. sont aussi une rareté. Les



trouvailles scythiques se concentrent donc dans cette riche période.

Ceci s'explique par l'action concordante de nombreux faits historiques, politiques ou autres. A cette époque les Perses reprirent la zone côtière d'Asie Mineure et y empêchèrent le libre commerce des Grecs. Aussitôt après commencèrent les grands bouleversements dans l'Asie antérieure, sous Alexandre et après lui, qui empêchèrent d'utiliser les voies commerciales de cette région, et qui consumaient beaucoup de céréales pour l'entretien des grandes armées et de la population des régions dévastées. En particulier les besoins des armées macédoniennes étaient presque illimités. (ROSTOVTSSEV, *Mat. po apx. Pocc.* 34, p. 81). Mais les pays producteurs de l'ouest étaient hors d'état de satisfaire à la demande. A l'ouest la Sicile était en proie à des troubles intérieurs, et les guerres puniques faisaient rage. L'économie mondiale était donc presque exclusivement réduite aux greniers à blé des steppes du Pont-Euxin, et la demande de céréales était énorme. De grandes richesses affluèrent vers la Scythie, surtout chez les princes et les riches.

Ces considérations historiques permettent de comprendre les conditions dans lesquelles s'est développée la civilisation »scythique«. Elles expliquent comment il se fait qu'une grande partie des bijoux des Scythes barbares aient été fabriqués par des Hellènes et fussent des oeuvres d'art de grande valeur. Les Scythes pouvaient payer, et les Grecs avaient besoin d'eux. L'industrie scythique locale était faible; les Grecs prenaient les commandes des Scythes et travaillaient dans leur goût. Mais c'est pourquoi nous ne pouvons parler, même à l'époque de la floraison de la civilisation »scythique«, d'une industrie scythique indépendante. Le goût était indigène, les artistes et artisans étaient Grecs.

Nous passons aux matériaux archéologiques scythiques.

Les sépultures scythiques sont ordinairement recouvertes de kourganes qui, en particulier sur les steppes proprement dites, sont de dimensions énormes. Ces kourganes sont particulièrement nombreux dans le Kouban, la Crimée orientale, sur le Dniepr et dans le gouvernement de Voronège. En général ils sont un peu différemment agencés 1) sur les steppes elles-mêmes



p. ex. dans le gouvernement d'Ekaterinoslav, région typique de steppes, et II) au nord sur le Dniepr, dans le gouvernement de Kiev, qui est surtout une région accidentée de bois et de terres noires. Dans ces deux régions on a étudié beaucoup de kourganes scythiques: à Kiev l'explorateur le plus actif est le comte BOBRINSKI; à Ekaterinoslav ce sont plusieurs personnes, les premières fouilles remontant à 1852. C'est dans cette dernière région que sont situés entre autres les célèbres kourganes d'Alexandropol, de Tchertomlyk et de Krasnokoutsk; dans la région de Kiev il y a des champs entiers de kourganes funéraires bas à Smela, Aksioutintsi, Volkovtsi etc.

Les kourganes des steppes renferment des souvenirs sans nombre de sacrifices de chevaux et d'une existence de cavaliers; au contraire ces sacrifices sont assez rares à Kiev<sup>1</sup>. Les kourganes de cette dernière région renferment en outre des signes nombreux de pauvreté (?), p. ex. des outils en os; au voisinage des kourganes de cette zone septentrionale il y a des gorodichtchés, qui sont tout à fait inconnus sur les steppes. On comprendra que les analogies, quand il s'agit d'Ananino, devront être cherchées surtout dans les kourganes au nord des steppes. D'autre part il faut cependant se rappeler que les antiquités anciennes de l'Ukraine, remontant au pur âge du bronze<sup>2</sup>, relativement nombreuses sur les steppes et aussi le long de leur limite septentrionale, concordent bien entre elles, et que par suite il n'y a pas lieu d'attribuer une importance décisive aux différences que montre l'époque scythique. Les types d'objets sont du reste assez semblables les uns aux autres sur les steppes et à Kiev, même à l'époque de la floraison de la civilisation scythique, malgré les différences dans les sépultures.

I. Les grands kourganes des steppes, p. ex. Tchertomlyk et Alexandropol, sont élevées sur une fosse ou un système de fosses<sup>3</sup>. Le kourgane lui-même est fait de terre, mais il est recouvert à la base, à l'extérieur, d'une rangée de pierres. Quel-

<sup>1</sup> Cf. MINNS, p. 175.

<sup>2</sup> Coll. Khanenko I, Pl. IX—XI et Каталогъ коллекции древностей А. Н. Польш, Pl. V, VI.

<sup>3</sup> Древности Геродотовой Скифии I, atlas Pl. A—D.



quefois (Krasnokoutsk) il y a aussi sur la fosse un revêtement, de pierres. Tout cet agencement rappelle la sépulture G des fouilles de M. PONOMAREV à Ananino; mais les dimensions sont autres: c'est ainsi que le kourgane de Tchertomlyk a jusqu'à 21 m. de hauteur. — Les kourganés sont en outre des sépultures princières typiques, tandis que les sépultures d'Ananino sont ordinairement des tombes bourgeoises. Dans les kourganés scythiques le prince est couché dans un emplacement distinct, son cheval dans un autre et les esclaves à part, les pieds tournés vers le prince pour être prêts à se lever tout de suite et le servir, etc. Le mobilier funéraire est ce qu'on peut attendre dans ces conditions: énormément riche en objets d'or et d'argent, en objets régaliens (tels que les vases) et en bijoux divers etc. Tout cela manque dans la civilisation démocratique d'Ananino.

Une partie <sup>1</sup> des grandes sépultures scythiques des steppes offrent cependant d'autres traits qui leur sont communs avec quelques nécropoles de la civilisation d'Ananino. C'est le cas p. ex. pour Bélenki, kourgane sous lequel il y avait un grand nombre de sépultures, fosses et sarcophages en file, probablement semblable au kourgane fouillé par PONOMAREV à Makla-cheïevka (v. p. 51). — Tous les cadavres sont enterrés sans incinération. On ne connaît de sépultures à incinération sur les steppes de la Russie méridionale qu'à Olbia, où les plus anciennes sépultures grecques d'env. 600 av. J. C. sont à incinération (cf. *Mat. po arx. Ross.* T. 34, p. 18).

II. Les sépultures scythiques septentrionales sont plus simples: d'ordinaire elles se composent d'une sépulture à fosse recouverte de madriers, et surmontée d'un kourgane de terre bas <sup>2</sup>. Cependant on connaît aussi des sépultures sans sarcophages de bois. Par contre on ne connaît pas, autant que je sache, de sépultures scythiques sans kourganés, placées en grand nombre dans une nécropole analogue p. ex. à celles de Zouevskoïe. Les circonstances politiques actuelles ne m'ont pas permis de faire de recherches dans ce sens en Russie, et ont aussi empêché la correspondance avec les savants russes.

<sup>1</sup> l. c. I, Pl. D 3.

<sup>2</sup> *Mat. po arx. Ross.* 34, p. 82. *Извѣстія* 43, p. 47—50.



On peut relever en très grand nombre les analogies entre le mobilier funéraire de Scythie et d'Ananino. C'est ce qui ressortira en détail au chapitre suivant, dans l'analyse des divers groupes d'antiquités; mais nous devons déjà énumérer ici des ressemblances. Elles portent moins sur les armes et les outils (par ex. mors, pointes de flèche, pierres à aiguiser), qui en Ananino révèlent une parenté étroite avec les types arméniens, donc plus anciens, mais d'autant plus sur les bijoux et ornements. Parmi ces parures d'Ananino on peut signaler les pendeloques en clochette, fig. 119: 11, les boutons, fig. 103: 1-3, les agrafes et garnitures de ceinture, fig. 103: 16-17, les »miroirs», fig. 12, et divers types de mordants de courroies, fig. 104: 15. Tous ces groupes sont très caractéristiques de la civilisation d'Ananino et se trouvent dans presque toutes les nécropoles de cette époque. Mais on les rencontre aussi en abondance dans le mobilier funéraire scythique<sup>1</sup>.

Mais ce qui, pour apprécier le caractère et la chronologie de la civilisation d'Ananino, est encore plus important que les types communs aux deux civilisations, c'est de montrer la communauté de nombreux motifs ornementaux et d'une façon générale de tout le style zoomorphique. On en trouvera l'étude p. 172 suiv. Nous devons attacher une attention particulière à cette concordance, parce que c'est elle qui établit que l'une des deux

<sup>1</sup> Du kourgane d'Alexandropol (env. 350 av. J. C.) on connaît entre autres de minces parures de bronze avec bosses en repoussé, semblables à celles d'Ananino (fig. 28). On a trouvé aussi dans ce kourgane une pointe de flèche en fer avec deux entailles dans la lame: des lances de ce type en bronze sont extraordinairement fréquentes dans la civilisation d'Ananino (v. p. 130). Le même kourgane a encore livré 60 montants de mors en bronze d'un type qu'on retrouve en fer à Ananino (cf. fig. 117), et une agrafe de ceinture en or ainsi qu'une en argent, dont le bec est fait d'une tête d'oiseau de proie, cf. Zaouss. II, fig. 9. De Tchertomlyk on possède des pendeloques en clochette à côtés ajourés, cf. fig. 119: 11. (Atlas Древн. Герод. Скифін.)

Des sépultures de Baïdarskaïa en Crimée (époque scythique tardive) on a des garnitures du type d'Ananino faites de plaques de bronze minces, formant deux ou trois bosses (cf. fig. 103: 16), des ornements en repoussé, des torques tordus avec plaques terminales, des boutons bombés à barrette transversale, des poignards de fer à antennes, des pointes de flèche triangulaires etc. V. Извѣстія 30, p. 99 suiv.; *ibid.* p. 127.



civilisation a été dans la dépendance de l'autre. L'influence, ici aussi, est partie de la Scythie; car, ainsi que l'a montré surtout FARMAKOVSKI dans sa brillante étude sur l'origine du style zoomorphique scythique, ce style est issu d'éléments hittites et paléo-ioniens, qui ont eu en Asie Mineure une signification religieuse. Leur pays d'origine est naturellement celui où ils se rattachent par un lien organique à la civilisation: c'est de là qu'ils se sont répandus en Scythie et, par les Scythes, sont parvenus entre autres dans la civilisation d'Ananino.



Fig. 76. Garniture d'un fourreau d'épée en or. Scythie.

Le «style animal» n'est donc pas une invention de la civilisation d'Ananino, mais il n'est pas non plus originairement scythique<sup>1</sup>, comme on l'affirme d'ordinaire. FARMAKOVSKI suppose que les artistes, même en Scythie, ont souvent été des Grecs, et il est de fait qu'on a trouvé à Olbia, dans des sépultures archaïques sûrement grecques, des bijoux «scythiques», que cette découverte permet en outre de dater (v. pag. 148).

Nous devons en tout cas nous rappeler que les civilisations de Scythie et d'Ananino, malgré les nombreuses traits communs,

<sup>1</sup> SOPHUS MÜLLER, *Urgeschichte Europas*, pp. 161, 164 a aussi exprimé la même idée, bien que sous une forme prudente et comme une simple hypothèse.



sont deux civilisations autonomes, distinctes, offrant de grandes différences dans leur mobilier. C'est ce qui ressort du tableau suivant :

Scythie	Ananino
Rhyton (signe de la puissance et de la royauté).	Manque entièrement.
Or en grande quantité.	Très rare.
Objets d'art grecs en grand nombre.	Manque entièrement.
Longues épées à deux tranchants.	» »
Ornements de bronze sur la pointe des tiges de baldaquin.	» »
Objets de harnachement.	Rares.
Manquent entièrement.	Haches à douille de bronze.
Relativement rares.	Couteaux de fer.
» »	Lances.

Céramique, différente dans les deux régions.

Poignards scythiques.	Poignards scythiques.
Pierres à aiguiser.	Pierres à aiguiser.

Quant à la nationalité du peuple qui a édifié cette civilisation, les Scythes, il est certain qu'au moins la classe dirigeante parmi les Scythes a été d'origine indo-européenne, et que le peuple entier a été fortement mêlé d'éléments aryens. D'autre part il est possible que, au milieu de ce peuple, aient survécu des restes d'une population antérieure, «les Cimmériens», dont la race ne nous est pas connue avec certitude (thrace-iranienne?). Les Scythes aryens étaient probablement venus de l'est du Turkestan, et restaient en relations suivies avec la population indo-européenne de cette région. Plus tard pénétrèrent dans le Turkestan des tribus turco-mongoles qui finirent par se répandre aussi sur les steppes de la Russie méridionale. C'est alors que les Indo-Européens disparurent. On a cru retrouver dans le peuple caucasien des Ossètes des restes des anciens «Scythes».



## CHAPITRE V.

### ANALYSE DE DIFFÉRENTS GROUPES D'OBJETS DE L'ÉPOQUE D'ANANINO.

Nous allons analyser dans la suite les types et l'ornementations des objets d'Ananino. Nous n'envisagerons pas seulement les trouvailles des nécropoles et des gorodichtchés, mais aussi les nombreuses trouvailles isolées d'objets ayant le caractère de la période d'Ananino que l'on connaît de cette province de civilisation en Russie orientale. Pour plus de clarté nous rassemblerons ces trouvailles en un tableau.

Mais, avant d'aborder ce sujet, nous devons traiter rapidement la question des objets de l'âge de la pierre et du premier âge du cuivre qu'on possède surtout de la nécropole d'Ananino.

#### **Objets de l'âge de la pierre et anciens types des objets de métal dans la civilisation d'Ananino.**

Dans les trouvailles remontant à la civilisation d'Ananino, tant celles des nécropoles que celles des gorodichtchés, il y a des objets de pierre et aussi une dizaine d'objets de métal de types anciens, ces derniers provenant d'Ananino, Pianobor et Zouevskoïe. Ceux d'Ananino de métal de types anciens sont: 4 haches du type dit de Galitch <sup>1</sup> (musée de Hels. 7261: 8 = fig. 77: 11; Coll. NEVOSTROÛEV, atlas Труды, Pl. IV: 9; musée de Perm 431: 1; musée de Sarapoul 1368) et 4 lames de poi-

---

<sup>1</sup> Une hache analogue aurait été aussi trouvée à Pianobor; elle a été acquise en 1913 par le musée de Sarapoul.



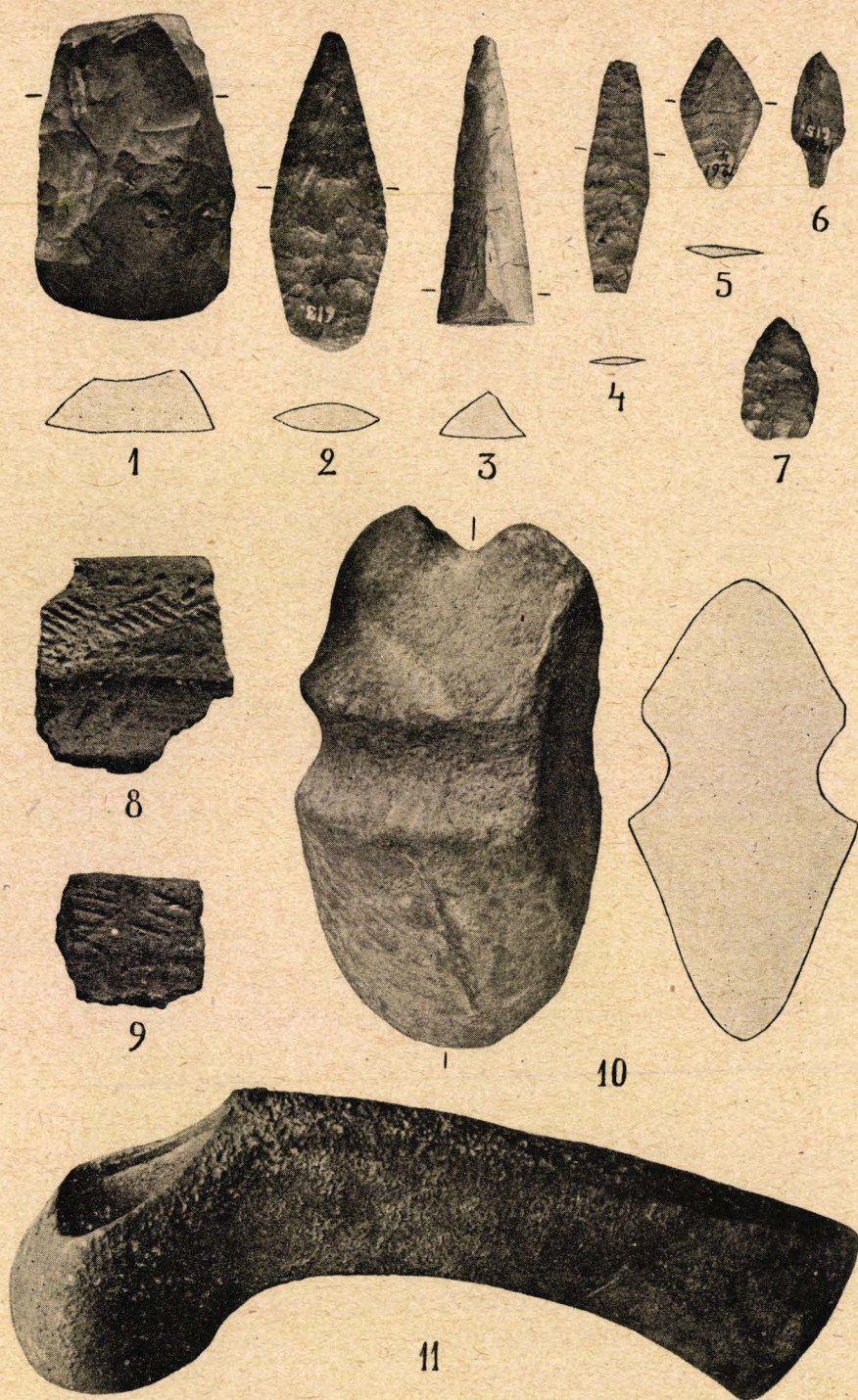


Fig. 77. Objets des types anciens d'Ananino <sup>2/3</sup> 1-7, 10 P. 8-9 A. 11 Cuivre.  
 (Hels. mus. 7261: 2, 1400: 613, 7261: 3, ?, 7261: 4, 1400: 615, 1400: 620,  
 1400: 633, 7261: 6, 7261: 1, 7261: 8).



gnard plats sans poignée <sup>1</sup>, [2 au musée de Hels. 1400: 161—162, 1 coll. NEFIODOV, M. абт. III, Pl. 18: 11, et 1 au musée de l'Université de Kazan] et enfin 2 haches à douille de type ancien, une avec deux oreilles (NEVOSTROÛEV, l. c. Pl. IV: 4), une à une oreille, du type du Pielavesi dans sa variété orientale, uralique (NEVOSTROÛEV, l. c. Pl. IV: 3). Aucun de ces objets métalliques anciens ne provient de trouvailles closes; ils ont été achetés à des paysans. Il n'est pas impossible qu'ils ne soient pas d'Ananino, mais peut-être trouvés ailleurs, parce que la nécropole d'Ananino est si renommée dans cette région que les paysans, quand on les interroge, sont tentés d'attribuer à cet emplacement presque toutes les antiquités trouvées dans le voisinage, de même que p. ex. en Suède »le vieil Uppsala« passe pour le lieu de trouvailles des antiquités les plus hétérogènes. Les huit premiers objets en bronze, qui doivent tous être attribués à la plus ancienne époque du métal, l'âge du cuivre <sup>2</sup>, peuvent cependant provenir d'Ananino; mais ils n'ont sûrement rien à voir avec la nécropole <sup>3</sup>. Comme on l'a vu en effet dans la partie descriptive (p. 8), nous savons que cette région a été habitée avant la fondation de la nécropole. Sur la dune de sable a certainement habité de bonne heure une population dont les souvenirs ne sont jusqu'ici connus que d'une façon très superficielle, mais qui, à en juger par des trouvailles analogues des autres dunes de la Russie orientale, était arrivée au stade de l'âge du cuivre. Parmi ces trouvailles de la station rentrent une foule de tessons d'une argile jaune, minces, ornés de raies, fig. 77: 8—9 et de creux peu profonds dans la manière de l'âge de la pierre <sup>4</sup>, et qui se distinguent nettement de la céramique grise des nécropoles ornées de motifs en cordonnets <sup>5</sup>. Il s'y joint une foule <sup>6</sup> d'éclats de pierre et de noyaux de silex, quelques ciseaux de tuf

<sup>1</sup> Quatre objets semblables de Zouevskoïe, tous trouvailles isolées.

<sup>2</sup> Coll. Zaouss. I, p. 12.

<sup>3</sup> Ceci est relevé avec force par PONOMAREV dans son récit de fouilles déjà cité, Известия, Kazan, T. X, pp. 430 sqq.

<sup>4</sup> STUCKENBERG—VYSSOTSKI, Материалы для изучения каменного вѣка въ Казанской губерніи. Труды общ. естествоисп. Kazan XIV: 5.

<sup>5</sup> J'ai noté au musée de Kazan aussi un tesson du type des gorodichtchés en argile mêlée de talc, provenant d'Ananino.

<sup>6</sup> V. sur ces trouvailles un résumé de SPITSYNE dans M. абт. I, p. 13.



à section pointue, achevés ou inachevés, polis sans soin, des éclats de silex, probablement une partie des pointes de flèche en silex, fig. 77: 2—7 et l'objet fig. 77: 10, musée de Hels. 7261: 1, massue de pierre dont une extrémité a la forme d'un tranchant de hache, et qui probablement est une houe pour fabriquer le métal <sup>1</sup>.

Mais, outre ces trouvailles des dunes, qui proviennent, il est vrai, du village d'Ananino, mais non de la nécropole, et que nous ne retiendrons pas dans une analyse de la civilisation dite d'Ananino, nous avons encore des objets des types anciens de pierre trouvés dans des trouvailles tombales closes, et dont la connexion avec la civilisation d'Ananino est hors de doute. Ce sont: de Zouevskoïe <sup>2</sup> deux grattoirs (flèches?) de silex, 3 flèches de silex;

de Kotlovka: <sup>3</sup> 4 pointes de flèche, une pointe de lance en silex, un grattoir et un fragment d'un couteau en silex; v. fig. 46 à gauche;

d'Ananino: 3 pointes de flèche en silex bien faites, dont 2 des fouilles de PONOMAREV, sépulture G, figg. 34, 35. — Un morceau de silex brut se trouve dans la sépulture n:o II d'ALABINE, cat. n:o 12 <sup>4</sup>.

Il est incontestable que ces objets de pierre provenant des trouvailles funéraires ont été fabriquées et employés durant l'époque d'Ananino, c. à. d. au début de l'âge du fer. Qu'on ait encore employé à une époque postérieure des instruments de pierre, c'est ce qui ressort des trouvailles de SPITSYNE dans la nécropole de Nyrgynda (datant environ du début de l'ère chré-

<sup>1</sup> Cf. un objet analogue de la Russie méridionale, reproduit dans Каталогъ коллекции древностей А. Н. Польш, Pl. II: 255.

<sup>2</sup> Reproduite dans ZPOPAO V: 1, p. 281.

<sup>3</sup> Ibid., p. 282.

<sup>4</sup> La pierre à trou d'Ananino, reproduite ASPELIN fig. 500 trouvée dans la sépulture XXV d'ALABINE avec un couteau de fer est aussi contemporaine des trouvailles funéraires; une pierre semblable est reproduite par SPITSYNE dans Заур. древн. гор. ZPOPAO VIII: 1, p. 222, fig. 16, du gorodichtché d'Irtiach, d'où l'on possède des trouvailles de la période d'Ananino, v. plus haut, p. 75.



tienne). D'après *Отчетъ* 1898 p. 42 on y trouva dans une sépulture un ciseau de pierre (l. cit. fig. 61) <sup>1</sup>.

La question de la durée de «l'âge de la pierre» dans la Russie orientale et centrale se rattache à la chronologie des gorodichtchés préhistoriques. On a en effet trouvé des objets de pierre dans les «gorodichtchés à os», sans que leur connexion avec la couche de civilisation postérieure soit cependant tout à fait indubitable. Ce que nous savons en fait jusqu'à présent sur l'emploi de la pierre, c'est donc que l'on employait encore des pointes de flèche en silex à l'époque d'Ananino. Elles manifestent une assez grande habileté dans l'art de travailler la pierre encore à cette époque; mais cela ne signifie pas une prolongation de l'âge de la pierre, car on a pu constater ailleurs <sup>2</sup> que des pointes de flèche en pierre s'employaient encore à une époque où la fabrication du métal était déjà très développée, et sans que l'on trouve en usage d'autres objets de pierre. A la périphérie, les objets de pierre ont pu rester employés longtemps après que le métal était d'un usage général dans les centres.

Dans K. Br. O. R. p. 194 suiv. l'auteur a exprimé la même hypothèse en ce qui concerne la périphérie du domaine de civilisation russo-finlandais. Ce point de vue a été critiqué par SOLBERG <sup>3</sup>, et très vivement par AILIO <sup>4</sup>, qui admet que l'âge de la pierre se serait terminé partout dans le nord à la même époque, env. 1800 av. J. C.; mais je n'ai pas trouvé de faits sûrs à l'appui de cette thèse, de sorte que je m'en tiens à mon opinion, que je regarde comme celle qui est exacte au point de vue de l'histoire et de la civilisation. Les faits que nous constatons dans les stations de l'époque d'Ananino en Finlande (v. p. 84) offrant des objets de pierre, et la présence de céramique des gorodichtchés dans quelques stations finlandaises de l'âge de la pierre <sup>5</sup> parlent, à mon avis, en faveur de mon hy-

<sup>1</sup> ZPOPAO V: I, p. 283.

<sup>2</sup> En Mycène, dans la sépulture à fosse n° IV.

<sup>3</sup> Mennikkafundet, Oldtiden VII, p. 9.

<sup>4</sup> Die Dauer der Steinzeitkultur im Norden, Montelius-Opuscula, pp. 9-18.

<sup>5</sup> PÄLSI, SMYA XXVII: Pl. 18: 6-7.



pothèse que l'âge de la pierre y aurait duré plus longtemps que sur le cours inférieur de la Kama et sur le Volga.

Pour terminer, nous citerons SPITSYNE, qui, dans ZPOPAO V: 1<sup>1</sup>, p. 283, déclare, à propos de la durée de l'âge de la pierre dans la vallée du Volga: »Nous ne voulons pas soutenir que la population des gorodichtchés ait vécu dans un âge de la pierre partiel, mais nous regardons la chose comme possible». V. aussi ci-dessus p. 68.

Nous passons maintenant aux autres trouvailles, qui sûrement appartiennent à l'époque d'Ananino. D'abord nous étudierons les instruments de travail et les armes, puis les objets de ménage et de la vie quotidienne, la céramique etc., les ornements et en dernier lieu le style. Le tableau ci-dessous donne, des trouvailles rangées par catégories, le nombre et la répartition géographique.

---

<sup>1</sup> Послѣдній періодъ каменнаго вѣка въ верхнемъ Поволжѣѣ.



O b j e t s	Coll. d'Alabine	Coll. de Nevostr.	Coll. d'Aspelin	Coll. de Ponomarev	Coll. de Tatlgren	Coll. de Komarov	Coll. du Mus. de Kazan	Autres musées	Nécropole de Zouevskoïe	Néc. de Kotlovka	Reika, Kara- koulino, Poust, Morkvachka etc.	Gorodichéts	Trouvailles isolées
	Nécropole d'Ananino												
haches à douille . . . . .	14	7	21	6	3	1	1	4	62	3	10	4	69
poignards de bronze . . .	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2
» » bronze et fer . . .	1	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	1
» » fer . . . . .	3	3	6	4	1	—	2	1	7	—	1	1	10
lances de bronze . . . . .	2	1	8	1	1	—	—	2	11	2	6	3	32
» » fer . . . . .	3	2	7	4	—	—	1	—	15	—	—	5?	?
bouterolles . . . . .	—	—	2	(1)	—	—	—	—	(1)	—	—	—	—
pointes de flèche, bronze	8	41	128	41	14	8	24	7	92	17	—	?	?
» » » fer . . . . .	—	7	33	6	9	2	4	5	5	—	—	?	?
» » » silex . . . . .	—	8	11	2	12	2	1	14	5	4	—	?	?
» » » os . . . . .	—	—	1	—	—	—	—	1 <sup>1</sup>	25	env. 20	—	8	?
pics de bronze . . . . .	1	1	1	2	—	—	—	—	1	2	2	—	—
» » fer . . . . .	3	2	1	1	—	—	—	2	1	—	—	—	?
haches, type de Pinega . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	4
alènes . . . . .	1	—	—	—	—	1	—	1 (d'os)	—	—	—	—	—
couteaux de bronze . . . .	—	—	—	—	1	—	—	1	1	1	—	—	14
manches de couteau . . .	—	—	2	1	—	—	—	2	—	1 (d'os)	—	?	?
couteaux de fer . . . . .	19	—	33	6	—	—	5	5	28	—	—	?	?
ciseaux à douille . . . . .	—	1	3	—	—	—	—	—	—	1 <sup>2</sup>	—	—	3
houes de bronze . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	5
mors de bronze . . . . .	—	1	2	—	—	1	—	—	—	—	—	—	2
» » fer . . . . .	—	2	8	—	—	—	—	—	6	—	—	?	?
traînes de bronze . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	1?	—	2	—	—	4
torques . . . . .	9	2	fragm	4	5	—	3	2	8	2	2	—	—
bracelets . . . . .		—		2	3	—	2	1 (fer)	12	2	2	—	—
anneaux et boucles d'oreille	—	—	—	3	—	—	3	—	5	5	2	?	—
argent . . . . .	—	—	4	3	2	—	2	3	—	—	—	—	—
garnitures de ceinture . .	28	9	13	0	8	13	env. 25	—	129	6	—	?	—
» » en repoussé . . . .	∞	—	43	15?	—	—	—	?	22	10	6	—	—
animal plastique . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	1	1	1	—	—	—
mordants . . . . .	4	2	4	—	2	—	2	?	6	—	—	—	—
agrafes de ceinture . . . .	—	2	2	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—
boutons . . . . .	—	6	16	3	4	7	—	?	13	—	5	—	—
perles . . . . .	env. 40	∞	∞	∞	—	30	30	∞	∞	2	∞	—	?
pendeloques . . . . .	14	1	18	2	—	1	3	—	8	—	2	?	—
phalères } . . . . .	2	1	2	—	—	—	—	—	7	—	5	—	5
» miroirs » } . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
vases de bronze . . . . .	—	—	1	—	—	—	2	—	3	—	1	—	—
» d'argile . . . . .	38	3	9	8	—	fragm.	—	1	10	1	3	—	?
pierres à aiguiser . . . . .	5	2	4	7	—	—	3	?	7	2	?	?	?
poignards de cuivre . . . .	—	—	2	—	—	—	1	1	4	—	—	—	—
haches à œil de cuivre . .	—	1	—	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—
objets de pierre . . . . .	1	—	6	—	—	5	64	—	—	3	—	—	?
fusaïoles . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	1 (d'argile)	1?	1 br	1 br	?	?

<sup>1</sup> Каз. Извѣстія X, p. 431.<sup>2</sup> М. авр. III, Pl. 13: 24.



## I. Instruments de travail.

### 1. Haches à douille et hoes.

Dans la civilisation d'Ananino il y a des types qui proviennent directement de types locaux antérieurs de l'âge du bronze, tandis que d'autres objets sont de types étrangers, ou souvent même peut-être simplement des objets importés de l'étranger.

Les haches à douille d'Ananino n'ont pas de correspondant hors de cette civilisation, et peuvent être directement rattachées à des modèles anciens locaux. Elles constituent peut-être l'élément le plus national dans cette civilisation. On a trouvé aussi des moules de haches de ce type, ce qui accentue encore leur caractère local, dans le gouvernement de Kazan, dans l'Oural, en Finlande (v. index).

On connaît en tout env. 220 haches à douille de type d'Ananino. Toutes, sans exception, sont en bronze <sup>1</sup>. La forme est aplatie, large, la largeur par rapport à la longueur d'env. 2:3. Les côtés sont toujours à angle aigu, de sorte que, en coupe, la hache a la forme d'une ovale pointue, ou, si, comme c'est souvent le cas, les côtés sont à facettes, elle est de coupe hexagonale. La douille est profonde, va généralement presque jusqu'au tranchant. Les anses manquent toujours. Dans un seul cas — la hache fig. 78: 3 de la sépulture n:o XVI des fouilles d'ALABINE à Ananino — la hache porte des deux côtés de petites saillies, rudiments d'anses.

---

<sup>1</sup> Ou peut-être en cuivre. Il n'y a pas de haches à douille de fer de ces types, même parmi les trouvailles isolées. Le professeur NEVOSTROÛEV, Труды, p. 612, a fait analyser quelques haches à douille; elles sont faites d'un alliage de cuivre et d'étain avec des restes de fer (et une fois d'or). Une hache de ce type trouvée à Lycksele dans Laponie suédoise s'est montrée à l'analyse être en cuivre pur. (Månadsbladet 1874, p. 145).



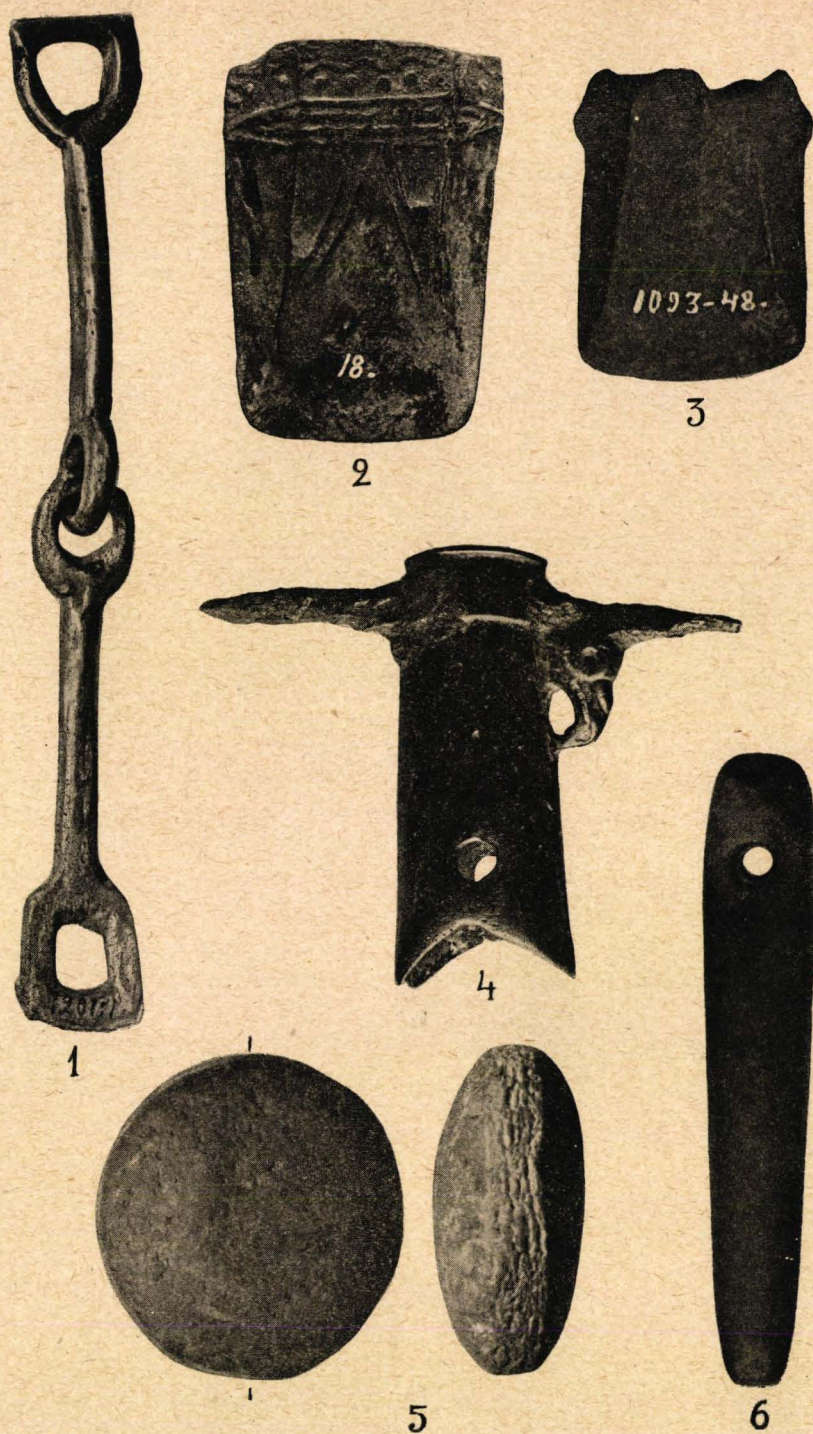


Fig. 78. Objets d'Ananino. <sup>2</sup>/<sub>3</sub> 1-3 Br. 4 Br. et F. 5-6 P. (mus. Hels. 7201: 1, 1400: 18, Ac. Sc. P. 1093: 48, 1400: 175, 5381: 99, ?).



Les haches à douille d'Ananino portent des ornements en fort relief, qui ont par suite été creusés dans le moule même. Ils se composent généralement de traits, rarement de pointes basses. Seules les formes tardives et dégénérées sont sans ornements.

J'ai autrefois cherché à prouver que les plus typiques de ces ornements sont issus de l'ornementation des haches dites du Mælar (Zaouss. I, 31, fig. 32; cf. fig. 79), de même

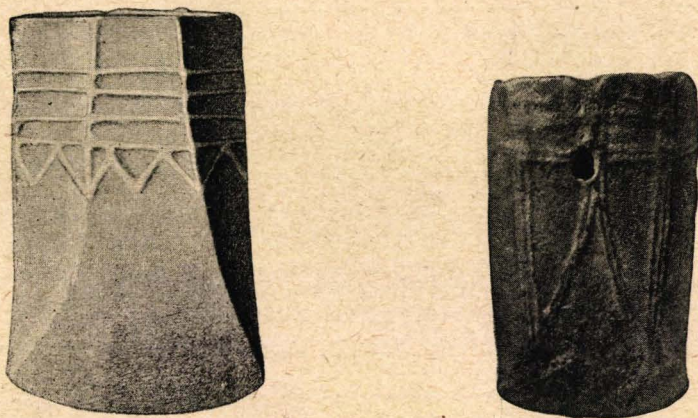


Fig. 79—80. Haches à douille. <sup>2</sup>/<sub>3</sub>. 79. Hels. mus. 1400: 10. Ananino.  
80. Mus. Ekaterinebourg. Oural.

que je regarde comme probable que la forme des haches s'est développée en partant de la hache mince du Mælar<sup>1</sup>. Les ornements en question se composent de traits parallèles courant le long de l'ouverture de la douille et coupés par une ligne transversale. — D'autres ornements, communs sur ces haches, font penser aux haches sibériennes de l'énisséi avec ornements en rideau (MARTIN, Pl. II: 5, 8); mais la concordance est probablement accidentelle, car les haches de l'énisséi sont inconnues sur le territoire de la Volga—Kama<sup>2</sup> et réciproquement. Les ornements en question (Zaouss. I, Pl. XIV, cf. fig. 80) peuvent du

<sup>1</sup> Die bronzzelte vom sog. Ananinotypus. FUF XII, p. 76—85.

<sup>2</sup> S. M. 1917, p. 23.



reste aussi s'expliquer d'une autre manière, comme rudiments des lignes des surfaces à facettes.

On trouve comme motifs assez répandus: près de l'ouverture une ou deux lignes brisées parallèles et une rangée de saillants bas, 2 à 3 lignes horizontales et 2 ou 4 traits verticaux. Souvent les ornements des deux côtés sont un peu différents (fig. 78: 2). Cf. d'ailleurs p. 169 sur le style.

De ce type fondamental commun on ne rencontre dans la



Fig. 81—83. Haches à douille  $\frac{1}{2}$ . 81 Minoussinsk. 82—83 Oural.

civilisation d'Ananino que peu de variantes ou de particularités; le plus grand nombre se trouvent vers l'est, dans l'Oural. On y rencontre des haches où la douille porte tout au fond, sur les deux pans, des lignes de soudure à la fonte, sous forme de parois minces et basses (Cf. F. M. 1899, p. 82), autrement inconnues dans les haches de cette civilisation. Il y a aussi dans cette région 10 haches à douille, figg. 82—83, qui, à en juger par les conditions de trouvaille, remontent à cette période, bien qu'elles soient un peu différentes du type ordinaire d'Ananino: la coupe est ovale ou arrondie, non pointue, le corps plus mince, et les ornements sont constitués par de longs traits verticaux qui ne forment pas de lignes à arête vive, mais plutôt arrondies. Ces



haches proviennent toutes de l'ouezde d'Ekaterinebourg ou du gouvernement d'Oufa<sup>1</sup>.

Chez ASPELIN, fig. 405 est reproduite une hache appartenant aux acquisitions faites par ASPELIN à Ananino, et dont la forme se distingue de celle d'autres haches d'Ananino. La hache, ALABINE n:o 65, est quadrangulaire, avec des plats bombés, un peu facetés, sans ornements, et les autres côtés minces. Près de l'ouverture de la douille il y a sur les plats deux trous de clou qui se sont face. Le tranchant est arrondi d'une façon particulière, comme celui d'une houe. Une hache analogue est le n:o 1400: 17 au musée de Hels. Le tranchant de ces haches rappelle certaines haches de Minoussinsk.

Une autre hache (H. M. 1400: 15) a le tranchant évasé et la douille va s'amincissant vers le tranchant. Elle aussi porte des trous de clous. Près de l'un des trous il y a à l'extérieur une cheville faite à la fonte qui pourrait être un rudiment d'anse. Est-ce une hache-ciseau? Cet exemplaire a lui aussi un certain air sibérien.

Les haches à douille ont été coulées dans des moules bivalves d'argile ou de pierre. A la fonte on plaçait le moule en position verticale. Pour produire la douille, on enfonçait dans le moule un noyau d'argile avec une ouverture ou couvercle assez large. Le «couvercle», fig. 60, portait des deux côtés des entailles par lesquelles on coulait le métal; une fois qu'il était figé, on séparait les deux parties du moule, on enlevait le noyau, et les chevilles produites par les saillies du «couvercle» étaient abattues et polies. Pour la coulée on s'est servi de creusets en argile et de petites cuillers d'argile<sup>2</sup>.

Sur l'extension et l'ornementation des «ciseaux-haches», v. Coll: Zaouss. I, pp. 34—35. Ils sont représentés dans les nécropoles de l'époque d'Ananino par 2 trouvailles isolées: Zouevskoïe et Ananino, Coll. Nevostrouïev; en outre on en connaît plusieurs trouvailles isolées: celle faite le plus à l'ouest provient du gouvernement de Kazan, celle le plus à l'est de

<sup>1</sup> Coll. Tolmatchev, нер. 709, 422, 711, 489—490, 262. Mus. Ekaterinebourg 438, 5: 3.

<sup>2</sup> S. M. 1915, p. 67—74. — Zaouss. I, p. 16, 17.



l'oueude d'Ekaterinebourg. Ces ciseaux-haches remontent évidemment à la fin de l'âge du bronze, mais ils semblent un peu plus anciens que les haches à douille typiques d'Ananino. Outre le fait qu'ils manquent jusqu'ici dans le mobilier funéraire connu, leur ornementation, de type hongrois, indique un âge antérieur à la période scythique. Le plus grand nombre date de la première moitié du millénaire, env. 900 à 500 av. J. C.

Les houes sont représentées par un exemplaire de Zouevskoïe, fig. 44: 11, et un de Kotlovka, fig. 45, malheureusement tous deux trouvailles isolées. Sur ce groupe d'objets v. Zaouss. I, pp. 37-38. Le prof. FLINDERS PETRIE, qui fait dans *Man* 1917 n.º 86 un compte-rendu de mon travail *Coll. Zaouss. I*, remarque que ces objets sont des houes; leurs modèles cypriotes sont anciens, datant d'env. 1300 av. J. C. De la Russie orientale nous ne connaissons pas d'exemplaires aussi anciens; du moins nous ne pouvons le prouver, parce que toutes les trouvailles sont isolées, et que, en ce qui concerne les exemplaires de Zouevskoïe et de Kotlovka, nous savons seulement que les autres trouvailles de ces endroits sont toutes tardives, ce qui permet à priori de l'admettre aussi pour ces deux houes.

On connaît 8 ciseaux à douille en bronze provenant de la Russie orientale, et, comme 4 sont originaires d'Ananino, le groupe tout entier appartient probablement à cette période. Ils sont simples, à tranchant arrondi et sans ornement, ou bien ornés d'une ligne brisée le long de l'ouverture de la douille, NEVOSTROÛEV, Труды, atlas Pl. IV: 44, ou, comme un exemplaire de Derbeden, gouvernement d'Oufa<sup>1</sup>, orné de traits simples, parallèles à l'embouchure et de traits verticaux sur les plats. Des types analogues se rencontrent dans presque toutes les civilisations du bronze.

Les haches à douille ont eu des emplois variées dans la vie quotidienne, où on pouvait s'en servir presque comme d'un outil universel pour le travail du bois, des peaux etc. C'est ce

<sup>1</sup> BOULITCHOV, Antiquités, Pl. VI: 6.



qui explique pourquoi on en trouve partout où pénètre la civilisation d'Ananino, jusqu'en Finlande, en Scandinavie septentrionale et en Sibérie. Mais elle a eu d'autre part dans les gorodichtchés des formes correspondantes faites en os. Je suppose que la hache à douille, relativement rare dans la civilisation des gorodichtchés, y a été remplacée par 1) des haches plates d'os cunéiformes, employées comme haches p. ex. dans le gorodichtché de Sorotchi Gory<sup>1</sup> (Mus. de Kazan) et par 2) des »bêches en os» employées comme outils dans la préparation des peaux. De ces dernières, dont on a rendu compte plus haut, v. p. 73, on possède des exemplaires à soie<sup>2</sup> et d'autres à douille mi-ouverte (гор. Ардышкый Богатырь, Mus. de Kazan). Les premières ont une ressemblance indéniable avec les tranchants à soie et à large tranchant qu'on trouve en Europe, provenant de la période de transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer. »La lame est ordinairement séparée de la soie par une nodosité.» Sur l'extension de ce type en Italie, en France, en Angleterre etc. v. DÉCHELETTE, Manuel II: 272 et MONTELIUS, Die vorklassische Chronologie Italiens Pl. 7—9 (1100—550 av. J. C.) — Quant à l'autre sous-groupe, les tranchants à douille, figg. 54, 55, eux-mêmes copies des haches à douille en bronze, ils semblent avoir réagi sur certains objets de bronze: nous avons de Kotlovka — qui offre tant de relations avec la civilisation des gorodichtchés à os — un exemplaire avec tranchant arrondi et douille mi-ouverte, en bronze, fig. 46 à gauche, en bas, semblable à un tranchant d'os à douille. Le même mobilier funéraire comprenait entre autres une hache à douille de bronze (qui, étant donné l'entourage, ne doit représenter qu'une hache et non pas un outil à tout faire), en outre une pointe de flèche en silex et un couteau de bronze en forme de côte<sup>3</sup>.

## 2. Couteaux.

Les couteaux, dans la période d'Ananino, sont ou en bronze (18 exx) ou en fer, fig. 84, ce qui est le cas de la

<sup>1</sup> Cf. SMYA XXIX: 4, Pl. I: 6.

<sup>2</sup> S. M. 1910, p. 54, fig. 4.

<sup>3</sup> Sur les haches dans les gorodichtchés, v. p. 73.



plupart (env. 100); en outre les couteaux d'os, fig. 64, sont fréquents dans les gorodichtchés. Du premier groupe deux seulement appartiennent à des trouvailles funéraires closes, celui précité de Kotlovka (p. 48) et un de Zouevskoïe. La pointe du couteau, dans le second, est recourbée vers le haut; autrement il ressemble aux couteaux de bronze sibériens les plus simples. On a un couteau semblable de Krasny Iar, gouvernement d'Oufa, mus. de Moscou <sup>30888</sup>/<sub>95</sub>. On trouve des formes analogues dans des couteaux de bronze arméniens (fouilles d'IVANOVSKI, gouv. d'Elisavetpol, mus. de Moscou). Cf. p. 93. Des 16 autres couteaux de bronze de la Russie orientale, neuf <sup>1</sup> représentent des types tardifs de l'âge du bronze de Minoussinsk, provenant des premiers siècles av. J. C. Tous ont la poignée fondue d'une pièce avec la lame;



Fig. 84. Couteau de fer; d'après ASPELIN.

<sup>1</sup>/<sub>2</sub>

la transition entre les deux est presque insensible. Tous ont un œillet à l'extrémité supérieure, et tous sont dépourvus d'ornements = fig. Zaouss. I, Pl. XV: 9. Il y a des couteaux semblables par centaines sur les steppes de Minoussinsk et de Barabine en Sibérie, tandis qu'ils sont à peu près inconnus en Europe <sup>2</sup>. Ce type est donc de toute certitude sibérien. On oserait même prétendre que ces 9 couteaux de bronze de Russie orientale sont de pures et simples importations sibériennes, si on ne possédait trois moules pour couteaux de bronze de ce type provenant de l'extrême est du domaine d'Ananino, de l'Oural (coll. Tolmatchev, 1 de Chiguirskoïe ozero et 2 d'Issetskoïe ozero). Ces moules sont faits d'une pierre mêlée de talc.

<sup>1</sup> Zaouss. 3151, 3152, 3167, mus. de Hels. 5381: 4; 3 moules (v. S. M. 1915, p. 73, fig. 10, 12), en outre un couteau Coll. TOLMATCHEV; 1 de Voskresenskoïe, ouezde Ekaterinebourg, mus. de Moscou, 1915.

<sup>2</sup> Deux de Scythie, région autour de Kiev, Отчетъ 1894, p. 37 fig. 37; 1 mus. d'Orenbourg n:o 33.



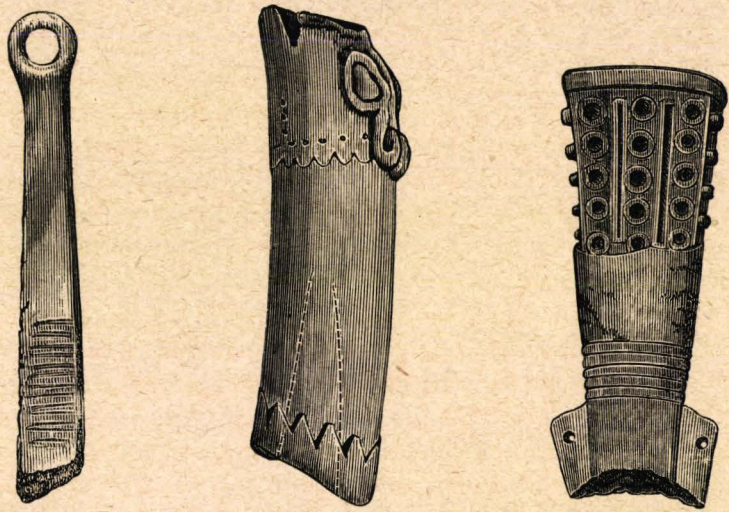
Les plus originaux, bien qu'ils fassent un peu l'effet de produits accidentels, sont les 7 exemplaires restants de couteaux de bronze, éventuellement de cuivre provenant de la Russie orientale, et représentés par un couteau de Kotlovka (v. fig. 46) dans la civilisation d'Ananino. Les autres sont Mus. Hels. Z. 4312, 4313, 4242, 6167, mus. d'Ekaterinebourg 15072, Oust Mias; mus. de Moscou 48796, St. Iablonovka, gvt de Kazan, acquisition de GORODTSOV en 1914. Etant donné leur caractère accidentel, je n'ose guère les rapporter tous sans réserves à la période d'Ananino. Le couteau de Kotlovka est sûrement de cette époque. Comme on l'a déjà relevé, il ressemble beaucoup à une côte, os duquel on faisait des couteaux dans les gorodichtchés, et je crois que ces couteaux d'os et celui de Kotlovka sont en rapport génétique.

Les couteaux de fer, dans la civilisation d'Ananino, se distinguent entièrement des couteaux de bronze. Ils sont très communs dans le mobilier funéraire d'Ananino; ils ont une soie assez large, et souvent le dos courbé, fig. 84. La pointe peut être légèrement relevée. Ils sont généralement courts, en tout env. 10–20 cm. On connaît aussi des couteaux de ce genre provenant des gorodichtchés, p. ex. M. abr. I, Pl. XII: 3–4. Il est prématuré de ce prononcer avec précision sur l'origine de ce type. La seule chose certaine est qu'il n'a rien à voir avec les couteaux de bronze sibériens, et que ces deux groupes, qui sont contemporains, sont absolument différents l'un de l'autre. En ce qui concerne les couteaux de fer d'Ananino, je renvoie p. ex. au Caucase, où VIRCHOW en a produit de semblables provenant de Koban, *Das Gräberfeld von Koban*, Pl. I: 25–26. La connaissance du fer dans la Russie orientale a été éventuellement apportée par des peuples caucasiens. Mais la solution décisive ne pourra être donnée que lorsqu'on connaîtra dans la Russie orientale des nécropoles un peu antérieures à celles d'Ananino.

Les couteaux de fer ont eu des poignées de bronze ou d'une substance organique. Cette matière était souvent de l'os, et on connaît des poignées en os, portant de beaux ornements faits d'animaux gravés ou modelés, ASPELIN 423 = fig. 86; M. abr. I, Pl. VIII: 1–7; figg. 67, 120: 19. On connaît aussi



plusieurs poignées de bronze<sup>1</sup>, quelques unes avec de superbes figures d'animaux, ASPELIN 422 = fig. 44:2, M. abr. III p. 57, fig. 14, et d'autres plus simples, ASPELIN 421 = fig. 85. Ce dernier a été trouvé dans la sépulture collective d'Alabine, n:o XIII, avec, entre autres objets, une hache à douille, une cruche, des garnitures de courroie etc. — Au sujet des ornements de ces poignées de couteaux v. fig. 121 ci-dessus.



Figg. 85—87. Manches de couteaux; d'après ASPELIN.  $\frac{1}{2}$ . 85 Br. et F.  
86 Os. 87 Br. et F.

### 3. *Autres instruments.*

Les groupes énumérés ci-dessus constituent des instruments de travail. Parmi ces instruments de la civilisation d'Ananino, nous devons en outre rappeler les instruments agricoles, les engins de pêche et les instruments servant à filer. Bien que la lance et les flèches aient pu incontestablement, de même que les pics, servir aussi dans les occupations paisibles de la vie quoti-

<sup>1</sup> Un couteau de fer, Zaouss. 3171, a une poignée de bronze de type sibérien.



dienne, nous les rapporterons cependant à un autre groupe, celui des armes.

En fait d'instruments agricoles, on connaît de la Russie orientale une centaine de faucilles de bronze<sup>1</sup>. Il est probable qu'on en a employé pendant l'époque d'Ananino ; mais aucune ne provient des nécropoles ou d'autres trouvailles postérieures qu'on puisse dater, de sorte que nous ne nous y arrêtons pas, renvoyant à Zaouss. I, p. 38. — On ne connaît pas jusqu'ici, dans la civilisation d'Ananino, de socs d'araïres, de rateaux, de bêches de bronze ou de fer.

Que la pêche ait été une occupation générale dans cette civilisation, c'est ce que prouvent les trouvailles d'arêtes et d'écaillés de poisson, de harpons fig. 63, et d'hameçons d'os dans les gorodichtchés. Les hameçons (fig. 15 ?) n'ont pas de barbelures, et le tronc en est large. L'objet a donc une certaine ressemblance avec les traînes de pêche en bronze sans barbelures. Deux exemplaires de traînes figurent dans le mobilier funéraire de Kotlovka, fig. 46. Cf à ce sujet Zaouss. I, p. 40<sup>2</sup>. — On peut renvoyer encore ici à un éclat d'écorce d'Ananino, conservé dans la collection Ponomarev à Kazan, et qui a probablement servi de flotteur à un filet<sup>3</sup>.

On n'a pas trouvé directement de restes d'habits<sup>4</sup> dans les sépultures d'Ananino, mais on a des fusaïoles, qui ont été employées quand on filait. Elles sont en os, en argile, en bronze ou en pierre (fig. 44: 4), souvent avec de beaux ornements.

On rend compte plus bas des instruments de travail du forgeron, des moules etc., v. p. 164. Cependant nous devons à cette occasion remarquer que l'on connaît, de nos trouvailles renfermant des antiquités d'Ananino, une cinquantaine de pierres à aiguiser. Elles sont faites de pierre dure, allongées, en forme de doigt, rondes, fig. 78: 6, ou plus courtes, aplaties, munies

<sup>1</sup> S. M. 1912, p. 32—38. — V. p. 65.

<sup>2</sup> 3 traînes semblables se trouvent au musée Likhatchev à Kazan, 1 au musée Roumiantsev à Moscou.

<sup>3</sup> On ne connaît pas jusqu'à présent d'autres ustensiles de pêche, et on n'a aucune preuve constatant l'existence de la pêche par barrage fixe : mais on n'a encore fait de recherches dans les lacs et les petits cours d'eau.

<sup>4</sup> Étoffe, v. cependant p. 28, 47.



d'un trou de suspension. Les mêmes formes se retrouvent par dizaines dans les grands kourganes scythiques. Souvent les pierres à aiguiser scythiques pendent d'une ceinture, et sont entourées d'une poignée d'or richement ornementée. On ne connaît jusqu'ici de la Russie orientale aucune pierre semblable enchassée d'or.

Il n'est pas impossible qu'une investigation future approfondie voie dans les pierres à aiguiser d'Ananino des pièces importées de la Scythie, où s'est probablement trouvé un centre de fabrication de ces objets. Même cette question de détail donnerait lieu à une étude spéciale à entreprendre par un archéologue minéralogiste.

On possède d'Ananino de petites pierres aplaties à surfaces bombées et à arêtes taillées, fig. 78; 5. Elles ont de 5 à 10 cm de diamètre et 2 à 3 cm d'épaisseur, et sont faites de pierres renfermant du quartz ou des quartzites. Je regarde comme probable qu'elle ont été des espèces d'outils; mais je ne leur connais pas d'analogies, et je ne sais rien de plus sur leur destination. Sur les conditions de trouvailles, v. p. 32.

On connaît en outre une petite pierre de peintre provenant d'Ananino, mus. de Hels. 1400: 608. Les dimensions sont: 172, 120, 38 mm. La forme est celle d'une plaque ovale avec une cavité peu profonde, mais nettement marquée sur un des plats, polie. Ce qui semble montrer qu'il s'agit bien d'une pierre à broyer les coulers, c'est une trouvaille faite sur le cours supérieur du Dniepr de pierres semblables sur lesquelles il y avait des morceaux de couleurs. Voir BOBRINSKI, *Смѣта* I, Pl. IV: 10 et p. 89.

## II. Armes et anal.

### 1. Poignards.

On connaît des nécropoles de la civilisation d'Ananino, une trentaine de poignards. Il y en a 4 de bronze, env. 30 de fer, 4<sup>1</sup> de fer à poignée de bronze ou avec une garniture de

<sup>1</sup> M. de Hels. 5381: 86; ASPELIN 416 = fig. 13; Coll. VYSSOTSKI à Kazan: lame et soie de fer avec une poignée de bronze coulée autour de la soie.



bronze à la poignée. De la Russie orientale on connaît d'ailleurs en outre 2 poignards de bronze en trouvailles isolées, à savoir un de l'Oural, Sosnovskoïe, mus. d'Ekaterinebourg 15077, et un sans indication de trouvaille.

Tous ces poignards de bronze sont du type »scythique», la lame et la poignée coulées d'un seul jet. Les poignards de fer sont tous du même type. La plupart des poignards, tant de fer, fig. 7, que de bronze, sont de types simples, à garde en forme de cœur et à pommeau droit. Dans certains poignards<sup>1</sup>

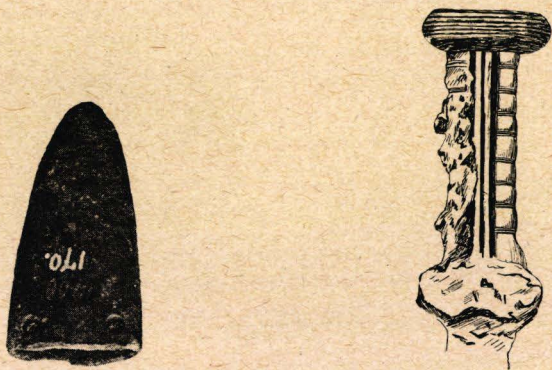


Fig. 88. Bouterolle en bronze. <sup>2</sup>/<sub>3</sub>. Fig. 89. Poignard d'Ananino; d'après  
Hels. mus. 1400: 170. une esquisse de M. AILIO.

le pommeau est en forme d'antennes (ASPELIN 416, 418), et quelquefois ces antennes prennent la forme de becs de griffons affrontés (ASPELIN 417; Coll. VYSSOTSKI à Kazan)<sup>2</sup>. Toutes ces formes sont connues à Minoussinsk et en Scythie.

Plus remarquables sont 3 poignards: fig. 18, fouilles de PONOMAREV à Aanino; fig. 45 à droite, trouvaille de NEFIODOV à Kotlovka et fig. 89, mus. de Kazan, acheté aux paysans d'Ananino. Les deux premiers sont du même type; on trouve dans les poignards de Minoussinsk des analogies, mais pas de ressemblances

<sup>1</sup> Sur les poignards à antennes cf. S. REINACH et BERTRAND, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, p. 86.

<sup>2</sup> Un objet original est le poignard de fer trouvé sur la rivière Obva, où deux quadrupèdes affrontés forment la terminaison de la poignée. V. SPITSYNE, *Теплоуховъ*, Pl. XXVII: 8.



complètes, de sorte que nous sommes peut-être en présence d'un type local. J'estime que les ornements, dans les deux cas, sont les mêmes et imitent une guirlande grecque de feuillage. Sauf ces deux exceptions, les motifs végétaux sont complètement inconnus dans la civilisation d'Ananino. Quant au poignard fig. 18, ce qui me semble prouver que c'est un travail local et non un objet importé du sud, ce sont les petites saillies ornementales au pommeau, motif très fréquent sur les haches plates d'Ananino (cf. cependant p. 93).

Le troisième des poignards en question porte autour de la poignée un revêtement de fer recouvert d'une feuille mince de bronze. (Cf. pour plus de détails p. 167 au sujet des particularités techniques). Il rappelle par là les superbes épées scythiques à garniture d'or autour de la poignée, telles que *Mat. po apx. Pocc. 34, ROSTOVTSSEV, Pl. IV, p. 90*. Ces dernières sont d'env. 300 av. J. C.<sup>1</sup>

Dans la plupart des cas les poignards ont eu des fourreaux de cuir. Les exemplaires fig. 418 chez *ASPELIN*, trouvaille d'*ALABINE 145*, sépulture *XLVI*, et fig. 44: 1, de *Zouevskoïe*, ont eu des garnitures de métal autour du fourreau. Dans le premier elles sont tout à fait simples; le second au contraire a des garnitures ajourées rappelant quelques garnitures de fourreaux scythiques, et encore plus les garnitures celtiques de l'époque de la Tène.

A l'exception d'un exemplaire de *Zouevskoïe* on ne connaît jusqu'ici pas dans la civilisation d'Ananino de bouterolles de fourreau. Sur ces objets dans la civilisation de *Minoussinsk v. Tov. p. 42, 49*, et en Scythie entre autres *Coll. Khanenko III, Pl. XLV: 461*. Sur les bouterolles de lances *v. p. 131*. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que des fouilles futures de sépultures missent à jour un certain nombre de bouterolles aussi en Russie orientale.

La présence en nombre relativement grand de poignards de *Minoussinsk* dans le monde d'Ananino trouve certainement son

<sup>1</sup> Le type de poignard de *Saratov, Zaouss. p. 30 B*, dont on connaît 7 exx. de la Russie orientale, est un peu antérieur à celui d'Ananino, et date de la première moitié du premier mille av. J. C.



explication dans les relations de cette civilisation avec le monde scythique. — Cependant ce sont ces poignards qui ont en premier lieu donné naissance à la théorie d'un âge du bronze commun ouralo-altaïque, dont on supposait qu'il avait immigré en Russie orientale. Cette théorie, comme on l'a exposé p. ex. Tov., p. 9, est insoutenable.

## 2. Haches de combat.

On trouve aussi dans la civilisation d'Ananino des pics de bronze, de fer et de bronze et fer, représentant des types identiques à ceux de Minoussinsk, fig. 8, 9, 19, 32, 44: 12, 46, 78: 4. Autant que je sache on n'en connaît que très peu provenant de Scythie<sup>1</sup>. En Russie orientale il y a d'ailleurs des formes spéciales, les pics à têtes d'animaux, fig. 120: 12, inconnues à la civilisation de Minoussinsk, et inversement on trouve à Minoussinsk des «haches-poignards» et des pics en miniature inconnus dans le monde d'Ananino. J'ai rendu compte des pics dans Tov. p. 50, et renvoie à ma description. Nous trouvons dans la civilisation d'Ananino<sup>2</sup> le pic de bronze à tranchant pointu et à tête assez large, représenté par 10 exemplaires, souvent avec une tête de rapace au trou de la douille (en 6 exemplaires)<sup>3</sup> et 3 exemplaires avec une lame de fer. Cette lame de fer, fig. 32, traverse la douille, et il est incontestable que celle-ci a été moulée autour de la lame fichée dans le moule même. On trouve aussi des pics entièrement en fer, et ceux-ci passent à des formes qui devraient peut-être à proprement parler être désignées sous le nom de haches-marteaux, et auxquels manque la douille tubuliforme (ASPELIN 412, 413). — Un exemplaire unique en son genre est la «partie marteau» dans la fig. 46, de Kotlovka, elle ressemble

<sup>1</sup> Cf. BOBRINSKI II, Pl. XV: 9; MAKARENKO, Каталогъ Эрмитажа, p. 55: Kelermes.

<sup>2</sup> Comme on se le rappellera par les descriptions précédentes, on y trouve plusieurs pics dans des trouvailles closes qui peuvent être datées, de sorte que l'âge des pics de la Russie orientale est absolument certain.

<sup>3</sup> La collection RIAZANTSEV d'Ananino a compris un pic de bronze, M. ABF. I, p. 31—32, note.



à une pertuisane, et rappelle par sa forme certaines »haches» caucasiennes (OUVAROV, Кавказъ VIII, Pl. CXV: 1, CXVI: 1). On trouve aussi une certaine ressemblance dans un hache-poignard (?) d'os à tranchant courbe, v. fig. 69 et p. 73. Cf. fig. 90.

L'emploi (fig. 90) de ces objets doit avoir été variable. Certains peuvent avoir été des pics de mineurs, d'autres des haches



Fig. 90. Bâton de skieur. Sibérie. Pièce moderne ostiaque. Mus. Hels.

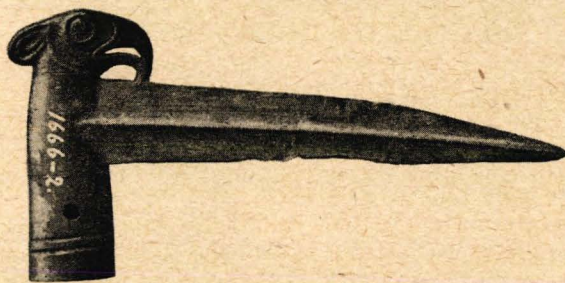


Fig. 91. Hache-poignard de l'Oural. Mus. de l'acad. des Sciences, Pétrogad.



poignards, (?) v. fig. 46 à droite. Cependant le dernier signalé de Kotlovka, trouvé dans la sépulture 2, doit avoir eu une autre destination. Il était probablement un insigne de la dignité de chef. C'est ce qu'admet aussi, pour les haches caucasiennes précitées, la comtesse OUVAROV (loc. cit., p. 274).

On sait aussi (p. ex. ROSTOVTSEV Pl. I, Mat. no apx. Pocc. 34), que le pic, chez les Scythes, symbolisait la puissance royale. Il est hors de doute que les pics de parade du groupe suivant n'ont jamais servi à un usage pratique, mais ont eu plutôt la signification de symboles du pouvoir ou d'une déité. Je pense aux haches connues du type de Pinega, fig. 120: 12.

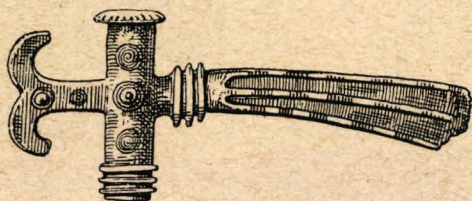


Fig. 92. Hache d'apparat hongroise; d'après HAMPEL.

<sup>1</sup>/<sub>4</sub>

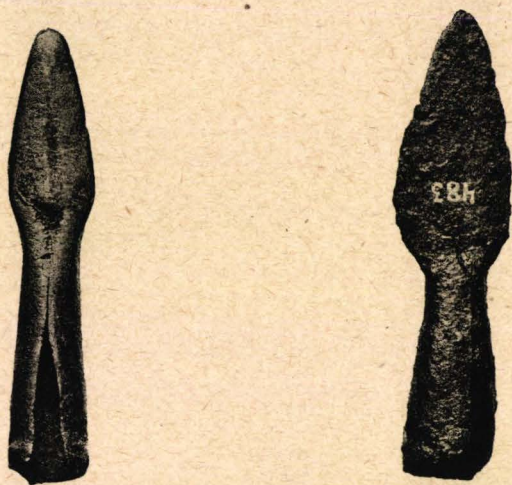
De ces dernières on n'a trouvé aucun exemplaire dans nos nécropoles, et il est possible qu'elles soient un peu antérieures à celles-ci, mais pas de beaucoup, car leur ornementation les rattache intimement à la civilisation d'Ananino, cf. p. 172. — Les haches de Pinega<sup>1</sup>, dont on connaît 4 exemplaires (2 de Pinega, gvt d'Arkhangel, 1 de l'ouezde de Sarapoul, fabrique de Votkine, 1 au mus. de Viatka) ont env. 320 à 350 cm de longueur. La douille y est ordinairement grande. La panne est mince, en forme de feuille, avec des bords latéraux plus élevés et arrondis, de sorte que l'instrument n'a pu avoir d'utilité pratique. La douille se termine en une tête de griffon avec une oreille schématisée, et la partie formant marteau, ronde, représente une tête de dragon avec la gueule ouverte et les lèvres formant des volutes renversées. Ces objets sont de vrais exemplaires de

<sup>1</sup> F. M. 1913, p. 33 suiv.



luxé<sup>1</sup>, dont la valeur artistique est relevée par la superbe patine qui les recouvre.

Bien que les haches de Pinega n'aient pas de correspondants au dehors, et soient incontestablement un ouvrage local, je crois cependant que ce modèle se rattache à des types plus méridionaux, hongrois, fig. 92. Nous voyons que le tranchant est semblable, nous voyons le «marteau» se terminer par 2 crochets courbés vers le dehors (cf. les lèvres du dragon), nous voyons



Figg. 93—94. Lances. 93 Br.  $\frac{1}{2}$ . Zaouss. 3558. 94 F.  $\frac{2}{3}$ . Mus. Hels. 1400: 483.

des raies ornementales dans les deux cas entre la panne de la hache et la douille etc. Mais des fouilles ultérieures pourront seules confirmer ou infirmer l'exactitude de l'hypothèse.

### 3. Lances et flèches.

On connaît, de l'époque d'Ananino, 37 pointes de lance en fer et 69 en bronze provenant soit des nécropoles soit de trouvailles isolées. Les lances de fer et de bronze ne se rencontrent jamais ensemble dans la même sépulture, et elles s'écar-

<sup>1</sup> Ou de culte? Cf. securis des licteurs romains.



tent complètement les unes des autres, de sorte qu'elles ne peuvent avoir entre elles de lien même génétique. Mais on connaît de Russie orientale, en outre, une dizaine de lances de (cuivre?) bronze (aucune pourtant en trouvaille close) qui ressemblent à la plupart des lances de fer de l'époque d'Ananino,

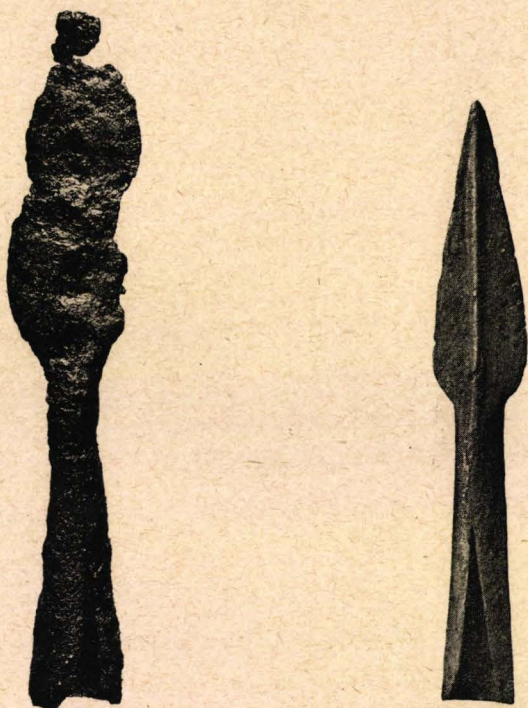


Fig. 95-96. Lances de fer. 95  $\frac{1}{3}$ . Mus. Hels. 1400: 485.  
96  $\frac{1}{3}$ . Mus. de l'Acad. d. Sciences, Pétrograd.

figg. 93 et 94. Si ces lances de cuivre sont antérieures à l'époque d'Ananino, nous avons là le prototype des lances de fer d'Ananino. Mais elles peuvent être parallèles à ces dernières, auquel cas je serais porté à penser que ce type — aussi bien en bronze qu'en fer — s'est développé en partant des pointes de lance en os, si communes et si naturelles dans les gorodichtchs à os de la Russie orientale.

Les deux groupes de lances d'Ananino, aussi bien celles de



bronze que celles de fer, doivent donc être regardés comme nationaux en Russie orientale.

Il a été rendu dans des articles séparés des formes des lances de bronze de la Russie orientale<sup>1</sup>.

La lance de bronze typique d'Ananino, figg. 45, 46, 48, a une douille qui se poursuit en arête élevée le long de la lame jusqu'à la pointe; la lame est penniforme, avec sa largeur maxima à la base, munie d'ouvertures plus ou moins grandes à la racine; en outre il y a souvent des ornements en stries en relief sur la lame et la douille fig. 119: 7. Ce type date d'env. 600 à 200 av. J. C. On a trouvé une lance semblable en fer dans



Figg. 97-98. Flèches de bronze; d'après ASPELIN.

<sup>1/1</sup>

le kourgane de Tchertomlyk en Scythie (env. 250 av. J. C.). Par ailleurs la diffusion de ce type est très limitée et presque ne dépasse pas la Russie orientale<sup>2</sup>. Sa genèse dans cette civilisation est jusqu'ici obscure. J'ai exprimé l'hypothèse que ces lances se rattacheraient à des modèles britanniques de la seconde moitié de l'âge du bronze.

Les lances de fer dans les nécropoles d'Ananino sont munies d'une douille et le plus souvent ont une lame plate, figg. 94, 95. La douille est mi-ouverte, ou faite de telle façon que les côtés ont été pliés l'un contre l'autre de manière à se recouvrir. La longueur varie un peu, elle est en moyenne d'env.

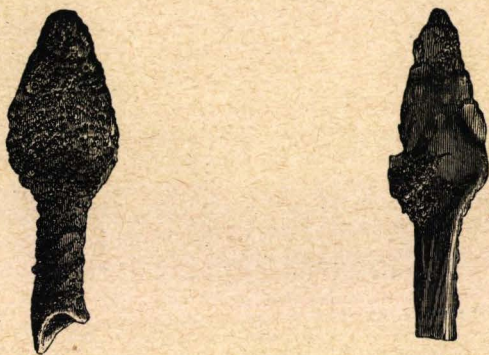
<sup>1</sup> Zaouss. I, p. 26 suiv. — S. M. 1913, p. 9-11. — Montelius *Miscellanea*, p. 115-124.

<sup>2</sup> Cf. la carte dans Zaouss. I, Pl. XVI: 6.



15 cm. Ce sont justement des lances qui présentent une ressemblance frappante avec les lances de cuivre fig. 93<sup>1</sup>.

Je connais pourtant trois lances de fer d'Ananino, dont l'une est reproduite fig. 96 (les deux autres le sont chez NEVOSTROÛEV, Pl. IV: 14, et Hels. mus. 7261: 35), où la douille est semi-ouverte, et, contrairement au type courant, se prolonge en arête élevée le long de la lame jusqu'à la pointe. Ce type ne serait-il pas en relations avec des pointes de lance de bronze provenant du Caucase avec douille mi-ouverte et arête élevée, comme fig. 45 chez MORGAN, Caucase I, p. 96? Cf. p. 93.



Figg. 99-100. Flèches de fer; d'après ASPELIN.

<sup>1</sup>/<sub>1</sub>

J'ai exposé Tov. p. 49 que les pointes de lance aussi bien que les fourreaux de poignard ont pu avoir des bouterolles de bronze. On en trouve aussi dans le monde scythique<sup>2</sup>. D'Ananino on a deux bouterolles, Mus. de Hels. 1400: 170-171, toutes deux des formes les plus simples (fig. 88).

Il n'est pas facile de dire quelle a été la destination d'objets ronds, pointus, munis de douille, tels que fig. 33. Ils peuvent avoir servi aussi bien d'instruments de travail que d'armes. L'exemplaire reproduit, de la sépulture G de Pono-

<sup>1</sup> V. leur diffusion Zaouss. I, Pl. XVI: 7.

<sup>2</sup> Coll. Khanenko, III, Pl. XLV, en or.



marev à Ananino, était soigneusement enfermé dans un étui d'écorce de bouleau. — Des exemplaires analogues sont connus de »l'âge du bronze» de Minoussinsk, contemporain de l'époque d'Ananino <sup>1</sup>.

Les pointes de flèche de bronze, dont on connaît env. 400 de la Russie orientale, sont de types scythiques courants, triangulaires, à douille ou à soie, rarement barbelées, figg. 45, 97, 98. Les flèches de ce genre se sont maintenues en usage jusque vers 200 ap. J. C., car on en a trouvé entre autres dans une sépulture à Smela, gvt de Kiev, qui renfermait aussi une

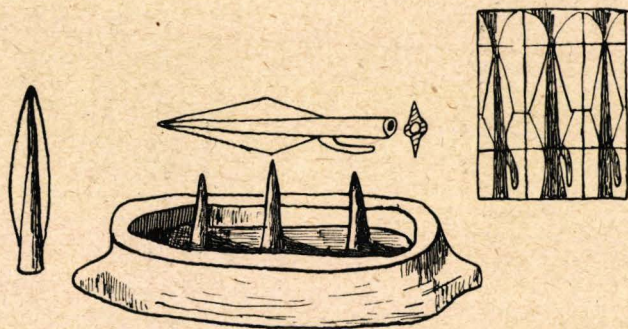


Fig. 101. Moule de flèches »scythiques». L'Asie antérieure; d'après Proc. Soc. Bibl. Arch.

monnaie de Commode (180–192 ap. J. C.). — Sur l'énorme extension de ces flèches v. GORODTSOV, Бахмутский у., Труды XIII-го арх. съезда Т. I, p. 262–65, et PRIDIK dans Mat. по арх. Росс. 31, p. 18–19, avec bibliographie. On en a fabriqué aussi dans le monde de la civilisation d'Ananino, comme il ressort des moules trouvés dans l'Oural <sup>2</sup>. Ces moules (fig. 102) sont rares ailleurs (v. fig. 101). Il y en a un dans la collection Khanenko de Kiev, mais il est donné comme »unique».

Les flèches de fer (une centaine env.) sont toutes plates et non triangulaires, figg. 99–100. Elles ressemblent aux pointes de lance de fer, et n'ont aucun lien avec les pointes de flèche

<sup>1</sup> Тов., p. 16 et 49, fig. 11.

<sup>2</sup> S. M. 1915, p. 72.



de bronze de type »scythique», triangulaires. Leur origine est encore obscure.

Il a déjà été question ci-dessus, p. 74, des flèches en os (v. fig. 46 à gauche en haut). Parmi elles domine le type de section triangulaire.

On a trouvé quelques traces des manches de bois appartenant à des flèches de bronze dans les trouvailles d'Ananino. Il y a aussi, dans quelques haches à douille, des restes de manche de bois avec des chevilles de bois les maintenant par les trous de la douille.

### III. Ornements et objets analogues.

Les ornements du monde d'Ananino peuvent être répartis en quatre groupes: 1. anneaux, 2. pendeloques, 3. ornements de costume et autres, tels que garnitures de ceinture, boutons, agrafes, épingles et broches, et 4. objets divers. Dans ce quatrième groupe nous rangerons les amulettes, bien que ce soient d'une façon générale des pendeloques.

#### 1. Anneaux.

Il existe aussi bien des colliers que des bracelets et, dans une proportion moindre, des bagues et boucles d'oreilles. La plupart de ces ornements sont en bronze, mais l'argent apparaît quelquefois: dans 5 torques et 7 bagues en spirale. On connaît aussi de Zouevskoïe 2 bracelets de fer.

Les colliers, figg. 36, 43: 13, 48, sont des torques minces qui ont l'apparence d'être tordus, à extrémités aplaties; il y a aussi quelques colliers épais à surface ornée de stries transversales. Deux types uniques sont reproduits sur les figures 43: 11, 12, le premier provenant de Zouevskoïe, le second d'Ananino. — Les torques tordus se rencontrent déjà dans les civilisations du premier âge du fer en Koban et dans l'Arménie. Le torques,

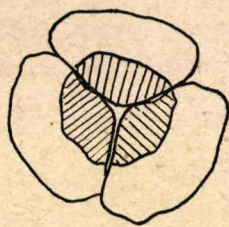
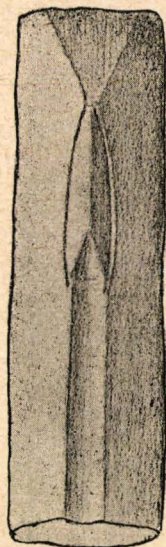


Fig. 102. Moule trivalve pour flèches »scythiques». Lac Isset, Gvt Perm. P.  $\frac{3}{4}$



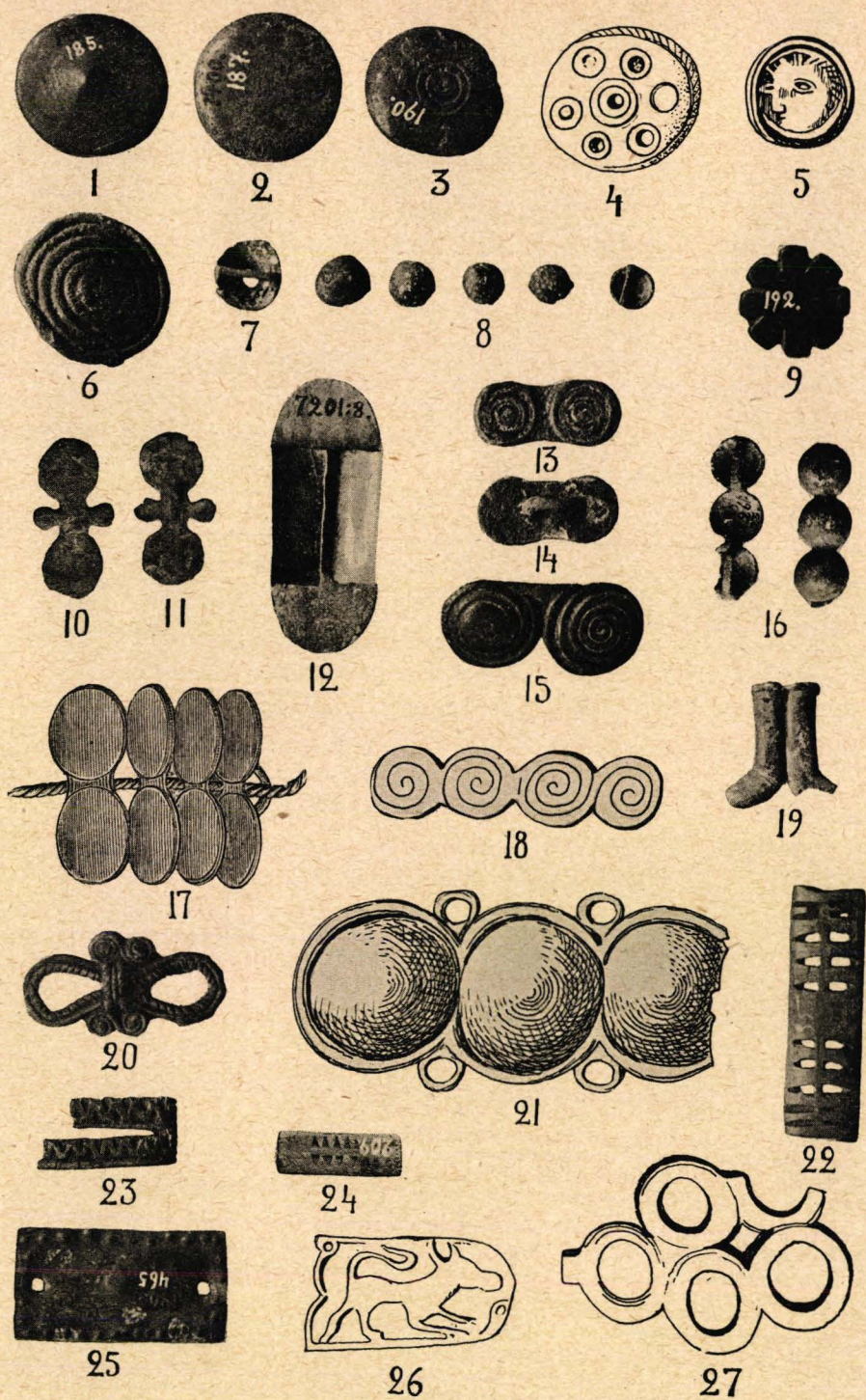


Fig. 103. Ornaments d'Ananino (1-3, 6-17, 19-20, 22-25), de Zouevskoïe (4), de Kotlovka (5, 18, 26, 27), de Pianobor (21). 1-20, 22-25  $\frac{2}{3}$ . 21  $\frac{1}{1}$  Tous Br. — 5, 18, 21, 26, 27 d'après M. abr. III.



visible aussi sur la pierre à figures d'Ananino, fig. 16, est à l'époque d'Ananino très répandu: sur le monde celtique à l'ouest, dans la civilisation scythique et aussi dans la Perse des Achéménides. Cette coutume s'est propagée vers le nord jusqu'à Ananino, où elle est venue du sud.

Peut-être une partie de ces «colliers» doivent-ils être regardés comme des diadèmes, si les observations d'ALABINE sont exactes. V. NEVOSTROÛEV, Труды, p. 602. — Dans les sépultures du second âge du fer en Russie centrale — p. ex. dans les nécropoles de l'Oka — les parures frontales sont d'un usage commun. Cette coutume ne peut cependant pas avoir été répandue dans la civilisation d'Ananino. Peut-être de petites plaques de bronze telles que fig. 26, dont on a trouvé deux près du crâne d'après les données de PONOMAREV, ont-elles fait partie de ces couronnes, qui ont été faites surtout de matière organique avec des garnitures de métal.

Les bracelets sont nombreux dans le domaine de la civilisation d'Ananino. Ils sont de deux sortes: tantôt faits d'une tôle de bronze mince avec de petits ornements en forme de bosses en repoussé, figg. 25, 27, du même style que les garnitures de ceinture analogues: tantôt faits d'une tige de bronze de largeur égale, qui peut aller jusqu'à 10 mm, fig. 43: 14. Quatre des bracelets de ce dernier type se terminent<sup>1</sup> en têtes d'animaux: trois sont de Zouevskoïe, les têtes munies de longues oreilles et assez fortement stylisées (Zaouss. II, p. 9, fig. 11), et un d'Ananino, fig. 120: 10, avec des têtes de facture assez naturaliste. La coutume de placer aux extrémités du bracelet des têtes d'animaux est générale. Elle apparaît dans le monde scythique de la Russie méridionale<sup>2</sup>, où elle est soit autonome, soit empruntée aux Perses<sup>3</sup>. Il est probable que les bracelets à têtes d'animaux sont, dans la civilisation d'Ananino, un emprunt à la Scythie. La coutume se maintint longtemps dans la Russie

<sup>1</sup> De Kotlovka on a une bague terminée en tête de serpent; v. plus bas.

<sup>2</sup> Trésor de l'Oxus, v. MINNS, p. 256, fig. 140. Pour la Perse, l. c. p. 271, fig. 187.

<sup>3</sup> D'après MINNS cette coutume ne peut être déterminée quant à la chronologie et à l'origine nationale. On la connaît de divers pays et de diverses époques.



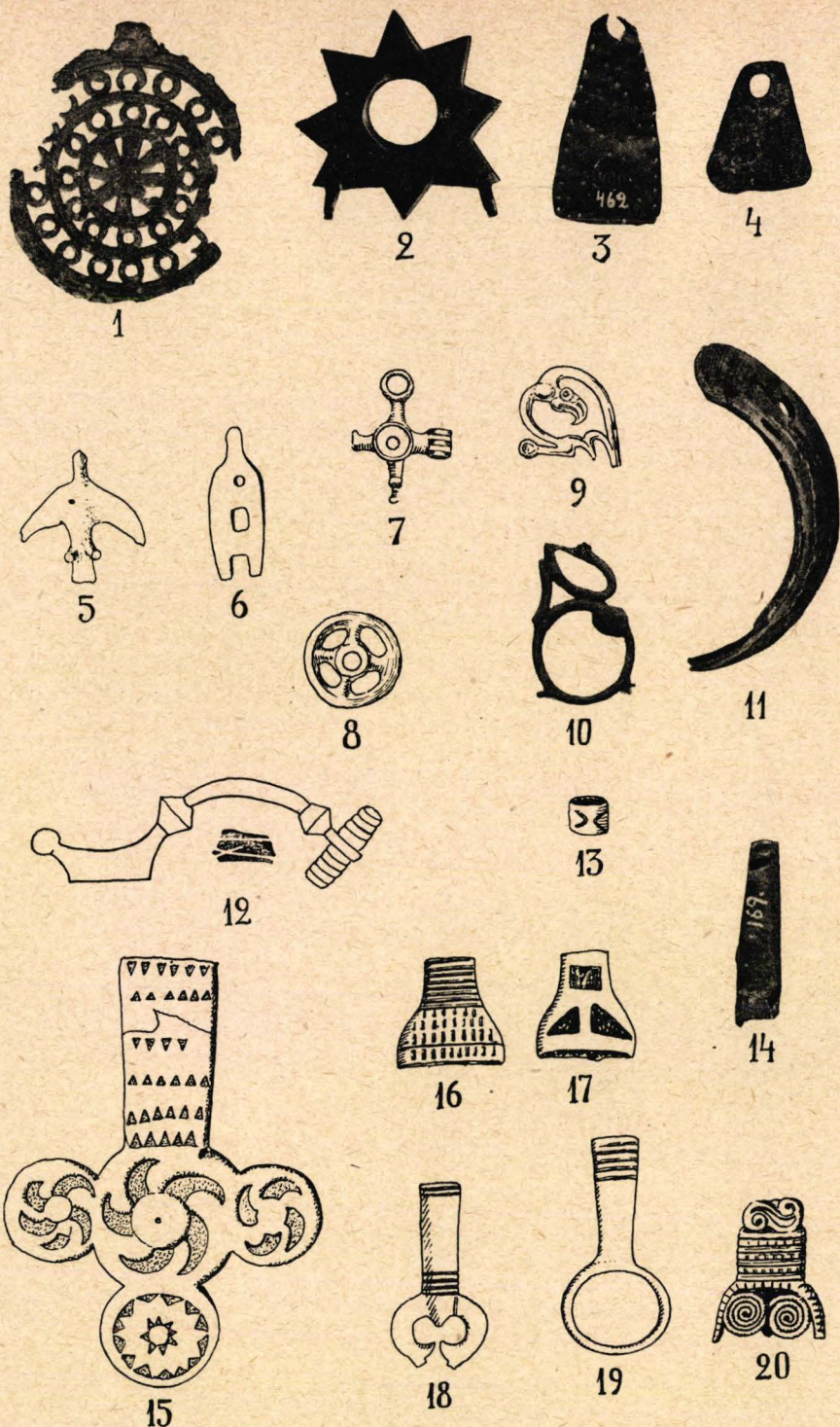


Fig. 104. Ornaments et anal. d'Ananino <sup>2</sup>/<sub>3</sub> (1-4, 8, 10-12, 14 = H. m. 7261: 12, 7201: 11, 1400: 462, 7261: 27, Труды, Pl. XXII: 48, 1400: 359, 594, —, 1400: 169), de Zouevskoïe <sup>2</sup>/<sub>3</sub> (5-7, 9, 13, 15-20 = 360, ?, 552, 653, 361, 564, 469 + 469, 649, 472, 563). 11 os; le reste, Br. — 12, d'après une esquisse au crayon de SPITSYNE.



méridionale, et elle était générale entre autres dans l'art gotique <sup>1</sup>. En même temps cet ornements reparait pour la seconde fois dans les trouvailles de l'époque des grandes invasions en Russie centrale et orientale <sup>2</sup>, sans qu'on puisse dire si nous avons à faire ici à une survivance rudimentaire de l'époque d'Ananino, ou à de nouvelles impulsions venues du sud, »gotiques». — Les bracelets minces à bossés repoussées n'ont pas de pendant ailleurs: mais ils se rattachent par la technique et par leur caractère tout entier aux garnitures minces de ceinture dont il sera question un peu plus bas; et l'origine de ces dernières doit être cherchée dans l'Arménie ou l'Asie mineure.

On a remarqué plus haut, p. 48, que la nécropole de Kotlovka nous a donné une bague terminée en tête de serpent <sup>3</sup>. Je n'ai vu l'objet ni en original ni en reproduction, mais je crois qu'il s'agit d'une bague en spirale analogue aux modèles connus gréco-scythiques et romains <sup>4</sup>. Autrement les anneaux sont assez rares dans la civilisation que nous étudions. Quelques anneaux de fil d'argent mince tourné en spirale sont cependant connus d'Ananino, fig. 37, ainsi que des tiges de bronze isolées, provenant sans doute de semblables bagues.

A l'occasion des bagues nous pouvons parler des perles, figg. 10, 40, 43: 1—2, 4, parce qu'elles ont souvent figuré dans les anneaux <sup>5</sup>. On connaît, dans cette civilisation, des perles d'argile, de verre, de bronze, de pierre, d'os et de pâte. Les perles de verre sont en général rares (plusieurs dans la sépulture 27 (No 649) de Zouevskoïe), mais les perles de »pâte égyptienne» très communes. Ces dernières sont toutes petites, d'env. 2 à 4 mm de diamètre, plates ou cylindriques, avec un trou au milieu, toutes d'une même couleur gris-bleu clair, fig. 111 a. Le centre de fabrication de ces perles, à l'époque hellénistiques

<sup>1</sup> Entre autres à Kouban pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne. Cf. Труды XII:го арх. съезда I, p. 356.

<sup>2</sup> Coll. Zaouss. II, p. 10 B. — SPITSYNE, Oka Pl. XXIII: 4.

<sup>3</sup> M. abr. III, p. 56.

<sup>4</sup> Ant. Bosph. Cimm. Pl. XIV: 6 etc.

<sup>5</sup> Les perles peuvent naturellement avoir servi aussi de garnitures cousues à la ceinture ou au costume. V. p. ex. de semblables garnitures de résines provenant de Kiev, Coll. Khanenko II, Pl. XXI.



et au début de l'empire, d'env. 300 av. J. C. à 200 ap. J. C., était Alexandrie. Les trouvailles de ces perles sont particulièrement communes entre autres dans les nécropoles de Samthavro au Caucase, en Arménie (cf. p. 93—94), à Olbia, à Panticapée<sup>1</sup>, à Kiev etc. En Russie orientale on ne les retrouve plus dans les nécropoles de l'époque de Pianobor, mais on a fait des trouvailles dans quelques gorodichtchés et sur le sanctuaire sacrificiel de Gliadenovo. Ce dernier point est le plus septentrional que je connaisse où on ait trouvé des perles de pâte égyptienne.

Parmi les autres perles on peut signaler une perle de verre verte, sans ornement, de la sépulture F de PONOMAREV (mus. de Kazan, d'après le catalogue du musée. Cette trouvaille n'est pas signalée dans le récit des fouilles de PONOMAREV). On reproduira ici fig. 43: 2 en outre une perle à facettes, en verre mat, mus. de Hels. 7261: 34. On la comparera avec une perle analogue du Caucase, d'env. 100 ap. J. C., reproduite par E. PRIDIK dans *Mat. po arx. Pocc.* 34, Pl. II: 2.

Une perle de marbre (?), appartenant à la collection STUCKENBERG se trouve au musée de Kazan. D'autres perles sont reproduites dans les figg. 40, 43: 1, 104: 13.

## 2. *Pendeloques.*

Les pendeloques proprement dites que l'on connaît de la civilisation d'Ananino sont en général relativement rares et uniformes. La fait est remarquable, quand on songe à l'extraordinaire abondance des pendeloques dans les civilisations préhistoriques postérieures de la Russie orientale, et à leur diffusion dans les civilisations contemporaines plus méridionales: la civilisation scythique et déjà les civilisations du premier âge du fer au Caucase, en Arménie et en Perse.

Nous pouvons, parmi les pendeloques, distinguer entre les pendentifs de poitrine et pendants d'oreille d'une part et de l'autre les pendeloques de mordants de courroie ou de ceinture. Ces dernières seront traitées plus bas avec les autres ornements

<sup>1</sup> GORODTSOV, Бахмутский у., Труды XIII-го арх. съезда, I, p. 257.



de ceinture. — Les pendentifs de poitrine sont: 1) des ornements en forme de cloche ouverte, semi-coniques ou allongés et étroits, pourvus ordinairement d'ouvertures ornementales sur les côtés; 2) des plaques minces en travail ajouré ayant la forme de médaillons; 3) des plaques en forme de fusaïoles faites d'os ou de pierre; 4) des pendeloques simples de diverses sortes; 5) des amulettes. Les deux premières catégories au moins remontent à des modèles méridionaux; on leur trouve dans le sud non seulement des parallèles, mais aussi des prototypes, et ce sont sûrement des emprunts dans la civilisation d'Ananino.

1) Les pendeloques en forme de cloche (figg. 43: 7—8, 119: 11) sont tantôt étroites, tantôt plus larges, et ont peut-être dans



Fig. 105. Pendeloque-médaille. Gvt Elizavetpol.

$\frac{1}{2}$

une certaine mesure pu servir de pelotes à épingles. Un trait caractéristique est la présence sur tous les côtés de découpures en forme de  $\Delta$ . On trouve des pendeloques identiques en or dans les kourganes scythiques, p. ex. à Tchertomlyk et à Alexandropol<sup>1</sup>, ce qui les date d'env. 300 av. J. C. Des prototypes plus anciens se trouvent en Arménie<sup>2</sup> et en Transcaucasie<sup>3</sup>. En Arménie il y a des découpures triangulaires également sur d'autres pendeloques, p. ex. sur des objets en forme d'oiseau. Cf. p. 94. Il est possible que ces pendeloques en forme de cloche soient importées du sud dans la civilisation d'Ananino.

<sup>1</sup> Древности Геродотовой Скифии, p. 81.

<sup>2</sup> CHANTRE, Le Caucase II fig. 129.

<sup>3</sup> MORGAN, Mission en Perse IV: 1 p. 100.



Trois variantes assez rares des pendeloques en cloche provenant d'Ananino figurent au musée de Kazan, dans les collections STUCKENBERG et PAËNKOV: une cloche avec des œillets tout le long du bord inférieur pour suspendre d'autres pendeloques, et sans trous dans les parois, fig. 43: 8. On connaît à ce modèle des analogies dans l'âge du bronze en Hongrie (cf. ZICHY, *Caucase II*, p. 527, fig. 53). On reproduit fig. 43: 7 une autre pendeloque en cloche. Elle a ses parois ornées de 4 cercles parallèles séparés par de petites lignes verticales; nous en avons encore une hémisphérique, sans ornement, sans travail

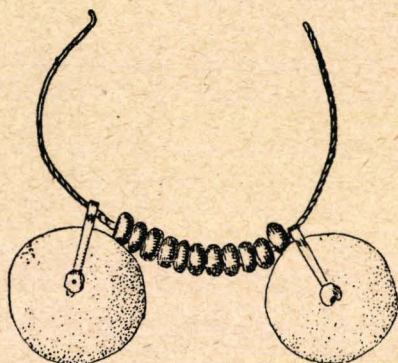


Fig. 106. Collier à pendeloques de calcédoine. Gvt Kazan.

ajouré, avec un œillet au sommet, repr. fig. 43: 5. Elle rappelle un grelot.

2) des pendentifs en forme de médaillon très mince on reproduit ici le seul exemplaire connu, d'Ananino, Mus. de Hels. 7261: 12, fig. 104: 1. Des analogies se rencontrent en Scythie, mais surtout en grand nombre au Caucase et en Arménie, fig. 105<sup>1</sup>. V. p. 94.

3) On connaît des gorodichtchés à os un certain nombre de rondelles plates en pierre et en argile, ornées de figures d'animaux etc. fig. 65—66. SPITSYNE a peut-être raison de les comparer aux rondelles de calcédoine qui font partie d'un collier tel que le montre notre fig. 106, faite d'après une photographie de l'original au musée de Kazan. Ce sont des ornements bi-

<sup>1</sup> Отчетъ 1899: 67—68 — Z f E XXXIV (p. 150) etc.



zarres, auxquels je ne connais pas de pendants ailleurs<sup>1</sup>, et qui sont indigènes. Leur décoration purement scythique (cf. p. 177) n'en est que plus curieuse.

4) Les pendeloques simples de divers modèles sont en pierre ou en bronze. Nous connaissons des plaques minces de pierre de forme ovale et percées d'un trou à une extrémité, fig. 43: 3 — pendeloques primitives de caractère local — en trois exemplaires de Zouevskoïe (n.os 520, 524, 560). Dans les gorodichtchés on en a trouvé de semblables. — Plus caractéristiques sont des plaques de bronze minces triangulaires, avec un trou à l'extrémité pointue, fig. 104: 3-4. Elles sont souvent ornées de bosses en repoussé comme les objets, figg. 25-28. La sépulture 27 de Zouevskoïe en renfermait de semblables, mais sans ornements. D'ailleurs ces plaques ne sont pas absolument générales dans la civilisation d'Ananino, quoiqu'on les connaisse de plusieurs nécropoles.

Parmi les pendeloques (?) simples je range aussi un ornement en forme d'anneau fermé en bronze clair, d'env. 15 cm. de diamètre, avec des stries marquées sans soin d'un côté, fig. 43: 6. Il provient d'Ananino et appartient à la collection Stuckenberg à Kazan. Il est possible qu'il se rattache à l'âge local du cuivre et non à la civilisation d'Ananino. On comparera des anneaux analogues d'os, de serpentine, de schiste etc. de l'âge du cuivre, p. ex. à Seima et autres endroits de Russie. — V. cependant les anneaux caucasiens, p. 94.

5) Les amulettes seront traitées plus loin.

Aux pendeloques se rattachent aussi les pendants d'oreilles. Autant ils sont communs dans le monde scythique ou gréco-scythique, autant ils sont rares, chose curieuse, dans la civilisation d'Ananino. Le pendant reproduit M. ABT. III: 56, fig. 9 (= à la fig. 46, à gauche au milieu) est en forme de cornet et semble être entré en usage vers la fin de cette période. Cf. au sujet des pendants d'oreilles Zaouss. II, p. 38 B.

<sup>1</sup> M. FLINDERS PETRIE, dans son compte-rendu de Coll. Zaouss. II (Man 1919 n° 43) dit au sujet de cette coutume: this custom was probably earlier, and carried into Egypt by the Scythian migration, as they occur about 600 B. C. (Labyrinth, XXXI). Le dernier travail cité ne se trouve malheureusement pas en Finlande.



3. Objets provenant du costume: broches, épingles, boutons, agrafes. La ceinture.

Un trait tout à fait frappant de cette civilisation est le manque presque total de broches servant à retenir les pièces du costume, et qui sont si caractéristiques des civilisations contemporaines de l'Europe occidentale. Il y a bien des objets qui indiquent qu'on peut s'attendre à trouver des exemplaires isolés de broche dans quelque trouvaille de la civilisation d'Ananino, plus exactement datant de la fin de cette période. C'est ainsi qu'il existe un dessin fait par I. V. SIOUZEV au congrès de Kazan

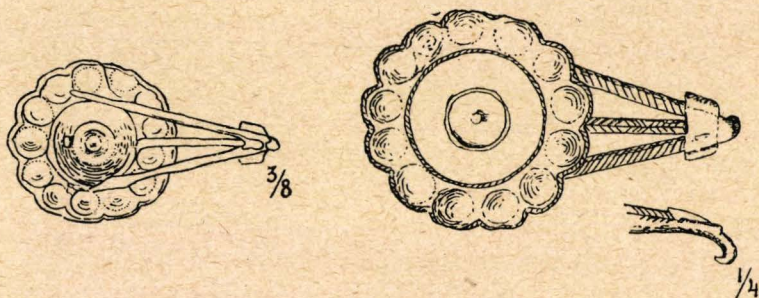


Fig. 107—108. Broches dites de Pianobor, stade d'évolution ancien. Russie orientale.

et dont j'ai vu une copie chez SPITSYNE à Pétrograd, et ce dessin reproduit une »fibule au profil fortement dessiné». Cette fibule, fig. 104: 12, dont on ne sait où elle est conservée, proviendrait d'Ananino. Je doute de l'exactitude de l'indication de lieu, mais la reproduis ici en tout cas<sup>1</sup>.

De Zouevskoïe (n:o 648) on a reproduit fig. 44: 8 une broche dont la tête est en forme de plaque et avec un crochet à une extrémité, très petite. Ce type donna naissance aux énormes broches ou boucles postérieures de Pianobor, figg. 107, 108, décrites plus en détail Zaouss. II, p. 13. La plaque, dans l'exem-

<sup>1</sup> Une broche de bronze de Nyrgynda, début de l'époque de Pianobor, type dégénéré des »broches à œil», est reproduite dans Извѣстія общ. изученія Прикамскаго края I (1917), Pl. I: 7. Cf. une broche analogue de Kiev, Coll. Khanenko IV, Pl. IV: 129.



plaire fig. 44: 8, est ornée de bosses en repoussé. — Ces broches ne sont pas des fibules proprement dites, parce qu'il leur manque l'épingle; mais elles ont été employées comme les fibules pour maintenir le costume, bien qu'elles aient peut-être primitivement servi d'agrafes de ceinture.

La fig. 41, provenant de mes acquisitions à Ananino, mus. de Hels. 5381: 66, creuse par dessous, a un œillet à une extrémité sur la face inférieure; il est par suite possible que ce soit une broche. On ne connaît pas de broche analogue. Cf. p. 32. La destination de cet objet reste donc incertaine.

Les épingles ornementales se rencontrent, de même que les broches, en abondance dans les civilisations préhistoriques européennes et caucasiennes des âges du bronze et du fer, tandis qu'elles manquent en Scythie de même que les broches. C'est aussi le cas à Ananino. On ne connaît de ce domaine aucune épingle ornementale, mais seulement une aiguille ordinaire de bronze, ASPELIN 454 = fig. 109, trouvée dans la sépulture XLIII d'ALABINE et par suite sûrement contemporaine de la civilisation d'Ananino. Des gorodichtchés on connaît des alènes d'os qui ont été en partie employées comme aiguilles.

On possède de la civilisation d'Ananino un grand nombre de boutons. Une partie d'entre eux sont des garnitures de ceinture et seront traités un peu plus bas; une partie sont des boutons proprement dits. La limite est souvent difficile à tracer.

Les boutons propres sont ou des boutons à tige, du genre des boutons de manchettes avec plaque au pied du bouton, fig. 103: 9, ou des boutons avec œillet à la face inférieure, fig. 23, 24 etc. Dans les deux cas la surface est le plus souvent convexe, faiblement arrondie, parfois cependant en forme d'un »tutulus», fig. 103: 1, avec ou sans ornement. Il y a aussi des boutons dont la partie supérieure représente une tête d'animal, un animal entier etc. Ces derniers sont à mon avis de pures importations. Ils sont



Fig. 109.  
Aiguille <sup>1</sup>/<sub>1</sub>.  
D'après  
ASPELIN.



si informes que la majeure partie d'entre eux doivent être des garnitures de courroie et non des boutons, figg. 120: 2-5. Cependant la fig. 103: 5 = M. *abr.* III p. 49 fig. 3 est un bouton avec une tête humaine; c'est un objet importé du sud.

Parmi les autres boutons importés, la plupart ont une bordure en stries transversales telle que fig. 38, de la sépulture G de PONOMAREV à Ananino. Ils offrent une ressemblance frappante avec des boutons de la Scythie occidentale, entre autres de Volkovtsi, gvt de Poltava<sup>1</sup>, où ils font partie de rênes. Dans la sépulture G il n'y a pourtant rien qui indique une tombe de cavalier, de sorte que ces boutons, dans la civilisation d'Ananino, doivent être comptés au nombre des «ornements personnels».

Outre la bordure on voit sur le bouton fig. 38, au milieu, un mamelon entouré de 4 lignes approfondies s'écartant en rayons. Le quadruple sillon autour du mamelon central est très net et typique. Cet ornement a probablement été primitivement rempli d'émail champlevé. Le même motif se rencontre sur quelques autres boutons, fig. 23-24, dont je connais 6 d'Ananino; on n'en connaît pas des autres nécropoles de la Russie orientale. Mais il y a 4 exemplaires absolument semblables de la nécropole de Koban, sans indications précises de trouvaille<sup>2</sup>. On connaît aussi des boutons analogues de la région de Kiev<sup>3</sup>. Comme ils ne paraissent jamais dans les grandes trouvailles scythiques que l'on peut dater, ils sont probablement un peu plus anciens, peut-être de l'époque archaïque, vers 600 av. J. C. Si cette date est juste, il faut y voir des objets qui sont parmi les plus anciens de la civilisation d'Ananino.

Entre autres boutons il faut signaler le type hexagonal, dont 5 côtés sont à jour et le sixième bombé, p. ex. Zouevskoïe 325.

Quant aux objets fig. 44: 9, je les classe comme des agrafes, tout en me rendant compte qu'ils peuvent bien avoir eu

<sup>1</sup> Coll. Khanenko II, Pl. XXI, fig. 401.

<sup>2</sup> OUVAROV, *Mat. no apx. Kavk.* VIII, Taf. XXXVI: 2; OHANTRE, *Le Caucase* Pl. XXX: 1-2; *mus. hist. de Moscou*, trouvailles de DOLBEJEV année 1887; *mus. de Kazan*.

<sup>3</sup> SPITSYNE, *ZPOPAO* V: 1, p. 150-151.



une autre destination, et peuvent avoir été des ornements de pendants d'oreilles ou autre chose encore. Ils ne rentrent pas à proprement parler dans l'époque d'Ananino, mais sont plus anciens. Cependant il y a des objets analogues provenant de ce groupe de civilisation.

La ceinture et ses ornements. Ce qui caractérise toute la civilisation d'Ananino, ce sont les garnitures et autres accessoires de ceinture. La ceinture était en cuir, jamais en bronze comme les superbes ceintures de bronze arméno-hittites<sup>1</sup>, larges, richement pourvues de beaux ornements, de l'époque de 1000 à 500 av. J. C., dont il a été question plus haut.

Les ceintures de cuir d'Ananino étaient d'ordinaire garnies d'applications de bronze très serrées. C'étaient: ou I) des plaques minces ornées le long des bords et au milieu de petites bosses en repoussé et munies sur les bords de trous pour être cousues à la ceinture, ou II) des garnitures rigides munies en dessous d'œilletons qu'on passait à travers la ceinture. De ces deux espèces de garnitures il y a diverses variantes. Les plaques minces I varient de forme, depuis le rectangle allongé jusqu'au carré ou au cercle. Les figures 25—28, 45, 103: 25 donnent une idée de la forme et des ornements. Nous leur connaissons aussi des analogies à l'ouest<sup>2</sup> et au sud. Je renvoie surtout à la Perse<sup>3</sup> et à la civilisation de Hallstatt<sup>4</sup>; en Sibérie par contre elles sont inconnues. Parmi les trouvailles scythiques on signalera celles de la première sépulture des collines de Vassiourin, presque de Taman, où des plaques de ce genre font partie du harnachement, et le kourgane d'Alexandropol<sup>5</sup>.

Comme transition entre les groupes I et II on peut placer III) des garnitures de courroie sans ornement, fig. 103: 16, faites d'une plaque mince formant 3 petites bosses réunies en une appli-

<sup>1</sup> Cf. FARMÁKOVSKI, *Mat. po arx. Ross.* 34, p. 37 suiv.

<sup>2</sup> On connaît du Holstein un très ancien bracelet avec cette ornementation; période I de l'âge du bronze. V. MONTELIUS, *Chronol. d. ält. Bronzezeit*, p. 51, fig. 142.

<sup>3</sup> MORGAN, *En Perse IV*: 1 p. 103. Cf. spécialement notre fig. 45, les garnitures.

<sup>4</sup> Fibule de Bosnie, *Wiss. Mitt.* IX, p. 144 fig. 83.

<sup>5</sup> Древности Герод. Скифии, Pl. V.



que mince<sup>1</sup>. Cette garniture n'a généralement pas d'œillets, et on la fixait à la ceinture en cousant les fils par dessus les parties minces et basses situées entre les bosses, fig. 39. Quelques unes de ces garnitures, qui d'ailleurs se maintinrent en usage encore longtemps durant l'âge de fer, sont munies d'œillets à la face inférieure, fig. 103: 16 a. On en connaît du Caucase (Mus. de Saint-Germain en Laye 51,574) et en Assyrie.

Pour les appliques du groupe II on renverra aux reproductions dans ASPELIN 480—487 et nos figg. 103: 10—18. D'ordinaire elles sont de forme allongée, faites de deux plaques rondes réunies en une seule et munies d'œillets à la face inférieure. On en a trouvé jusqu'à 45 dans la même sépulture, in situ, de sorte que l'on voit que ce sont en fait des garnitures de ceinture. En général elles sont sans ornements; mais il n'est



Fig. 110. Garniture de ceinture. Caucase.

<sup>2</sup>/<sub>3</sub>

pas rare d'y voir comme ornement les spirales, fig. 103: 18, 15, qui font ainsi leur entrée dans la civilisation de la Russie orientale. Ces garnitures et leurs ornements ne sont cependant pas elles non plus autochthones dans le monde d'Ananino. Elles ont une certaine ressemblance avec les broches de Hallstatt. Celles-ci se rencontrent aussi dans la Grande Grèce, et appartiennent au monde grec. Peut-être sont-elles spécialement ioniennes, car on en connaît d'Éphèse datées d'env. 550 av. J. C. Les Grecs les amenèrent avec eux en Scythie, d'où elles se répandirent ensuite vers le nord-est. De Scythie nous avons des garnitures sans ornements analogues à la fig. 103: 17, trouvées dans les kourganes des gouvernements de Kiev, de Podolie, et de Voronège, p. ex. d'Aksioutintsi<sup>2</sup> et des fouilles de M. MAKARENKO,

<sup>1</sup> On en connaît aussi en or de Béloretchenskaïa, Kouban; cf. Отчетъ 1896, p. 18 fig. 96.

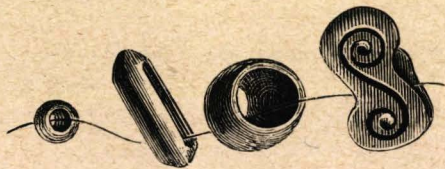
<sup>2</sup> SAMOKVASSOV, Основанія хронологич. классиф., 1661, Pl. VII.



kourgane 2 de Mastiuguino<sup>1</sup> et de Proussy, gvt de Poltava etc.<sup>2</sup>.

Quelques exemplaires de formes spéciales sont reproduits, figg. 103: 18, 21, d'après M. abr. III, p. 51, fig. 6, semblable à une garniture double du type précédent, et p. 62, fig. 18, avec 2 œillets annulaires de deux côtés, permettant de coudre l'applique à la ceinture. Cf. aussi fig. 110 du Caucase.

On doit peut-être signaler, en connexion avec ces derniers groupes de garnitures de courroie, deux autres types répandus: ce sont des plaques en forme de rectangle allongé ornées de 2 rangées de triangles estampés dont les bases se sont face<sup>3</sup>, fig. 103: 24. La composition du motif varie un peu, p. ex. ASPELIN 465 et 466. Par dessous ces appliques sont munies



Figg. 111—112. Deux garnitures de ceinture, deux perles; d'après ASPELIN.

<sup>1</sup>/<sub>1</sub>

d'un ou deux œillets. Leur ornementation survit à l'époque d'Ananino et se retrouve dans les antiquités de Pianobor du début voisin de l'ère chrétienne.

Les garnitures de ceinture triangulaires<sup>4</sup> avec saillies basses à la surface, fig. 44: 5 (6), rappellent des plaques scythiques estampées en triangle telles qu'on en connaît p. ex. 206 exemplaires de Koul Oba près de Kertch (Ant. du Bosph. Cimm., Pl. XXII: 7).

On connaît aussi des garnitures de bronze perforées, munies de barrettes aux deux extrémités; ces garnitures sont en forme de rectangle allongé, v. fig. 103: 22, 23.

<sup>1</sup> MAKARENKO, Извѣстія арх. комм. 43, p. 54, fig. 59, 5 et p. 61.

<sup>2</sup> Coll. Khanenko III, Pl. XLIII: 348. BOBRINSKI, Смѣла III, Pl. XVIII: 13.

<sup>3</sup> Une garniture semblable fut trouvée à Ananino, sépulture XV, n:o 47 d'Alabine, avec un couteau de fer.

<sup>4</sup> Mus. de Hels. 1400: 430; 5381: 62 etc.



Ce dernier type se rattache d'une certaine manière à d'autres garnitures de ceinture, figg. 111, 112, consistant en œillets larges d'env.  $\frac{1}{2}$  cm, souvent sans ornements, à travers lesquels on passait la courroie et qui étaient serrés les uns contre les autres tout le long de la courroie. Certaines portent des ornements en forme de spirale double, fig. 112. Ils constituent une garniture très simple, mais d'un bel effet.

Je compte enfin au nombre des appliques de ceinture, bien qu'avec des hésitations et en concédant la possibilité d'une erreur, des objets énigmatiques faits en quelque sorte d'une foule d'anneaux ronds d'env. 20 mm de diamètre extérieur attachés les uns aux autres. Ces anneaux, fig. 103: 27, sont sans ornements. Le dessin dans la publication du baron DE BAYE sur Ananino (cf. p. 35) donnera de ces objets la meilleure idée. On en connaît un fragment de Kotlovka, reproduit dans M. ABT. III, p. 56 = fig. 103: 27. Ces objets peuvent avoir été des mailles de ceinture. Serait-il inexact de les rapprocher des appliques en forme de serpents dont un exemplaire relativement tardif est reproduit dans Ant. Bosph. Cimm. Pl. XLIV: 1, de Kertch, et dont un autre, évidemment très ancien, mais plus semblable aux objets de la Russie orientale, fait partie des trouvailles de M. DE SARZEC à Telloh, et se trouve au Louvre?

Sur les «miroirs» et certaines garnitures qui s'y rattachent, v. plus loin p. 152.

Parmi les garnitures probablement importées il faut signaler quelques appliques en forme d'animaux: têtes de mouton, cerfs etc., v. les reproductions, fig. 120: 1-7. Sur l'animal plié en rond v. Tov. p. 65. On en connaît d'Olbia 6 semblables en élection. Ils datent d'env. 550 av. J. C., de la période archaïque; v. Mat. no apx. Pocc. 34, p. 26, Pl. VIII: 2 de l'article de FARMAKOVSKI. Les assez nombreux boutons-appliques en forme de tête de lion avec la gueule ouverte sont aussi méridionaux, gréco-scythiques. On connaît même un moule servant à en fabriquer et trouvé dans la région d'Olbia<sup>1</sup>. Faut-il y voir un orne-

<sup>1</sup> V. Prähistorische Zeitschrift V, p. 9, fig. 6, ainsi que p. 102-103: VI: e siècle.



ment d'Asie Mineure, ionien? <sup>1</sup> En tout cas le même motif se retrouve sur des monnaies lydiennes d'env. 300 av. J. C. <sup>2</sup> Parmi les trouvailles scythiques il y a contemporaines; l'une p. ex. est datée, parce qu'on l'a rencontrée dans le kourgane Zolotoï <sup>3</sup>. D'autres font partie des trouvailles de BOBRINSKI dans le gouvernement de Kiev <sup>4</sup>.

La fig. 103: 26 reproduit une plaquette avec une figure de chien. Ces garnitures en forme de plaquette sont autrement inconnues dans cette civilisation, et appartiennent à proprement parler à l'âge moyen et à l'âge récent du fer.

On connaît de Pianobor une garniture de ceinture très intéressante, un exemplaire isolé, reproduit dans fig. 120: 8. C'est une plaque ornée d'un grand nombre de figures d'animaux répandues sur toute la surface, en style permo-sibérien. Elle fait partie d'un groupe de civilisation où ont puisé les figures »permiennes» chamaniques de l'époque postérieure <sup>5</sup>, et constitue elle-même un des objets les plus anciens de ce groupe en Russie orientale. Autant que je puisse comprendre, elle est un peu plus récente que le reste des trouvailles d'Ananino.

Pour fermer la ceinture on employait éventuellement des boucles; mais elles sont si rares dans les trouvailles d'Ananino (ASPELIN 455—456) qu'elles ne peuvent avoir été d'un usage général <sup>6</sup>. Par contre les mordants sont communs. Ils ont été sans doute enfilés à travers un anneau et ont pendu comme une espèce de cadenas par lequel la ceinture était maintenue. On trouve aussi des agrafes de ceinture.

Les mordants de courroie sont de 3 sortes: ils ont la forme I de croix II de bouteilles et III d'antennes ou d'anneaux. Le premier groupe est représenté par un exemplaire de

<sup>1</sup> V. les amulettes p. 154. Cf. *Мат. по арх. Росс.* 34, pp. 24—25: pendants d'oreilles en or à têtes de lion, d'env. 550 av. J. C.

<sup>2</sup> MASPERO, *The passing of empires*, p. 607.

<sup>3</sup> *Отчетъ* 1890, p. 5, fig. 2.

<sup>4</sup> Cf. *Coll. Khanenko III*, Pl. LVI:e.

<sup>5</sup> SPITSYNE, *Шаманскія изображенія*. ЗРОРАО VIII.

<sup>6</sup> Peut-être la plaquette de Pianobor reproduite fig. 120: 8, avec ses figures d'animaux est-elle une boucle à pointe fixe.



Zouevskoïe, fig. 119: 1 et un autre, un plus tardif, d'Oufa<sup>1</sup>. Si ces objets ne sont pas de pures importations, ce qui n'est pas invraisemblable, le type est en tout cas emprunté du sud. On en trouve d'identiques au Caucase<sup>2</sup>, mais surtout en Scythie. Dans cette dernière région<sup>3</sup> ils sont ornés de figures »scythiques» d'animaux: dragon replié en cercle, quadrupède vu de profil et à tête baissée, becs de griffon etc. en style archaïque. Ces mordants sont au nombre des preuves les plus frappantes et les plus importantes des relations d'Ananino avec le sud.

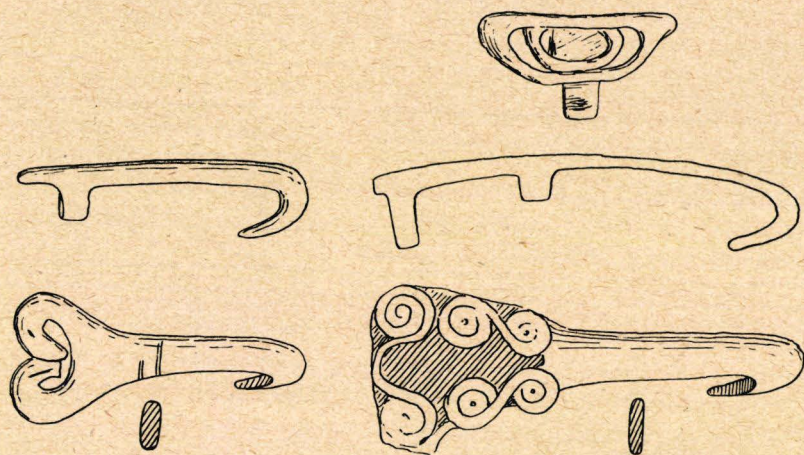


Fig. 113. Agrafes de ceinture. Gvt Oufa. <sup>1</sup>/<sub>1</sub>. Musée de Moscou.

II. Les mordants en forme de bouteille sont perforés soit des deux côtés également comme fig. 6, ou avec les deux côtés différents, figg. 104: 16–17; alors ordinairement un côté porte une spirale double, l'autre soit des triangles creusés, soit des trous triangulaires, fig. 104: 16, 17, 20. Ces deux types se rencontrent dans les nécropoles d'Ananino et y sont nationaux.

III. Les mordants à tête en forme d'antenne, fig. 5, ou d'anneau, fig. 104: 19, ont un corps mince en forme de cylindre

<sup>1</sup> HOLMSTEN, Уфимский могильник, Pl. V. — V. p. 55.

<sup>2</sup> Отчетъ 1897, p. 47, fig. 131; la même dans ZfE XXX (p. 426).

<sup>3</sup> V. Мат. по арх. Росс. 34, p. 28. — Coll. Khanenko, II, P. XVI; village de Volkovtsi, gvt de Poltava.



aplati, que traversait la courroie, et qui le plus souvent est mi-ouvert d'un côté et de l'autre orné de stries transversales, fig. 5<sup>1</sup>. Dans l'objet n:o 649 de Zouevskoïe (fig. 104: 18), les antennes ont pris la forme de deux têtes de griffons affrontées.

Il y a en outre, parmi les mordants, une pièce unique, fig. 120: 20: un objet de bronze allongé, plat, portant à une extrémité l'ornement gravé du triangle, à l'autre une figure d'animal, qui est probablement un ours vu de profil, stylisé dans un fort raccourci. L'animal a la gueule ouverte, et on y voit 5 dents. Les pieds ont 4 griffes. Les cuisses ont été réunies en une seule, marquée par une ligne courbe en forme de demi-spirale. De l'autre côté il y a des œilletons. Sur le style de cet exemplaire, v. p. 176.

Les agrafes de ceintures sont tout aussi



7

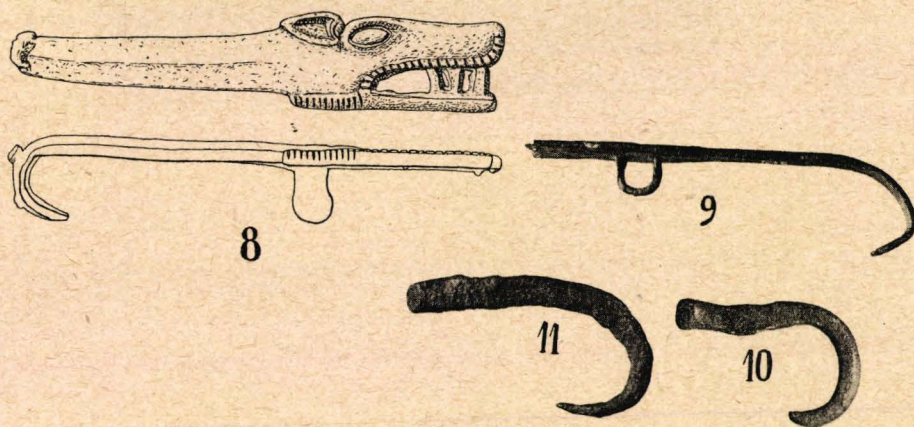


Fig. 114. 7. Objet en os de Zouevskoïe.  $\frac{1}{4}$ . 8-11. Agrafes de ceinture d'Ananino.  $\frac{2}{3}$ . 8, 10, 11 Br. 9 F.

caractéristiques de la civilisation d'Ananino que les appliques. Elles sont faites de bronze, de fer ou d'os. Celles d'os ne se rencontrent que dans les gorodichtchés<sup>2</sup>. Elles ont toutes ceci de

<sup>1</sup> Analogies de Hongrie, cf. HAMPEL, *Bronzezeit* Pl. XCIII: 5, 6.

<sup>2</sup> M. abr. I, Pl. IX. SPITSYNE y voit des hameçons de pêche. V. p. 74.



commun qu'une des extrémités est repliée en un arc formant un crochet naturel propre à être passé dans une maille, fig. 103: 27, de courroie ou ceinture. Ce crochet peut prendre la forme d'un bec d'oiseau par pure suggestion, v. Zaouss. II, p. II: 9. A l'autre extrémité ces agrafes ont des formes plus simples: seulement un trou percé à travers l'objet, v. mus. de Hels. 7201: 4 = fig. 114: 10. On trouve le même procédé sur un objet fig. ASPELIN 452, où l'autre extrémité a la forme d'une tête d'animal. (Trouvé dans la sépulture n:o IX d'Alabine). Il est cependant plus fréquent de voir l'agrafe aplatie et munie à la face inférieure d'un œillet pour fixer la courroie. Cette extrémité se termine alors d'ordinaire en une tête d'animal, généralement un dragon à la gueule ouverte. On en connaît des exemplaires en bronze et en fer, figg. 114: 8—9. D'autres agrafes de ceinture se terminent par deux têtes de griffons affrontées à la manière héraldique, ou par des volutes de spirale double auxquelles passe graduellement la tête de dragon à la gueule ouverte, v. fig. 113 de la nécropole d'Oufa (mus. de Moscou) et fig. 120: 15 d'Ananino.

Les agrafes de ceinture, dont la provenance indigène en Russie orientale ne fait aucun doute, — cf. p. ex. la dernière figure, d'Oufa — ont aussi des modèles en Scythie, où on rencontre des formes analogues, même en or, dans les kourganes d'Alexandropol et de Tchertomlyk<sup>1</sup>.

Sur la part que ces agrafes ont eu éventuellement dans la genèse des broches de Pianobor, v. Zaouss. II, p. 13.

#### 4. »Miroirs.»

On appelle ordinairement »miroirs» des plaques de métal minces, rondes, avec une face unie et l'autre pourvue d'un œillet au centre, fig. 12, et cette dénomination doit être exacte dans une partie des cas. Cependant ces »miroirs» sont souvent très petits, et ont incontestablement servi d'ornements de ceinture ou à des usages analogues. Ces objets sont extraordinairement répandus

<sup>1</sup> Древности Геродотовой Скифии, Pl. I: 3—4.



p. ex. dans »l'âge du bronze» de Minoussinsk <sup>1</sup>, où ils datent d'env. 500 av. J. C. jusque vers 500 ap. J. C. Ils ne sont pas rares non plus en Scythie. Dans la civilisation d'Ananino on en connaît 32, dont 15 de l'Oural. Des autres, 17 sont des trouvailles funéraires <sup>2</sup> accompagnant des objets typiques de l'époque d'Ananino. Le seul digne de remarque parmi eux est la fig. 48: 1, de Poustaiïa Morkvachka. Le bord est relevé, droit, le bouton repose sur deux tiges courtes, et est orné d'un quadrupède regardant derrière lui et à demi couché. On trouve des analogies en Scythie (BOBRINSKI, Курганы III, Pl. XII: 3) et dans l'art celtique de La Tène.

Les miroirs de métal ornements et les miroirs à manche de métal, communs en Scythie, ne sont pas connus dans la région de la civilisation d'Ananino en Russie orientale. Un peu plus au sud déjà, sur le Volga, dans le gouvernement de Samara <sup>3</sup>, on les voit apparaître, aussi que dans le gvt d'Orenbourg, p. ex. dans un kourgane scythique de l'ouezde de Verkhne Ouralsk, Tchernigovski poselok, M. ABF. III, Pl. 6 etc.

Une partie des »miroirs» sont faiblement bombés et faits, semble-t-il, de cuivre pur (vill. de Voskressenskoïe, S. M. 1916, p. 17, fig. 12). Ils ont servi de garniture de ceinture, et se rattachent alors à un groupe d'autres boutons et appliques bombés, v. p. 144, ornés eux aussi. A cette dernière catégorie appartient la fig. 45 à gauche en haut, de Pianobor; elle est ornée au milieu, comme un bouton de l'époque d'Ananino, v. fig. 38, et de l'ornement central partent cinq languettes se terminant en volutes. Elle rappelle ainsi une plaque de fibule en tôle de bronze de Donja Dolina en Bosnie <sup>4</sup>, avec le même genre d'ornements. Peut-être se rattache-t-elle aussi à la plaque de métal (fusaïole?) perforée de 7 trous placés comme l'indique la figure M. ABF. III, Pl. XV: 5 = notre fig. 103: 4.

<sup>1</sup> Tov. p. 55 suiv.

<sup>2</sup> Même sur l'Oka, nécropole de Volossova: GORODTSOV, Древности XXII: 1, p. 399—400, XXIV, p. 47.

<sup>3</sup> Catalogue du musée de Samara de 1895, X—XVI.

<sup>4</sup> Wiss. Mitteilungen aus Bosnien und Herzegowina IX, p. 144, fig. 83.



5. *Amulettes etc.*

»Λαϊδαλα πολλὰ, θαῦμα ἰδέσθαι»

NEVOSTROÛEV<sup>1</sup> énumère dans son compte-rendu des trouvailles d'Ananino quelques objets qu'il regarde comme des amulettes qui ont eu une valeur symbolique. Il semble incontestable qu'il a raison en partie. Parmi les trouvailles il en est qui ont sûrement un caractère religieux. C'est certainement le cas de quelques objets importés, bien que je croie que ces objets, dans la civilisation d'Ananino, ont une pure valeur ornementale. Dans cette catégorie je range les boutons avec des têtes de lions à la gueule ouverte fig. 120:4 ou avec des têtes de moutons. Comme le montre FARMAKOVSKI<sup>2</sup> avec beaucoup de compétence, ces symboles sont originaires de l'Asie Mineure et de l'Ionie, où ils avaient le caractère d'attributs de la Terre mère. Ils ont eu en cette qualité une grande diffusion parmi les Grecs et les Scythes dans la Russie méridionale. Mais, comme il n'y a rien dans la civilisation d'Ananino qui indique que le culte de cette «reine des serpents» y ait été connu, les objets en question ne peuvent guère y avoir été autre chose que de purs ornements, et non des amulettes.

Dans ce groupe d'objets rentrent encore le dragon qui se tord en cercle fig. 120:1 et le bec de griffon (Отчетъ Моск. муз. 1914, p. 9, fig. 3), fig. 120:3, 5 (7), tous deux symboles de cette même puissante Mère des dieux, FARMAKOVSKI, l. c. p. 28.

NEVOSTROÛEV estime que les mordants à tête annulaire ou en forme d'antenne (fig. 5) ont servi d'amulettes; ils symboliseraient le soleil et la lune. L'ornement en forme de roue à quatre rais (NEVOSTROÛEV Atlas Pl. IV: 48 = fig. 104:8) montre probablement un culte du soleil<sup>3</sup>. Des rouelles semblables étaient très répandues dans un grand nombre de civilisations préhistoriques, comme symboles du soleil<sup>4</sup>.

La collection NEVOSTROÛEV renferme un bouton avec une

<sup>1</sup> Труды, p. 620. — Amulette de crâne humain, Kotlovka sép. 25, v. p. 48.

<sup>2</sup> Мат. по арх. Росс. 34, p. 26.

<sup>3</sup> Un objet semblable de Zouevskoïe no 552.

<sup>4</sup> Cf. DÉCHELETTE, Manuel II, p. 323, 443.



figure de coq (Труды Pl. XXV: 51). Comme on sait, le coq a été un symbole sacré.

La tête de lion reproduite par NEVOSTROUÏEV fig. Pl. XXII: 56 est interprétée par lui comme représentant un ours, et il signale à ce propos que l'ours, animal sacré, a été l'objet d'un culte à l'époque d'Ananino. Bien qu'il se soit trompé dans la détermination de l'animal, on a pourtant d'autres preuves éventuelles que l'ours a eu à cette époque une valeur symbolique. Des gorodichtchés on connaît des dents d'ours qui ont été portées comme ornements ou comme amulettes, et aussi de Zouevskoïe, n:o 439, sépulture 83.

L'objet mus. de Hels. 1400: 594 est une défense de sanglier, fig. 104: 11 et ASPELIN 448. On peut encore se demander s'il s'agit d'une amulette ou d'une parure, ou des deux à la fois. On en connaît aussi de Zouevskoïe, n:o 568, sépulture 173.

On a reproduit fig. 120: 6, de Zouevskoïe, une figure d'oiseau aux ailes éployées. On en connaît une analogue de Kotlovka<sup>1</sup>. Il est probable que ces objets ont aussi un sens magique. Si répandu qu'ait été ce motif, par la suite, dans la Russie septentrionale et orientale<sup>2</sup>, il faut en tout cas en chercher l'origine dans le sud<sup>3</sup>. Sans poursuivre le motif plus loin, je me contente de signaler que nous connaissons, dans l'art scythique archaïque (Melgounov, vers 600 av. J. C., Karagodeouashkh), des figures d'oiseau analogues aux ailes éployées.

#### IV. Vases.

On a, des nécropoles d'Ananino, un très grand nombre de vases d'argile et 7 vases de bronze, entiers ou fragmentaires<sup>4</sup>. Ces derniers ont donc été relativement rares dans cette civilisation, chose assez singulière si on pense à la richesse en superbes vases de métal dans l'art scythique contemporain. Ce fait, joint à celui qu'on n'a pas trouvé de vases grecs en terre cuite dans

<sup>1</sup> ЗРОРАО VIII: I, p. 124, fig. 313.

<sup>2</sup> М. авт. III. p. 126.

<sup>3</sup> Извѣстія арх. комм. 29, p. 32, fig. 4 de Kouban.

<sup>4</sup> Trois d'Ananino, un de Pianobor, trois de Zouevskoïe.



la Russie orientale, non plus d'ailleurs, d'une façon générale, que des œuvres d'art sûrement grecques — non pas gréco-scythiques — prouve bien que la région d'Ananino n'a été qu'un arrière-pays pauvre. En ce qui concerne en particulier les beaux vases et coupes de métal précieux des kourganes scythiques, il faut pourtant se rappeler qu'ils ont été en Scythie, d'après la démonstration convaincante de ROSTOVTSEV<sup>1</sup>, des signes extérieurs du pouvoir, des symboles de la puissance royale. Ils ne se sont par suite pas répandus dans des régions où la structure sociale était visiblement différente. Il est cependant très singulier et d'ailleurs assez caractéristique que même les chaudrons de bronze ou de cuivre «scythiques», fréquents sur les stepes, manquent totalement dans la civilisation d'Ananino. Ceci aussi est fait pour accentuer la différence entre les civilisations d'Ananino et Scythie.

Des 7 vases de bronze qu'on connaît, les 3 d'Ananino<sup>2</sup> sont faits de tôle de bronze mince; ils sont petits, bas, forment des boîtes cylindriques sans couvercle, sans ornement, avec rebord replié; tous sont d'ailleurs comprimés et abîmés. La profondeur est d'env. 40–50 mm, le diamètre d'env. 10–11 cm. Le vase de Pianobor est reproduit dans М. авт. III p. 62 fig. 17. Je n'ai pas vu l'objet, qui n'est pas non plus décrit dans le travail cité; et je ne puis m'en faire une idée claire par la figure, où il est appelé un «чашечка».

Les trois vases de métal de Zouevskoïe (600, 601) sont tous fragmentaires, deux d'entre eux sont insignifiants. Un est reproduit fig. 43:9. Il fait l'impression d'un objet du sud, gréco-scythique ou de la Perse des Achéménides. Les bosses sont en repoussé, et je signalerai comme analogies de Scythie entre autres un vase de Voronèje reproduit dans Мат. по арх. Росс. 34, Pl. II de l'article de ROSTOVTSEV. On connaît le même motif de Tomakovka, Древности Герод. Скифии, Pl. XXVI: 16, et sur un disque d'argent gréco-scythique de Nymphaeum on

<sup>1</sup> Мат. по арх. Росс. 34 p. 83; Id., Представление о монархической власти въ Скифии и на Боспорѣ. Извѣстія арх. комм. 49, p. 1 suiv.

<sup>2</sup> Mus. de Hels. 1400:625. Deux appartiennent aux trouvailles de СНЕСТИАКОВ, Извѣстія Каз. общ. II, p. 133: l'une, mus. de Hels. plaque XI: 48, est en forme de tasse à café.



rencontre aussi ces bosses en ovale pointue<sup>1</sup>. Il est regrettable que notre vase ne soit pas entier, et qu'on ne puisse pas voir si les extrémités pointues se sont terminées éventuellement par un bouquet de 3 petites bosses. Le vase paraît avoir été une coupe à fond plat.

Les vases d'argile entiers, fig. 115, sont au nombre d'une soixantaine provenant d'Ananino, 10 de Zouevskoïe, 4 de Kotlovka, de Karakoulino etc. Il faut y ajouter une foule de tessons, fig. 47 et la céramique des gorodichtchés, figg. 59, 61, 62. On a rendu compte ci-dessus, p. 36, 66, de ces deux groupes, et des différences dans la composition de l'argile et dans l'orne-

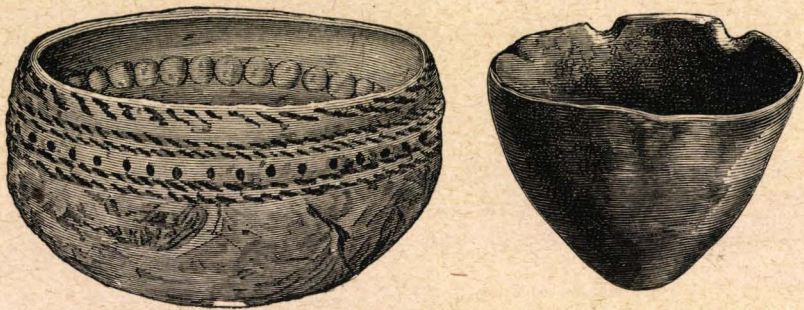


Fig. 115. Vases d'argile d'Ananino; d'après ASPELIN.

mentation selon qu'il s'agit des trouvailles faites dans les nécropoles ou dans les stations.

Sur l'origine de la céramique des nécropoles du type d'Ananino, nous sommes obligés, comme pour bien d'autres catégories, de nous résigner à l'ignorance vu le manque de matériaux de l'époque précédente. Il y a incontestablement une ressemblance entre cette céramique et la céramique de Fatianovo (âge du cuivre en Russie centrale), tant par la forme que par l'ornementation et le caractère des objets; mais les deux époques sont séparées par un intervalle d'au moins 1000 ans, et on ne saurait guère admettre une telle persistance de formes anciennes même dans l'Orient.

<sup>1</sup> MINNS, 213, fig. 114. Dans cet ouvrage, il est dit p. 215 qu'elle présente des affinités iraniennes.



Nous ne pouvons donc pas savoir si cette céramique s'est développée sur un fondement indigène: en tout cas les analogies manquent au sud et à l'ouest<sup>1</sup>. Par contre on connaît, de l'est, des poteries qui ressemblent aux vases d'Ananino dans l'âge récent du bronze en Sibérie, à Tomsk, fig. 70, v. p. 80. et Tobolsk, qui est contemporain de la civilisation d'Ananino<sup>2</sup>.

Les dimensions de ces vases d'argile varient. D'une façon générale ce sont pourtant de petites coupes, d'env. 7 à 8 cm de hauteur et 12 à 15 cm de diamètre. Les grands vases en



Fig. 116. Vase d'argile. Sép. XX d'ALABINE en Ananino.  
Mus. de l'Acad. d. Sciences, Pétrograd.

forme de baquets sont tout à fait inconnus. Par contre on connaît de petites tasses dont les dimensions respectives sont de 4 à 5 cm sur 7 à 8 cm. Des savants antérieurs les appellent «lacrymatoires», et pensent qu'ils ont eu leur emploi dans le culte. Cependant il faut se rappeler que ces vases se rencontrent aussi dans les gorodichtchés servant de stations, ce qui rend bien peu probable leur emploi comme objets de culte.

<sup>1</sup> Cf. cependant ROSTOVTSSEV dans *Mat. no apx. Pocc.* 34, p. 83. Les coupes scythiques de métal précieux rappellent des ariballes grecs, mais «sont issues incontestablement de formes anciennes, locales».

<sup>2</sup> HEIKEL, *Antiquités*, Pl. VIII.



Les vases d'argile d'Ananino n'ont pas d'anses, à l'exception d'un, fig. 116. Mais le col est si élevé qu'il pouvait être entouré d'une corde et le vase employé comme vase suspendu. Les vases n'ont pas de surface permettant de les poser debout, le fond étant arrondi. — Ce sont de bons produits: la surface est comme polie, les ornements se composent le plus souvent de cordon en impression. Le long de l'ouverture il y a d'ordinaire une rangée de creux qui apparaissent sur la face interne du vase comme une rangée de bosses basses, fig. 119: 13.

Quelques petits lacrymataires: vases bas, ouverts, à fond pointu, sans ornement, en argile mêlée de talc (ASPELIN 492), font l'impression de la civilisation des gorodichtchés.

Un vase d'Ananino, pièce unique en son genre, trouvé dans les fouilles de PONOMAREV, est orné, non seulement de motifs en cordonnet le long du bord, mais aussi de quadrupèdes gravés, fig. 119: 12 = 29. C'est probablement un modèle accidentel; mais des motifs zoomorphiques dans cette région (l'Oural) se retrouvent déjà sur un vase datant sans doute de l'âge de la pierre<sup>1</sup>, de sorte qu'il peut s'agir ici d'une survivance indigène. Si on veut à tout prix chercher des influences étrangères, on peut renvoyer aux vases d'argile de l'Arménie à ornementation zoomorphique riche et variée, faite de lignes gravées avec une incrustation blanche.

Le nombre des vases déposés avec le mort varie dans des proportions étonnantes. La sépulture la plus riche à cet égard est le no XX d'ALABINE, qui renfermait 10 vases d'argile. Mais de la nécropole de Zouevskoïe on n'a, pour toutes les sépultures que 10 vases entiers, et pas un seul dans les trouvailles funéraires de Poustiaïa Morkvachka, Pianobor-Relka etc.

## V. Objets divers.

Outre les objets traités dans les sections qui précèdent, il y en a d'autres, dans les trouvailles qui nous occupent, qu'on n'a pu faire rentrer dans ces diverses catégories.

<sup>1</sup> Записки Уральского общ. XXII, p. 226+Pl.



D'abord quelques mots des mors et des harnachements rencontrés dans les trouvailles de l'époque d'Ananino.

Dans un article sur l'origine du cheval finnois que publiait J. R. ASPELIN dans »Kalender för finsk trafspot» de 1887, il place l'origine de ce cheval sur les steppes de Minoussinsk, en partie à cause de ses conceptions générales sur une civilisation ouralo-altaïque de l'âge du bronze formant une unité et dont l'origine doit être cherchée en Asie, mais en partie aussi en raison des mors de bronze que l'on rencontre en exemplaires analogues dans la Russie orientale et sur l'Énisséi. Cette remarque sur la diffusion de ce type en Sibérie et en Russie orientale est exacte; mais on sait que des exemplaires absolument analogues ont été trouvés également au sud, sur les steppes scythiques, et c'est sûrement de là que cette forme s'est répandue vers le nord. Une des plus grandes différences entre les civilisations des steppes — surtout les steppes scythiques<sup>1</sup> — et la civilisation forestière d'Ananino est le très faible rôle que le cheval a joué dans cette dernière, en comparaison de la place qu'il tenait dans les premières. Tandis que les kourganes scythiques renferment une foule de squelettes de chevaux<sup>2</sup> et des mors ou morceaux de mors innombrables, ces trouvailles sont une rareté dans la civilisation d'Ananino. La raison en est toute naturelle: l'habitant des forêts, qui en outre a sa station au bord d'une rivière, n'a pas besoin du cheval, qui au contraire est le bien le plus précieux du nomade des steppes.

Quelques sépultures ont renfermé des os ou des dents de cheval (p. ex. Ananino, fouilles d'ALABINE, v. au p. 16, trouvailles de CHESTIAKOV etc.). Par contre on ne connaît, dans ce domaine de civilisation, aucune sépulture de cavalier. Dans les gorodichtchés on a aussi trouvé des os de cheval; mais en comparaison des autres os, ils sont en nombre infime.

Les mors de bronze, fig. 78: 1, et montants de mors sont pas non plus inconnus de la Russie orientale. Si on compte

<sup>1</sup> EICHWALD l. c. p. 473, estimait que entre autres les os de cheval dans les sépultures d'ALABINE prouvait que la population d'Ananino était composée de Scythes.

<sup>2</sup> Jusqu'à 400 dans un seul kourgane (Отчетъ 1898, p. 29 suiv.). Cf. cependant p. 99.



aussi les plus anciens mors et montants de fer, fig. 117, qui ont absolument le caractère de ceux de l'âge du bronze, on en a en tout 22 provenant de la Russie orientale. Quatorze sont des trouvailles funéraires; il y a donc env. 4 % des sépultures de l'époque d'Ananino qui renferment des preuves de l'emploi du cheval, et ce n'est vraiment pas beaucoup. On doit pourtant prendre en considération les mors en os des gorodichtchés, qui ont eu sans doute la même destination.

La partie du mors passée dans la bouche du cheval est simple; les mors de métal ont tous deux barres simples se terminant à l'extérieur en anneaux (fig. 78: 1). Les mors de bronze (6 exx.) sont moulés d'une pièce<sup>1</sup>. Les montants sont des tiges simples sans ornements avec deux ou trois trous au milieu. Les montants en os des gorodichtchés sont identiques<sup>2</sup>. Ce type est répandu sur toute la Scythie. Par contre on ne trouve pas dans la civilisation d'Ananino les beaux montants scythiques en os et en bronze (Coll. Khanenko III, Pl. 48—50) avec têtes de chevaux sculptés. Ceci est assez remarquable, étant donné que la population d'Ananino aimait en général à orner ses armes et ses outils précisément de semblables têtes d'animaux en ronde bosse et de facture réaliste; et ce manque même souligne le peu d'importance du cheval dans la Russie orientale à cette époque.

Une partie des garnitures de courroies traitées avec les ceintures peuvent avoir appartenu au harnachement. Il en est peut-être de même des »phalères» qu'on n'a trouvées qu'à Karakoulino. A cette occasion on peut aussi renvoyer à la tige d'os ornée de deux figures d'animaux en ronde bosse de Zouevskoïe, fig. 114: 7. Les trous entre les corps des animaux et la tige sont usés, de sorte que l'objet a servi. Était-ce un mordant de courroie? En tout cas le style de l'objet se ratta-



Fig. 117.  
Montant de  
mors en fer;  
d'après  
ASPELIN. 1/2.

<sup>1</sup> Tov. p. 54.

<sup>2</sup> M. abr. I, Pl. XI: 35.



che à celui de produits du sud: la même idée avec des animaux sculptés rangés comme ici, apparaît p. ex. sur un torques d'or du kourgane de Tchertomlyk (Древн. Герод. Скифии, Atlas II, Pl. XXXVII: 7). Je renvoie aussi à un tube (manche de couteau?) de l'Altaï reproduit dans l'atlas d'ASPELIN fig. 210 (mus. Roum. 3514).



Fig. 118. Figure gravée; d'après ASPELIN.

$\frac{1}{3}$

On possède d'Ananino quelques figures sculptées ou gravées qu'il y a lieu de signaler ici. Elles sont soit en pierre soit en bronze.

Nous citerons d'abord les plaques de pierre avec des figures humaines gravées. D'après les récits des paysans il y en avait autrefois plusieurs sur le kourgane d'Ananino; mais elles furent détruites dans la décade 1830 (v. p. 8). Ce qui montre que ce récit n'est pas de pure fantaisie, c'est que NEVOSTROÛEV,



en 1870, réussit à sauver une de ces pierres; elle était à vrai dire, brisée en 7 morceaux, mais on les retrouva presque tous. Cette pierre, fig. 16, — du grès tendre, qui se retrouve aussi dans les sépultures, p. ex. dans les trouvailles de PONOMAREV (p. 31) — est une plaque relativement mince, épaisse d'env. 15 cm et longue d'un archine et 11 pouces. Sur un des côtés est une figure d'homme debout, en face, les jambes tournées en dehors. Il porte sur la tête un bonnet pointu, autour du cou un torques, autour de la taille une ceinture et au côté droit un poignard, évidemment du type d'Ananino, et un autre objet. Le matériel dont est faite la pierre, aussi bien que le poignard reproduit établissent avec certitude que la figure est contemporaine de la nécropole. C'est une pièce unique: ni de Scythie ni de Russie orientale on ne connaît de semblables images.

En ce qui concerne cette figure NEVOSTROÛEV nous a déjà fait remarquer qu'elle ne représente évidemment pas un Mongol: les yeux sont grands. Le costume est tout à fait scythique: bonnet, torques, ceinture, braies. Труды p. 626.

Quant à l'autre pierre à figures, reproduite fig. 118, je ne sais rien de son histoire, et je ne puis dire si elle aussi représente un homme de l'époque d'Ananino. La pierre est reproduite dans l'atlas d'ASPELIN, fig. 403; elle passe pour provenir d'Ananino, et aurait fait partie dans la décade 1870 des collections de la commission archéologique à Pétrograd. Cependant elle n'est signalée dans aucune publication, ni d'ASPELIN, ni de NEVOSTROÛEV, ni de SPITSYNE, qui donnent un aperçu historique des trouvailles. Les malencontreuses conditions politiques ne m'ont pas permis de prendre plus amplement connaissance de cette trouvaille, pas plus qu'il ne m'a été possible de me procurer une nouvelle photographie de la fig. 16, qui est reproduite d'après le cliché d'ASPELIN de 1870 et ne doit guère être exacte. La fig. 118 représente un homme vu de face, mais sans ornement ni arme permettant de dater l'œuvre<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je renvoie à cette occasion aux intéressantes trouvailles de BERKOUTOV: sculptures pierres sculptées de la ville Nyrgynda (Sarapoul, Известия, IV, les planches), qu'on ne peut dater. Des productions semblables, modernes, œuvres de la population rurale, sont conservés au musée de Koukarka, gvt de Viatka.



La fig. 44: 10 reproduit une pierre fendue en deux. Sur la surface fendue un homme de cette époque a eu l'idée de graver une tête humaine grossièrement dessinée, qui ne peut guère avoir d'autre signification que celle du caprice. Ce n'est pas un objet culturel, sans quoi les gorodichtchs à os, avec leur énorme butin, nous auraient fourni des trouvailles analogues.

Enfin on reproduira ici, fig. 43: 10, un quadrupède de bronze plastique, ouvert à la face inférieure (mouton?). Comme on l'a signalé ailleurs, p. 31, il provient d'Ananino (M. abr. III, p. 51). Il peut être importé du Caucase.

Pour être complet on reproduira dans cette section, comme matériel anthropologique d'Ananino, un crâne des fouilles de PONOMAREV, fig. 123. Les mensurations anthropologiques faites sur les matériaux rapportés par lui ont montré que les crânes sont dolichocéphales.

## VI. Quelques particularités techniques.

Les objets de bronze d'Ananino sont moulés, et c'est peut-être aussi le cas pour un certain nombre des objets de fer. Les moules ont été en pierre ou en argile. On connaît jusqu'ici de la Russie orientale, et remontant à l'âge du bronze, des moules d'instruments et objets analogues: haches à douille, lances, pointes de flèche, faucilles. De la Russie méridionale on a aussi des moules d'autres objets, entre autres de certaines amulettes avec une tête de lion la gueule ouverte, qui ne sont pas non plus inconnues dans la civilisation d'Ananino (v. p. 148). Une partie des parures d'Ananino ont elles aussi été coulées dans des moules permanents, comme le prouve le fait que l'on a de ces trouvailles 2 ou 3 parures en exemplaires absolument identiques, naturellement coulés dans le même moule. C'est le cas surtout pour les amulettes. Mais on a évidemment aussi pratiqué en Russie le procédé de la fonte à cire perdue dans des moules de sables, où on ne pouvait bien entendu faire qu'un seul exemplaire. Un exemple de ce procédé nous est offert par la poignée de bronze d'un couteau de fer, fig. 120: 17. Les ornements à la surface, moulés en creux, se retrouvent en effet à la



face inférieure en relief. On pourrait penser que cet ornement a été fait au poinçon d'estampage: mais dans cet objet l'alliage est tel que le bronze est devenu si dur et cassant qu'on n'aurait pu procéder par la frappe. Il est probable que l'objet a été d'abord modelé à la cire, à la surface de laquelle on a enfoncé au poinçon les ornements, qui naturellement apparaissent avec facilité sur la face inférieure. Lors de la fonte du bronze ces détails du modèle de cire se retrouvent sur l'objet lui-même.

Ce qui prouve que le procédé de la fonte n'a pas été rare dans la civilisation d'Ananino, ce sont, outre les moules dont on a trouvé quelques uns dans les forteresses préhistoriques de Kazan avec des antiquités typiques de l'époque d'Ananino (v. p. 72), aussi les poches de coulée trouvées elles aussi dans les gorodichtchés. Elles sont faites d'argile, munies d'un manche de bois. La poche est ouverte, munie d'un bec pour verser le métal dans le moule. On possède de ces poches, qui visiblement ont été encore longtemps employées dans la période récente de l'âge du fer, et qu'on a trouvées entre autres dans le gorodichtché de Pijma (LEBEDEV, p. 457, Pl. II, fig. 52, 53) et dans celui de Chouran, gvt de Kazan. Le métal a été probablement fondu dans des creusets d'argile à fond plat qui sont brûlés à l'intérieur, chose naturelle s'ils ont contenu du métal fondu d'une température élevée.

Les métaux qu'on trouve dans la civilisation d'Ananino sont le bronze (cuivre et étain), le fer, l'argent et l'or. Les métaux précieux sont cependant rares, comme on l'a dit plus haut: on n'a que trois objets d'or, fig. 124, et un petit nombre d'objets d'argent. Quand on songe à l'énorme richesse en or de la Scythie contemporaine, on doit en tirer la conclusion que l'or de l'Oural n'était pas encore connu à cette époque. L'or qui se rencontre en Scythie provenait de Thrace et de l'Asie Centrale, non de l'Oural, et les trois petits objets d'or de Zouevskoïe et d'Ananino doivent donc être des importations du sud<sup>1</sup>. J'ignore si l'argent, dans les trouvailles d'Ananino, est lui aussi

<sup>1</sup> Objets dorés, v. p. 24, sép. D.



importé. L'argent n'était pas très répandu dans le monde scythique<sup>1</sup>.

Quant au cuivre, les populations de l'époque d'Ananino le trouvaient dans les mines de la Russie orientale, les »mines tchoudes»<sup>2</sup>. La question du traitement de l'étain dans l'Oural à l'époque préhistorique est encore discutée.

La civilisation d'Ananino présente des objets, surtout des armes, dont une partie est en fer, l'autre en bronze, figg. 13, 32, 78: 4, 85, 89. La même particularité se retrouve dans les antiquités de Hallstatt, d'Arménie et de Sibérie (Tov., p. 32 B, 41). Les objets d'Ananino rentrant dans cette catégorie sont 2 pics, 4 poignards, 1 javelot, 2 garnitures (?).

La technique de ces objets consiste en ceci, que le noyau de fer a été placé dans le moule, où le bronze a été coulé de façon à entourer le noyau de fer. Le fer et le bronze ne s'attachent pas l'un à l'autre sans que la surface du fer ait été préparée avec un autre métal; mais nous ignorons lequel on a employé. En tout cas on observe ici que la présence simultanée du fer et du bronze sur un objet a une valeur ornementale. Non que le fer ait été rare et ait eu une valeur ornementale comme métal précieux; mais c'est probablement le contraste entre la couleur du fer et du bronze qui a amené les hommes de cette époque préhistorique à expérimenter des combinaisons des deux métaux. Cet usage n'a eu aucune valeur pratique, parce que le fer et le cuivre étaient aussi fréquents et convenaient aussi bien l'un que l'autre aux usages pour lesquels on les rencontre réunis.

Le poignard de fer fig. 89 mérite une mention spéciale. La poignée a été revêtue d'une lame de bronze repliée autour de la poignée. Le poignard provient d'Ananino: c'est une trouvaille isolée. Il est conservé au musée de l'Université de Kazan. Je suppose que l'idée de cette garniture de bronze, autrement inconnue dans toute la civilisation d'Ananino, a été em-

<sup>1</sup> HOERNES, *Natur- und Urgeschichte* II, p. 214. »Den pontischen Skythen wie auch den östlicher wohnenden Massageten war nach Herodots Zeugnis das Silber und der Gebrauch desselben unbekannt».

<sup>2</sup> Извѣстія Каз. общ. XVII, p. 168. М. авг. III, p. 47.



pruntée à la Scythie. Comme on sait, on y rencontre, datant d'env. 400—250 av. J. C., des poignards avec des garnitures d'or autour de la poignée, surtout dans les parties occidentales de la Scythie<sup>1</sup>. On comparera p. ex. les poignards dans Древности Геродотовой Скифии II, Pl. XXVI: 13 et BOBRINSKI, СМѢЛА Pl. XXII: 4 avec le poignard en question d'Ananino. Dans le dernier le tige de fer, sur laquelle s'applique la garniture de la poignée, n'est pas ornementée. Les ornements sur la mince enveloppe de bronze ont peut-être été faits à la fonte. Les ornements apparaissent sous forme de relief à la surface inférieure du bronze.

Il nous reste à dire quelques mots des objets émaillés. L'émail champlevé a été en usage dans quelques cas: les boutons du type fig. 103: 4 (Zouevskoïe) et 119: 3, le mordant cruciforme (fig. 119: 1) et le bracelet à tête d'animal d'Ananino (fig. 120: 10) ont probablement été émaillés. Ces trouvailles proviennent aussi bien d'Ananino que de Zouevskoïe et de Kotlovka. L'émaillage se rencontre en Orient de bonne heure, au moins au début de l'âge du fer p. ex. à Koban<sup>2</sup>; dans cette dernière nécropole il est d'un usage commun. Il y apparaît cependant encore plus tard, dans la civilisation scythique, où on connaît p. ex. un bracelet du kourgane de Solokha terminé en tête de lion et émaillé<sup>3</sup>. Il est certain que l'art de l'émaillage n'a pas été connu dans la civilisation nationale d'Ananino<sup>4</sup>, et que tous les objets émaillés trouvés en Russie orientale et remontant à l'époque d'Ananino sont importés du sud (v. p. 144).

<sup>1</sup> ROSTOVTSSEV dans Mat. по арх. Росс. 34, p. 90+Pl. V.

<sup>2</sup> SPITSYNE, Предметы съ выемчатою эмалью. З Р О Р А О V: 149 suiv.

<sup>3</sup> МАКАРЕНКО, Имп. Эрмитажъ, p. 46.

<sup>4</sup> Par contre on le connaissait peut-être en Sibérie, cf. Той. p. 11 B.



## CHAPITRE VI.

### LES ORNEMENTS. LE STYLE.

L'ornementation de l'époque d'Ananino se classe en deux groupes: un groupe d'ornements géométriques simples et uniformes, et un autre groupe de motifs zoomorphiques riches et variés, d'exécution réaliste ou stylisée. Par contre les motifs végétaux, à deux exceptions incertaines près<sup>1</sup>, sont inconnus dans cette civilisation.

#### *I. Motifs géométriques.*

Les ornements géométriques qui se trouvent sur les bronzes d'Ananino sont des figures tantôt en creux, tantôt en relief, tantôt à jour. Ils forment des lignes droites ou brisées, des triangles de groupement un peu variable, ou de petites saillies ou bosses de faible relief. Des figures plus rares sont les spirales (fig. 119: 2, 104: 20, 103: 15, 18), les étoiles (fig. 119: 3) et les volutes (fig. 119: 1). Sur les vases d'argile il y a aussi quelques autres motifs géométriques, à savoir des fosses et des impressions de cordonnet (fig. 119: 13).

Les ornements géométriques des bronzes ont presque tous été moulés. Les négatifs ont par suite été déjà taillés dans le moule, soit comme creux (fig. 119: 9) soit en relief. La technique du ciselage, dans laquelle les ornements sont gravés ou taillés dans les bronzes eux-mêmes après leur sortie du moule, semble en effet avoir été tout à fait inconnue. Par contre on a su aussi travailler en repoussé des ornements sur le bronze.

<sup>1</sup> Figures 18, 45 poignard à droit.



Mais ces ornements martelés de la face inférieure ne pouvaient être faits que sur des plaques de bronze minces. Ces dernières s'employaient comme appliques de ceinture (fig. 119: 4, 5), comme bracelets (fig. 25, 27) ou comme pendeloques (fig. 104: 3-4). Elles sont ordinairement ornées de bosses plus ou moins grandes placées en rangées ou assemblées de toute autre manière, comme le montrent les figures.

Cependant, comme il vient d'être dit, la plupart de nos ornements géométriques sont moulés. Ceux qui sont faits en creux se rencontrent le plus souvent sur des parures: bracelets, appliques de ceinture, mordants, pendeloques. Ils sont groupés de façon différente, les triangles p. ex. en deux rangées parallèles, les bases affrontées (fig. 103: 24, 104: 15), les traits disposés verticalement ou horizontalement etc. Il est très rare que les ornements soient placés de façon à former ensemble un tout ornemental. C'est le cas p. ex. du mordant cruciforme de Zouevskoïe, fig. 119: 1. On y a utilisé la forme de l'objet, et groupé les figures en une composition qui produit un bel effet d'ensemble: mais c'est un cas à peu près unique. Dans le chapitre précédent on a relevé que ces ornements en creux ont probablement été émaillés.

Mais l'emploi le plus typique des ornements géométriques, dans la civilisation d'Ananino, est leur application à la décoration des armes et outils. Sur les parures en effet les motifs géométriques disparaissent dans la masse des motifs zoomorphiques, tandis qu'ils règnent presque seuls sur les bronzes de plus grandes dimensions. Mais sur ces objets ils sont faits dans la plupart des cas en relief et non en creux. Ils se composent de lignes droites et brisées assez élevées et de saillies. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les haches à douille et les javelots de bronze de cette civilisation, figg. 119: 7-10. Les mêmes motifs se répètent dans leur uniformité sur des dizaines de haches et de lances. Un certain nombre de haches à douille offrent une ornementation particulièrement typique (fig. 119: 10): une rangée de saillies basses parallèle à l'ouverture de la douille, en dessus ou dessous une ou deux lignes ondulées en relief, puis trois rangées de lignes horizontales parallèles se réunissant sur les côtés minces en un angle aigu, et enfin deux à trois traits verti-





Fig. 119. Ornaments géométriques 1-5, 7-8, 10-11 Br. 6 Br. et F.  
9 P. 12-13 A.



caux dont les deux extrêmes vont souvent jusqu'aux coins du tranchant (Cf. p. 114). On connaît des moules avec des creux correspondants. Les moules sont en pierre; il est donc question d'un article de fabrication courante, non d'œuvres d'art isolées.

D'où provient cette ornementation avec ses lignes en relief élevé et net? J'ai essayé d'établir<sup>1</sup> que le motif de l'ornement de quelques haches à douille remonterait à des modèles scandinaves, (v. p. 113) haches dites du Mælar, connues aussi en Russie orientale; et je ne vois pas de raison d'abandonner cette hypothèse. Mais la technique elle-même, la taille des ornements dans les moules, qui fait naître le relief élevé et net, n'est sûrement pas scandinave. On connaît le même procédé dans les bronzes hongrois de l'âge du bronze<sup>2</sup>, en particulier sur des haches à douille qui ont aussi certains motifs en commun avec d'autres haches à douille d'Ananino: triangles remplis de traits obliques parallèles, tous en haut relief. Mais je suis porté à considérer la technique comme indigène dans l'âge du bronze russe, parce qu'elle y apparaît déjà dans les haches à douille du début de cet âge (F. M. 1915, p. 82).

Quant aux ornements à jour, fig. 119: 6, 11, v. pp. 139.

Quoiqu'il en soit de son origine et de son début, l'ornementation géométrique représente dans la civilisation d'Ananino un élément indigène, local. Elle a dominé dans la civilisation de l'âge du bronze en Russie orientale au moins dès la période moyenne de l'âge du bronze, et se continue dans la civilisation d'Ananino. Cette ornementation est donc ici nationale, héréditaire et locale. Elle ne caractérise pas tout le style d'Ananino; mais, comme nous le verrons bientôt, on l'y remarque comme un courant profond. Comme contre-poids et comme parallèle au riche style animal d'origine étrangère, ce style ornemental géométrique, pauvre et uniforme, montre cependant que la civilisation d'Ananino est indépendante et différente des civilisations voisines. C'est ce qui fait l'importance de cette ornementation pour le savant, bien que sa valeur artistique soit faible. Elle représente un trait essentiel de la civilisation d'Ananino.

<sup>1</sup> Finnisch-Ugrische Forschungen XII, p. 76 suiv.

<sup>2</sup> Zaouss, I, p. 35.



## II. *Style animal.*

Nous passons maintenant aux ornements zoomorphiques, qui sont soit d'exécution naturaliste soit stylisés. L'animal le plus employé est le griffon, la tête de griffon ou seulement le bec avec l'œil. Les autres motifs sont le quadrupède enroulé en cercle, un dragon ou un ours un peu stylisés et une gueule de dragon ouverte. Il est vrai qu'on rencontre encore une tête de lion la gueule ouverte, fig. 120: 4, un coq, la tête de mouton employée comme bouton et un élan stylisé, fig. 120: 2. Mais comme tous sont des objets d'importation étrangère, et ont, au moins primitivement, servi d'amulettes, ils sont sans importance pour l'étude de l'ornementation.

Les figures d'animaux employées comme ornements sont ou des ornements superficiels ou des rondes bosses. Les secondes surtout sont frappantes. On les rencontre à des places en saillie, comme le côté des haches formant marteau, les pommeaux de poignards, les agrafes de ceinture, les pics etc. Ce qui est surtout reproduit en exécution plastique, ce sont le griffon et la tête de dragon.

Ces deux motifs se présentent ensemble p. ex. sur les belles haches d'apparat du type dit de Pinega, fig. 120: 12. Leur caractère indigène est hors de doute, car on en connaît 4 exemplaires de la Russie orientale, tandis qu'elles sont absolument inconnues hors de cette région (v. p. 127). Sur toutes ces haches la tête de griffon a un bec fortement recourbé, et porte des oreilles dont la forme varie très peu. On connaît aussi de ces têtes de griffon en Scythie et en Asie Centrale.

Sur les têtes de dragon des haches de Pinega on remarque les dents: celles de devant sont pointues et passent entre les dents correspondantes de l'autre mâchoire, tandis que les dents de l'arrière bouche sont courtes et arrondies. Les lèvres forment des volutes courbées vers le dehors. L'œil est annulaire et la forme de l'oreille varie un peu. On voit tout à fait le même type sur quelques boutons, fig. 120: 14 et sur des agrafes de ceinture, fig. 120: 15. Cf. l'objet en os d'Orenbourg reproduit



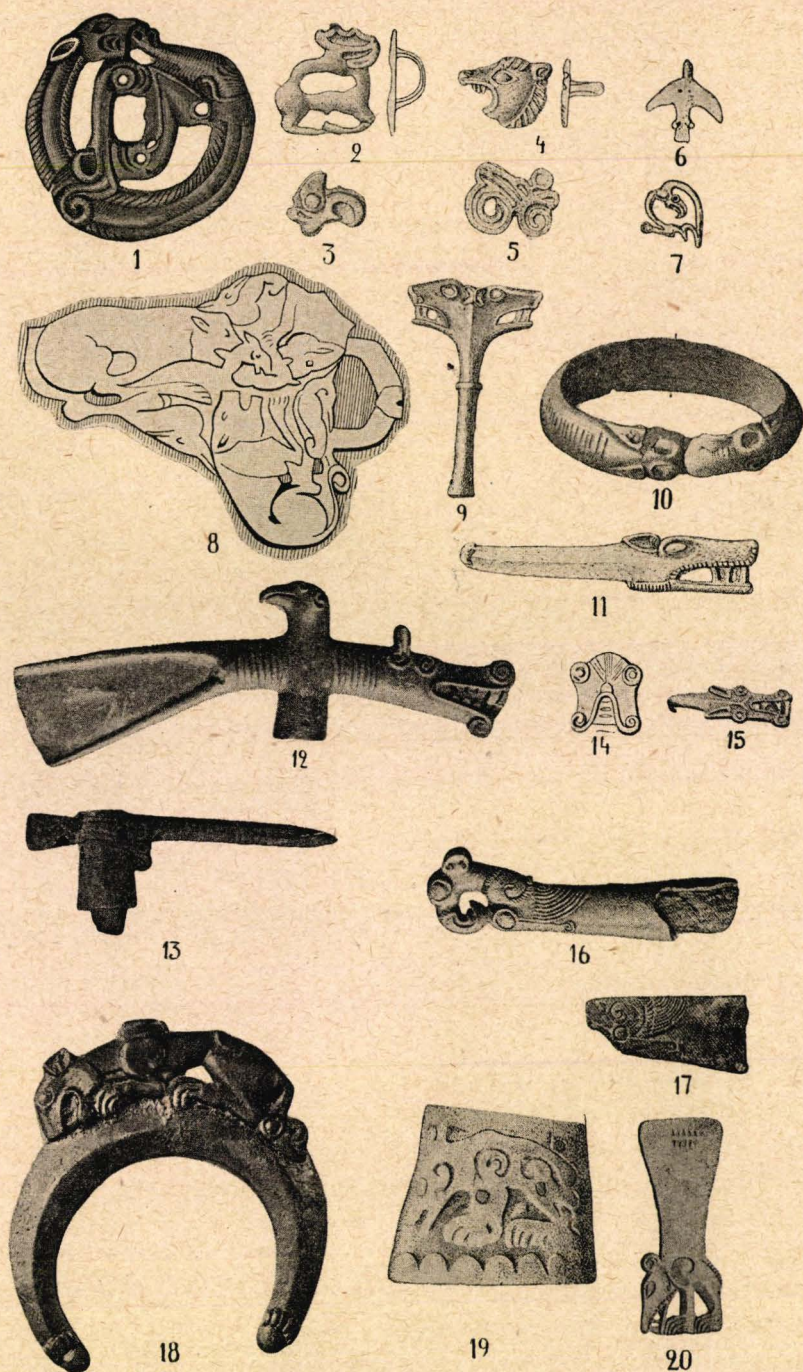


Fig. 120. Style animal. 1–5, 9–11, 13, 15–17, 20 Ananino. 6, 14 Kotlovka.  
7 Zouevskoïe. 8 Pianobor. 18 Scythie. 12 Pinega. 19 Gvt Viatka.



dans l'Отчетъ 1894, p. 38 et un manche d'os provenant d'un gorodichtché reproduit fig. 67.

La tête de griffon plastique apparaît encore sur d'autres objets, p. ex. des poignées de couteaux et de poignards. La fig. 120: 16 reproduit un de ces manches de couteau, terminé par une belle tête de griffon au col recourbé. Ces objets sont les seuls, dans la civilisation d'Ananino, sur lesquels on trouve, outre la tête du griffon, des traces du corps: on y voit en effet l'aile stylisée et la patte. De celle-ci on ne reproduit que la cuisse, sous forme d'un anneau rond, la jambe sous forme d'un

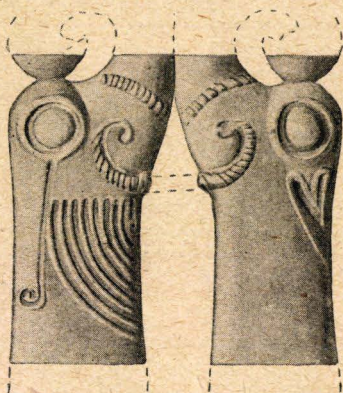


Fig. 121. Ornements d'objet 120: 16 enroulés.

trait droit et la griffe sous forme d'une volute de spirale. Ce qui prouve qu'il s'agit bien du pied, ce sont les analogies dans l'art scythique: cf. une figure de panthère en bronze du kourgane d'Alexandropol (Ant. de la Russie mérid. p. 226, fig. 202), le bracelet d'or du trésor de l'Oxus (Arch. 58: 1, Pl. XVI: 1). — L'aile avec son dessin primitif fait une impression archaïque.

Dans la fig. 121, le motif de l'objet fig. 120: 16 est développé. On voit que les ornements sur l'autre face de l'objet diffèrent un peu de ceux qu'on voit fig. 120: 16. Je suppose que la figure en forme de cœur sur cette autre face signifie primitivement la houppe de la queue du griffon. L'hypothèse peut sembler bien hardie; mais nous savons que le griffon cornu de style achéménide dans la trouvaille de l'Oxus est reproduit avec une



queue terminée en feuille. Ce motif est encore ultérieurement stylisé, et il a précisément la forme que montre notre figure sur une superbe plaquette d'or sibérienne, fig. 122. La bête y tient la queue entre les pattes de derrière, et la houppe ressort au voisinage de la cuisse; à peu près comme sur la fig. 121, où la cuisse a été reproduite en forme d'anneau. Notre figure se rattacherait donc à ce modèle archaïque de griffon, chose très admissible *a priori*. Que l'objet ait pourtant été fabriqué en Russie orientale, c'est ce que rend déjà probable la fréquence relative du type. Je noterai encore que le beau manche de cou-



Fig. 122. Plaque d'or sibérienne; d'après KONDAKOV—TOLSTOI.

teau en os à motifs animaux sûrement indigène, dont la partie inférieure est reproduite fig. 120: 19, a vers le bas des motifs en forme de demi-cercle constituant une ligne continue, tout comme en a eu la fig. 120: 16, comme le montre la reproduction ASPERLIN 422 de l'objet mieux conservé.

Une particularité de l'ornementation zoomorphique plastique d'Ananino mérite encore d'être signalée: les têtes d'animaux sont souvent placées en poses héraldiques, p. ex. sur les pommeaux et gardes de poignards, dos à dos, fig. 120: 9, ou face à face. Ce trait est naturellement oriental, connu tant en Scythie que dans l'âge de bronze de Minoussinsk; mais il est si acclimaté dans la civilisation d'Ananino qu'il en constitue un des



traits les plus caractéristiques. Il ne se retrouve cependant pas sur les objets d'os.

Les figures d'animaux reproduites en exécution plastique dans la civilisation d'Ananino sont des motifs étrangers, méridionaux, et qui ne se rattachent en rien à la civilisation locale. Cependant il n'est pas extraordinaire qu'ils s'y acclimatent si vite et si complètement, car ils trouvèrent en arrivant une tradition locale d'ornementation plastique. Dans les antiquités de la Russie septentrionale et centrale les haches, poignards et couteaux avec têtes d'animaux en ronde bosse sont communs depuis l'âge de la pierre. Comme le montrent quelques objets en os (v. fig. 86), de l'époque d'Ananino, d'ailleurs mal exécutés, il y a encore à cette époque en Russie orientale aussi des motifs nationaux en exécution plastique<sup>1</sup>. La persistance de cette tradition plastique explique et a facilité le triomphe du style scythique: on empruntait seulement les figures d'animaux, tandis que l'idée d'employer cette forme d'ornementation était déjà nationale.

Parmi les ornements zoomorphiques superficiels de l'époque d'Ananino nous remarquons d'abord un quadrupède à la tête baissée. L'animal fig. 120: 20 est d'un effet plaisant, à cause de la perspective raccourcie selon laquelle il est traité: seule une des cuisses est représentée en forme de spirale. Le motif primitif est sûrement un animal scythique tel que fig. 120: 18, trouvé dans la région de Kiev: les cuisses y sont musculeuses et reproduites en relief, comme il est naturel. Ce motif devient ensuite en Russie orientale une figure d'ours, et il y est très goûté. A l'époque d'Ananino on le rencontre traité en os (fig. 120: 19), et plus tard on le voit dans les belles plaquettes permienne<sup>2</sup>.

La fig. 120: 19 est la partie inférieure d'une manche de couteau en os, dont la partie supérieure se termine par une tête d'ani-

<sup>1</sup> On les remarque surtout sur les objets d'os des gorodichtchés avec ornements en ronde bosse: les animaux scythiques de fantaisie y sont en minorité, M. abr. I, p. 44. La «classe inférieure» (c. à d. la population des gorodichtchés) reste attachée à l'élément artistique national, les classes plus aisées sont plus accessibles aux éléments étrangers.

<sup>2</sup> V. p. ex. SPITSYNE, Гляденовское костыще, Pl. III: 6 etc.



mal en ronde bosse<sup>1</sup>. Sur la partie reproduite nous avons une figure d'animal gravée. Elle fait songer, quant à l'ordonnement, à certains manches de couteau scythiques avec garnitures d'or, p. ex. de Koul-Oba, ornés de figures d'animaux. Mais, malgré une certaine parenté, la technique et les animaux reproduits sont nouveaux et entièrement originaux.

Parmi les autres ornements zoomorphiques superficiels de l'époque d'Ananino, c'est le griffon qui domine, ou, conformément au principe scythique de la partie pour le tout, la tête de griffon avec bec et œil. Par contre les autres motifs animaux de l'art scythique: le serpent, le poisson, le cheval, manquent. — Les têtes de griffon se rencontrent comme motif superficiel entre autres sur les rondelles de pierre appartenant à des colliers, fig. 66. Sur ces dernières nous trouvons aussi l'animal replié en cercle, fig. 65, dont la source primitive doit être cherchée au sud. Mais, comme ce motif se retrouve sur des parures de collier en pierre, inconnues ailleurs, il a dû devenir national dans la civilisation d'Ananino. En revanche les autres animaux fantastiques de style animal méridional sont inconnus dans la civilisation d'Ananino: redoublement d'un motif, p. ex. le bec de griffon, sur un même objet, de façon qu'il en résulte des lignes ou des frises, dessin de corps ou de membres d'animaux sur le corps d'un autre animal (fig. 120: 8), animaux se contournant en attitudes convulsives dans un combat avec d'autres, fig. 122. L'art postérieur de la Russie orientale, celui de la civilisation dite permienne, est en grande partie basé sur ces motifs méridionaux stylisés encore davantage. Notre fig. 120: 8 est un des plus anciens de ces objets, qui rappellent les célèbres plaquettes d'or scythiques; il est encore assez réaliste, mais semble être déjà un peu postérieur à la période d'Ananino proprement dite (p. 149).

Le style d'Ananino est un style noble, calme et digne, sans traces d'exagération et de décadence. Il montre un certain caractère d'archaïsme et un sentiment du style inattendu dans une région aussi éloignée. Il est évident qu'il n'est pas seulement importé, et il ne montre pas non plus la décadence du goût

<sup>1</sup> M. abr. I, Pl. VIII: 3.



indigène. La civilisation locale est encore assez vivace pour s'assimiler des influences étrangères, et elle a des motifs vivaces et qui ne meurent pas avec elle. C'est pourquoi la civilisation d'Ananino, qui représente la dernière période de l'âge du bronze en Russie orientale, produit une impression générale aussi saine, quand on la compare p. ex. à la dernière période de l'âge du bronze finissant en Scandinavie. Ce dernier semble avoir épuisé toutes ses ressources propres et poussé ses motifs et ses types jusqu'à l'absurde, et ne survivre que jusqu'à ce qu'un style étranger finisse par y devenir seul régnant.

On a montré plus haut à plusieurs reprises que le monde animal qui caractérise le style animal de la civilisation d'Ananino est originaire de Scythie, d'où il s'est répandu aussi dans »l'âge du bronze« sibérien. Dans les civilisations anciennes de l'âge du bronze, tant en Russie orientale qu'en Sibérie, on employait des motifs zoomorphiques traités d'une façon réaliste, en ronde bosse; mais les nouveaux animaux fantastiques commencent à apparaître dans ces civilisations vers 600 av. J. C. Nous avons montré comment ces animaux se rattachent par un lien génétique à la civilisation scythique, et ont pénétré en Russie méridionale venant de l'Asie Mineure et de l'Ionie. Ils ont donc continué leur migration vers le nord et l'est; mais ils n'ont plus eu alors qu'une valeur ornementale, et non religieuse.

Quand on se rappelle l'importance et le prodigieux essor de la Scythie dans la seconde moitié du premier mille av. J. C., on ne s'étonne pas de rencontrer des traces de sa civilisation dans la Russie orientale contemporaine, géographiquement si proche. Déjà auparavant cette dernière avait entretenu des relations avec le midi, comme le montre nettement la civilisation matérielle de la région de la Kama durant la période moyenne de l'âge du bronze. Jusque dans le gouvernement de Perm on a trouvé une fibule de bronze (ASPELIN 629) qui est un travail italien d'env. 1300 av. J. C. Et il est bon de noter peut-être qu'une monnaie macédonienne de l'époque de Philippe a été trouvée jusque dans le gouvernement de Iaroslav<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> ASPELIN, *Alkeita* p. 211. Труды I-го арх. съезда, Т. II, p. 659.



Les rapports entre les Scythes et le peuple qui a créé la civilisation d'Ananino ne peuvent être conçus comme le voulait LIKHATCHEV<sup>1</sup> de telle façon que ce serait ce dernier peuple qui aurait créé la civilisation scythique, et que celle-ci serait ainsi postérieure à la civilisation d'Ananino. Nous avons énuméré plus haut les faits qui parlent à l'encontre de cette hypothèse. Mais les Scythes ont été en relations commerciales avec des peuples éloignés, comme le montre la classique description d'HÉRODOTE dans le liv. IV de son histoire. On a même exprimé



Fig. 123. Crâne humain; sép. M de PONOMAREV en Ananino.

l'opinion que nous trouvons aussi chez HÉRODOTE le nom du peuple qui habitait à cette époque la Russie orientale, et qui serait le créateur de la civilisation d'Ananino. MINNS (Op. cit. p. 102—105) estime que ce sont les Budiniens d'HÉRODOTE, qui habitaient à deux endroits, sur le Dniepr et sur la Kama. HÉRODOTE s'exprime ainsi sur ce peuple (liv. IV, chap. 108—109) »Les Budiniens, peuple nombreux et très étendu, ont tous les yeux bleus et le teint rouge . . . . Car les Budiniens, qui sont autochthones, sont des nomades, et les seuls de ces peuples qui manquent des graines de sapin . . . Dans leur pays les forêts

<sup>1</sup> Извѣстія Каз. общ. V, p. 29.



sont nombreuses, et il y pousse toutes les essences. Dans la plus grande forêt il y a un lac grand et profond, et autour de ce lac un marais avec des roseaux. Ils y chassent les loutres et les castors et une autre espèce d'animal à la face carrée.»

Outre les Budiniens on pourrait penser aux Thyssagètes comme créateurs de la civilisation de la Kama à l'époque d'HÉRODOTE. Celui-ci écrit au sujet de ce peuple (liv. IV, 22): »De l'autre côté des Budiniens il y a, en allant vers le nord, d'abord un désert long de sept jours de marche; à l'est habitent, au delà du désert, les Thyssagètes, peuple nombreux et singulier. Ils vivent de la chasse. Près d'eux et dans la même région habitent les »iyrcae«, qui eux aussi vivent de la chasse.» — On peut signaler en passant qu'on a cru retrouver le nom des Thyssagètes dans celui de la rivière Tchoussovaïa, et que »iyrcae« est égal à »iougra«.

Quant à la chronologie absolue de la civilisation d'Ananino, je l'ai datée, au début de ce livre, de 600 à 200 av. J. C. Cette fixation se base sur les conditions tant dans les pays nordiques qu'en Scythie:

I. Les premiers nous donnent un terminus a quo: dans le monde d'Ananino on ne trouve plus de haches dites du Mælar (v. p. 113), dont la limite la plus tardive est d'env. 700 av. J. C., mais les dérivés de ces haches<sup>1</sup>.

II. Les relations avec la Scythie, au contraire, nous aident à dater l'apogée et la fin de la civilisation d'Ananino. Les produits scythiques importés dans la Russie orientale, sont, il est vrai, en partie trouvés isolément: les garnitures en style animal et les amulettes analogues ou en forme d'oiseaux; mais en partie on trouve des objets scythiques en trouvailles closes: le mordant cruciforme de Zouevskoïe, sép. 168 [v. p. 40—42, avec entre autres une lance comme 48: 3, une hache à douille comme 46 (à droite n:o 6), garnitures comme 103: 17, mordants fig. 104: 15—17, 20] et l'animal courbé en cercle, fig. 14, sép. XXIII

<sup>1</sup> C'est à cette même époque que nous conduisaient les analyses d'anciens types d'armes et de parures d'Ananino. Les plus anciennes trouvailles d'Ananino offrent des assemblances avec le premier âge du fer en Arménie, env. 700 av. J. C. (V. p. 93—94.)



d'ALAIINE [v. p. 13—14, avec entre autres un poignard, fig. 13, un couteau de fer comme 84, une hache à douille comme 46 (à droite n:o 6)]. Comme ces objets importés se rencontrent dans les trouvailles scythiques d'Olbia, env. 550—500 av. J. C., cela permet de dater de cette époque la grande masse des trouvailles principales d'Ananino. Mais il y a dans les trouvailles un nombre d'objets plus récents; c'est ce qui ressort du kourgane d'Alexandropol, où il y a beaucoup d'analogies avec les objets d'Ananino. Il semble cependant que la concentration de la civilisation scythique dans l'intervalle de 350 à 250 av. J. C., dont il a été question p. 97, ait diminué l'importance de l'arrière-pays de la Scythie et affaibli les relations communes. Et alors la civilisation d'Ananino tombe en décadence et disparaît vers 300—200 av. J. C.; ses manifestations les plus longues se trouvent dans la civilisation des gorodichtchés.

---



## Résumé. Prolongement de la civilisation d'Ananino.

Nous sommes donc arrivés à cette conclusion que la civilisation d'Ananino s'est développée en partant de la civilisation antérieure de l'âge du bronze local, mais qu'elle a emprunté au midi une grande partie de son style, le style animal dit scythique. Elle embrasse à peu près l'époque de 600 à 200 av. J. C., et vers la fin l'influence scythique devient de plus en plus marquée. Mais, malgré ces traits scythiques, il est évident que les deux civilisations sont tout à fait différentes l'une de l'autre. Ce qui est tout à fait caractéristique à cet égard, c'est déjà l'absence des objets purement grecs en Russie orientale dans la civilisation d'Ananino, malgré leur énorme diffusion en Scythie.

Si la civilisation d'Ananino prend fin vers 300 av. J. C., on se demande si cette disparition tient à une catastrophe et une révolution dans les conditions ethniques et la civilisation de la Russie orientale. Cela ne semble pas être le cas. C'est seulement une période longue de pauvreté qui suit l'arrêt des relations commerciales avec le midi, le commerce s'arrêtant en partie et se détournant en partie vers l'est. Les relations directes avec la Scythie ne se maintiennent pas. Postérieurement les rares objets romains qu'on a trouvés en Russie orientale: quelques écopés<sup>1</sup> et des monnaies<sup>2</sup>, doivent être venus par le Kouban, où il y avait à cette époque un puissant royaume parthe en relations avec Rome à l'ouest et la Bactriane hellénistique à l'est.

La civilisation florissante après la période de pauvreté (env. 300—0 av. J. C.) en Russie orientale s'appelle civilisation de

<sup>1</sup> V p. 54, Nyrgynda, Akhtial.

<sup>2</sup> Лихначев, Скифский слѣдъ, Извѣстія Каз. общ. V, p. 11.



Pianobor, d'après l'endroit le plus ancien et le plus important où l'on ait fait des trouvailles de cette époque (sur la Kama).

Les objets des civilisations d'Ananino et de Pianobor présentent de très grandes ressemblances. Nous en signalerons quelques unes, pour établir que la seconde est une continuation directe de la première, comme le relève très justement SPITSYNE, Oka, p. 7. Cependant la civilisation de Pianobor doit être datée des premiers siècles de notre ère, et non des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> S., comme le fait SPITSYNE dans l'ouvrage cité.

Dans les civilisations d'Ananino et de Pianobor il y a des objets absolument identiques, des types SPITSYNE, Oka:

Pl. I: 1 > notre fig. 44: 7, mus. de Hels., Ananino? Peut-être Pianobor? Cf. la note 3, p. 33.



Fig. 124. Objet d'or. Mus. Hels. 1400: 587.

$\frac{4}{5}$

Pl. I: 4, 5 > notre fig. 46 à gauche au midi, Kotlovka. Cf. (?) fig. 124.

Pl. I: 9, 10 > nos figg. 103: 16, Ananino.

Pl. II: 12, 17, 24, 28 > nos figg. 103: 7, 103: 24, 103: 19 (? Pianobor), Ananino; v. aussi p. 147.

Pl. II: 21, 30, 32 > nos figg. 104: 3-4.

Pl. II: 34 > notre fig. 43: 2.

Pl. III: 6-7 > notre fig. 38.

Et pourtant il y a une grande différence entre ces deux civilisations, qui sont séparées l'une de l'autre par quelque deux siècles. La civilisation d'Ananino est dans la dépendance de la civilisation scythique de caractère ionien et hellénistique, la civilisation de Pianobor dépend de l'empire romain du Bosphore.

Bien que ces données sortent un peu du cadre du présent travail, je donnerai le schème chronologique suivant des nécropoles du premier âge du fer en Russie orientale: les nécropoles



de l'époque d'Ananino (env. 400 av. J. C.), Oufa (env. 100 av. J. C. — 100 ap. J. C.), Pianobor, Akhtial, Nyrgynda (env. 100—400 ap. J. C.) Atamanovyi Kost, Aïcha, Kazan, Bezvodnoïe (env. 300—600 ap. J. C.). Tous ces groupes sont étroitement reliés l'un à l'autre, et sont sortis l'un de l'autre. Ils nous garantissent que la population de la basse Kama n'a pas subi de changement entre la fin de l'âge du bronze et la fin des grandes invasions. Pendant cette dernière époque l'influence gotique s'est étendue jusque dans cette région, comme le prouvent de riches trouvailles d'épées et d'objets d'or gotiques (Mousliomova, o. de Chadrinsk, gvt de Perm; Novikovka, gvt d'Oufa). Mais vers cette époque l'évolution s'interrompt: c'est le début de la période de Bolgary, avec laquelle commence sur la basse Kama une civilisation nouvelle et étrangère, la civilisation turque.

Quant à la nationalité du peuple qui a créé la civilisation d'Ananino, nous pouvons avec certitude affirmer un fait négatif: ce n'étaient pas des Scythes, tant sont nombreuses et essentielles les différences entre ces deux civilisations. Au point de vue positif, j'ose affirmer que le peuple d'Ananino est de la même race dont la civilisation est représentée par l'âge du bronze antérieur en Russie orientale. On ne peut guère douter non plus que la civilisation d'Ananino ne se poursuive dans celle du premier âge du fer en Russie orientale, la civilisation dite de Pianobor, qui peut se poursuivre jusque vers 600 apr. J. C. Là s'arrête l'évolution continue. Jusqu'ici du moins je n'ai pas pu poursuivre les traces ultérieures de cette civilisation plus ancienne même dans d'autres civilisations plus récentes: je pense surtout à la civilisation magyare, qui pourrait être une continuation de la série: civilisations de Pianobor > d'Ananino > de l'âge du bronze en Russie orientale.

---



## Bibliographie.

- Ailio, J.*, Die Dauer der Steinzeitkultur im Norden. Opuscula O. Montelio dicata 1913. Stockholm.
- Alabine, P.*, Ананьинскій могильникъ. Вѣстникъ Имп. русск. географическ. общ. 1860, XXIX, отд. II: 87—120.
- » — Замѣтка относительно нѣкоторыхъ древностей Вятскаго края. *Viatka* 1865 (= Вятск. вѣдомости 1865: 54—58).
- Anoutchine, D. N.*, Слѣды бронзоваго вѣка въ Прикамьѣ по раскопкамъ Ф. Д. Нефедова. Археологическія извѣстія и замѣтки III. Moscou 1895.
- Antiquités du Bosphore Cimmérien.* Rééditées par S. Reinach. Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains. Paris 1892.
- Appelgren-Kivalo, Hj.*, Die Grundzüge des skythisch-permischen Ornamentstiles. *SMYA XXVI.* 1912 = Основные черты скифо-пермскаго орнаментальнаго стиля. Труды XV:го арх. съѣзда въ Новгородѣ 1914. Т. I.
- » — Kansallisuusmääräyksistä muinaistieteessä. Suomen museo 1915.
- Aspelin, J. R.*, Suomalais-ugrilaisen muinaistutkinnon alkeita. (= Alkeita) Hels. 1875.
- » — Muinaisjäänneksiä Suomen suvun asumus-aloilta. *Antiquités du Nord Finno-Ougrien I—V* (= Aspelin). Hels. 1877—84.
- » — Sur l'âge du bronze altaïco-ouralien. Congr. int. d'anthr. et d'arch. préhist. Sess. à Stockholm 1874, Tome I.
- » — Anteckningar om den finska hästens ursprung. Kalender för finsk trafspot 1887.
- Baye, Baron de*, La nécropole d'Ananino. Mémoires de la société nationale des antiquaires de France, Tome LVI. Paris 1895 (1897).
- Bayern, Fr. v.*, Untersuchungen über die ältesten Gräber- und Schatzfunde in Kaukasien. Zeitschrift f. Ethnologie XVII, Suppl. (1885).
- Berkoutov, P. A.*, [Городища. Курганы. Мѣста древнихъ поселеній въ Сарапульскомъ и Бирскомъ уѣздахъ]. Извѣстія Сарапульскаго земскаго музея IV (1914).
- Bobrinski, A.*, Курганы и случайныя археологическія находки близъ мѣстечка Смѣлы I—III. (= Смѣла ou Курганы.) Pétrograd 1887—1901.
- Boulitchov, N. de*, Antiquités de la Russie orientale (I). Moscou 1902.



- Chantre, E.*, Recherches anthropologiques dans le Caucase I—IV. Paris 1885—1887.
- Chestiakov, P. D.*, Несколько словъ о могильникѣ, находящемся близъ деревни Ананиной въ 4 верстахъ отъ Елабуги. Извѣстія общ. арх. etc. Kazan, Tome II, p. 128. (1879).
- Coll. *Khanenko* = *Khanenko*.
- Coll. *Tov.* = *Tallgren 3*.
- Coll. *Zaouss.* = *Tallgren 2*.
- Dalton, O. M.*, The treasure of the Oxus. London 1905.
- Déchelette, J.*, Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine II. Paris 1910.
- Древности Геродотовой Скифіи. Сборникъ описаній археологическихъ раскопокъ и находокъ въ черноморскихъ степяхъ, съ атласомъ I—II. Pétrograd 1866, 1872.
- Ebert, M.*, Ausgrabungen auf dem Gute Maritzyn, Gouv. Cherson II. Prähistorische Zeitschrift V (1913).
- Eichwald, Ed. v.*, Ueber die Saeugthierfauna der neuern Molasse des südlichen Russlands und die sich an die Molasse anschliessende vorhistorische Zeit der Erde. Bulletin de la soc. Imp. des Naturalistes de Moscou 1860. Tome IV.
- Farmakovski, B. V.*, Архаическій періодъ въ Россіи. Мат. по археол. Россіи, 34. Pétrograd 1914.
- F. M. = *Finskt Museum*. Hels. 1894 —
- Forrer, R.*, Reallexikon der prähistorischen, klassischen und frühchristlichen Altertümer. Stuttgart 1907.
- Gorodtsov, V. A.*, Бытовая археологія. Moscou 1910.
- » — Культуры бронзовой эпохи въ средней Россіи. Отчетъ Имп. осс. истор. музея. Moscou 1914 (1916).
  - » — Краткій путеводитель по музею. Имп. російскій историческій музей въ Москвѣ. Moscou 1914.
  - » — Результаты археологическихъ изслѣдованій въ Бахмутскомъ уѣздѣ 1903 г. Труды XIII:го арх. съѣзда (1907).
  - » — Археологическія изслѣдованія въ окрестностяхъ гор. Муромъ въ 1910 г. Древности, Труды Московскаго археол. общ. XXIV. Moscou 1914.
- Hampel, J.*, Alterthümer der Bronzezeit in Ungarn. 2 Auflage. Budapest 1890.
- Heikel, A. O.*, Antiquités de la Sibérie occidentale. Mémoires de la Soc. Finno-Ougr. VI. Hels. 1894.
- Holmsten, V.*, Могильникъ близъ г. Уфы. Отчетъ Имп. Московскаго археол. института 1911—12.
- Извѣстія Имп. археологической комиссіи I — (= Извѣстія). Pétrograd 1901 —.
- Извѣстія общества археологій, исторіи и этнографіи при И. Казанскомъ университетѣ. Kazan 1878 —
- Каталогъ выставки 1882 года общества археологій, исторіи и этнографіи при Имп. Казанскомъ университетѣ. Kazan 1882.



K. Br. O. R. = Tallgren I.

*Khanenko, B. J.*, Древности Приднѣпровья II—III. Kiev 1899—1900.

*Krotov, P. I.*, О раскопкахъ произведенныхъ на городищѣ близъ дер. Галкиной, на устьѣ р. Чусовой. Извѣстія общ. арх. etc. Kazan, Tome III, p. 180 (1884).

*Lebedev, A. S.*, Пижемское городище. Извѣстія общ. арх. etc. Kazan, Tome XXIII, p. 448 (1907).

*Lerch, P.*, Sur l'âge du bronze en Russie. Congr. int. d'anthr. et d'arch. prés. hist. Sess. à Copenhague 1869, p. 190.

*Likhatchev, A. F.*, Скифскіе элементы въ чудскихъ древностяхъ Казанской губерніи. Труды VI:го арх. съѣзда въ Одессѣ 1884 г. Tome I.

*Makarenko, N.*, Художественныя сокровища Имп. Эрмитажа. Краткій путеводитель. Pétrograd 1916.

— » — Археологическія изслѣдованія 1907—1909 годовъ. Извѣстія арх. комм. 43. (1911).

*Martin, F. R.*, L'âge du bronze au musée de Minoussinsk. Stockholm 1893. Матеріалы по археологіи Кавказа VIII. Moscou 1900.

Матеріалы по археологіи Россіи 1—34. Pétrograd.

Матеріалы по археологіи восточныхъ губерній Россіи I—III (= M. авг.). Moscou 1893—1899.

*Minns, E. H.*, Scythians and Greeks. Cambridge 1913.

*Montelius, O.*, Die vorklassische Chronologie Italiens. Stockholm 1912.

— » — Die Bronzezeit im Orient und Griechenland. Archiv für Anthropologie XXI (1892).

— » — Wann begann die allgemeine Verwendung des Eisens? Prähistorische Zeitschrift V (1913).

*Morgan, J. de*, Mission scientifique au Caucase I—II. Paris 1889.

— » — Mission scientifique en Perse IV: 1—2. Paris 1896—97.

— » — Délégation en Perse. Mémoires VIII. Recherches archéologiques. Paris 1905.

*Müller, Sophus*, Urgeschichte Europas. Grundzüge einer prähistorischen Archäologie. Strassburg 1905.

*Nefiodov, F. D.*, Отчетъ объ археологическихъ изслѣдованіяхъ въ Прикамьѣ, произведенныхъ лѣтомъ 1893 и 1894 гг. Мат. по арх. вост. губ. III.

*Nevostrouïev, K. I.*, Ананьинскій могильникъ. Труды 1:го арх. съѣзда въ Москвѣ 1869, p. 595 + Atlas.

— » — Елабужскія древности. Древности, Труды Московскаго археол. общ. III, p. 183—189 (1873).

Отчетъ Имп. археологической комиссіи (= Отчетъ). Pétrograd 1882—.

Отчетъ Имп. російскаго историческаго музея 1906—. Moscou 1907—.

*Ouvarov, P. S.*, Могильники сѣвернаго Кавказа. Мат. по арх. Кавказа VIII. Moscou 1900.

*Petri, B. E.*, Путеводитель по музею антропологіи и этнографіи имени Имп. Петра Великаго. Археологія. — Имп. Академія наукъ. Pétrograd 1916.



- Ponomarev, P. A.*, Матеріалы для характеристики бронзовой эпохи Камско-Волжскаго края I. Ананьинскій могильник (= Ponomarev). Извѣстія общ. арх., etc. Kazan, Tome X, p. 405—438 (1892).
- » — Данныя о городахъ Камско-Волжской Булгаріи. Извѣстія общ. арх. ист., этн., Каз. XI. (1893.)
- » — Предварительное сообщеніе о результатахъ раскопокъ въ Лаишевскомъ уѣздѣ близъ села Шурана и дер. Сорочихъ горъ. Извѣстія общ. ист. etc. Kazan, Tome III, p. 323 (p. 330) (1884).
- » — По слѣдамъ первобытныхъ звѣролововъ Камско-Волжскаго края. Протоколы засѣд. общ. естествоиспытателей въ Казани N:o 290.
- » — Поиски слѣдовъ населенія переходной эпохи отъ бронзы къ желѣзу въ низовьяхъ Камы и по Волгѣ, выше Камскаго устья. Протоколы засѣд. общ. естествоиспытателей въ Казани N:o 298.
- Posta, B.*, Archaeologische Studien auf russischem Boden I—II (Dritte asiatische Forschungsreise des Grafen Eugen Zichy III—IV). Budapest 1905.
- Pridik, E. M.*, Мелгуновскій кладъ 1763 года. Мат. по арх. Росс. 31. Pétrograd 1911.
- » — Новые кавказскіе клады. Мат. по арх. Росс. 34. Pétrograd 1914.
- Pälsi, S.*, Tekstiilikermiikka. Suomen museo 1916.
- Reinach, S.*, v. Antiquités du Bosph. Cimm.
- » — v. Tolstoi-Kondakov.
- Repnikov, N.*, Развѣдки и раскопки на южномъ берегу Крыма и въ Байдарской долинѣ въ 1907 г. — Каменные ящики Байдарской долины. Извѣстія арх. комм. 30, p. 99, 127. (1909).
- Rostovtsev, M. I.*, Воронежскій серебряный сосудъ. Мат. по арх. Росс. 34. Pétrograd 1914.
- » — Боспорское царство и южно-русскіе курганы. Pétrograd 1912.
- » — Представленіе о монархической власти въ Скифін и на Боспорѣ. Извѣстія арх. комм. 49: 1 (1913).
- Samokvassov, D. J.*, Основанія хронологической классификаціи и каталогъ коллекціи древностей. Varsovie 1892.
- Sacken, Ed. v.*, Das Grabfeld von Hallstatt in Oberösterreich. Wien 1868.
- S. M.* = Suomen Museo I—. Hels. 1894—.
- СМЯ* = Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja. Journal de la Soc. finl. d'archéologie. Hels. 1874—.
- Solberg, O.*, Eisenzeitfunde aus Ostfinmarken. Lappländische Studien. Vidskabs-Selskabets skrifter II. Hist. fil. klasse 1909. N:o 7. Christiania 1909.
- » — Mennikafundet. Oldtiden VII: I. Kristiania 1916.
- Spitsyne, A. A.*, Приуральскій край. Матеріалы по археології восточныхъ губерній I. Moscou 1893.
- » — Древности бассейновъ рѣкъ Оки и Камы. Матеріалы по археології Россіи 25. Pétrograd 1901.
- » — Древности Камской чужды по коллекціи Теплоуховыхъ. Матеріалы по археології Россіи 26. Pétrograd 1902.



- Spitsyne, A. A.*, Шаманскія изображенія. Записки русск. отд. Имп. русскаго археолог. общ. VIII: 1 (1906).
- » — Замѣтки изъ поѣздки 1898 года. Извѣстія арх. комм. 60 (1917).
- » — Предметы съ выемчатою эмалью. Записки русск. отд. Имп. русскаго археол. общ. V: I (1903).
- » — Les gorodichtchés à ossements dans le nord-est de la Russie. Congr. int. d'anthr. et d'arch. préhist. Sess. à Moscou 1892. Tome I.
- » — Гляденовское костище. Записки русск. отд. Имп. русскаго археол. общ. XII: 1—2. (1901).
- » — Зауральскія древнія городища. Записки русск. отд. Имп. русскаго археол. общ. VIII: 1 (1906).
- » — Городища Дьякова типа. — Новыя свѣдѣнія о городищахъ Дьякова типа. Записки русск. отд. Имп. русскаго археол. общ. V: I, VII: I (1903, 1905).
- » — Саратовскія древности. Труды Саратовской ученой архивной коммисіи 29 (1916 ?).
- » — Нѣкоторые Закавказскіе могильники. Извѣстія арх. комм. 29 (1909).
- » — Фалары южной Россіи. Извѣстія арх. комм. 29 (1909).
- » — Послѣдній періодъ каменнаго вѣка въ верхнемъ Поволжѣ. Записки русск. отд. Имп. русскаго археол. общ. V: I (1903).
- Stuckenberg, A. A.*, Матеріалы для изученія мѣднаго (бронзоваго) вѣка восточной полосы Европейской Россіи. Извѣстія общ. арх. etc. Kazan, Tome XVII (1901).
- » — v. Ponomarev 3.
- Tallgren, A. M.*, Die Kupfer- und Bronzezeit in Nord- und Ostrussland I. Die Kupfer- und Bronzezeit in Nordwestrussland. Die ältere Metallzeit in Ostrussland. Hels. 1911.
- » — Collection Zaoussailov au musée historique de Finlande à Helsingfors. I. Catalogue raisonné de la collection de l'âge du bronze. Hels. 1916. — II. Monographie de la section de l'âge du fer et l'époque dite de Bolgary. Hels. 1918.
- » — Collection Tovostine des antiquités préhistoriques de Minousinsk. Hels. 1917.
- » — P. A. Ponomarewin löydöt Ananjinon kalmistossa v. 1881. Suomen museo 1913.
- » — Sorotsji Gorin muinaislinna. Suomen museo 1910.
- » — Sveriges förbindelser med Ryssland under bronsåldern. Finsk Tidskrift. Tome 80. 1916. (Hels.)
- » — Skyttalais-kulttuurin jälkiä Itä-Venäjän loppuvassa pronssikaudessa. Valvoja 1919 (Hels.).
- » — Den östeuropeiska bronsålderskulturen i Finland. Finskt museum 1914.
- » — Bronsåldern i Finland. Finskt museum 1911.
- » — Alkkulan kivi-pronssikauden löytö. Suomen museo 1911.



- Tallgren, A. M.*, *Miscellanea archaeologica*. Suomen museo 1916.
- » — Die Bronzefelte von sog. Ananinotypus. Finnisch-Ugrische Forschungen XII. Hels. 1912.
  - » — Muutamia siperialais-uralilaisia onskelttejä. Suomen museo 1917.
  - » — Djurhuvudxor av brons från östra Ryssland. Finskt museum 1913.
  - » — Eräs keihäanteräryhmä Itävenäjän loppuvalta pronssikaudelta. Suomen museo 1913.
  - » — Die bronzenen Speerspitzen Östrusslands mit zwei Ausschnitten im Blatt. Opuscula O. Montelio dicata 1913. Stockholm.
- Tolmatchev, N.*, Об остатках древности въ предѣлахъ Казанской губерніи. Труды IV:го арх. съѣзда въ Казани 1879. Tome I: 61—109.
- Tolmatchev, V. J.*, Древности восточнаго Урала. Озеро Шигирское. Записки Уральскаго общ. XXXIV. Ekaterinebourg 1914.
- Tolstoi-Kondakov*, Русскія древности въ памятникахъ искусства I—II. Pétersgrad 1889.
- Г о в. = Tallgren 3.
- Труды археологическихъ съѣздовъ всероссійскихъ I—XV. Moscou 1864—.
- Virchow, R.*, Das Gräberfeld von Koban im Lande der Osseten. Berlin 1883.
- » — v. Bayern.
- Записки отдѣленія русской и славянской археологій Имп. русскаго археологическаго общества (= ЗРОАО).
- Z a o u s s. = v. Tallgren 2.



## Index.

- agrafes, p. 70, 74, 101, 144, 145, (150), 151—152.
- Aïcha, p. 184.
- aiguilles, p. 62.
- Ailio, J., p. 108, (123).
- Akhtial, p. 182, 184.
- Alabine, P., p. 6, 7, 9, 10—17, 30, 31, 32, 34, 62, 65, 67, 107, 111, 115, 135, 143, 158, 160.
- alènes, p. 13, 62, 74
- Alexandropol, kourgane d', p. 101, 145 (v. aussi Scythie).
- amulettes, p. 48, 74, 75, (136), 154—155.
- analyse chimique, p. 111.
- Ananino, nécropole, fouilles, historique de l'exploration, p. 5—37; les limites de la culture d'A., p. 53, 78—81, 81—86, résumé, p. 86, 182—184; relations avec le Caucase, p. 92, avec la Sibérie, p. 115, 118, 123, 124, 125, 158, 160, avec l'Arménie, p. 93, 94, avec la Scythie, v. Scythie.
- animal style, v. ornements.
- animal plastique, p. 31, (41), 135, 148, 164 (v. aussi ornements).
- animaux domestiques, p. 66.
- anneaux, p. 20, 23, (24), 28, 40, 48, 55, 94, 133—137, 141.
- Anoutchine, D., p. 53, 74.
- Ardychki Bogatyr, p. 117.
- argent, p. 20, 23, (27), 28, 133, 165.
- Arménie, p. 92—95, 139, 140, 166.
- Arne, T., p. 4.
- Aspelin, J. R., p. 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 23, 24, 29, 30, 33, 34, 61, 62, 74, 77, 107, 115, (118), 119, 120, 122, 123, 124, 125, (130, 131), 143, 146, 147, 149, 152, 155, (157), 159, 160, 161, 162, 163, 175, 178.
- Atamanovyi kost, p. 184.
- bagues, v. anneaux.
- Baidarskaïa, p. 101.
- bâton de skieur, p. 126.
- Baye, J. de, p. 35, 148.
- Berkoutov, L., p. 54, 163.
- Bertrand, L., p. 123.
- Bezvodnoïe, p. 184.
- Biese, E., p. 4.
- Birsk, p. 54, 77.
- Bobrinski, A., p. 78, 99, 122, 125, 147, 149, 153, 167.
- boucles, p. 32, 40, 149.
- Boulitchov, N. de, p. 55, 116.
- bouterolles, p. 124, 131.
- boutons, p. 13, 17, 20, (22), 23, 24, (27), 28, 29, 40, 42, 48, 49, 50, 51, 52, 92, 94, 101, (134), 143—144.
- bracelets, p. 13, 24, 32, 50, 135.
- broches, p. 142, 152.
- Budiniens, p. 179.
- Byrgynda, p. 56.
- carquois, p. 23.
- Caucase, p. 88—92, 119, 126, (133), 139, 140, 146, 147, 150, 167.
- ceinture, p. 29, 145—152, 163 (v. aussi garnitures).



- céramique, p. 13, 14, 19, 24, 25, 28, 29, 30, 34, 36, 39, 40, 42, 45, 46, 47, 48, 51, 62, 65, 66, 74, 75, 80, (81), 82, 85, (105), 106, 155—159.  
 chamanisme, p. 76; objets dits chamaniques, p. (61), 62, 69, 149.  
 Chantre, E., p. 90, 92, 139.  
 chènevis, p. 12.  
 Chestiakov, P., p. 18, 33, 34, 156, 160.  
 cheval, p. 16, 66, 160, 161.  
 Chichkine, I., p. 8, 9, 10, 15.  
 chien, p. 49, 66, 149.  
 Chiguirskoïe ozero, p. 118.  
 chronologie, p. 144, 180, 184.  
 ciseaux, p. 55; à douille, p. 116.  
 Clerc, O., p. 4.  
 Collection Tovostine, p. 3. Collection Zaoussaïlov, p. 3.  
 colliers, v. torques.  
 coupes, v. vases.  
 couteaux, p. 12, 14, 19, 24, 39, 40, 42, (47), 48, 55, 62, 68, 69, 70, 72, 75, 80, 93, 117—120; v. manches.  
 coq, p. 17, 155.  
 crânes, p. 48, 164.  
 creusets, p. 72, 115.  
 crochets, p. 74.  
 croix, p. 42, (136), 150.  
 cuillers, p. 70.  
 cypraea moneta, p. 28, 29.  
 Déchelette, J., p. 117, 154.  
 Derbeden, p. 55, 116.  
 diadèmes, p. 135.  
 Diakova, v. gorodichtchés.  
 Dmitrievskoïe, p. 49.  
 dorés, objets, p. 24.  
 dragon, v. ornements, p. 127, 128, 148, 152, 154, 172, 177.  
 Eichwald, E. v., p. 12, 34, 160.  
 élan, p. 172.  
 émail, p. 23, 92, 144, 167.  
 épées, p. 124.  
 épingles, 143.  
 étain, p. 166.  
 étoffe, p. 28, 47.  
 étui d'écorce de bouleau, p. 12, 13, 20, 21, 23, 28, 80.  
 Europæus, A., p. 4.  
 Farmakovski, B., p. 4, 89, 96, 102, 145, 148, 154.  
 faucilles, p. 55, 65, 121.  
 fibules, p. (32?), (136), 142, 143, 178.  
 figures, v. pierre à figures.  
 Finlande, p. 83, 84, 85.  
 flèches, v. pointes de flèche.  
 foënes, p. 62.  
 fourreaux, p. 42, (43), 124.  
 Forrer, R., p. 95, 96.  
 Foundoukléi, p. 10.  
 Frolovo, p. 56.  
 fusaiïoles, p. (43), 62, 65, 67, 71, 75, 82, 121.  
 Galkino, p. 65.  
 garnitures en forme de gueule de lion, p. 72, 148, 154; d'autres types, p. 12, 13, 14, 24, 29, 31, 32, 33, 40, 42, 43, 45, 48, 49, 55, 72, 94, 101, (134), 145, 149, 153, 173.  
 Gliadenovo, p. 76, 138.  
 gorodichtchés, type de Diakova, p. 81—83, bolgaryens, p. 68, à os, p. 54, 58—74, de l'Oural, p. 75, 76; chronologie, p. 67—68, 71—75, 77, caractère, p. 77, 78, 176 note.  
 Gorodtsov, V., p. 4, 28, 33, 81, 83, 88, 119, 132, 138, 153.  
 grecs, objets dans la Russie intérieure, p. 156, 178.  
 Gremiatchi Klioutch, p. 72.  
 griffon, p. 42, 127, (136), 152, 154, 172, (173), 174, 177.  
 Grokhan, p. 56, (71), 72.  
 habitation, p. 49, 77.  
 haches à douille, p. 11, 14, 19, 20, 21, (22), 23, 30, 31, 32, 39, 40, 42, 45, (46, 47), 48, 50, 51, 53, 55, 68, 73, 75, 80, 84, 85, 111—117, 169, (170), 171; à œil, p. 17, 33, 104—106; dites du Mælar, p. 113, 180; de Pinega, p. 127, (173); de combat, v. pics; dans les gorodichtchés, p. 68, 73, 117.



- Hallstatt, l'époque de, p. 95—96; 145, 146, 166.  
 hameçons, p. 16, 48, 62, 70, 71, 121.  
 Hampel, J., p. 127, 151.  
 harpons, p. 69, 75, 121.  
 Heikel, A. O., p. 28, 158.  
 Heger, Fr., p. 89.  
 Hérodote, p. 97, 166, 179, 180.  
 Hœrnes, M., p. 166.  
 Holmsten, V., p. 55, 150.  
 Hongrie, p. 127, 128, 140, 151, 171.  
 houes, p. 42, (43), 75, 116.  
 lablonovka, p. 119.  
 importés, objets, p. 144; v. aussi *cy-præa*, perles.  
 incinération, p. 15, 28, 30, 57.  
 Irtiach, p. 72, 75.  
 Issetskoïe ozero, p. 118.  
 Itkoul, p. 75.  
 javelots, v. lances.  
 Kaïbitsi, p. 56.  
 Karakoulino, Karakoulevo, p. 51, 161.  
 Katanov, F., p. 4.  
 Khoudiakov, M., p. 4.  
 Koban, v. Caucase.  
 Kokriady, p. 55.  
 Komarov, M., p. 33.  
 Kondakov—Tolstoï, p. 96, 175.  
 Konovalova, p. 56.  
 Korostine, p. 56.  
 kostichtchés, p. 76.  
 Kotlovka, p. 45—49, 73, 74, 77, 107, 116, 117, 118, 119, 121, 123, 125, 127, 135, 148, 155.  
 kourganes, p. 30, 51, 53.  
 Krasny Iar, p. 55, 118.  
 Krotov, P., p. 65.  
 lances, p. 16, 19, 20, 23, 28, 32, 35, 39, 40, (46, 47), 50, 51, (52), 53, 55, 62, 93, 128—132, (170).  
 Lapons, p. 85.  
 Lebedev, A. S., p. 4, (59), 60, 62, 165.  
 Lerch, P., p. 8, 17.  
 Likhatchev, A. et F., p. 33, 34, 51, 179, 182.  
 lion, ornements en forme de tête de l., p. 148, 154.  
 Makarenko, N., p. 125, 146, 147, 167.  
 Maklacheïevka, p. 51, 100.  
 Maliev, N., p. 18.  
 manches de couteau, p. 19, 29, (43), 47, 49, 62, 70, 72, 119, 120, 165, (173), 175, 176.  
 Martin, F., p. 113.  
 Maslovka, p. 56.  
 Maspero, G., p. 149.  
 Mias, p. 119.  
 mines, p. 166.  
 Minns, E. H., p. 4, 35, 96, 99, 135, 157, 179.  
 miroirs, p. 13, 40, 42, 51, 53, 101, 152—153.  
 montants, p. 70, 74, 161—162.  
 Montelius, O., p. 89, 91, 117, 145.  
 mordants, p. 10, 12, 16, 40, 42, (43), 55, (136), 137, 149—151, 161.  
 Morgan, J. de, p. 93, 94, 95, 131, 139, 145.  
 mors, p. 50, 40, 70, 74, 112, 160—161.  
 moules, p. (66), 67, 68, 72, 75, 80, 84, 85, 111, 115, 118, 132, 133, 164, 165.  
 Mourom, p. 55.  
 Mouslioumova, p. 184.  
 mouton, p. 50, 66, 148.  
 musées de l'Académie des Sciences à Pétrograd, p. 32, 35, (126), 129, 158, de l'artillerie à Pétrograd, p. 33, historique à Moscou, p. 32, 35, anthropologique à Moscou, p. 33, Roumiantsev à Moscou, p. 18, 33, 35, de l'université de Kazan, p. 33, 35, national de Finlande, p. 33, 35, de Koukarka, p. 33, 163, de Perm, p. 33, de Sarapoul, p. 33, 104 note.  
 Müller, S., p. 102.  
 nationalité, p. 184.  
 Nefiodov, F., p. 31, 33, 34, 45, 47, 49, 50, 51, 53, 54, 56, 58, 71, 92, 106.  
 Nevostrouïev, K., p. 9, 10, 17, 33, 34, 72, 104, 106, 111, 116, 131, 135, 154, 155, 162, 163.  
 Norvège, p. 85.  
 Novikovka, p. 184.



- Nyrgynda, p. 54, 77, 107, 142, 163, 182, 184.
- oiseaux, motifs d', p. 40, 42, 49, 155.
- or, p. 39, 40, 111 note, 165.
- ornements, p. 72, végétaux, p. 123—124, géométriques, p. 168—171, zoomorphiques, p. 159, 172—181.
- os, objets en, p. 40, 46, 51, 60, 61, 62, 69—75, 82.
- Ossètes, p. 103.
- Oufa, nécropole d'O., p. 55, 77, 150, 152, 184.
- ours, p. 155, 176.
- Ouvarov, A. et P., p. 65, 89, 90, 91, 126, 127, 144.
- Paënkov, M., p. 33, 140.
- Passynkov, M., p. 33.
- pêche, p. 121.
- pendants d'oreilles, p. 48, 50, 141.
- pendeloques, p. 16, 30, 40, (41), 42, 45, 51, 55, 70, 71, 94, 101, (136), 138—141.
- perles, p. (12), 13, 16, 18, 24, 28, 29, 30, 31, 33, 40, (41), 45, 50, 51, 93, 137—138.
- Petri, B., p. 32.
- Petrie, Fl., p. 116, 141.
- phalères, p. 51, 161.
- Pianobor, p. 50, 104, 149, 153, 156; civilisation de, p. 81, 138, 142, 183, 184.
- pics, p. (11), 12, (22), 23, 25, 27, 33, 40, (43), (48), 50, 62, 73, 93, 112, 125—128.
- pierres à aiguiser, p. 12, 14, 23, 28, 40, 42, (43), 46, 71, 72, 75, 93, 121, 122; à figures, p. 8, 17, autres objets en pierre, p. 8, 18, 27, 28, 31, 32, 33, 39, 46, 47, 48, 51, 62, 65, 67, 68, 75, 82, 104—109, 112, 122, 162, 163, 164; durée de l'âge de la pierre, p. 107, 108, 109.
- Pijma, p. (59), 60, (61), 62, 65, 67, 165.
- Pinega, haches de, p. 127, 172, (173).
- poches de coulée, p. 62, 165.
- poignards, p. 12, 13, 14, 16, 20, (22), 23, 28, 31, 40, 42, (43), 45, 55, 67, 72, 93, 122—125, 166, 167.
- poignées, v. manches.
- pointes de flèche, p. 12, 16, 18, 21, 23, 27, 28, 31, 33, 35, 39, 40, 42, 46, 47, 48, 55, 62, 67, 70, 72, 74, 75, 93, (105), 107, 132—133; de lance, v. lance.
- Poirot, J., p. 4.
- Pokrovskoïe, p. 45.
- Pol, A. N., p. 99, 107.
- Polianki, p. 51.
- Ponomarev, P., p. 4, 15, 17, 18, 19—31, 33, 34, 51, 53, 62, 65, 66, 67, 68, 80, 106, 135, 138, 144, 159, 163, 179.
- Poustaïa Morkvachka, p. 51, 153.
- Poustobaïevo, p. 56.
- Pridik, E., p. 132, 138.
- Pälsi, S., p. 82, 108.
- Ranin, V., p. 4.
- Reinach, S., p. 96, 123.
- Relka, v. Pianobor.
- Riazantsev, M., p. 33, 125.
- Rodakov, A., p. 18.
- Roïski Chikhan, p. 72.
- romains, objets, p. 54, 182.
- Rostovtsev, M., p. 4, 96, 98, 124, 127, 156, 158, 167.
- Räisälä, p. 83, (84).
- Samokvassov, D., p. 146.
- Scandinavie, relations avec la Russie orientale, p. 86.
- sculptures, p. 162, 163, 164.
- Scythie, civilisation, p. 96—103; chronologie, p. 97; caractère, p. 98; sépultures, p. 98; analogies avec la culture d'Ananiho, p. 101, 103, 122, 124—125, 132, 135, 139, 144, 145, 146, 148, 150, 153, 156, 161, 165, 167, 176, 177, 178, 179, 180; avec l'Asie Mineure, p. 102, 148—149, 154; nationalité, p. 103, 118, 122; style, p. 177.
- sépultures, mode de, p. 15, 16, 20, 21, 25, 28, 30, 38, 45, 50, 56, 80.
- serpent, p. 137, 148.
- Sibérie, p. 79, 81, 166, 175.



- Siouzev, I., p. 142.  
 Smirnov, I., p. 49.  
 Solberg, O., p. 85, 108.  
 Sorotchi Gory, p. 56, 62—67, 72, 117.  
 Sosnovskoïe, p. 123.  
 spirale, p. 49, 146, 151.  
 Spitsyne, A., p. 4, 9, 33, 34, 35, 38, 39,  
     42, 44, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 62, 66,  
     67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 81,  
     83, 106, 107, 109, 123, 140, 142, 144,  
     149, 151, 163, 167, 176, 183.  
 Stuckenberg, A., p. 18, 33, 106, 138,  
     140, 141.  
 Tabaïeva, p. 56.  
 Tachkermen, p. 56.  
 Tallgren, A. M., p. 3, 35.  
 Tcheganda, p. 56, 77.  
 Tchernaiïa Klioutch, p. 15.  
 Tchertomlyk, p. 30, 131.  
 Tchoudes, figures, p. (61), 62, 69.  
 technique, p. 115, 164—167, 168—169,  
     171.  
 Thyssagètes, p. 180.  
 Tiounine, M., p. 4.  
 Toïaba, p. 56.  
 Tolmatchev, N., p. 18, 60.  
 Tolmatchev, V., p. 4, 76, collection T.,  
     p. 115, 118.  
 Tomsk, nécropole de, p. 80.  
 torques, p. 12, 13, 16, 18, 20, 23, (27),  
     28, 33, 40, (41), 42, 45, 51, 52, 93,  
     133—135, 163.  
 Tourbino, p. 56.  
 traînes, p. 47, 48, 121.  
 vases d'argile, v. céramique; v. de  
     bronze, p. (41), 42, 155—157.  
 verre, p. 16, 40, 137, 138.  
 Virchow, R., p. 89, 119.  
 Volossova, p. 52, 83, 153.  
 Voskressenskoïe, p. 56, 118, 153.  
 Vyssotski, N., p. 18, 33; collection V.,  
     p. 34, 122, 123.  
 Zichy, E., p. 140.  
 Zouevskoïe, p. 38—45, 74, 77, 107, 115,  
     116, 118, 124, 135, 141, 142, 144, 150,  
     154, 155.



## Errata et addenda.

- Page 3, ligne 11. — Au lieu de: *cité par la suite Tov.*, lire: *cité par la suite Tov. ou Coll. Tov.*
- Page 3, ligne 14. — Au lieu de: *cité Zaouss.* lire: *cité Zaouss. ou Coll. Zaouss.*
- Page 3, ligne 31. — Au lieu de *la langue et le style*, lire: *la lecture des épreuves et la composition du livre.*
- Page 12, ligne 14. — Au lieu de *une houe de fer*, lire: *un pic de fer.*
- Page 21, légende de la fig. 17. À ajouter: La hache était enveloppée dans une natte de tille. Au dessous de la hache et entre celle-ci et l'étui d'écorce de bouleau on trouva 10 pointes de flèche en bronze.
- Page 23, ligne 34. — Au lieu de *fragements*, lire: *fragments.*
- Page 23, ligne 35. — Au lieu de *figg. 21, 17*, lire: *figg. 21, 22.*
- Page 32, ligne 8. — Au lieu de *5381: 65*, lire *5381: 65 = fig. 120: 20.*
- Page 34, ligne 9. — Au lieu de *Alabine, N.*, lire: *Alabine, P.*
- Page 36, ligne 5. — Au lieu de *un exemplaire*, lire: *4 exemplaires.*
- Page 39, légende de la fig. — Au lieu de *Figg. 43 a-b*, lire: *Figg. 42 a-b.*
- Page 42, ligne 18. — Au lieu de *fig. fig. 104: 9*, lire: *fig. 104: 9.*
- Page 47, ligne 3. — Au lieu de *un fourreau d'os*, lire: *une poignée d'os.*
- Page 51, ligne 24. — Au lieu de *зыролововъ*, lire: *зыроловоуъ.*
- Page 63, ligne 13. — Au lieu de *(fig. 37)*, lire: *(fig. 57).*
- Page 67, ligne 15. — Au lieu de *une bêche*, lire: *une des bêches.*
- Page 73, ligne 15. — Au lieu de *figg. 50 et 67*, lire: *figg. 50 et 68.*
- Page 75, note 2, ligne 2. — Au lieu de *avant le*, lire: *ayant le.*
- Page 77, ligne 5. — Au lieu de *d'aninal*, lire: *d'animal.*
- Page 100. Supprimer les 6 premières lignes de la partie centrale.



## Table des illustrations.

Fig.	Mentionnée aux pages	Fig.	Mentionnée aux pages
1	5	26	24, 135, 145
2	7	27	24, 135
3	7, 8	28	24, 145
4	8	29	25 Cf. fig. 119 12
5	12, 150, 154	30	25
6	12	31	25
7	12, 123	32	25, 125, 166
8	12, 125	33	28, 131
9	12, 125	34	28, 107
10	13, 137	35	28, 107
11	13	36	28, 133
12	13, 152	37	28, 137
13	14, 166	38	28, 144
14	14 Cf. fig. 120 1	39	29, 146
15	16 121	40	29, 137, 138
16	8, 17, 135, 162, 163	41	32, 143
17	23, 196	42 (= 43 a-b)	(38)
18	23, 93, 123, 124	43: 1	137, 138
19	23, 125	43: 2	137, 138
20	21	43: 3	141
21	23	43: 4	—
22	(23)	43: 5	33, 140
23	21, 143, 144	43: 6	94, 141
24	23, 143, 144	43: 7	33, 139, 140
25	24, 135, 145	43: 8	33, 94, 139, 140



Fig.	Mentionnée aux pages	Fig.	Mentionnée aux pages
43 9	42, 156	48: 1	51—52, 153
43: 10	31, 164	48: 2	»
43: 11	133	48: 3	» 130
43: 12	40, 44, 133	48: 4	» 133
43: 13	133	49	60
43: 14	135	50	62, 69, 73
44: 1	42, 124 Cf. fig. 119: 6	51	» 70
44: 2	120 Cf. fig. 120: 16	52	»
44: 3	(49) » » 120: 17	53	»
44: 4	121	54	» 70, 73, 117
44: 5	147	55	» » » »
44: 6	147	56	62
44: 7	183	57	63
44: 8	142, 143	58	63, 64
44: 9	144	59	66, 157
44: 10	164	60	67, 115
44: 11	42, 116	61	66, 157
44: 12	40, 125	62	66, 157
45 lances	(46), 130	63	69, 121
45 flèches	(46), 132	64	69, 118
45 haches	45	65	71, 140
45 houe	(45), 116, 145	66	71, 140
45 garnitures	(45), 145, 153	67	70, 119
45 poignard	45, 123	68	69, 72, (73)
46 flèches	46, 47, 133	69	73, 126
46 trânes	48, 121	70	80, 158
46 couteau	48, 119	71	82
46 lances	50, 130	72	82
46 pics	50, 125	73	84
46 pendants	(48), 141	74	84
46 haches	48, 50	75	(84)
46 torques	45	76	(101—102)
47	47, 157	77: 1	(107)



Fig.	Mentionnée aux pages	Fig.	Mentionnée aux pages
77: 2	107	96	93, 131
77: 3	107	97	132
77: 4	107	98	132
77: 5	107	99	132
77: 6	107	100	132
77: 7	107	101	132
77: 8	106	102	132
77: 9	106	103: 1	143
77: 10	107	2	(143)
77: 11	104	3	»
78: 1	160, 161	4	42, 153, 167
78: 2	114	5	49, 144
78: 3	111	6	—
78: 4	125, 166	7	94
78: 5	32, 122	8	»
78: 6	93, 121	9	143
79	113	10	146
80	113	11	146
81	(114)	12	146
82	114	13	146
83	114	14	146
84	117, 119	15	146
85	120, 166	16	145, 146
86	119	17	12, 146
87	(120)	18	49, 147
88	(124), 131	19	183, Coll. Riazantsev. Pianobor?
89	123—124, 166	20	—
90	126	21	147
91	(126)	22	147
92	128	23	147
93	129, 131	24	147
94	129, 130	25	145
95	130	26	49, 149



Fig.	Mentionnée aux pages	Fig.	Mentionnée aux pages
103: 27	148	116	159
104: 1	140	117	161
2	—	118	163
3	141	119: 1	150, 167
4	141	2	(= 6)
5	40, 49 Cf. fig. 120 6	3	(= 24), 167
6	154, 155	4	(= 26)
7	42	5	(= 28)
8	154	6	(= 44: 1)
9	42 Cf. fig. 120: 7	7	130
10	—	8	—
11	155	9	—
12	142	10	(= 78: 2)
13	40, 138	11	94, 139
14	(30)	12	(= 29), 159
15	42	13	159
16	40, 150	120: 1	(= 14), 148, 154
17	40, 150	2	144, 148, 154
18	42, 151	3	» » »
19	40, 150	4	» » »
20	42, 150	5	» » »
105	140	6	(= 104: 5), 148, 155
106	140	7	(= 104: 9), 148, 154
107	142	8	149, 177
108	142	9	—
109	143	10	32, 135, 167
110	147	11	(= 114: 8)
111	137, 148	12	127, 172
112	148	13	(= 19)
113	152	14	49, 172
114: 7	40, 152, 161	15	152, 172
114 8—11	152	16	(= 44: 2), 174, 175
115	157	17	(= 44: 3), 165

168—  
171

172—181



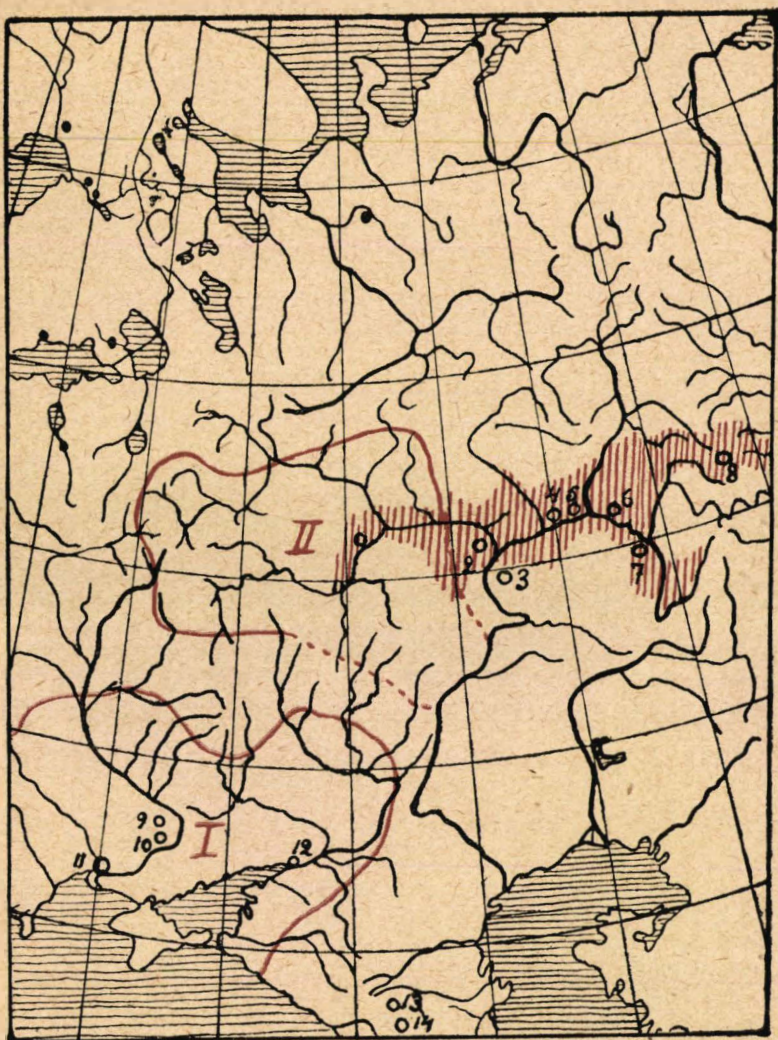
Fig.	Mentionnée aux pages	Fig.	Mentionnée aux pages
120: 18	176	122	175
19	119, 175, 176	123	164
20	(32), 151, 176	124	165, 183
121	174		



## Table des matières.

	Page
Préface .....	3
Chapitre I. Les nécropoles .....	5
I. La nécropole d'Ananino. Géographie, p. 5. Les fouilles de M. ALABINE, p. 9. Les recherches de M. NEVOSTROUEV, p. 17. Les trouvailles de M. ASPELIN, p. 18. Les fouilles de M. PONOMAREV, p. 19. Trouvailles isolées et collections, p. 31. Littérature, p. 34.	
II. Les nécropoles respectives de Zouevskoïe, p. 38; de Kotlovka, p. 45; de Pianobor, p. 50; de Karakoulino, p. 51; de Polianki, p. 51; de Poustaïa Morkvachka, p. 51; de Volossova, p. 52; trouvailles isolées, p. 53.	
Chapitre II. Les gorodichtchés à objets en os .....	58
Russie orientale, p. 58. L'Oural, p. 75. Les lieux de sacrifice, p. 76.	
Chapitre III. Dernières traces de la civilisation d'Ananino à l'est et à l'ouest.....	79
Les régions périphériques en Sibérie, p. 79, à l'ouest, p. 81, au nord-ouest, p. 84.	
Chapitre IV. L'époque de transition entre les âges du bronze et du fer .....	88
au Caucase, p. 88, en Arménie, p. 92, dans la vallée du Danube, p. 95, en Scythie, p. 96.	
Chapitre V. Analyse de différents groupes d'objets de l'époque d'Ananino .....	104
Types anciens, p. 104. I: 1 Haches, p. 111. I: 2 Couteaux, p. 117. I: 3 Autres instruments, p. 120. II: 1 Poignards, p. 122. II: 2 Haches de combat, p. 125. II: 3 Lances et flèches, p. 128. III: 1 Anneaux, p. 133. III: 2 Pendeloques, p. 138. III: 3 Objets provenant du costume, p. 142. III: 4 »Miroirs», p. 152. III: 5 Amulettes, p. 154. IV. Vases, p. 155. V. Objets divers, p. 159. — Quelques particularités techniques, p. 164.	
Chapitre VI. Les ornements. Le style .....	168
Résumé. Prolongement de la civilisation d'Ananino .....	182
Bibliographie .....	185
Index .....	191
Errata et addenda .....	196
Table des illustrations .....	197





||| = Extension de la civilisation d'Ananino. • = Trouvailles isolées au dehors de la région d'Ananino proprement dite.

I = Scythie.

II = Extension de gorodichtchés dits de Diakova. Dans les gorodichtchés de la région marquée avec la ligne brisée, on n'a pas trouvé d'objets de l'époque dite d'Ananino, seulement de l'époque des grandes invasions.

Nécropoles ou kourganes 1 Volossova. 2 Poustia Morkvachka. 3 Makla-cheïevka. 4 Ananino. 5 Zouevskoïe, Relka, Kotlovka, Nyrgynda. 6 Borsk. 7 Oufa. 8 Voskressenskoïe, Irtiach. 9 Alexandropol. 10 Tchertomlyk. 11 Olbia. 12 Tanaïs. 13 Koban. 14 Cheïthan-Tagh.